



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XXVI

E

5

NAPOLI





11/1
2
5



HISTOIRE

DES

DÉMESLEZ

DE

LA COUR DE FRANCE

AVEC

LA COUR DE ROME,

Au sujet de l'Affaire des Corfès.

Par M. l'Abbé REGNIER DESMARAIS.



M. DCCVII.





P R E F A C E.

JE donne au public l'Histoire d'un événement remarquable, & de plusieurs négociations importantes qui l'ont suivi. J'ay veu les choses dont je parle; elles m'ont toutes passé par les mains; & j'en ay en main toutes les pièces. Ainsi ce n'est ni sur la relation d'autrui, ni de memoire que j'escriis; mais avec tous les secours qu'un Historien peut avoir, pour dire la vérité. J'ay de plus une sincère intention de la dire; & c'est ce que je me suis principalement proposé en écrivant: de sorte qu'il ne peut guère m'estre arrivé de l'avoir altérée, ni dans les choses de fait, ni dans les autres; à moins que dans les choses de fait quelque circonstance légère ait eschapé à ma diligence; & que dans les autres je me sois laissé peut-estre aller à quelque prévention secrète, dont je n'auray peu me deffendre, parce que je ne m'en seray pas aperceu.

Après le soin de la vérité qui doit marcher le premier, j'ay eu particulièrement at-

P R E F A C E.

tention à deux choses ; l'une à essayer de mettre tellement la vérité dans son jour, que tout ce qui s'est passé de part & d'autre, dans tout le cours de l'Affaire dont il s'agit, fust représenté distinctement & sans confusion; l'autre à me renfermer de telle sorte dans mon sujet, que tous les événements estrangers qui ont peu y avoir quelque part, n'y fussent touchez qu'autant qu'il estoit nécessaire pour l'éclaircissement de la matière principale. Du reste je me suis attaché à la traiter dans toute son estendue ; non-seulement parce que le détail est de l'essence des Histoires particulières, & sur tout de celles de negotiation ; mais aussi parce que j'ay toujours creu qu'aucune Histoire ne peut estre véritablement utile qu'en tant qu'elle entre dans le détail des choses ; & que par là elle donne lieu de tirer du passé des lumières pour l'avenir.

Car lors qu'elle ne touche que les faits, & les événements généraux, elle peut servir à enrichir la memoire ; mais elle ne peut guère contribuer à éclairer l'esprit, & elle ne sauroit jamais estre d'un grand secours pour ce qui regarde la conduite dans les Affaires publiques. Un homme, par exem-

P R E F A C E.

ple, à qui elle n'apprendroit autre chose du Traité de Westphalie, sinon qu'après une longue guerre, faite avec succès en Allemagne, par les Armes confédérées de France & de Suède; & après diverses longueurs sur les Préliminaires, & diverses contestations sur les articles, enfin les Plénipotentiaires de l'Empereur & de l'Empire le signèrent le même jour à Munster avec ceux de France, & à Osnabruk avec ceux de Suède; & que c'est par là que l'Alsace est demeurée à la France, & la Poméranie à la Suède avec le Duché de Brême; un homme, dis-je, à qui l'Histoire ne donneroit connoissance que de ces sortes de faits, seroit instruit, à la vérité, de la substance des choses; mais il n'en seroit pas pour cela plus éclairé sur ce qu'il auroit à faire dans les différentes occurrences d'une négociation délicate & difficile.

Que si au contraire il voyoit dans une Relation exacte & fidelle, toute la conduite qui fut tenue alors par les Ministres de toutes les Puissances de l'Europe assemblez, pour traiter de la Paix générale; les avantages que les uns prirent sur les autres par leur habileté; ceux que les uns & les autres

P R E F A C E.

tirèrent, tantost du bon, tantost du mauvais succès d'une Campagne ; leur attention & leur adresse, à faire valoir les moindres choses, quand elles leur estoient favorables, & à diminuer les plus grandes, lors qu'elles leur estoient contraires ; les fautes qui furent faites de part & d'autre ; l'application des uns à en profiter, & la dextérité des autres à les réparer ; enfin à combien de différents usages la fermeté, la souplesse, la vivacité, le flegme, la franchise, la dissimulation, & le silence mesme y furent quelquefois heureusement employez ; il ne se pourroit faire qu'une Relation pareille ne fust pour luy une source d'excellents préceptes, qu'il luy seroit ensuite facile d'appliquer utilement dans les rencontres. Car encore que la diversité des temps, des lieux & des personnes, demande souvent de différentes manières d'agir & de traiter, elle n'apporte au fond que très-peu de différence à l'application des regles, par lesquelles les hommes & les affaires se gouvernent.

Pour revenir à ce qui regarde l'Histoire que je donne au public, & achever de luy rendre compte de la conduite que j'ay te-

P R E F A C E.

nue dans mon ouvrage, j'y ay inséré diverses pièces, les unes tout du long, les autres par extrait seulement. Dans celles que j'ay insérées tout du long, en les traduisant des langues dans lesquelles elles ont esté escrites, je n'y ay rien mis du mien que la traduction la plus exacte que j'ay peu; & pour ce qui est des autres, j'ay observé scrupuleusement de ne rien obmettre d'essentiel, de ne rien adjouster, de ne rien altérer, & de les extraire de telle sorte, que la substance de chaque escrit s'y trouvast entièrement comprise. Je les donne en original, à la fin de cette Histoire pour la satisfaction de ceux qui aiment à voir les choses dans leur source: & en mesme temps, pour rendre plus complet le recueil des pièces que j'ay rassemblées, j'y ay joint le Traité de Pise, qui en est comme la conclusion; & qui est aussi peut-estre le seul que la France ait jamais fait avec Rome, pour un différend purement temporel.

Au reste comme l'Histoire que j'ay escrite, finit à ce Traité; & que long-temps après il est arrivé des difficultez & des changements considérables sur deux des principaux articles qu'il contient, il est néces-

P R E F A C E.

faire d'ajouter icy un mot sur ce sujet ; puisque les bornes dans lesquelles j'ay creu me devoir renfermer ne m'ont pas permis d'en parler ailleurs. Ces deux articles sont, celui de la restitution de Castre à la Maison de Parme ; & celui de l'érection d'une Pyramide à Rome , dans l'ancien corps de garde des Corfès.

A l'égard de l'article qui concerne les intérêts de la Maison de Parme, il n'a point eu d'exécution, tant par les difficultez que la Cour de Rome fit en 1667. à la mort d'Alexandre VII. de recevoir le premier paiement qui luy fut offert, que par celles qu'elle fit sur le mesme sujet en 1672. sous le Pontificat de Clement X. & qui, nonobstant les Protestations du Duc de Parme, furent suivies d'une nouvelle Incamération des Estats de Castre, & de Ronciglione, le terme de huit années, accordé pour le rachapt, estant alors expiré. Depuis cela, il ne s'est rien fait de la part du Duc de Parme sur cette matière ; soit qu'il l'ait tenue pour consommée au bout des huit ans stipulez par le Traité de Pise ; soit qu'il ait creu que ses offres & sa protestation suffisoient, pour le maintenir à perpétuité dans son droit.

P R E F A C E.

Quant à la Pyramide, elle ne subsiste plus, non pas par aucune contravention de la Cour de Rome; mais parce qu'après la mort d'Alexandre VII. sous lequel elle avoit esté érigée, le Roy la fit abbatre en faveur de Clement IX, pour qui il avoit une veneration particuliere, & au Pontificat duquel la Chrestienté n'a rien eu à desirer qu'une plus longue durée.



HISTOIRE





HISTOIRE
DES
DÉMESLEZ
DE LA COUR DE FRANCE
AVEC
LA COUR DE ROME.

Au sujet de l'affaire des Corfès.



Il y a peu d'affaires qui ayent fait plus d'éclat depuis long-temps, que celle qui arriva à Rome sous le Pape Alexandre VII. lorsque les Corfès violèrent le droit des gens, dans la personne de l'Ambassadeur de France. Mais parce que les dispositions, où estoit alors la Cour de Rome à

A

l'égard de celle de France, ne contribuèrent pas peu à cette affaire ; il faut, pour la bien faire connoître, reprendre les choses de plus haut ; & remonter jusques aux causes de la mesintelligence qui y donna lieu.

Durant les Négotiations de la Paix générale à Munster, le même Alexandre VII. qui n'estoit alors que le Nonce Fabio Chigi, & qui y faisoit office de Médiateur de la part d'Innocent X. donna divers sujets de plainte à la France, & au Cardinal Mazarin qui en estoit le premier Ministre. Il paroissoit appliqué à combattre toutes les propositions des François, & à faire valoir toutes les démarches des Espagnols ; il accusoit la France de vouloir perpétuer la guerre, dès qu'elle ne se contentoit pas de leurs offres ; & il s'attachoit continuellement à décrier la conduite & les intentions du Cardinal.

Ce procédé piqua vivement le Cardinal, qui n'estant pas déjà trop prévenu en faveur du Nonce, ne l'épargna pas depuis dans ses discours : & de cette sorte ils s'aigrirent tellement l'un contre l'autre, qu'ils en vinrent à une animosité réciproque, qui éclata en plusieurs rencontres, & qui n'a paru finir qu'avec leur vie.

Car après la mort d'Innocent X. lorsque Chigi, qui avoit esté fait Cardinal quelque temps auparavant, estoit sur le point d'être élu Pape,

le Cardinal Mazarin l'en empêcha, en luy faisant donner l'exclusion par la France. A la vérité cette exclusion n'eût pas de suite, parce qu'elle fut bientôt révoquée, sur les assurances qu'il fit donner de ses bons sentiments, & qu'ainsi le chemin au Pontificat luy fut laissé libre : mais il n'y fut pas plustost parvenu, qu'il fit bien voir que l'injure avoit fait plus d'impression sur luy que le bienfait.

Le Cardinal de son costé, qui ayant l'administration de toutes les affaires d'un grand Royaume entre les mains, ne manquoit pas d'occasion de pouvoir chagriner le nouveau Pape, prit à tâche de n'en perdre aucune. Sur tout il affecta de traiter & de conclurre la Paix avec les Espagnols, non seulement sans sa participation, mais même sans le nommer dans l'instrument de Paix entre la France & l'Espagne : & ce coup ne peût qu'estre extrêmement sensible à un Pape, qui en qualité de Nonce avoit si long-temps fait le personnage de Médiateur entre les mêmes Couronnes.

Les choses estant dans cette situation, le Cardinal qui s'estoit flaté de luy survivre, & qui avoit pris de loin de grandes mesures pour luy succéder, vint à mourir : & alors le Roy, ayant pris le soin des affaires, fit dessein de se remettre en bonne intelligence avec Rome ; & pour cet effet, il destina une Ambassade solennelle au

Pape, qui avoit supporté impatiemment qu'on ne luy en eust encore envoyé aucune, depuis son avènement au Pontificat.

Le Duc de Crequy premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Chevalier de l'Ordre fut choisi pour ce sujet, vers la fin de l'année 1661. & il n'eût pas plustost esté nommé, que pour commencer dès lors à lier correspondance avec la Cour de Rome, il se proposa de rendre visite au Nonce Piccolomini Archevesque de Cesarée. Comme cependant les Nonces en France prétendent ne point donner la main chez eux aux Ducs, quoy-qu'ils la donnent à tous les Secrétaires d'Etat, le Duc, pour ne se pas commettre, le fit pressentir auparavant sur les traitements. Mais l'un n'ayant pas voulu se relâcher de la main chez luy, ni l'autre entrer dans le tempérament d'une entreveüe en lieu tiers, ils ne se virent point: & après cela le Nonce, ou mal disposé, ou mal informé, escrivit à Rome d'une manière peu avantageuse au Duc de Crequy, & fort éloignée des sentiments du Roy.

Il dépeignit le Duc comme un homme altier, impérieux, & qui vouloit les choses de hauteur, qui menoit une nombreuse suite, composée de gens accoustumez à vivre avec toute sorte de licence; & qui enfin avoit esté choisi, plustost pour faire une Ambassade d'ostentation, & braver en quelque sorte le Pape chez luy, que

pour l'honorer, & pour renouër la bonne intelligence altérée depuis si long-temps.

Ces relations trouvèrent une facile croyance dans des esprits disposez à recevoir aisément toutes les mauvaises impressions qu'on pouvoit leur donner des Ministres du Roy, & des intentions de la France : & ce qui aida encore à cette opinion, c'est que le Cardinal Antoine Barberin qui faisoit alors les affaires de France à Rome, eût charge du Roy d'y faire entendre, que l'Ambassadeur ne visiteroit point les Parents séculiers du Pape, s'ils n'alloient au devant de luy à son entrée publique, ou ne le visitoient les premiers.

Cette prétention estoit fondée, tant sur la pratique générale de Rome, qui est que mesme entre égaux, ceux qui arrivent les derniers sont les premiers visitez, que sur divers exemples de Frères & de Neveux de Papes, qui avoient esté à la rencontre des Ambassadeurs à leur arrivée, ou les avoient visitez les premiers.

La Cour de Rome alléguoit de son costé des exemples contraires, qui sembloient avoir d'autant plus de force qu'ils estoient plus recents ; & quant à l'usage général, elle pretendoit qu'il ne pouvoit s'estendre aux Parents séculiers du Pape, qui estant regardez comme ses Ministres, ne devoient pas recevoir des Ambassadeurs du Roy un traitement inférieur à celuy que les Mi-

nistres de France reçoivent des Nonces, qui ne manquent jamais à leur arrivée; d'estre les premiers à les aller voir.

On respondoit à cela que les pratiques des cérémonies estoient différentes, selon la différence des Cours; & qu'après tout, les Parents séculiers du Pape n'estoient point effectivement ses Ministres d'Estat, & n'en faisoient aucune-ment les fonctions, qui estoient presque toutes renfermées, à l'égard des estrangers, dans la personne du Cardinal Neveu, comme premier Ministre de l'Estat Ecclesiastique & dans celle des Cardinaux Dataire, & Secrétaire d'Estat.

Toutes ces choses, qui avoient esté déjà discutées en France, le furent encore à Rome, quelques jours après l'arrivée de l'Ambassadeur; mais inutilement. Chacun demeura convaincu de son droit de part & d'autre; & pour conclusion, Don Mario frère du Pape; & Don Augustin son neveu, & fils de Don Mario, n'ayant point esté au devant de l'Ambassadeur à son entrée publique, & ne l'ayant point ensuite visité, l'Ambassadeur se tint dans les termes de l'ordre positif qu'il avoit, & ne les visita point aussi.

11. Juin 1662.

Le Pape, qui estoit extrêmement sensible sur le sujet de ses parents, & qui comptoit pour un affront fait à luy-mesme, le retranchement d'un honneur qu'il croyoit leur estre dû, envoya de grands mémoires au Nonce Piccolomini pour

appuyer leurs prétensions: & le Nonce s'employa avec d'autant plus de chaleur à les faire valoir qu'on appréhendoit à Rome que l'Ambassadeur d'Espagne, qu'on y attendoit dans peu, ne voulust suivre en cela l'exemple de celui de France.

Cependant la Cour de Rome, tant pour fonder l'esprit & l'humeur du Duc de Crequy, que pour chercher à luy donner du chagrin, fit quelques entreprises sur la franchise dont les Ambassadeurs estoient alors en possession à Rome, & qui consistoit à ne point souffrir qu'aucun Sbirre ou aucun Soldat en armes osast paroître dans une certaine estendue à l'entour du Palais de l'Ambassadeur, ni que dans la même estendue la Justice peust faire aucune recherche ni aucune exécution. Une fois on fit passer de grand matin une chaisne de Galériens, à la veüe du Palais Farnesé, où il estoit logé; & une autrefois, comme il estoit à saint Pierre en Chapelle, à *28. Juin.* servir le Pape, on envoya des Sbirres faire une perquisition d'armes, dans une maison assez proche du même Palais.

L'Ambassadeur s'en plaignit fortement, & au Cardinal Chigi & à quelques autres Ministres du Pape, leur resmoignant, que si on se portoit encore à de semblables entreprises, il seroit obligé de son costé de se porter à quelque éclat; & le hazard voulut qu'assez peu de

temps après ils crurent à leur tour avoir sujet de se plaindre.

24. Juillet.

Une nuit que quatre François, gens de peu, & sans aveu, estoient à boire dans un cabaret, près de la Place Farnése, il arriva que quatre Soldats de la Patrouille qui va la nuit par Rome, entrèrent dans le même cabaret avec leurs mousquets sur l'espaule, & la mesche allumée. Les François qui avoient déjà la teste échauffée de vin, & que le voisinage du Palais de l'Ambassadeur rendoit insolents, les traitèrent d'abord de Sbirres; & eux ayant répondu qu'ils n'estoient pas Sbirres, mais Soldats, un des François mit l'espée à la main, en leur disant de rendre les armes, & en blessa un légèrement. Aussitost les autres François mirent pareillement l'espée à la main, se jettèrent sur les mousquets, & blessèrent un autre Soldat à la teste, d'un coup de pommeau d'espée; & alors les quatre Soldats s'estant mis à fuir, les François coururent si ardemment après eux, qu'ils les poursuivirent jusques vers l'endroit où la Patrouille s'estoit arrestée. Celuy qui la commandoit estant accouru au bruit avec toute sa troupe, & ayant parlé à ses gens & aux François, voulut faire rendre à ceux-cy les mousquets dont ils s'estoient saisis; mais comme il les vit determinez à n'en rien faire, & à demi yvres, il n'insista pas davantage, & les laissa aller.

La

La chose ayant esté rapportée le lendemain à l'Ambassadeur, il envoya son Maistre de Chambre au Capitaine de la Patrouille pour en estre encore plus particulièrement informé ; & le Capitaine, après l'avoir contée de la mesme sorte à peu près qu'elle vient d'estre rapportée & avoir promis de chastier ses soldats, pria qu'on luy rendist les mousquets, qui luy furent renvoyez sur le champ.

Quoy-que cette affaire parust devoir estre appaisée par là, l'éclat qu'elle fit dans Rome fut si grand, & les Ministres du Pape en furent si irrités, que l'Ambassadeur, pour obvier aux inconveniens qui pourroient arriver, si on entreprenoit de faire assassiner les quatre François, ou d'en faire un exemple public, par les voyes de la Justice, les fit sauver secrettement de Rome, & de là passer en Provence sur une barque.

Diverses querelles survenuës à peu près dans le mesme temps, entre les François de la basse famille de l'Ambassadeur, & les Soldats Corfes, qui estoient à Rome au nombre de deux cents, pour la seureté du Mont de Piété & des Prisons publiques, furent encore un sujet de plainte & de chagrin pour les Ministres du Pape. La proximité du Palais Farnése & du quartier des Corfes, donnant lieu aux François & aux Corfes de se rencontrer souvent, l'insolence des uns,

& la férocité des autres les avoit portez à des démeslez, qui véritablement n'avoient esté jusques-là à rien de considerable; mais qui ne laissoient pas de les avoir réciproquement aigris. Et comme il sembloit que dans toutes ces rencontres, les Corfes eussent eû quelque desavantage, cela joint à l'affaire de la Patrouille, où le gouvernement croyoit que son autorité avoit esté blessée, fit que Don Mario, comme Général des armes de l'Estat Ecclésiastique, & le Cardinal Impérial, comme Gouverneur de Rome, donnèrent des ordres précis & aux Corfes & aux Sbirres de se racquiter hautement sur les François, à la première occasion qui s'en offriroit.

Durant que les choses se passoient à Rome de cette sorte, le Nonce Piccolomini, appuya tellement en France, les prétentions des Parents séculiers du Pape, pour la visite, que les Ministres du Roy qui avoient, ou mal examiné, ou mal goûté les raisons de la Cour de Rome, quand l'affaire estoit encore en son entier, se laissèrent persuader à contre-temps; & firent révoquer un ordre qu'ils auroient deû, ou ne faire jamais donner, ou ne faire jamais rétracter.

Le Roy, à la vérité, dans la Lettre qu'il écrivit là-dessus à l'Ambassadeur, ne luy commandoit pas positivement d'aller visiter les Pa-

rents séculiers ; il luy laissoit en quelque sorte une entière liberté là-dessus, luy mandant qu'il l'avoit établi comme Juge dans cette affaire. Mais d'autant que les intentions du Prince estoient d'ailleurs clairement marquées dans la même Lettre, & que de plus il avoit fait dire au Nonce que le tout estoit remis à la disposition de l'Ambassadeur, l'Ambassadeur jugea qu'il ne pouvoit s'empescher de les aller voir, sans s'attirer leur haine & celle du Pape, & sans devenir par conséquent, non-seulement inutile au service du Roy, dans tout le cours de son Ambassade, mais responsable envers luy de tout ce qui en pourroit arriver.

Il prit donc le parti d'aller voir Don Mario *7. d'Aoust.* & Don Augustin qui luy tesmoignèrent chacun une extrême reconnoissance de l'honneur qu'il leur faisoit. Pour la marquer même davantage, Donna Bérénice femme de Don Mario, & la Princesse Farnése femme de Don Augustin furent les premières à aller voir l'Ambassadrice. Toutes les visites furent ensuite restituées de part & d'autre dès le lendemain ; & enfin tout se passa alors de manière qu'il sembla qu'on deust s'en promettre une parfaite intelligence à l'avenir entre la Cour de Rome & l'Ambassadeur.

Il est à croire que les Ministres du Roy avoient eû cette veüe & cette espérance, lors

18. d' Aoust.

qu'ils l'avoient porté à se relâcher sur le sujet de la visite des Parents séculiers ; mais l'événement fit bien voir qu'ils s'estoient trompez , & qu'en cela ils avoient mal connu le génie du Pape , & les esprits de la Cour de Rome. Il fut sans doute bien aisé de voir cette affaire terminée au contentement de ses Parents ; mais il n'en sçût bon gré qu'à luy-mesme : & dans la premiere audience qu'il donna à l'Ambassadeur quelques jours après, il ne luy en parla que comme d'une dette dont on s'estoit acquitté , & d'une justice qu'on leur avoit renduë.

Quant à la Cour de Rome, elle en eût de la joye, comme d'une victoire remportée : du reste tout l'effet que ce relâchement de la Cour de France , produisit dans l'esprit des Ministres du Pape , ce fut de leur faire croire qu'il n'y avoit qu'à tenir ferme avec elle, & que l'Ambassadeur pourroit bien n'estre pas davantage appuyé dans les autres occurrences. Ainsi , non seulement ils ne révoquèrent point les ordres qu'ils avoient donnez , de faire quelque insulte aux François à la premiere occasion ; mais il y a mesme apparence qu'ils en pressèrent l'exécution , sur ce que la chose venant alors à arriver , il y auroit plus de lieu de la pouvoir attribuer au hazard.

20. d' Aoust.

Quoy-qu'il en soit , l'occasion ne fut pas long-temps à s'offrir. Car deux jours après l'audience que l'Ambassadeur avoit eüe du Pape ,

trois François, & trois soldats Corfes, s'estant rencontrez sur le Pont Sixte, vers les vingt & deux heures d'Italie, qui respondent à peu près à six heures du soir de France; & quelques injures qui furent dites de part & d'autre, leur ayant fait mettre à tous l'espée à la main, il y eût un des Corfes légèrement blessé, après quoy les uns & les autres ayant esté séparés, & les François continuant leur chemin, il survint d'autres Corfes, qui s'estant joints aux premiers, chargèrent les François, & les poursuivirent jusques vers les escuries du Palais Farnése. Tout ce qui s'y trouva de gens de livrée sortit au bruit, avec des fourches, ou des espées; & rechassa les Corfes: mais à peine eurent-ils esté repoussez quelques pas, qu'en estant survenu un plus grand nombre de leur Corps de garde, les gens de l'Ambassadeur furent rechassez, à coups de mousquet, jusques dans la porte de derrière de son Palais.

Il s'y trouvoit alors peu de monde; l'Ambassadeur & l'Ambassadrice estant sortis l'un & l'autre de bonne heure: & dans le temps justement que d'un costé il rentroit chez luy avec peu de suite (parce qu'au sortir d'une visite de cérémonie, qu'il avoit faite à la Princesse Borghese il avoit congédié tout son cortége.) de l'autre on achevoit de pousser les gens. Deux Gentilshommes qu'il envoya pour les faire retirer ne parurent pas plustost qu'on leur tira plu-

ſieurs coups de mouſquet, dont il y en eût un qui tua, au pied des fenestres du Palais, un Italien qui paſſoit : & alors, comme ſi le ſignal euſt eſté donné, toutes les avenues du Palais Farnéſe furent ſaiſies par les Corſes, qui y vinrent tambour battant, & diſpoſèrent divers corps de garde tout au tour. L'Ambaſſadeur s'eſtant avancé au bruit ſur un balcon, ils tirèrent pluſieurs coups ſur luy, & depuis ils ne ceſſèrent une heure durant de tirer de temps en temps aux fenestres du Palais Farnéſe & dans la Place, en forte qu'il en couſta encore la vie à trois autres hommes, qui ſe rencontrèrent là par malheur.

Cependant toute la ſoldateſque de Rome ſe mettoit pareillement ſous les armes en divers endroits de la ville, criant qu'on fiſt avancer la Cavallerie, & chargeant tous les François qu'elle rencontroit. Les Sbirres meſmes prirent les armes, vinrent ſe poſter auſſi aux avenues du Palais Farnéſe; & eux qui ont ordre de ne jamais tirer en aucune occaſion, bleſſèrent, dans la Place Navone, le Capitaine des Gardes de l'Ambaſſadeur, d'un coup de mouſqueton dans le ventre; & tuèrent un valet de livrée.

Le Palais de l'Ambaſſadeur eſtant ainſi inveſti de toutes parts, ſans qu'on y laiſſaſt aborder perſonne, l'Ambaſſadrice qui revenoit des Eglifeſ, & qui ne ſavoit encore rien, fut ar-

restée, auprès de saint Charles des Cattinares, par des Corfes qui après avoir laissé passer le premier de ses Carrosses, où estoient ses Escuyers, voulurent empescher celuy où elle estoit d'avancer : & comme le Cocher ne laissoit pas de continuer à marcher, leur brutalité fut telle, que mettant le genouil en terre pour mieux tirer, ils firent une décharge sur son carrosse. Un de ses Pages qui marchoit à sa portière, & un jeune garçon Libraire, qui par curiosité s'estoit avancé hors de sa boutique, pour la voir, furent tuez sur le champ : & alors, contrainte de rebroussier chemin, & entendant dire en mesme temps, que le Palais Farnése estoit assiégé, elle se réfugia chez le Cardinal d'Este, dans une extrême inquiétude de ce qui pouvoit estre arrivé à l'Ambassadeur.

Ce Cardinal qui estoit Protecteur des affaires de France; & qui au premier bruit de l'insulte des Corfes s'estoit mis en estat de se rendre auprès de luy, l'envoya avertir de ce qui se passoit : & parce que les ruës voisines du Palais Farnése estoient occupées par toute la Sbirrerie, il envoya aussi chez le Cardinal Impérial pour y faire donner ordre : après quoy, se faisant porter dans une chaise découverte, à la teste du carrosse de l'Ambassadrice, & escorté de tous ses gens, & de tous ceux de l'Ambassadeur, qui avoit envoyé toute sa maison au

devant d'elle, il la ramena au Palais Farnése, au milieu d'une haye de trois cents personnes, & d'une centaine de flambeaux.

Dès que l'Ambassadeur avoit veü les Corfes, se saisir, tambour battant, des avenues de son Palais, il avoit envoyé en faire des plaintes à Don Mario, qui luy avoit mandé, qu'il iroit incessamment le trouver, afin de savoir de luy ce qu'il y auroit à faire pour son service & pour sa satisfaction. Mais soit que lors qu'il répondit de la sorte, il n'eust pas effectivement dessein de faire ce qu'il disoit, soit qu'il eust ensuite changé de résolution, dans la crainte peut-estre qu'on l'arrestast au Palais Farnése, il envoya quelques heures après s'excuser, sur ce qu'il estoit occupé à mettre l'ordre par tout.

Voilà précisément les circonstances principales de l'affaire du 20. d'Aoust, qui a tant fait de bruit par toute l'Europe. Il n'est pas possible de croire que les Parents & les Ministres du Pape eussent jamais eü intention de pousser les choses si loin, & encore moins qu'ils en eussent donné des ordres formels. Mais comme elle ne fut pas purement commandée, elle ne fut pas aussi purement fortuite. Ils furent d'abord surpris & estonnez, quand ils sceurent jusqu'où les Corfes s'estoient portez : mais ils se rassurèrent bientôt après, dans l'espérance qu'ils conceurent, ou d'en sortir avec l'Ambassadeur,

fadeur, sans qu'il leur en coustast que des civilitez & des excuses; ou d'en rejeter la faute sur luy à la Cour de France, s'ils le trouvoient trop difficile; ou d'en estre quittes, au pis aller, pour quelques audiences qu'on refuseroit au Nonce.

Cependant le tumulte ayant esté un peu apaisé, le Cardinal d'Arragon qui faisoit les affaires d'Espagne à Rome, les autres Ministres des Princes estrangers, les Cardinaux de la Faction Françoisé, le Duc Césarín Chevalier des ordres du Roy, & plusieurs Seigneurs Romains vinrent au Palais Farnése faire leurs compliments à l'Ambassadeur sur l'affaire qui venoit d'arriver.

La Reine Christinc de Suède, retournée nouvellement à Rome d'un voyage qu'elle avoit fait en Allemagne, luy fit mesme l'honneur de luy escrire dés le soir une lettre de sa propre main, par laquelle elle luy mandoit, Qu'elle avoit ressenti un extresme déplaisir de cet accident; qu'elle estoit bien fâchée de ne se trouver pas en estar de luy offrir son assistance; que ce qu'elle pouvoit faire estoit de le prier de ne pas couter pas ses premiers ressentiments; que l'affaire n'avoit point esté préméditée; qu'on luy en donneroit toute sorte de satisfaction, la cause estant trop juste pour s'en pouvoir dispenser; & qu'elle luy offroit cependant ses offices pour l'obtenir, quoy-qu'elle ne les creust

" V. les Preuves.

„ pas nécessaires, parce que la Cour de Rome, par
 „ le respect qu'elle avoit pour le Roy, seroit assez
 „ portée d'elle-même à faire tout ce qu'il fau-
 „ droit. Après cela elle le prioit de nouveau de
 ne rien précipiter ; & elle finissoit par ces mots.
Je vous demande pardon de la liberté que je prens ;
& je vous prie de la souffrir de la personne du mon-
de qui a le plus de zèle pour les intérêts du Roy
vostre Maître, & plus d'estime pour vous.

Les choses s'estant ainsi passées le 20. d'Aoust, le lendemain l'Ambassadeur, pour commencer à donner quelque marque publique de ressentiment, envoya dire aux Cardinaux de la Faction de France, de ne point aller au Consistoire qui se devoit tenir ce jour-là ; & le soir il dépêcha un Courier en France, pour donner avis de tout. Ensuite, d'autant qu'on avoit disposé des Corps de garde à toutes les avenues de son Palais, & que la seureté publique luy paroïssoit par là violée, il fit quelque amas d'armes, qu'on distribua à tous les Valets ou Pellerins François, qui de tous les quartiers de la ville se réfugioient chez luy, pour éviter l'insulte des Corfes & des Sbirres.

Il fut mis alors en délibération au Palais Farnése, de faire attaquer les Corfes par les gens de l'Ambassadeur, auxquels on joindroit ce qu'on avoit peu armer de monde en si peu de temps, & ce qui se trouveroit d'autres François

plus déterminez. La pensée de l'entreprise, flattant le ressentiment de l'Ambassadeur qui la proposoit, & l'impétuosité naturelle de la Nation, sembloit d'abord devoir estre embrassée, comme le moyen le plus éclatant & le plus prompt, pour tirer hautement raison de l'injure receüe: mais quand on vint à la discussion de la chose, & qu'on l'examina de plus près, on reconnut bien que ce n'estoit pas un parti à prendre.

On considéra que le peu de gens qu'on avoit peu rassembler n'estoient presque tous que des Pellerins, qui n'ayant nulle discipline & peut-estre peu de courage, s'enfuiroient au premier coup de mousquet: Que les autres François qui se trouvoient alors à Rome, estoient pour la plupart de jeunes gens nouvellement sortis de l'Académie ou du Collège, qui pouvoient bien avoir quelque résolution; mais qui n'ayant jamais veü une espée nuë, ne donnoient pas lieu de rien attendre d'eux: Que bien loin qu'il y eust quelque fondement à faire sur les Italiens qui estoient au service de l'Ambassadeur, il y auroit plustost sujet de s'en defier dans cette rencontre: Que toute l'exécution devant donc rouler sur ce qu'il avoit de Gentilshommes & d'autres domestiques François, ce nombre n'estoit pas suffisant pour une entreprise pareille: Que de plus, quand par une furie François on pourroit venir à bout de poignarder tout le

Corps-de garde des Corfcs, il y avoit trois mil hommes de guerre dans la ville, la plupart postez au tour du Palais Farnése, qui accableroient ensuite les François par leur nombre; & que ce seroit faire tuer mal-à-propos, ce que l'Ambassadeur avoit de braves gens auprès de luy, & compromettre sa Personne & l'honneur de la Nation: Que cependant le Pape, dont le Roy estoit en droit d'exiger de grandes satisfactions, en prétendrait alors de son costé avec justice; & qu'ainsi au lieu de venger la première injure, on n'auroit rien fait qu'en recevoir une nouvelle, & que faire perdre au Roy les avantages qu'il pouvoit tirer des satisfactions éclatantes qui luy estoient deües.

Toutes ces réflexions obligèrent l'Ambassadeur à se départir de la résolution qu'il vouloit prendre: & cependant les offices des Ministres estrangers auprès des Parents & des Ministres du Pape ayant porté la Cour de Rome à songer en quelque sorte aux reparations qui estoient deües, ou du moins à en faire quelque démonstration publique, il y eût deux sortes de Congrégations établies pour ce sujet. L'une estoit composée de quelques Prélats, savoir de l'Auditeur de la Chambre, de l'Auditeur du Cardinal Camerlingue, de l'Advocat Fiscal, & du Secrétaire de la Consulte, auxquels on avoit joint le Sénateur de Rome, & un autre Juge séculier, qui tous

ensemble, avec le Cardinal Impérial Chef de cette Commission, eurent charge de procéder contre les coupables. L'autre Congrégation, à laquelle on donna le nom de Congrégation d'Etat, estoit composée des Cardinaux Sacchetti, Franciotti, Farnèse, Corrado, Rospigliosi, Imperiale, Pio, Azzolini, & Chigi; & ils eurent ordre de voir ce qu'il y auroit à faire envers le Roy & envers l'Ambassadeur pour la réparation de l'injure.

Dans le même temps, comme l'esprit de la République de Venise va toujours à s'entremettre des démêlez entre les Princes, tant pour se tirer par là de la nécessité de prendre parti, que pour mieux s'insinuer dans la confiance des uns & des autres, & se rendre ainsi plus considérable à tous, le sieur Bassadonna Ambassadeur de la République, essaya de porter le Duc de Créquy à entendre à quelque médiation. Mais le Duc s'en défendit, en luy témoignant, que dans l'estat où estoient les choses, il n'avoit garde de remettre la querelle du Roy entre les mains de personne, sans en avoir un ordre exprés de luy-même.

La Reine Christine chez qui il alla peu de jours après, pour la remercier, luy fit une semblable proposition: mais outre les raisons générales, qu'on pouvoit avoir de n'admettre aucune médiation, on avoit encore des sujets particuliers de ne pas accepter la sienne; parce que

24. d'Aoust.

le Cardinal Azzolin , qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, & qui estoit entièrement attaché aux intérêts du gouvernement , l'avoit attirée dans les mêmes sentimens que luy. L'Ambassadeur fut donc obligé de répondre à la Reine, sur ses offres, comme il avoit fait à l'Ambassadeur de Venise : après quoy cette Princeſſe, pour ne pas abandonner tout d'un coup l'espérance d'attirer la négociation à elle, & pour faire plaisir au Cardinal Chigi, demanda à l'Ambassadeur, s'il le recevroit, en cas qu'il luy fist demander audience.

Ce Cardinal le lendemain de l'affaire avoit affecté d'envoyer par deux fois demander audience à l'Ambassadrice, sans la faire demander à l'Ambassadeur ; & toutes les deux fois l'Ambassadrice s'estoit excusée. Ensuite, sur ce qu'on avoit fait entendre au Cardinal, qu'il estoit mal qu'il n'eust pas envoyé demander à voir l'Ambassadeur, il avoit témoigné craindre de s'exposer à quelque affront, & enfin, soit pour ne laisser pas douter que sa crainte ne fust effective, soit pour donner plus de réputation à toutes ses démarches, il s'estoit adressé à la Reine, & l'avoit priée de tirer quelque assurance là-dessus de l'Ambassadeur.

L'Ambassadeur qui ne vouloit laisser à la Reine aucun lieu de faire le personnage de Mediatrice, & qui d'ailleurs estoit picqué du procédé

du Cardinal, ne répondit d'abord autre chose, sinon que si le Cardinal jugeoit à propos de luy faire demander audience, luy de son costé feroit aussi ce qu'il jugeroit le plus convenable au service du Roy. Après cela cette Princesse l'ayant pressé de luy dire, si lorsque le Cardinal iroit au Palais Farnése, on ne luy feroit point d'affront, parce qu'il craignoit de s'exposer à en recevoir, l'Ambassadeur repartit qu'il ne prétendoit donner aucune parole là-dessus; luy estant indifférent de rassurer le Cardinal Chigi de ses craintes; mais qu'il croyoit pouvoir dire, qu'il estoit Gentilhomme, & incapable de faire aucune meschante action.

Quelque veüe qu'eust eü la Reine dans cet entretien, & quelques vrayes ou fausses que fussent les craintes du Cardinal, elle réitéra encore le lendemain les mesmes instances, écrivant à l'Ambassadeur que le Cardinal Chigi devoit luy envoyer demander audience ce jour-là mesme, & le conjurant de ne la pas refuser.

En effet le Cardinal y envoya, & estant venu à l'heure qui avoit esté prise, il commença sa visite, par dire à l'Ambassadeur, qu'il luy apportoit la bénédiction du Pape. Il exagéra ensuite le déplaisir que Sa Sainteté avoit eü de l'accident qui estoit arrivé, les diligences qu'elle avoit fait faire pour punir les coupables, & l'envie qu'elle avoit de donner toute sorte de

26. d' Aoust.

satisfaction au Roy. Il adjousta encore à cela de tres-vives expressions de la douleur qu'il avoit eüe en son particulier de l'excès où les Corfes s'estoient portez, disant que c'estoient des gens féroces dont on ne pouvoit estre maistre : & enfin il parla, comme un homme touché, & presque la larme à l'œil.

Si les effets eussent esté conformes aux paroles, il n'y auroit rien eu à souhaiter ; mais les Ministres du Pape parloient à toute heure de donner toute sorte de satisfaction, & n'en donnoient néanmoins aucune : la Congrégation des Prélats commis pour procéder contre les coupables, ni la Congrégation des Cardinaux députez pour aviser aux moyens de satisfaire le Roy, n'ayant encore rien fait, qui peust donner lieu de croire qu'on y songeast sérieusement.

Le Cardinal Sacchetti qui estoit à la teste de la dernière & un des meilleurs sujets du sacré Collège, & qui moins attaché qu'aucun autre aux passions du gouvernement, estoit aussi plus propre à manier l'esprit de l'Ambassadeur, le fut trouver par deux fois, pour essayer de luy faire valoir quelques légères démonstrations qu'on avoit faites contre les Corfes, & pour le prier de s'abstenir d'aller en armes par la ville, où il s'estoit fait voir une fois ou deux, marchant avec une nombreuse suite de gens de livrée, tous armez de mousquetons sous leurs manteaux.

Ces

Ces démonstrations consistoient toutes , en ce que d'abord on avoit enfermé les Corfés dans leur quartier , & que depuis on les avoit retirez du voisinage du Palais Farnése , & transférez à un autre bout de la ville. Mais parce que l'Ambassadeur demandoit qu'ils fussent chastiez , & que ceux dont ils n'avoient fait que suivre les ordres , n'osoient ni accorder leur punition , ni la refuser , on avoit par un Edit du 29. d'Aoust mis à prix la teste des plus coupables , qu'on avoit fait évader dès le jour mesme de l'affaire , jusques au nombre de vingt & trois ; & du reste on en avoit mis huit ou dix en prison , contre lesquels on faisoit des informations qui n'alloient à rien.

C'estoient-là les grandes choses que le Cardinal Sachetti avoit à faire valoir à l'Ambassadeur , qui bien loin d'y voir rien qui le satisfist trouvoit que c'estoit adjouster la raillerie à l'injure , que de mettre à prix la teste des coupables qu'on avoit fait évader ; & ne remarquoit dans toute la conduite des Ministres du Pape , qu'une extrême application à éluder les satisfactions qui estoient deuës. Il ne manqua pas de s'expliquer vivement là-dessus à diverses reprises ; & le Cardinal se tenant toujours dans des termes généraux des bonnes intentions du Pape , ne savoit que dire en particulier pour justifier un procédé qu'il desapprouvoit , & qu'il

D

estoit pourtant obligé en quelque façon de défendre.

Quant à ce qui estoit d'aller en armes par la ville, l'Ambassadeur ne respondit autre chose, sinon que le Cardinal Chigi luy ayant dit luy-mesme, que les Corfes estoient des gens féroces dont on ne pouvoit estre maistre, il y auroit de l'imprudence à luy à marcher sans cette précaution, en quelque endroit de la ville qu'on les eust mis: mais que néanmoins il s'en abstiendrait volontiers, si le Cardinal d'Arragon vouloit luy donner parole de la part du Pape, que l'Ambassadrice & luy y feroient en sûreté.

29. d'Aoust.

La visite du Cardinal Chigi, & celle du Cardinal Sachetti n'ayant ainsi abouti à rien, la Reine Christine en fit une ensuite à l'Ambassadrice, ou dans un long entretien qu'elle eût avec l'Ambassadeur, elle fit tout ce qu'elle peût, pour le porter à se contenter des diligences qui avoient esté faites jusques alors. Elle affecta, pour cet effet, de rejeter la faute de tout sur les François; essaya de luy persuader que tous les Corps de garde dont on l'avoit environné n'estoient establis que pour sa propre seureté; & luy répéta plusieurs fois, qu'il n'y avoit rien à gagner avec des Prestres, & qu'il falloit prendre en payement tout ce qu'ils voudroient donner. Parmi tout cela elle jeta divers discours qui tendoient

à le brouiller avec le Cardinal d'Este : & enfin elle fit voir, & alors & depuis, tant de partialité pour la Cour de Rome, que l'Ambassadeur ayant à quelque temps de là reçu une réponse du Roy pour elle, en remerciement d'une lettre vive & affectueuse qu'elle luy avoit écrite d'abord sur l'affaire des Corfes, retint la réponse, & fit ensuite trouver bon au Roy qu'elle ne fust point renduë.

Cependant la Cour de Rome donnoit tous les jours de nouveaux sujets de plainte & de deffiance à l'Ambassadeur. Elle avoit fait entrer de nouvelles troupes dans la ville, & déclaré un Général des Armes, comme pour se préparer à la guerre : les Corps de garde avoient esté redoublez aux avenues du Palais Farnése ; & on en avoit establi de nouveaux devant tous les Palais des Cardinaux de la Faction de France, & devant celuy du Duc Césarin qui s'estoit réfugié chez l'Ambassadeur, pour se soustraire aux poursuites rigoureuses que l'on faisoit contre luy, à cause de quelques armes qu'il avoit fournies.

On avoit mesme publié des Edits qui promettoient cinquante escus de récompense, & le rappel de tel Bandit qu'on voudroit, à quiconque iroit révéler, qu'un Officier eust fait quelque levée, où qu'un Soldat se fust engagé sans permission. Il y avoit eû outre cela des deffenses à tous les Marchans de Rome d'avoir aucun

commerce avec les François ; & au Boulanger, & au Boucher, qui fournissoient la Maison de l'Ambassadeur, de fournir par jour qu'un certain nombre & une certaine quantité de pain & de viande. Il avoit de plus esté proposé dans un Conseil, de le contraindre à se deffaire de tous les François qui s'estoient réfugiez dans son Palais : il avoit esté aussi agité dans le mesme Conseil, de l'obliger à livrer le Duc Césarín ; & on y avoit mesme délibéré, si on n'arresteroit point le Cardinal d'Este.

Enfin les affaires estoient tellement aigries, & paroissoient estre portées avec tant d'animosité par la Cour de Rome, que le Cardinal d'Arragon ayant esté prié de la part du Pape, de donner parole à l'Ambassadeur, qu'il seroit en scûreté dans Rome, avoit positivement refusé d'en prendre l'événement sur luy, dans la situation où estoient les choses. Ainsi l'Ambassadeur, persuadé qu'il n'y pouvoit plus demeurer, sans se compromettre, prit résolution d'en sortir avec l'Ambassadrice & la plus grande partie de sa Maison ; ayant pourveu auparavant à ce qui regardoit la personne du Duc Césarín, en faisant que le Cardinal d'Arragon luy donnast retraite dans le Palais d'Espagne.

Ce Cardinal & l'Ambassadeur de Venise, auxquels le Duc de Créquy avoit communiqué sa résolution de sortir de Rome & de tout

1. de Septem-
bre.

l'État Ecclesiastique, luy avoient offert les Estats de leurs Maistres pour s'y retirer : mais tant pour éviter de faire aucune démarche qui peust mettre le Roy dans quelque engagement envers les uns ou les autres, que pour estre plus à portée de recevoir ses ordres, il jugea à propos de les aller attendre sur les Terres du Grand Duc. Le Cardinal d'Este, sans la participation & le conseil duquel il ne faisoit rien, s'y retira aussi avec luy ; & de tous les Cardinaux de la Faction, le Cardinal Ursin fut le seul qui demeura, alléguant pour excuse la Protection des affaires de Portugal dont il estoit chargé ; mais picqué en effet du peu d'égard qu'on avoit eü à la prétension mal fondée du Duc de Bracciane son frère pour la main chez l'Ambassadeur.

Sous le mesme prétexte & par le mesme motif il avoit, le lendemain de l'affaire des Corfes, affecté d'aller au Consistoire, nonobstant ce que l'Ambassadeur luy avoit envoyé dire : & enfin il satisfit alors si mal aux obligations de son attachement à la France, que dès qu'on en fut informé à la Cour, on le priva du revenu d'une Abbaye qu'il avoit dans le Royaume, & on luy envoya ordre de rendre le Brévet de Comprotection des Affaires de France, & d'oster les armes du Roy de dessus sa porte.

Cependant le Pape qui depuis l'affaire du 20. *2. Septembre.* d'Aoust, n'avoit point encore donné audience

aux Ministres des Princes, la donna le lendemain de la sortie de l'Ambassadeur, leur témoignant un extrême déplaisir de ce qui estoit arrivé, les informant en détail de toutes les démarches qu'il avoit fait faire, & leur exagérant fort l'envie qu'il avoit de satisfaire le Roy. Il parla aussi de la même sorte aux Cardinaux dans le Consistoire qu'il tint deux jours après : & comme c'estoit la première fois qu'il leur donnoit part de cette affaire, dont il ne leur avoit pas touché le moindre mot dans le Consistoire du lendemain qu'elle fut arrivée, il commença par leur dire ; Que les médiocres doulleurs parloient, mais que dans les grandes on estoit saisi ; & leur fit le discours suivant.

4. Septembre.
V. les Preuves.

Il y a quinze jours, mes vénérables Frères, que comme nous allions sortir de nostre appartement, pour entrer au Consistoire, nous apprîmes le malheur estrange qui estoit arrivé le soir d'au paravant entre les Soldats Corfes, & les Domestiques de l'Ambassadeur du Roy de France nostre tres cher Fils, que vous savez combien nous avons toujours aimé, & pour la piété & le mérite duquel vous savez combien nous avons toujours eü d'estime. Les Corfes, provoquez plus d'une fois, par des injures & par des insultes, se portèrent à un tel excès de rage & de fureur qu'ils tuèrent un jeune Page qui marchoit à la portière du Carrosse de l'Ambassadrice, & tirèrent contre le logis de l'Ambassadeur. Nous fremîmes d'horreur à la nouvelle

d'une action si énorme, & nous fûmes tellement saisis de douleur, que nous en perdîmes l'usage de la voix, & que mesme encore ce matin nous avons peine à parler, & sommes contraincts, pour soulager nostre mémoire, d'avoir recours à ce que nous avons escrit confusément & à la hâte. Nous ordonnâmes pourtant aussitost au Cardinal Chigi nostre Neveu selon la chair, d'aller trouver l'Ambassadeur & l'Ambassadrice, pour leur donner nostre bénédiction, & leur tesmoigner nostre déplaisir, & nous fîmes dépêcher un Courrier à nostre Nonce, pour marquer la mesme chose en nostre nom au Roy de France, auquel nous avons aussi escrit sur ce sujet.

Ce qui s'est fait depuis, vos Fraternitez l'ont peu apprendre par l'Edit publié contre ceux des coupables qui sont en fuite, & que nous avons demandé aux Princes voisins de nous estre livrezz, durant qu'on instruit le procès des autres qui sont dans les prisons. En quelle confusion cependant, en quel péril, & en quel trouble l'Ambassadeur jettoit nos Sujets & la tranquillité publique, par des amas d'armes & par des levées de Soldats, chacun de vous le sçait. Dès qu'il fit entendre qu'il desarmeroit, pourveu qu'il eust parole de nous qu'il seroit en seurcté, nous la luy donnâmes, luy faisant dire que ce que nous avions de troupes dans la ville, suffisoit pour ce sujet; mais que s'il falloit, nous en ferions encore venir d'autres, & que toutes combattroient pour sa garde & pour son service. Il prétendit encore après cela n'estre pas

en feûreté, à caufe du voifinage des Corfes : & quoy-
que nous ne deussions pas avoir la meſme indulgence
là-deſſus ; parce que tous les coupables où estoient aux
fers, où estoient cherchez pour y estre mis ; & que le
lieu où estoient les Corfes, estoit l'ancien quartier, où
ils avoient esté establis pour la feûreté du Mont de
Piété & pour celle des Prisons publiques, nous nous
laiffasmes toutefois aller au sentiment de ceux qui
nous conſilloient de retirer les Corfes, & nous miſ-
mes d'autres Soldats en leur place. Il teſmoigna en-
ſuite qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il y euſt des Corfes
dans la ville, en quelque endroit que ce fuſt : on luy
offrit qu'on pourroit les en faire ſortir, en les rempla-
çant par d'autres troupes ; mais cela ne ſervit de rien.
Et comme les levées qu'il faiſoit augmentoient de jour
en jour, en ſorte que nos Sujets commençoient à ne ſe
croire plus en ſeûreté, & appréhendoient à tout mo-
ment de ſe voir expoſez au meurtre & au pillage,
nous avons esté obligez de faire entrer de nouvelles
Forces dans la ville, & de les diſtribuer en différens
poſtes de coſté & d'autre, afin que ſ'il ſurvenoit quel-
que choſe, elles peuſſent y apporter un prompt remède.
Cependant noſtre tres-chere Fille la Reine de Suède,
prenant occaſion d'une viſite qu'elle faiſoit à l'Ambaſſa-
dricce, donna parole elle-meſme à l'Ambaſſadeur,
qu'il ſeroit dans une entière ſeûreté ; & luy confirma
que tous nos Soldats n'eſtoient establis que pour la ſeu-
reté publique & pour la ſienne propre. Elle eſſaya
en meſme temps de luy faire prendre de meilleurs ſen-
timents,

timents, & de le porter à la tranquillité & à la Paix : tout ce qu'il y a d'Ambassadeurs à Rome ont essayé aussi la mesme chose ; & tous se sont acquitez admirablement bien de leur devoir ; mais tous inutilement. Il est parti tout d'un coup, parce que l'Homme malin, c'est-à-dire le Pere de la zizanie & du mensonge, le Démon qui se plaist selon sa coustume, à pescher en eau trouble, a prévalu contre toute sorte de bons conseils : & là-dessus nous avons encore dépesché un courrier, & escrit un second Bref au Roy de France.

Quoy-que l'Ambassadeur en partant de Rome ne nous eust point fait savoir quelle route il vouloit prendre, ou à droite ou à gauche, nous n'avons pas laissé d'ordonner à tous les Gouverneurs de l'Estat Ecclesiastique, tant du costé de l'Orient, que du costé de l'Occident, d'aller au devant de luy, de luy rendre toute sorte d'honneurs, & de luy fournir abondamment toutes les choses dont il auroit besoin. Cependant nous vous faisons part de nostre affliction, pour la soulager en quelque sorte par là ; & nous espérons de la bonté & de la Justice du Roy qu'il prendra l'affaire autrement que ses Ministres n'ont essayé de la tourner. Que si dans la suite il s'offre quelque chose à vous communiquer, nous le ferons tres-volontiers, pour avoir vos avis sur la satisfaction qu'il y aura à donner au Roy tres Chrestien, & que nous luy donnerons toute la plus grande que nous pourrons, par une juste punition des coupables. Et du

reste nous vous embrassons avec toute l'affection que nous attendons réciproquement de vous.

C'est ainsi que le Pape s'expliqua en plein Consistoire sur l'affaire des Corfès ; n'en touchant qu'une partie ; comptant pour beaucoup des démarches qui estoient à compter pour rien ; & parlant de l'armement de l'Ambassadeur d'une manière, qui marquoit bien qu'on luy grossissoit les espèces, & qu'on luy déguisoit toutes choses. Ses Brefs au Roy estoient escrits à peu près de même : il en donna part aussi au sacré Collège, les faisant lire dans les endroits de sa harangue où il en estoit fait mention : mais on n'en rapporte point icy la teneur, parce qu'on se réserve à en parler plus particulièrement, quand on viendra au temps dans lequel ils furent receus.

Quant à l'Ambassadeur, dès qu'après la sortie de Rome il fut en lieu de dépêcher au Roy, il l'informa du parti qu'il avoit pris, & des raisons qui l'y avoient obligé : & comme il s'acheminait ensuite en Toscane, il reçut par l'Abbé Strozzi qui faisoit les affaires du Roy à Florence, un éclaircissement considérable sur l'action des Corfès. Cet Abbé luy mandoit Que trois
 „ de ceux qui s'estoient trouvez à l'affaire du 20.
 „ d'Aoust, avoient passé à Florence ; que par d'autres gens de leur Pays on avoit pris soin de s'in-
 „ former d'eux, qui les avoit portez à faire ce

V. les Preuves.

qu'ils avoient fait, & qu'ils avoient répondu. «
 Que quelques-uns de leurs compagnons ayant «
 eû du désavantage dans une querelle avec quel- «
 ques François; & Dom Mario les ayant peu de «
 jours après apperceus dans les ruës, les avoit «
 fait approcher de son carrosse, & leur avoit dit: «
Canailles ne savez-vous plus vous servir de vos Ca-
rabines; faites si bien que vous ne soyiez plus battus,
ou je vous enverray en galère; une autrefois, tuez,
et faites vostre devoir. Ils avoient adjousté à ce-
 la Que le Cardinal Impérial leur avoit souvent «
 reproché qu'ils se laissoient maltraiter par les «
 François: & sur ce qu'on leur avoit demandé «
 comment ils s'estoient peu sauver, ils avoient «
 reparti, Qu'après que l'affaire fut arrivée, Don «
 Mario avoit fait passer parole, que si quelqu'un «
 vouloit s'en aller, les portes n'estoient fermées «
 pour personne. »

Des circonstances si particulières, mandées
 par un homme digne de foy, confirmèrent de
 plus en plus l'Ambassadeur dans l'opinion où il
 estoit déjà, que l'attentat des Corfes n'avoit
 point esté une affaire de pur hazard. C'est pour-
 quoy persuadé qu'il ne falloit pas différer da-
 vantage à faire quelque démonstration d'éclat
 contre ceux qu'il en regardoit comme les au-
 teurs, il escrivit à tous les Ministres estrangers
 à Rome, une espèce de lettre circulaire, dans
 laquelle, après avoir resumé succinctement ce

*6. Septembre.
 V. les Premiers.*

qui s'estoit passé depuis l'affaire du 20. d'Aoust.
& touché une partie des raisons qui l'avoient
» porté à sortir de Rome, il leur mandoit, Que
» si le Pape suivant ce qu'il avoit tesmoigné à
» chacun d'eux dans la dernière audience, avoit
» un véritable déplaisir de ce qui estoit arrivé, &
» une véritable envie de satisfaire le Roy, il fal-
» loit ; Qu'on privast le Cardinal Impérial du cha-
» peau ; Qu'on remist Don Mario entre les mains
» de Sa Majesté ; Qu'on fist pendre dans la Place
» Farnése le Capitaine, le Lieutenant & l'Ensei-
» gne de la Compagnie Corse, avec cinquante
» Soldats ; & que le reste des Corfes estant au ser-
» vice du saint Siège fust banni à perpétuité de
» tout l'Estat Ecclésiastique. Qu'on fist pendre pa-
» reillement le Barigel de Rome avec cinquante
» Sbirres, dans la Place Navone : Et qu'outre cela
» le Pape déclarast qu'il envoyeroit en France un
» Légat, tel qu'il plairoit au Roy de nommer ,
» pour porter à Sa Majesté les excuses de Sa Sain-
» teté touchant l'affaire du 20. d'Aoust, assurer
» le Roy qu'elle n'y avoit jamais eu aucune part,
» & protester qu'elle n'avoit veû qu'avec un ex-
» trême regret que ses Ministres en eussent esté
» les auteurs.

C'est ainsi que l'Ambassadeur s'expliqua alors
des réparations qu'il croyoit que cette affaire
méritoit : & comme néanmoins il n'en faisoit
la proposition que de luy-mesme, sans savoir

encore quel pourroit estre là-dessus le sentiment de la Cour, il ne les voulut qualifier que de conditions préalables, par lesquelles il falloit commencer à satisfaire le Roy.

Pendant que les choses se passoient de la sorte en Italie de part & d'autre, la nouvelle de l'attentat des Corfès, ayant esté portée à la Cour de France par le premier Courrier que l'Ambassadeur y avoit depeesché, y causa une surprise & une indignation générale, jusques-là, que dans le Conseil qui fut tenu aussitost sur ce sujet, à saint Germain, où estoit alors la Cour, il y eût des avis qui allèrent à faire mettre le Nonce au Bois de Vincennes. Mais le Roy, prenant un parti plus doux, & qui ne laissoit pas de marquer du ressentiment, se contenta de luy envoyer dire, dès le mesme jour par le Comte de Brienne Secrétaire d'Estat, de sortir de Paris & d'aller à Meaux, pour n'estre pas exposé à Paris à une insulte pareille à celle qu'on avoit faite à Rome à l'Ambassadeur.

A peine cet ordre eût-il esté porté au Nonce, qu'il receut aussi le Courrier qui luy avoit esté dépeesché de Rome. Alors, comme il estoit ardent & actif, il n'eût pas plustost leû ses Lettres qu'il prit la poste pour aller trouver à saint Germain le sieur de Lyonne Ministre d'Estat, chargé de toutes les Affaires estrangères, & le surprit à minuit dans sa chambre, n'ayant pas

voulu le faire avertir de sa venuë, de peur qu'il refusast de le voir.

D'abord, pour se faire mieux escouter, il
» commença par luy dire: Qu'il n'apportoit pas
» des justifications, mais des satisfactions; & qu'a-
» vant que d'entrer dans aucun détail du fait, il
» vouloit l'asseurer que l'action des Corfes n'a-
» voit pas moins déplu au Pape qu'au Roy; que
» sa Sainteté en estoit dans une colere qu'on ne
» pouvoit exprimer; qu'elle en feroit une sévère
» punition; qu'au départ du Courrier il y avoit
» déjà neuf Corfes en prison; & que l'on conti-
» nueroit à procéder rigoureusement contre les
» coupables.

Il racconta ensuite l'affaire, fort différemment de ce qu'elle estoit arrivée, sans pouvoir pourtant disconvenir des circonstances les plus atroces; & il essaya de faire extrêmement valoir la peine que Don Mario avoit eüe à faire retirer les Corfes: après quoy prétendant que ce qu'il disoit des bonnes intentions du Pape, devoit suffire pour faire changer l'ordre d'aller à Meaux, il en demanda la révocation. Il s'adressa le lendemain, pour la mesme chose au Sieur le Tellier Ministre & Secrétaire d'Estat; & n'ayant peu rien obtenir là-dessus par le moyen de l'un ni de l'autre, il escrivit à son retour à Paris, la Lettre suivante au sieur le Tellier.

Je ne puis en aucune sorte recevoir du Roy une rélegation comme une grace. Ce seroit faire tort à la puissance de Sa Majesté de croire qu'un homme innocent, un Nonce du Pape ne peust estre à Paris en sécurité de sa personne. Qu'il me soit donc permis de dire avec tout le respect & toute la soumission possible, qu'il dépend du Roy de me faire arrester & de me faire conduire où il luy plaira : mais qu'il ne dépend pas de moy de m'y soumettre ; ne le pouvant faire, à moins que j'en aye la permission de sa Sainteté, ou qu'il paroisse que j'y aye esté contraint. Le Roy ne sauroit attribuer cela à manque de respect & d'obéissance ; j'en tesmoigneray toujours une très-profonde à Sa Majesté en mon particulier par mes très-humbles services ; mais elle est trop équitable, pour commencer par punir un Nonce d'une affaire de pur hazard, après que le Pape s'est déclaré de vouloir chastier les coupables, & qu'il a déjà commencé à le faire. J'espère que Vostre Excellence me plaindra en cette occasion, & qu'elle voudra bien protéger un serviteur qui luy est entièrement acquis.

En mesme temps qu'il escrivoit de la sorte, comme résolu à demeurer à Paris, les Ministres estrangers agissoient aussi pour essayer de faire révoquer l'ordre qui luy avoit esté donné ; & sur tout le Marquis de la Fuente Ambassadeur d'Espagne s'y employoit avec chaleur. Il avoit esté envoyé extraordinairement au Roy, vers le commencement de l'année, pour luy faire

20. d'Aoust.
V. les Preuves.

des excuses publiques de l'affaire arrivée à Londres le dixième d'Octobre de l'année précédente, entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, à l'entrée d'un Ambassadeur de Suède; & pour luy déclarer que le Roy d'Espagne avoit deffendu à tous ses Ambassadeurs de concourir jamais avec ceux de France: & après s'estre acquité de cette commission dans une audience solennelle, il estoit resté à la Cour de France pour y faire les fonctions d'Ambassadeur ordinaire. Mais ni la lettre du Nonce, ni les offices des Ministres estrangers ne servirent de rien; de sorte qu'un nouvel ordre de partir luy ayant esté envoyé dans une lettre que le sieur de Lyonne luy escrivit, il partit le mesme jour de Paris, & neantmoins il n'alla qu'à Saint Denis, pour ne pas sembler acquiescer à une rélegation.

21. Août.

Après cette première démarche à l'égard du Nonce, la résolution que le Roy prit à l'égard de son Ambassadeur, qu'il supposoit encore à Rome, fut de luy mander d'en sortir, & de se retirer en Toscane: Et en mesme temps il fit escrire trois lettres, l'une au Pape, dont jusques-là il n'avoit encore receu aucun Bref sur l'affaire des Corfes, ce qu'on remarquoit avec quelque estonnement, l'autre circulaire pour tous les Cardinaux, & une autre au Cardinal Chigi en particulier,

La

La Lettre du Roy au Pape portoit en substance: Qu'ayant appris l'assassinat commis par les Corfcs en la personne de son Ambassadeur, il luy avoit envoyé ordre de sortir de Rome & de tout l'Estat Ecclesiastique, afin que sa personne & sa dignité ne demeurassent pas plus long-temps exposées à de pareils attentats: Qu'il avoit aussi ordonné à l'Abbé de Bourlémont Auditeur de Rote, de savoir de sa Sainteté, si elle vouloit approuver l'action des Corfcs, & si elle avoit dessein ou non de luy en faire une satisfaction proportionnée à la grandeur de l'offense: Qu'il ne luy demandoit toutefois rien; parce qu'elle avoit fait une si longue habitude de luy refuser toutes choses, & témoigné tous jours tant d'aversion pour tout ce qui le regardoit, qu'il croyoit qu'il valoit mieux attendre les résolutions qu'elle prendroit: Qu'il régleroit là-dessus les siennes; & que cependant il souhaitoit que celles de sa Sainteté fussent telles qu'elles le missent dans l'obligation de prier Dieu de la conserver au régime de l'Eglise.

Dans la Lettre circulaire pour le sacré Collège, le Roy marquoit à chaque Cardinal: Qu'il ne doutoit pas que chacun d'eux, comme conseiller naturel des Papes ne contribuast volontiers tout ce qui seroit en son pouvoir, pour luy faire obtenir une réparation convenable; mais que s'il arrivoit que leurs offices ne peussent

" sent rien produire, il protestoit devoir estre
 " pleinement dechargé devant Dieu, & devant les
 " hommes de toutes les suites fascheuses que cette
 " affaire pourroit attirer après elle. Quant à la
 Lettre au Cardinal Chigi, elle estoit d'une ré-
 neur toute différente; & ne paroissoit écrite
 que pour luy faire envisager à quoy il devoit
 s'attendre, s'il ne luy faisoit donner une prompte
 réparation de l'affaire des Corfes.

Le Courier de l'Ambassadeur luy fut redé-
 pesché le dernier d'Aoust avec ces Lettres. Il
 luy porta ordre aussi, de ne prendre point con-
 gé du Pape en partant, & d'envoyer à tous les
 Cardinaux, horsmis à Chigi, Urfin, & Impé-
 rial, leur faire excuse, de ce que son prompt dé-
 part l'empeschoit de pouvoir aller prendre con-
 gé d'eux. Quant aux Lettres, le Roy luy man-
 doit de les remettre entre les mains de l'Abbé
 de Bourlémont, pour les rendre suivant une
 instruction particulière qu'on avoit dressée pour
 ce sujet : & cette instruction qui contenoit quel-
 ques autres ordres, dont l'exécution dépendoit
 de l'estat où les choses seroient à Rome à l'ar-
 rivée du Courier, fut envoyée toute ouverte à
 l'Ambassadeur, avec pouvoir d'y changer, de
 concert avec le Cardinal d'Este, tout ce qu'il
 jugeroit à propos, & mesme ce qui regardoit
 sa sortie de Rome.

Pour mortifier cependant le Nonce, qui av

lieu de se retirer à Meaux, continuoit à se tenir aux environs de Paris, changeant presque tous les jours de demeure, on donna charge à un Marechal des Logis des Mousquetaires de s'aller loger auprès de luy, avec trente ou quarante Cavaliers, d'observer soigneusement toutes ses démarches, & de le suivre en quelque lieu qu'il allast. Comme cette escorte qui estoit continuellement attachée à ses pas, l'importunoit, il en fit parler aux Ministres du Roy, qui respondirent qu'ils ne savoient ce que ce pouvoit estre: il en fit ensuite parler au Commandant de la Troupe; & il n'en peût tirer d'autre response, sinon; Que c'estoit un Gentilhomme, qui s'estoit venu ranger auprès de luy, avec de ses amis, de peur qu'il ne luy arrivast quelque inconvenient par le ressentiment des Peuples; & qui reservoit à se faire connoistre, quand l'occasion seroit passée. De sorte que le parti qu'il prit là-dessus, voyant qu'on dissimuloit, fut de dissimuler aussi, & de souffrir ce qu'il ne pouvoit empêcher.

Après cela, comme toute la Nation estoit intéressée dans l'Affaire des Corfcs, les Secrétaires d'Estat furent chargez, chacun dans son département, d'en informer les Gouverneurs de Province, par des Lettres de Cachet; & de leur en envoyer une relation, qu'ils rendissent publique dans toute l'estenduë de leurs gouver-

nements. Le Roy en fit donner part aussi en Espagne, & à tous les Princes Catholiques d'Allemagne, horsmis à l'Empereur, avec qui, depuis quatre ans, il n'avoit aucune correspondance. Mais quoy-que cette injure contre le Droit des gens, regardast aussi tous les Princes d'une autre Communion, il s'abstint pourtant de leur en rien faire savoir par ses Ministres, afin de ne pas augmenter encore davantage l'aliénation de ces Princes pour la Cour de Rome.

7. Septembre.

Cependant le Nonce ayant reçu un nouveau Courrier, il en prit occasion de faire de nouvelles tentatives. Ce Courrier, dans l'incertitude des résolutions qu'on auroit prises à la Cour de France, à l'égard des Courriers de Rome, luy avoit esté dépesché sous le passeport de la Reine Christine, avec une Lettre d'elle pour le Roy: & outre cela il avoit apporté au Nonce, une grande Dépêche du Cardinal Chigi au sieur de Lyonne, accompagnée d'un Bref du Pape pour le Roy, d'une Relation de l'Affaire du 20. d'Aoust, & d'un Procès Verbal que l'on avoit fait à Rome, de tous les excès commis par les François, depuis l'arrivée de l'Ambassadeur.

Le Nonce envoya le tout au sieur de Lyonne, luy mandant qu'il y trouveroit toute sorte de satisfaction pour Sa Majesté, & le priant en mesme temps qu'il peust avoir une conférence là-dessus avec luy: Et le Roy ayant trouvé bon

qu'ils s'abouchassent, elle fut arrestée pour le lendemain chez le sieur de Lyonne à Sureſne : après quoy les Dépêſches furent ouvertes & examinées en préſence du Roy à l'heure meſme.

Le Bref du Pape eſtoit daté du 28. d'Aouſt ; *ſc. les Preuves.* & il ſe trouva plein d'expreſſions affectueuſes & recherchées, qui au fond ne vouloient rien dire de poſitif. Le Pape marquoit avoir eû une extrême douleur de l'attentat des Corſes, donnoit cependant à entendre, qu'ils y avoient eſté excitez par les insultes des François ; exagéroit les démarches que le Cardinal Chigi avoit faites, pour parvenir à avoir audience de l'Ambaſſadeur & de l'Ambaſſadrice ; faiſoit valoir l'eſtabliſſement d'un Tribunal extraordinaire de Prélats commis pour informer contre les coupables, & d'une Congrégation de Cardinaux choiſis pour délibérer des ſatisfactions qui eſtoient deûës ; & appuyoit ſur ce qu'on avoit mis du nombre des Commiſſaires un Prélat attaché au ſervice de Sa Majeſté, entendant par là l'Auditeur du Cardinal Antoine Barberin Camerlingue. Il diſoit enſuite, Qu'il ſe promettoit „ du jugement & de la prudence du Roy, que Sa „ Majeſté adjouſteroit moins de foy à des rap- „ ports éloignez de la vérité, & qui n'avoient „ pour fondement que la paſſion & la calomnie, „ qu'à luy qui l'aimoit d'un amour de Père, & qui „ ſe ſentoit auſſi offenſé qu'elle-meſme dans la „

personne de son Ambassadeur. Après cela il prioit le Roy de le consoler, en luy apprenant ses sentimens : & enfin comme s'il eust creu avoir épuisé tout ce qui se pouvoit faire pour la reparation de l'injure, il adjouſtoit en dernier lieu : *Que s'il reſte encore quelque choſe à faire que vous puiſſiez juſtement deſirer, nous vous promettons de l'entendre paternellement, & de le recevoir avec une entière diſpoſition d'eſprit.*

Pour la Lettre de la Reine Chriſtine au Roy, elle eſtoit fort différente de celle que cette Princeſſe luy avoit eſcrite le lendemain de l'Affaire des Corſes, lors qu'elle n'avoit ſuivi que ſes propres mouvemens. Car elle s'efforçoit dans celle-cy de rejeter la faute de tout ſur les François, exagéroit les diligences & les démarches qu'on avoit faites pour ſatisfaire l'Ambaſſadeur ; & enfin taſchoit de perſuader au Roy qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de ſe contenter des réparations que la Cour de Rome voudroit bien donner.

V. les Preuves.

La Lettre du Cardinal Chigi au ſieur de Lyonne ne contenoit à peu près que les meſmes choſes que celle du Pape au Roy, mais d'une manière bien plus eſtendue. Ce qui eſtoit de particulier, c'eſt que parlant de ce qu'il avoit fait pour obtenir audience de l'Ambaſſadeur & de l'Ambaſſadrice, il ne gardoit point de meſure dans ſes exagérations ; & que comme s'il ſe fuſt

exposé en cela au plus grand péril du monde, il disoit, Que sa passion de rendre ses respects au Roy dans la personne de son Ambassadeur, l'avoit porté jusqu'à commettre sa propre dignité, & jusqu'à s'aller livrer, pour ainsi dire, entre les mains de l'Ambassadeur.

Dans la Relation qui accompagnoit cette Lettre on avoit affecté d'establiir d'abord, que la querelle entre les François & les Corfes avoit commencé vers les vingt & trois heures d'Italie: & cela, pour donner quelque apparence à ce qu'on adjoustoit ensuite à l'égard de l'Ambassadrice, Qu'il estoit déjà nuit, lors que ses Carrosses avoient esté arrestez par les Corfes auprès de saint Charles des Cattinares; qu'elle marchoit sans flambeaux; & qu'ainsi ils n'avoient peu la reconnoistre.

Ces circonstances pourtant n'estoient ni vrayes, ni vray-semblables. Elles n'estoient pas vrayes, parce qu'en effet il n'estoit pas encore vingt & deux heures d'Italie ou six heures de France, lorsque les Corfes s'avancèrent en armes dans la Place Farnése, tirant indistinctement à toutes les fenestres du Palais; & que quand l'Ambassadrice arriva chez le Cardinal d'Este, pour s'y réfugier, le jour estoit encore si grand que ce Cardinal la receut sans flambeaux à la descente de son Carrosse. Elles n'estoient pas non plus vray-semblables; parce qu'il n'estoit pas à pré-

sumer, ni qu'une Ambassadrice de France eust marché sans flambeaux, s'il eust esté nuit, ni que quand mesme elle n'en auroit point eû alors, on ne l'eust pas reconnuë le soir en esté, soit par le nombre & la qualité de ses Carrosses, soit par la quantité de gens de livrée qui marchaient devant & à costé, comme il se pratique en Italie.

V. les Preuves.

Quant au Procès Verbal que les Ministres du Pape, pour justifier, ou pour excuser les Corfes, en quelque sorte, avoient fait dresser avec soin, de tous les excès commis par les François depuis l'arrivée du Duc de Créquy à Rome, il contenoit plusieurs faits; les uns reconnus pour vrais, les autres fort douteux & fort mal prouvez, & quelques-uns attribuez mal à propos à des François; mais tous si peu considérables, horsmis l'Affaire de la Patrouille, & la pluspart si ridicules, qu'il sembloit qu'il y avoit eû quelque puérilité à en dresser une information; & que tout ce que l'Ambassadeur eust peu dire pour sa décharge, ne l'eust guere mieux justifié que ces sortes d'accusations. Aussi dès que ce Procès Verbal vint à sa connoissance, il ne manqua pas de le rendre public autant qu'il peût, comme étant une preuve infaillible du soin qu'il avoit apporté à contenir dans le devoir tout ce qu'il y avoit alors de François à Rome; puis qu'au fond tous les defordres qu'on leur imputoit se réduisoient à des choses de rien.

Après

Après que toutes ces Lettres & toutes ces Pièces eurent esté examinées, & que le sieur de Lyonne eut receu ses ordres là-dessus, la Conférence entre le Nonce & Luy se tint au lieu & au temps marqué : & là rien ne fut oublié de part ni d'autre, entre deux hommes ; dont l'un habile, hardi, & toujours ouvert en apparence, possédoit admirablement bien cette partie de l'art de persuader, qui consiste à parler avec confiance, & à faire croire qu'on est convaincu des choses qu'on dit : & l'autre d'un génie vif, aisé, souple, pénétrant, & rompu dans les affaires, avoit outre cela acquis par une longue pratique, une connoissance particulière des esprits de la Cour de Rome.

Le Nonce, qui faisoit ou feignoit de faire un grand fondement sur toutes les Pièces qu'il avoit envoyées, ouvrit la Conférence, par dire au sieur de Lyonne, Que si on avoit eu lieu d'en bien informer le Roy, il espéroit deux choses ; l'une que Sa Majesté adjousteroit foy à la seule verité, malgré toutes les exagérations où les déguisements de gens trop passionnez ; l'autre qu'elle seroit persuadée que le Pape avoit fait dans cette occasion, tout ce qui pouvoit dépendre de ses soins, pour marquer la tendresse de son affection envers elle.

Quant au premier point, il dit ; Qu'il n'y vouloit pas insister, de peur qu'en entrant dans le

» détail de toutes les insultes par lesquelles on
» avoit provoqué plusieurs fois les Corfes, il ne
» semblaft vouloir excuser en quelque sorte leur
» crime, que le Pape détestoit, & dont il avoit eu
» autant de déplaisir que le Roy mesme. Il ad-
» jouta ; Qu'il s'abstiendrait aussi par cette raison,
» de destruire plusieurs circonstances des relations
» qu'on avoit envoyées au Roy : & cependant il
» essaya d'insinuer en passant deux choses ; L'une
» que les Corfes n'avoient tiré aux fenestres du
» Palais Farnése, qu'après qu'on eust tiré sur eux
» des mesmes fenestres ; L'autre que les Corfes,
» comme le disoit la Dépêche du Cardinal Chigi,
» n'avoient peu connoître l'Ambassadrice parce
» qu'il estoit nuit, & qu'elle marchoit sans flam-
» beaux contre la coustume.

Il s'estendit davantage sur le second point ;
essayant de faire passer les moindres démarches
de la Cour de Rome pour des réparations au-
thentiques, & parlant du Bref & des termes dans
lesquels il estoit conçu, comme d'une chose
au-delà de tout ce qu'on eust deu jamais attendre,
& dont on ne trouveroit nul exemple dans tous
les registres de Rome. Après cela il fit de gran-
des plaintes de l'Armement de l'Ambassadeur ;
dit, Que si le Roy n'y mettoit ordre, le Pape se-
roit obligé d'y apporter les remèdes que sa pru-
dence luy suggéreroit ; & enfin il conclut, par
demander au sieur de Lyonne ses bons offices,

pour faire connoistre au Roy les bonnes intentions du Pape , & pour reſtablir l'amour & l'union entre le Père commun des Chreſtiens , & le Fils ainſné de l'Egliſe.

Le ſieur de Lyonne qui avoit eſcouteé paſſiblement le Nonce ſans l'interrompre prit la parole à ſon tour : & après avoir dit ; Que ni luy , ni aucun de ceux dont le Roy ſe ſervoit dans ſes affaires , n'avoit ni la volonté ni le pouvoir de luy rien déguiſer , ou de le porter pluſtoſt à une choſe qu'à une autre , il adjouſta ; Qu'il ſ'eſtonnoit qu'on peuſt parler de l'attentat des Corſes , comme d'une affaire purement fortuite : Qu'il y avoit des preuves qu'on en avoit donné les ordres : Qu'il ne ſavoit pas ſur quelles marques de tollérance de la part de Sa Majeſté les auteurs de ces ordres avoient peu fonder leur confiance & leur audace : Que pour une offenſe bien moindre , elle avoit eſté ſur le point de déclarer la guerre à une puiffante Couronne : Qu'il n'eſtoit venu par la permiſſion du Roy à cét abouchement , que pour eſcouter , ſans aucun pouvoir de répliquer ; mais que croyant néanmoins que le Roy trouveroit bon qu'il ne laſſaſt pas partir le Nonce , ſans le détromper de beaucoup de choſes , il vouloit luy en dire quelques-unes qu'il avoit recueillies de la propre bouche de Sa Majeſté , & que l'on devoit tenir pour indubitables.

» La première de toutes estoit, Que si le Roy,
 » se trouvoit obligé de laisser agir son juste res-
 » sentiment, il sauroit bien distinguer les auteurs
 » de cette offense, d'avec le saint Siège & la per-
 » sonne du Pape : La seconde, Que Sa Majesté ne
 » se porteroit jamais à un accommodement, sans
 » une réparation éclatante qui fust en quelque
 » façon proportionnée à l'outrage ; à moins de
 » quoy elle aimeroit mieux ne recevoir aucune
 » satisfaction, & qu'alors ce seroit aux auteurs du
 » mal à songer, si leurs intérêts se trouveroient
 » toujours confondus avec ceux du saint Siège :
 » La troisième, Que dans les satisfactions, le chas-
 » timent des Corfcs, que le Pape se devoit à luy-
 » même, ne seroit compté pour rien : Et la qua-
 » trième, Qu'à l'égard des mêmes Corfcs, on ne
 » pouvoit pas qualifier les uns de coupables, & les
 » autres d'innocents, comme il sembloit qu'on le
 » pretendist à Rome ; parce que tous ayant mar-
 » ché en armes, pour investir le Palais de l'Am-
 » bassadeur, en quoy consistoit le crime public,
 » il estoit seur par conséquent, que s'ils l'avoient
 » fait sans ordre, comme on le vouloit faire croi-
 » re, ils estoient également coupables les uns &
 » les autres.

Après ces choses le sieur de Lyonne adjousta ;
 » Que ce que le Nonce luy avoit mandé qu'il
 » trouveroit toute sorte de satisfaction pour le
 » Roy, dans les Dépêches du Cardinal Chigi, luy

avoit fait croire d'abord , que non-seulement on «
avoit fait un exemple public de trente ou qua- «
rante Corfes; mais que le Cardinal Chigi estoit «
déjà à Acquapendenté avec une Croix de Lé- «
gar: & que sa surprise avoit esté grande, lors «
qu'ayant ouvert le pacquet en présence du Roy, «
il n'y avoit trouvé ni l'avis d'aucun chastiment «
des coupables, ni aucune résolution effective «
pour la réparation de l'offense; mais seulement «
une longue Lettre pleine de justifications inuti- «
les & d'accusations mal fondées; & un Bref du «
Pape, qui estoit conçu à la vérité en des termes «
honnêtes; mais qui ne donnoit que de belles «
paroles pour la plus grande injure qu'on eust «
jamais faite à aucun Prince. «

Il vint ensuite à ce que le Nonce avoit tou- «
ché, des insultes faites par les François aux «
Corfes, & dit; Qu'il avoit eu honte, & pour le «
Cardinal Chigi, qu'il en eust voulu prendre droit «
d'excuser en quelque façon le crime des Corfes; «
& pour les Officiers du Pape, qu'ils eussent re- «
nu un registre si exact de semblables bagatelles: «
Que cette attention marquoit un dessein pré- «
médité: Qu'il avoit leu le Mémoire de tous les «
prétendus excès des François, & n'y avoit trouvé «
que des jeunesse à quelque article près: Qu'il «
seroit aisé de prouver qu'en aucun Pontificat, «
il ne s'estoit jamais passé quinze jours, où les «
François, les Allemands, & les Espagnols, cha- «

„ cun ſéparément, n'euffent commis bien plus de
„ deſordres, ſans que la juſtice des Papes d'alors y
„ euſt fait aucune attention. Que pour luy monſ-
„ trer par un ſeul exemple, combien peu on y
„ avoit pris garde, ſous les autres Pontificats, il
„ vouloit luy dire une choſe, dont il avoit eſté
„ teſmoin oculaire, qui eſtoit, Qu'en la cérémonie
„ du Conſiſtoire où le Pape Urbain VIII. donna le
„ Chapeau au Cardinal Bichi, cinquante François
„ qui l'avoient ſuivi à ſa Cavalcate, ayant voulu
„ entrer avec luy; & la garde Suiſſe leur ayant refusé
„ l'entrée de la ſale, où eſtoit la propre perſonne de
„ ſa Sainteté, les François mirent tous l'eſpée
„ à la main, pour forcer la porte. De ſorte qu'on
„ voyoit, d'un coſté les François l'eſpée tirée con-
„ tre les Suiſſes de la garde du Pape; & de l'au-
„ tre, les Suiſſes leur préſentant la pointe de leurs
„ hallebardes : Que cependant le Pape qui euſt
„ peu juſtement donner ordre, ou de faire main
„ baſſe ſur les François, ou de les arreſter, pour
„ en faire juſtice, un quart d'heure après, ne fit
„ alors que commander qu'on en laiſſaſt entrer
„ autant que la ſale en pourroit tenir, ſans qu'il
„ fuſt jamais parlé davantage de cette affaire.

Il toucha enſuite le peu de fondement qu'il
y avoit dans les deux circonſtances avancées
pour eſſayer de diminuer le crime des Corſes.
Mais comme il n'avoit pas encore alors de cer-
titude poſitive du contraire, il ne peût les con-

battre l'une & l'autre que par le peu d'apparence qu'il y avoit, ni qu'une Ambassadrice de France eust marché la nuit sans flambeaux, ni que l'Ambassadeur, si on eust tiré sur les Corfes des fenestres de son Palais, eust voulu se présenter en mesme temps sur un balcon, pour s'exposer à estre passé par les armes.

Quant aux diligences faites dans le temps de l'action & depuis, & si fort exagérées par le Nonce, il luy dit; Qu'au fond ce n'estoient que des démonstrations sans effet; Que la punition d'un seul Corfe sur le champ eust esté une marque bien plus certaine de la considération du Pape pour le Roy; Qu'il falloit les avoir affligez dans leur quartier, sans leur donner le temps & peut-estre les moyens de s'évader, comme on avoit fait, afin de s'exempter de l'obligation de les punir, & payer ensuite le Roy d'une Congrégation de Cardinaux, & de l'establissement d'un Tribunal extraordinaire, pour chastier des coupables qu'on n'avoit plus en son pouvoir.

Après cela venant au Bref, il dit Qu'il estoit bon en soy, pourveu que les effets respondissent aux paroles; mais que le mot *justement* qu'on y avoit inséré, & que le Pape pourroit inter-
préter dans la suite comme il luy plairoit, don-
noit lieu de craindre que sa Sainteté n'eust plus-
tost escrit ce Bref, dans la veuë de se disculper

» envers toute la Chrestienté par des promesses
 » de satisfaction, que dans le dessein d'en donner
 » véritablement aucune; puis qu'en huit jours de
 » temps tout ce qu'on avoit fait pour celle du
 » Roy, estoit d'avoir compilé un Bref avec beau-
 » coup d'estude & de soin.

La réponse sur la plainte du prétendu Ar-
 » mement de l'Ambassadeur fut. Que le sujet de
 » cette plainte devoit estre cessé, par l'ordre que
 » le Roy luy avoit envoyé de se retirer de Rome
 » & de tout l'Estat Ecclesiastique; mais que du
 » reste il avoit agi en Ministre prudent de n'ex-
 » poser pas une seconde fois la dignité du Roy,
 » en sa personne. Et parce que le Nonce respon-
 » dit là-dessus; Que sa Sainteté pour oster tout
 » sujet & mesme tout prétexte de défiance à l'Am-
 » bassadeur avoit éloigné de luy le quartier des
 » Corfès, & de plus, luy avoit fait donner parole
 » qu'il n'avoit rien à craindre d'eux; le sieur de
 » Lyonne repartit; Que l'Ambassadeur auroit eu
 » tort de ne se pas fier à cette parole, s'il n'avoit
 » connu évidemment, ainsi que tout le monde,
 » que le Pape n'estoit pas en estat de la tenir, tant
 » que les Corfès seroient dans Rome, parce qu'il
 » auroit peu survenir quelque nouvelle affaire
 » dont il n'auroit pas esté au pouvoir de sa Sain-
 » teté d'empescher les suites, non plus que le 20.
 » d'Aoust; & dont après cela on auroit encore
 » prétendu à Rome se disculper, sur ce que les
 Corfès

Corfes font des gens féroces & incapables d'être retenus dans le devoir ; Qu'au fonds, ni l'autorité du Pape ne pouvoit être plus grande à Rome en aucun autre temps que ce jour-là, ni l'obligation de donner toute fécureté à la perfonne des Ambaffadeurs devenir plus exprefle par aucune parole, qu'elle l'eft par le Droit des Gens : Et qu'enfin il déclaroit au Nonce que le Pape auroit le choix, ou de n'avoir plus d'Ambaffadeur de France à Rome, ou de n'y avoir plus de Corfes à fa folde.

Après une longue difcuflion de cette matière de part & d'autre, le fieur de Lyonne venant au fonds de l'Affaire, dit ; Qu'inutilement on vouloit faire paffer l'action des Corfes pour un pur accident, auquel le Pape ni fes Miniftres n'avoient nulle part ; Que l'on avoit des preuves formelles du contraire, contenuës dans des avis fecrets de Rome datez du 5. d'Aouft, quinze jours avant l'attentat des Corfes ; & que ces avis venoient d'une perfonne tres-bien informée. Ils portoient dans un article qu'il leut au Nonce. *A caufe du defordre arrivé ces jours paffez, où la Patrouille laiffa quatre mousquets & deux efpées au Maître d'efcrime François qui les porta chez l'Ambaffadeur de France, quoy-qu'il ne fust pas de fa fuite, on a donné une permiffion générale à toute la Soldatefque de tirer fur les François à la première occafion qui arrivera : & tous les foirs, les Officiers*

H

font une exacte visite, pour savoir si chaque Soldat est bien fourni de munitions, & de toutes les autres choses nécessaires pour la fin qu'on se propose.

Ensuite pour confirmer la vérité de ces avis par une chose dont le Nonce ne peust ni douter
 „ ni disconvenir, il posa en fait; Que le Nonce
 „ luy-mesme en se plaignant à luy de l'accident
 „ arrivé à la Patrouille, luy avoit déclaré, que pareille chose n'arriveroit plus, le Pape voulant
 „ absolument estre le maistre dans Rome, se trouvant armé, & ne craignant rien; & qu'au reste
 „ il en avertissoit de bonne heure, afin qu'on en voyast des ordres précis à l'Ambassadeur de
 „ contenir ses gens dans le devoir, à moins de quoy il arriveroit peut-estre quelque grand
 „ scandale.

„ Il adjousta; Que ces deux circonstances prouvoient clairement que l'action des Corfes n'avoit point esté un cas fortuit, mais une suite
 „ des ordres du Gouverneur de Rome, & de ceux qui luy commandent sous le Pape; Que cela
 „ estant, on pouvoit juger quelles grandes réparations estoient deuës, & par qui elles l'estoient; après quoy il le prioit de luy apprendre s'il
 „ avoit à luy faire savoir quelque chose là-dessus, afin qu'il en peust aller rendre compte au Roy.
 „ La réponse du Nonce à cela fut; Que le Pape promettant au Roy, par son Bref, de luy
 „ donner toute la satisfaction qu'il pourroit juste-

ment desirer, c'estoit au Roy à s'en expliquer. « Mais le sieur de Lyonne luy repartit ; Qu'il ne falloit pas s'attendre que le Roy fist le personnage de requerrant & de client ; Que puisque le Pape disoit qu'il regardoit l'offense, comme faite à luy-mesme, c'estoit à luy de voir ce qu'il desireroit qu'on fist en un cas pareil. Et sur ce que le Nonce repliqua ; Que c'estoit vouloir reduire le Pape à deviner ; enfin après diverses contestations sur ce sujet, le sieur de Lyonne adjousta ; Qu'il ne pouvoit pas dire précisément tout ce que Sa Majesté prétendoit, parce qu'il ne le savoit pas ; mais que néanmoins il en savoit assez pour le pouvoir assurer qu'il y avoit deux conditions, sans lesquelles il ne falloit pas espérer que le Roy se portast jamais à l'accommodement de l'Affaire. »

Comme le Nonce le pressoit de s'expliquer sur ces deux conditions, il respondit ; Qu'il luy estoit eschappé de les dire dans la chaleur du discours, & qu'il ne s'en expliqueroit pas davantage. Alors le Nonce ayant bien compris que c'estoit de la Légation du Cardinal Chigi en France, & de la Cassation des Corfés que le sieur de Lyonne vouloit parler, tesmoigna que ces conditions estoient un peu hautes ; mais qu'il espéroit que le Roy auroit égard à la réputation d'un Pere commun : Et la-dessus le sieur de Lyonne respondit ; Que puisque la Sainteté

» vouloit qu'on creuft qu'elle regardoit l'injure ;
» comme faite à elle-mefme , il n'y avoit aucune
» réparation qu'elle ne peuft accorder avec digni-
» té & avec honneur.

» Pour conclusion il adjoufta ; Qu'en fon par-
» ticulier , & fans avoir chargé de s'avancer au-
» tant qu'il faisoit, il croyoit que quand on feroit
» difpofé de part & d'autre à entrer en négocia-
» tion la-deffus, tout devoit rouler principale-
» ment fur trois points, dont les deux premiers
» regardoient le paffé , & l'autre l'avenir. Il éta-
» blit pour le premier, le chafiment des coupables,
» comme une chofe pourtant qui ne pou-
» voit entrer en aucune compensation, parce que
» c'eftoit une juftice que le Pape fe devoit à luy-
» mefme ; pour le fecond, une fatisfaction éclatante
» en réparation de l'injure ; & pour le troi-
» fième, la feureté des Ambaffadeurs de France,
» qui eftoit absolument incompatible avec la de-
» meure des Corfes dans Rome.

Voilà ce qui fe paffa de plus important dans
cette Conférence, à la fin de laquelle, le Nonce
s'eftant plaint de fa relégation à Meaux, comme
d'une chofe dont il n'y avoit point d'exemple,
» le fieur de Lyonne luy repartit ; Qu'il n'y en
» avoit auffi jamais eu de l'aétion du 20. d'Aouft ;
» Que cependant cette prétenduë relégation dont
» il fe plaignoit, n'eftoit qu'un foin qu'on avoit
» eu de fa feureté, & qu'apparamment on ne s'ef-

toit pas attendu à Rome qu'il deust estre traité «
si doucement ; puisque le Bref du Pape ne luy «
ayant pas esté adressé suivant la coultume ; & «
le Courrier qui l'avoit apporté ayant esté dé- «
pesché avec passeport de la Reine de Suède, & «
sous prétexte de porter un paquet d'elle en Fran- «
ce, cela marquoit qu'on avoit supposé à Ro- «
me pour indubitable, que le Courrier ne le «
rencontreroit plus dans le Royaume. »

Après cette Conférence ainsi consumée en discours de part & d'autre, sans que le Nonce qui avoit à faire à un homme tres-éclairé sur le sujet de la Cour de Rome, peust parvenir à luy faire prendre des paroles spécieuses pour de véritables satisfactions, on s'appliqua à la Cour de France à rechercher quelles estoient celles que l'on pourroit justement exiger.

Les premières qui avoient esté d'abord imaginées par les Ministres estoient ; Que le Pape envoyast un Nonce extraordinaire au Roy, pour luy faire excuse de ce qui s'estoit passé, & luy resmoigner le déplaisir que sa Sainteté en avoit eu ; Qu'il envoyast le Cardinal Chigi, avec bon nombre d'autres Cardinaux faire compliment de sa part à l'Ambassadeur & à l'Ambassadrice sur la mesme affaire ; Que les Officiers Corfes qui s'estoient trouvez présens, quand les Corfes avoient investi le Palais de l'Ambassadeur fissent amende honorable dans la Place Farnése,

& y fuſſent pendus ; Qu'on y pendift pareillement vingt Soldats des plus coupables, & que vingt autres fuſſent envoyez aux Galères : Que ceux d'entre les Officiers Corſes qui eſtant demeurez dans leur quartier n'avoient failli qu'en ce qu'ils n'avoient pas retenu leurs Soldats, allaſſent demander pardon à genoux à l'Ambaſſadeur & à l'Ambaſſadrice, pour tout le reſte du Corps ; Et que de plus tout le reſte du Corps fuſt caſſé.

Depuis cela, comme on ne voyoit point que la Cour de Rome, ſe miſt aucunement en devoir de reparer l'injure, qui devenant par là plus grande, demandoit par conſéquent de plus grandes réparations, on avoit creu en devoir ſtipuler deux autres : L'une, que par un Decret du Pape toute la Nation Corſe fuſt déclarée incapable de porter jamais les armes dans Rome, à cauſe de l'excès commis le 20. d'Aouſt ; L'autre, Que dans l'ancien quartier des Corſes il fuſt élevé une Pyramide avec une inſcription qui contiendroir la ſubſtance de ce Decret.

11. Septembre.

Le Roy dans la Dépêche qu'il eſcrivit là-deſſus à l'Ambaſſadeur luy mandoit de voir de ſon coſté quelles choſes de meſme nature on pourroit prétendre, luy marquant, qu'il ne jugeoit pas à propos, qu'on s'attachaſt à demander aucune de celles qu'à la Cour de Rome on appelle graces ; mais que néantmoins on pour-

roit laisser entrevoir que si le Pape vouloit se porter à luy en faire quelqu'une qui fust considérable, luy aussi se relascheroit à proportion, sur les réparations qu'il avoit droit de prétendre: en sorte que si le Pape vouloit rendre l'Estat de Castre au Duc de Parme, & les vallées de Commachio au Duc de Modène, luy pareillement se réduiroit à ne prétendre autre satisfaction, que celle d'avoir sacrifié ses intérêts à celui de deux Princes ses amis.

L'Abbé Siri, si connu par les Mémoires qu'il a donnez au Public des affaires de son temps, & par la liberté de son génie, avoit touché quelque chose au Nonce, de cette restitution de Castre, dans une conversation qu'il avoit eüe avec luy, peu de jours auparavant: à quoy le Nonce, ayant respondu, que c'estoit une affaire consommée, l'Abbé, qui estoit Agent de Parme, avoit reparti aussi-tost, qu'elle pouvoit l'estre au compte du Pape, mais qu'elle ne l'estoit pas à celui du Duc son Maistre.

Cette prétension du Duc de Parme pour Castre, & celle du Duc de Modène pour Commachio avoient au reste paru si justes à la France & à l'Espagne, que par le Traité des Pyrénées elles s'estoient engagées l'une & l'autre d'appuyer le droit de ces Princes à Rome. Le Duc de Créquy en conséquence de cela, & parce qu'ils avoient eu principalement recours à la

protection du Roy, avoit esté chargé, en allant à Rome, d'agir fortement pour leurs intérêts auprès du Pape; & il l'avoit fait dans ses premières audiences, mais sans nul succès, & même sans nulle apparence de réussir. De sorte que le Roy eust esté d'autant plus aise de leur faire rendre justice, que cela n'auroit peu qu'estre en mesme temps, & d'un grand éclat pour sa réputation, & d'une grande mortification pour la Cour de Rome.

12. Septembre.

Durant que les choses se passoient ainsi, on apprit, par un second Courrier de l'Ambassadeur, sa sortie de Rome & de l'Estat Ecclesiastique, & les raisons qui l'y avoient comme forcé. Aussitôt le Roy fit assembler un Conseil extraordinaire, où il fit appeller la Reine Mère, & Monsieur, & où le Chancelier, & les Marechaux d'Estrée, de Grandmont, du Plessis, & de Villeroy furent aussi appelez: & dès le soir mesme, suivant la résolution qui y fut prise tout d'une voix, le Roy envoya ordre au Nonce de sortir incessamment du Royaume. Le Nonce avoit receu un peu auparavant un troisième Courrier de Rome avec un second Bref du Pape, & de nouvelles Lettres de la Reine Christine pour le Roy, & deux Lettres du Cardinal Chigi pour le sieur de Lyonne: & à peine avoit-il envoyé le tout, que cet ordre luy fut porté, non pas comme le premier par un Secrétaire d'Estat;

d'Estat; mais par un Lieutenant des Gardes du Corps. Il fallut s'y conformer; & la même escorte, qui l'avoit observé auprès de Paris, eut charge de l'accompagner jusques sur les frontières de Savoye, sans souffrir, ni qu'il eust communication avec personne qu'avec ses domestiques, ni qu'il prît le chemin d'Avignon, en cas qu'il y voulust aller.

Sur cet ordre donné au Nonce, l'Ambassadeur de Venise Grimani fut trouver les Ministres, pour voir s'il pourroit y avoir lieu à quelque accommodement; & ils répondirent; Que le Roy ne refuseroit jamais d'y donner les mains, pourveu qu'on offrist des satisfactions convenables, à quoy le procédé de la Cour de Rome ne marquoit pas qu'elle fust fort disposée: mais que lors même qu'elle le seroit, il n'y auroit rien à traiter là-dessus en France; & que ce seroit au Duc de Crequy à qui il faudroit alors s'adresser.

Le Roy cependant qui avoit différé jusques-là, à répondre à la Lettre que la Reine Christine luy avoit écrite par le second Courrier dépesché au Nonce, prit occasion, en répondant tant à celle-là qu'à la dernière, de luy marquer à quoy les Chigi devoient s'attendre s'ils ne se portoient à le satisfaire promptement; & il luy fit insinuer la même chose dans la réponse que le sieur de Lyonne fit aux Lettres que la

meſme Princeſſe luy avoit eſcrites, en luy adreſſant les deux dernières qu'elle eſcrivoit au Roy.

On a déjà touché quelque choſe de la première des deux au Roy; la ſeconde & celles au ſieur de Lyonne eſtoient eſcrites dans le meſme eſprit; & toutes également favorables à la Cour de Rome. Elles contenoient en ſubſtance; Que l'affaire du 20. d'Aouſt ne devoit eſtre
 » attribuée qu'à un pur hazard, n'y ayant aucun
 » Prince aſſez hardi ni aſſez imprudent pour vouloir offenſer le Roy de propos délibéré; Que
 » la Cour de Rome s'eſtoit miſe enſuite en devoir
 » de ſatisfaire l'Ambaſſadeur, ſans que rien peult
 » l'adoucir; Que les mauvais conſeils qu'il avoit
 » ſuivis, (designant par là le Cardinal d'Eſte) eſtoient ce qui avoit aigri les choſes; Qu'on en
 » eſtoit venu à des fautes plus aiſées à pardonner
 » qu'à corriger; Qu'il falloir vaincre là-deſſus ſon
 » propre reſſentiment, & paſſer l'eſponge ſur un
 » tableau ſi deſagrecable; Que la ſatisfaction que
 » le Roy prétendoit eſtoit impoſſible, par le peu
 » de diſpoſition qu'elle voyoit à la Cour de Rome à la donner; Et que ſ'il continuoit à la pre-
 » tendre, il n'en pourroit arriver que de grands
 » malheurs.

V. les Preuves.

Le ſecond Bref du Pape ne contenoit autre choſe en ſubſtance, ſinon que ſa Sainteté, après quelques expreſſions du déplaiſir qu'elle avoit

eu du départ précipité de l'Ambassadeur sans luy en avoir rien fait savoir, marquoit au Roy ; Qu'elle se promettoit de sa prudence, qu'il voudroit bien ne pas adjouster foy aux calomnies de ceux qui ne cherchoient qu'à mettre de la dissension entre le Pere & le Fils, & le prioit instamment de donner une entiere creance à tout ce que le Nonce luy diroit.

Quant aux Lettres du Cardinal Chigi, la première commençoit, par de grandes expressions de la surprise où il avoit esté du départ de l'Ambassadeur, dans le temps que sa Sainteté n'oublioit rien pour le contenter. Après cela ce Cardinal s'estendant sur tout ce que le Pape avoit fait, disoit ; Que plus sa Sainteté avoit témoigné de disposition à satisfaire l'Ambassadeur & à accommoder les affaires, plus l'Ambassadeur & ses adhérents avoient fait naistre de difficultez & porté les choses à la rupture. Il exagéroit, sur tout, l'armement de l'Ambassadeur, qu'il faisoit monter à près de mille hommes, outre un amas d'armes pour plus de deux mille autres, & des ordres donnez pour des levées de Cavallerie & d'Infanterie ; & le dépeignant au milieu de Rome, comme avec un corps d'armée prest à saccager la ville, il adjouloit ; Que le Peuple effrayé avoit esté de-
mander des armes pour sa deffense ; que les Barons Romains avoient aussi parlé de s'ar-

„ mer pour la leur, quelques-uns d'entre eux avec
 „ de mauvaises intentions ; & qu'enfin tout s'es-
 „ toit trouvé rempli de terreur & de confusion :
 „ Que toutefois le Pape ayant en quelque sorte
 „ moins d'égard à la feureté de ses Sujets qu'à
 „ la satisfaction de l'Ambassadeur, avoit éloigné
 „ du Palais Farnése le Corps de garde des Cor-
 „ ses ; Que l'Ambassadeur avoit tort de se plain-
 „ dre de l'establissement des autres Corps de gar-
 „ de distribuez pour la feureté publique, & de dire
 „ qu'il estoit dans l'appréhension de se voir assié-
 „ ger, puisque c'estoit luy au contraire qui par
 „ ses menaces & par ses levées de gens de guer-
 „ re, mettoit toutes choses en combustion &
 „ toute la ville dans une frayeur continuelle ; Que
 „ pour empêcher le grand nombre de gens qui
 „ luy venoient à la file de toutes parts, on avoit
 „ esté obligé de faire murer trois portes & de met-
 „ tre des gardes aux autres ; Que si la distance des
 „ lieux l'avoit peu permettre, le Pape n'auroit eu
 „ recours qu'au Roy, mais que dans un péril si
 „ pressant il avoit fallu se précautionner contre
 „ les accidents qui auroient peu survenir ; Que
 „ c'estoit le moins que sa Sainteté avoit peu fai-
 „ re ; que c'estoit aussi tout ce qu'elle avoit fait ;
 „ & qu'elle espéroit que Sa Majesté en seroit con-
 „ tente.

V. les Preuves.

La seconde Lettre consistoit en un raisonne-
 ment que le Cardinal faisoit sur ce que l'Am-

bassadeur estoit sorti de Rome avec peu de suite : Surquoy on n'avoit peu concevoir (disoit-il) que l'Ambassadeur eust pris pour prétexte de sa sortie la crainte d'estre attaqué dans le Palais Farnése , & qu'il n'eust pas crainct de traverser Rome avec si peu de monde ; parce que, ou la parole, sur la confiance de laquelle il estoit sorti avec si peu de suite, devoit luy suffire pour le faire demeurer ; ou cette grande quantité de gens, qu'il avoit assemblez dans son Palais , & qui montoient à près de mil hommes luy estoit encore plus nécessaire dans les ruës. Mais l'Ambassadeur (adjouloit-il) avoit affecté de sortir peu accompagné, afin de faire paroistre qu'il n'avoit point fait de levées ; ceux qui le conseilloyent , & qui n'avoient en veüe que de porter les choses à la rupture , ayant bien plustost songé à ce qui pouvoit y contribuer , qu'à concilier des contradictions si manifestes.

Il n'eust pas esté mal aisé, en respondant à ces Lettres, d'en destruire tout le raisonnement qui rouloit sur la supposition d'un armement considérable, & sur les craintes & les pretextes qu'on y attribuoit à l'Ambassadeur. Car ni cet armement n'avoit jamais esté jusqu'à deux cents hommes, ni l'Ambassadeur n'avoit jamais allégué, pour raison de sa sortie, une crainte qui ne pouvoit pas tomber dans l'esprit d'un homme revestu d'un semblable caractère. Que s'il estoit sorti avec peu de mon-

de, ce ne pouvoit pas estre sur la confiance d'aucune parole qui luy eust esté donnée, puis-que mesme le Cardinal d'Arragon avoit refusé de se charger de celle que le Pape avoit offert de donner; mais seulement, parce qu'il laissoit une partie de ses gens à Rome, que dans un passage court & en sa présence il n'y avoit pas lieu d'apprehender qu'il peust arriver aucun desordre, & qu'enfin il n'avoit garde de se faire escorter par des Troupes qu'il n'avoit pas.

Quelque facile toutefois qu'il fust de réfuter les exagérations dont ces Lettres du Cardinal Chigi estoient remplies, & les inductions qu'il en tiroit, on n'y respondit point; les Ministres du Roy ayant jugé que dans la situation où estoient les choses, il falloit absolument rompre tout commerce de Lettres avec Rome. La mesme résolution fut prise à l'égard des Brefs du Pape; & le Roy les laissa pareillement sans réponse.

V. les Preuves.

Dans celle qu'il fit à la Reine Christine, il
 » luy marquoit d'abord; Qu'il avoit esté surpris
 » de trouver dans ses deux dernières lettres des
 » sentiments si différents de ceux qu'elle luy avoit
 » tesmoignez dans celle qu'elle luy avoit écrite le
 » lendemain de l'affaire des Corfès. Ensuite res-
 » pondant à tout ce qu'elle luy mandoit sur cette
 » affaire, il disoit; Qu'elle luy donnoit en cela

des conseils de modération qu'elle ne prendroit „ pas pour elle-mesme en une occasion bien moin- „ dre; Que les Princes ne devoient pas souffrir la „ moindre tache à leur honneur, & que c'estoit „ sur ces sortes de taches qu'il falloit passer l'es- „ ponge en les effaçant par une réparation pro- „ portionnée à l'offense; Qu'il ne pouvoit croire „ que le Pape eust eu intention de l'offenser, mais „ qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust croire de „ l'orgueil & de l'aveuglement de ceux qui do- „ minoient dans Rome sous sa Sainteté; Que de- „ puis qu'elle les avoit tirez de leur condition pri- „ vée, ni luy, ni aucun autre Prince n'avoit eu „ sujet de se louer de la Cour de Rome; Qu'après „ en avoir fait une longue expérience, il avoit „ voulu tenter, s'il ne pourroit point se trouver „ encore quelque moyen de lier une amitié cor- „ diale entre le Pape & luy; Que pour cet effet „ il luy avoit destiné une Ambassade d'éclat, & „ avoit choisi pour la soutenir un des plus quali- „ fiez Seigneurs de son Royaume; mais que com- „ me son Ambassadeur avoit différé deux mois „ durant à voir les Parents séculiers de sa Sainteté, „ leur orgueil n'avoit peu souffrir qu'il eust osé „ leur retrancher si long-temps cet honneur; & „ que c'estoit là la source de tout. „

Après cela le Roy entroit dans le détail des raisons qu'il avoit de croire que tout s'estoit fait par l'ordre des Parents & des Ministres

du Pape. Ensuite, pour répondre à ce que la Reine avoit touché des mauvais conseils que
 » l'Ambassadeur avoit suivis, il adjoustoit; Que
 » ces conseils avoient esté entièrement conformes
 » à ses intentions, & donnez par de tres gens de
 » bien, incapables ni de calomnier personne, ni
 » d'avoir d'autres intérests que le bien de son service. Et enfin il declaroit; Que si par le refus
 » des satisfactions qui luy estoient deuës, il venoit à estre obligé de laisser agir son ressentiment, il sauroit bien distinguer le saint Siege
 » & la Personne du Pape, d'avec les Parents &
 » les Ministres de sa Sainteté, qu'il regardoit comme les auteurs de l'offense qu'il avoit receüe.

V. les Preuves.

Le sieur de Lyonne, dans sa réponse aux Lettres de la mesme Reine, luy mandoit; Qu'ayant
 » ordre de l'informer de plusieurs choses que le
 » Roy n'avoit pas eu le loisir de luy escrire luy-mesme, il croyoit devoir commencer par l'asseurer, qu'il n'y avoit aucun des Ministres du
 » Roy qui ne fust tres-disposé à jeter plustost de
 » l'eau que de l'huile sur le feu qui s'allumoit;
 » qu'il n'y en avoit aucun non plus, qui eust ni
 » la volonté ni le pouvoir de luy rien déguiser; &
 » qu'ainsi les plaintes qu'on faisoit à Rome que
 » tout luy estoit exagéré, estoient de pures calomnies. Il disoit après cela; Qu'il y avoit lieu de
 » s'estonner que le Roy estant si sensible sur ce
 » qui regardoit l'honneur, on eust osé à Rome
 se

se porter à luy faire une si grande offense que « celle du 20. d'Aoust, & y adjouster encore celle « de le croire capable de se payer de compliments « pour toute satisfaction. Il touchoit ensuite le « Procès Verbal des prétendus excès commis par les François; & le combattoit par les mesmes choses qu'il avoit déjà alleguées là-dessus au Nonce dans la Conférence de Surenne. Et quant à ce que la Reine avoit mandé qu'on s'estoit mis à Rome en devoir de satisfaire le Duc de Crequy, sans que rien eust peu l'adoucir, il respondoit à chaque chose en particulier, par diverses observations.

En premier lieu, sur ce qu'on prétendoit faire valoir la visite que le Cardinal Chigi avoit voulu rendre d'abord à l'Ambassadrice, il disoit; Que c'estoit à la vérité un grand effort, « d'avoir voulu honorer d'une visite, une Am- « bassadrice de France qui avoit failli d'estre as- « sassinée. Et pour faire voir combien il es- « toit estrange qu'on mist cette visite en ligne de compte, il marquoit; Que sous le Pontifi- « cat de Paul V. un Maître d'Hostel du Maref- « chal d'Estrée, alors Ambassadeur de France à « Rome, ayant esté mis en prison, & en ayant « esté tiré presque aussi-tost sur les plaintes de « l'Ambassadeur; le Cardinal Borghése avoit esté « obligé par accommodement d'aller chez l'Am- « bassadeur, pour le prier de la part du Pape, qu'il «

- » pleust au Roy de pardonner aux Officiers de sa
- » Sainteté la faute qu'ils avoient faite en cette ren-
- » contre.

Ensuite ; sur les douze Corfes qu'on avoit mis en prison ; sur l'Edict publié contre ceux qui estoient en fuite ; & sur l'establissement d'un Tribunal extraordinaire pour faire le procès aux coupables, & d'une Congrégation de Cardinaux pour délibérer des satisfactions deuës au Roy, il alleguoit encore à peu près les memes choses, qu'il avoit déjà respondues là-dessus au Nonce, adjoustant de plus, à l'égard de ce qu'on avoit mis de ce Tribunal un Prelat attaché à un Cardinal de la Faction de France ;

- » Qu'il estoit surprenant qu'on voulust compter
- » cela pour quelque chose, pendant que le Car-
- » dinal Impérial demeueroit le Chef & le Directeur
- » du mesme Tribunal, luy qui ayant lasché la bride
- » aux coupables leur devoit estre garand de l'im-
- » punité de leur crime.

Il passoit de là au changement de quartier des Corfes, que la Cour de Rome avoit exagéré, comme une chose extraordinaire, faite pour oster tout sujet de plainte à l'Ambassadeur ; & relevant ce que le Cardinal Chigi avoit avancé dans sa dernière Lettre, que l'Ambassadeur avoit

- » assemblé près de mille hommes, il disoit ; Que
- » cela presupposé, il en résultoit par conséquent,
- » que lors qu'on avoit éloigné du Palais Farnése

le Corps de garde des Corſes, qui ne pouvoit « plus eſtre alors que d'environ cent cinquante « hommes, cela s'eſtoit moins fait, pour pour- « voir à la ſeureté de l'Ambaſſadeur, que pour les « ſouſtraire à ſon reſſentiment. »

Il touchoit enſuite ce qui regardoit le Bref, qu'il mettoit (diſoit-il) ſur ſa teſte par reſpect; il louoit les termes honneſtes & affectueux dans leſquels il eſtoit conceu; & puis il faiſoit quelques remarques ſur ce que ſa Sainteté adjouſtoit à la fin: *Que ſ'il reſtoit quelque choſe à faire que le Roy peuſt juſtement deſirer d'elle, elle l'entendrait paternellement & le recevroit avec une entière diſpoſition d'eſprit.*

La première de ces remarques eſtoit; Que ſi « un outrage public fait à un grand Roy pouvoit « eſtre réparé par des compliments ſecrets, le Roy « auroit eu peut-eſtre en cela de quoy commen- « cer à ſe contenter, pourveu que les effets euſ- « ſent ſuivi de près les paroles: mais qu'on n'en « avoit encore veû aucun; & qu'un outrage ne « ſe réparoit point par des compliments & des « excuſes. »

Il diſoit après cela; Qu'à quiconque ne ſe- « roit pas informé de ce qui ſe ſeroit paſſé à Ro- « me, depuis l'attentat des Corſes, il ſembleroit « à lire ces termes, *s'il reſte encore quelque choſe à « faire*, qu'il y auroit déjà eu une cinquantaine de « Corſes de pendus, & autant d'envoyez aux Ga- «

„ lères, & que tout le reste du Corps auroit esté
„ cassé avec quelque déclaration infamante; Qu'au
„ fond pourtant, tout ce qu'on avoit fait avant
„ ce Bref, estoit d'avoir fait faire un compliment
„ à l'Ambassadeur, d'avoir emprisonné douze Cor-
„ ses, & d'en avoir fait évader plus de vingt; &
„ que c'estoient là les grandes choses après les-
„ quelles le Pape adjoustoit, *s'il reste encore quelque*
„ *chose à faire*, promettoit, non pas de le faire,
„ mais *d'entendre & de recevoir paternellement* ce que
„ le Roy luy feroit représenter.

„ Il insistoit encore là-dessus, disant; Qu'il ne
„ pouvoit pas tomber dans l'esprit d'aucun bon
„ Catholique, que le Pape eust voulu user de ter-
„ mes captieux dans son Bref; mais que difficile-
„ ment on pouvoit deffendre les Parents de sa
„ Sainteté, qui estoient les maistres des Secrétaires
„ des Brefs d'avoir voulu adjouster la raillerie à
„ l'injure; Que le terme de *justement* ne pouvoit
„ que blesser le Roy qui estoit incapable de pré-
„ tendre des choses injustes; & que de plus, ce ter-
„ me paroissoit n'avoir esté mis qu'afin que le Pa-
„ pe, engagé par là en apparence à satisfaire le
„ Roy, se trouvast pourtant dégagé en effet, sui-
„ vant l'interprétation qu'il plairoit aux Minis-
„ tres de sa Sainteté d'y donner.

Il concluoit enfin toutes les observations sur le
„ Bref, par dire; Que le Roy le regardoit bien moins
„ comme une lettre écrite, pour luy donner satis-

faction, puis qu'au fonds il n'en contenoit aucune, que comme une pièce que la Cour de Rome vouloit faire servir de Manifeste, pour se disculper de l'attentat des Corfes, en le detestant en paroles, sans le chastier en effet.

Les dernières remarques de toutes concernoient l'armement de l'Ambassadeur, dont la Cour de Rome faisoit de si grandes plaintes; & là-dessus, après avoir establi; Que cet armement ne consistoit qu'en une centaine de François qui s'estoient refugiez dans le Palais de l'Ambassadeur; & que l'Ambassadeur n'avoit fait autre chose avec cela que marcher une fois ou deux mieux accompagné qu'à l'ordinaire, pour n'estre pas exposé tout de nouveau à la fureur des mesmes Corfes, que les Ministres du Pape appelloient gens féroces & intraitables, il adjoustoit; Que cette juste précaution ne méritoit guère, qu'on eust fait entrer quatre mille hommes dans Rome, qu'on eust déclaré un nouveau Général des Armes, ni qu'on environnast de Corps de garde le Palais de l'Ambassadeur, & tous les Palais des Cardinaux de la faction de France.

La conclusion de tout estoit; Qu'il n'ignoroit pas qu'on taschoit de persuader au Pape que la colere des François n'estoit qu'un feu de paille, & qu'il n'y avoit qu'à éluder les premiers mouvements de leur impetuosité; mais que pour luy il pouvoit assurer la Reine; Que le Roy iroit

» toujours ſon chemin , ſans ſe démentir ; que
 » toutes les fois qu'on luy feroit des offres rai-
 » ſonnables , il ſ'en contenteroit ; mais qu'auffi il
 » ne laiſſeroit point de tache à ſon honneur.

25. Septembre.

Ces Lettres ainſi conceues furent envoyées à cachet volant à l'Ambaſſadeur, avec pouvoir de les retenir ſ'il voyoit jour à quelque accommodement. On luy mandoit en meſme temps de rappeler auprès de luy tout ce qu'il avoit laiſſé de ſes gens à Rome : & comme les Eveſques d'Evreux & de Soiffons, qui avoient eſté envoyez pour ſolliciter la Canonifation du bienheureux François de Sales, eſtoient demeurez à Rome après l'Ambaſſadeur, on luy adreſſa des Lettres de Cachet, par leſquelles il leur eſtoit ordonné de ſe rendre auprès de luy.

Ces démonſtrations publiques que le reſſentiment de l'offenſe ſuggéroit, eſtoient encore de plus ſuggérées, par une extrême envie qu'on avoit en France que la Cour de Rome ſe haſtaſt d'elle-meſme de la réparer, ſans qu'il falluſt en venir à l'y contraindre : & c'eſtoit ainſi que le Roy ſ'en expliquoit dans une Lettre en chiffre qu'il eſcrivit à l'Ambaſſadeur ſur ce ſujet.

» Il luy marquoit dans cette Lettre ; Qu'il avoit
 » fait beaucoup d'éclat & de bruit, qu'il conti-
 » nueroit encore à en faire, & à mettre toute cho-
 » ſe en uſage, pour imprimer à la Cour de Rome
 » des frayeurs qui peuſſent la porter à le ſatisfai-

re; & que même, s'il y estoit forcé, il passeroit aux effets: Mais que cependant il ne celoie pas, qu'il auroit fort souhaité pour deux raisons que l'éclat & le bruit peussent suffire, sans qu'il en fallust venir à l'exécution; l'une qu'au fond il n'y avoit rien à gagner avec des Prestres; & l'autre que cela pourroit traverser des mesures qu'il prenoit pour des desseins de toute autre considération.

Voilà généralement tout ce qui se fit pour lors à la Cour de France, & toutes les résolutions qu'on y prit, après la nouvelle de l'action des Corsés & de la sortie de Rome de l'Ambassadeur. Quant à la Cour de Rome; quoy-qu'elle se fust attenduë à quelque démonstration d'éclat, elle ne laissa pas de paroistre surprise, lorsque par le retour des premiers Courriers qui avoient esté dépêchez, elle apprit l'ordre donné au Nonce de sortir de Paris, & qu'elle vint ensuite à savoir ce que contenoient les Lettres au Pape & au sacré Collège.

L'Abbé de Bourlémont en rendant celle du 10. Septembre.
Roy au Pape, luy dit, suivant la charge expresse qu'il en avoit; Que comme sous le gouvernement des Ministres de sa Sainteté Rome estoit devenu un lieu où on assassinoit les Ambassadeurs d'une Nation qui avoit si bien mérité du saint Siege, le Roy avoit ordonné à son

» Ambassadeur de mettre en seureté sa personne
 » & sa famille, en se retirant de tout l'État Ec-
 » clesiastique; & qu'en mesme temps Sa Majesté,
 » pour prévenir les accidents qui pourroient ar-
 » river du ressentiment de ses Peuples, sur la Per-
 » sonne du Nonce, luy avoit envoyé dire qu'il
 » eust à sortir de Paris & à se retirer à Meaux.

Le Pape se mit à rendre plaintes pour plain-
 tes à l'Abbé de Bourlémont; & en fit de gran-
 des de l'ordre donné au Nonce; s'estendit en-
 suite sur la justification des Corfès, prétendant
 qu'ils n'avoient rien fait qu'à la dernière extré-
 mité, & provoquez par l'insolence des Fran-
 » çois. Après cela il dit; Qu'on inspiroit au Roy
 » de l'aversion pour sa Personne; Que le Cardinal
 » Mazarin l'avoit élevé dans ces sentiments; Que
 » luy-mesme, avant que d'estre Pape, en avoit eu
 » des preuves, dans l'exclusion qu'on luy avoit
 » fait donner hors de propos, & qu'on n'avoit
 » levée, que lors qu'on avoit veu que tout le sa-
 » cré Collège l'alloit élire unanimement, sans y
 » avoir aucun égard; Que c'estoit uniquement
 » pour luy déplaire qu'on avoit mis pendant
 » quelque temps, les Affaires de France à Rome
 » entre les mains du Cardinal Antoine, & que ce
 » n'estoit aussi que pour luy déplaire, que depuis,
 » on luy avoit envoyé le Duc de Crequy, auquel
 » il s'estoit joint de perniciousseurs conseillers. Enfin
 il parla avec beaucoup d'animosité & d'aigreur
 sur

sur la conduite du Roy à son égard ; & quant à l'intention qu'il publioit avoir de le satisfaire ; il n'en toucha pas un seul mot.

Pour donner néanmoins quelque satisfaction 21. Septembre. apparente à la France touchant les Corfès ; & peut-estre, pour n'avoir pas à les punir plus rigoureusement dans la suite, il les osta de Rome, les cassa, & les bannit de tout l'Estat Ecclésiastique à perpétuité. Lorsque toute la Compagnie en armes sortit de Rome, elle passa devant le Palais Farnése, tambour battant : & comme il y avoit lieu de juger que cela ne s'estoit pas fait sans ordre, on conjecturoit de là, quelles dispositions les Ministres du Pape pouvoient avoir à l'égard de la France ; puis qu'ils prenoient comme à tâche de l'offenser, dans les choses mesmes qui paroissoient faites en veüe de la satisfaire.

Ce qui donnoit encore lieu de croire qu'ils n'estoient pas bien disposez, c'est qu'ils avoient tellement lâché la main aux Sbirres, à l'égard des Pellerins François qui estoient à Rome, que l'Abbé de Bourlémont recevoit tous les jours des plaintes des mauvais traitements qu'on leur faisoit. L'indignation du Roy contre le Cardinal Impérial ne permettant pas à un Prélat François d'avoir aucun commerce avec luy, il s'estoit adressé aux Ministres Estrangers & sur tout au Cardinal d'Arragon, pour faire cesser le

cours de ces mauvais traitements. Et quoy-que ce Cardinal se fust employé avec chaleur, & en eust parlé fortement au Cardinal Impérial, qui luy avoit promis d'y donner ordre; on ne laissoit pas pourtant de continuer, tantost sous un prétexte, tantost sous un autre, à leur faire toute sortes d'insultes & d'avanies, jusques à les mettre dans les cachots.

L'insolence des Sbirres, qui se voyoient appuyez, n'en estoit pas demeurée là; elle avoit esté jusqu'à insulter les gens de l'Ambassadeur dans la Place Farnése, jusqu'à donner des exploits dans le Palais mesme, & jusqu'à enfoncer les portes des Religieux François de saint Antoine, sous ombre de faire des perquisitions d'armes chez eux. Enfin il n'y avoit guère de jour qui ne fust marqué par quelque nouvelle injure; & c'en estoit une continuelle que les poursuites judiciaires qu'on ne cessoit d'exercer avec la dernière rigueur contre le Duc Césarin.

Mais ce qui marquoit encore davantage combien la Cour de Rome estoit éloignée de songer à satisfaire la France, c'estoit de voir le Marquis Mattei Agent de l'Empereur, faire faire tous les jours l'exercice aux Troupes du Pape, en qualité de Général; comme pour marquer, que la Cour de Rome estoit préparée à tout événement, & comme pour donner en mesme

temps à entendre, que le secours de l'Empereur ne luy manqueroit pas au besoin.

Le Pape cependant, qui supposoit encore le Nonce auprès de Paris; & qui ne pouvoit se résoudre à abandonner l'espérance qu'on luy avoit fait concevoir, de contenter la Cour de France par des Brefs affectueux & par de belles promesses, y dépescha de nouveau avec une réponse au Roy, dans laquelle, après de nouvelles exagérations du déplaisir que l'Affaire des Corfcs luy avoit causé, des diligences qu'il avoit faites pour la punition des coupables, & de l'envie qu'il avoit de donner au Roy une entière satisfaction, il luy disoit; Qu'en lisant sa Lettre il s'estoit senti le cœur percé de douleur; Que l'accident qui estoit arrivé estoit véritablement exécration, impie, horrible; mais que c'estoit un pur accident, reconnu pour tel par toutes les personnes qui jugeoient des choses sans passion; Qu'il n'en vouloit point d'autre Juge que Sa Majesté mesme, après néantmoins qu'elle feroit éclaircie de tout, & que la vérité de toutes les circonstances du fait luy auroit esté entièrement connue; Que pour cela il avoit eu soin d'en faire informer le Marquis de Lyonne; Et qu'au reste il la prioit d'être persuadée qu'il n'avoit rien plus à cœur que de la contenter en tout ce qui se pourroit avec justice.

Nous ne pouvons cependant (adjoustoit-il) sans

L ij

22. Septembre.
V. les Preuves.

manquer à ce que nous devons à Dieu, au Saint Siège Apostolique, & à Vous-mesme, nous empescher de vous faire de justes plaintes de ce qui est arrivé de delà à nostre Nonce. Vostre Ambassadeur en se tenant icy armé mettoit la ville, le Saint Siège, & nostre dignité dans un évident péril : il n'a pas mesme attendu vostre ordre pour en partir, nonobstant que nous le fissions prier d'y demeurer, & que nous luy fissions donner parole qu'il y seroit dans une entière seureté. Après quoy, lorsque nous ne savions pas nous-mesmes de quel costé il alloit, il n'a pas laissé de recevoir de nos Officiers toute sorte de bons traitements. Que dira donc tout l'Univers ? que dira la République Chrestienne ? que jugera Dieu luy-mesme, qui interroge les actions des Roys & qui s'onde leurs sentimens ? Nostre Nonce, un homme Ecclésiastique & innocent, qui tenoit auprès de vostre Majesté, non seulement la place de celuy que Dieu vous a donné pour Pasteur & pour Père, & de l'Eglise qu'il vous a donnée pour Mère, mais la place de Dieu mesme, a esté exilé par une Puissance séculière, pour le crime particulier de quelques Soldats. Comme nous sommes obligez de rendre compte de vostre ame au Roy des Roys, nous avons creu vous devoir représenter paternellement toutes ces choses. La douleur d'une nouvelle si peu attendüe, lorsque nous estions entièrement appliquez à vous satisfaire, nous a arraché des larmes : mais nous en respandrons encore bien davantage devant Dieu, afin que pardonnant à ceux qui en sont la cause, il veuille

dilater nostre cœur qui est maintenant serré de douleur, & vous faire connoître les voyes de sa sainte volonté. Nous espérons que vostre esprit véritablement royal s'y conformera, avec cette piété qui vous est si naturelle, & qui vous rend si digne des graces & des benedictions dont il a pleu à Dieu de vous combler. Nous ne cessons dans nos prières, de luy en demander l'augmentation pour le bien de la Chrestienté; & cependant nous donnons à vostre Majesté la benediction Apostolique.

Ce Bref estoit daté du 12^e. de Septembre, & quelques jours après le départ du Courrier qui le portoit, le Pape en avoit envoyé monstrier la copie à tous les Cardinaux. Il leur avoit fait dire, un peu avant cela, de différer leurs réponses aux Lettres du Roy, que l'Abbé de Bourlémont venoit de leur rendre; & sans doute la crainte qu'ils n'y respondissent peut-estre autrement qu'il ne convenoit à ses veuës, estoit ce qui luy avoit fait souhaiter qu'ils différassent. Mais alors, il leur fit dire qu'ils pouvoient répondre quand il leur plairoit; ne doutant point, apparamment, qu'après avoir veu son Bref, ils n'y conformassent leurs réponses, comme ils firent la plupart; & s'imaginant que cette uniformité de sentiments entre luy & eux serviroit à faire impression en France sur les esprits.

Mais la nouvelle, que le Roy avoit envoyé ordre au Nonce de se retirer & qu'il le faisoit

conduire hors du Royaume par des Mousquetaires, étant arrivée peu de temps après, on vit bien à Rome qu'il n'y avoit pas beaucoup à se promettre des Brefs. Les Parents & les Ministres du Pape, qui ne s'estoient pas attendus à de si grandes marques de ressentiment en furent estonnez. Ils tesmoignèrent pourtant se flatter que cet éclat pourroit entrer en compensation d'une partie de ce qui avoit esté fait le 20^e. d'Aoust; & qu'ainsi le Roy n'auroit plus de si grandes réparations à prétendre: & ils firent mesme courir un escrit, par lequel ils essayèrent de prouver que cette démonstration contre le Nonce alloit au-delà de tout ce qui avoit esté fait contre l'Ambassadeur. Mais ils persuadèrent peu de gens; & le Pape luy-mesme marqua assez qu'il n'en croyoit rien, lors qu'en parlant sur cette expulsion du Nonce, il luy échappa de dire; Que, c'estoit un coup de canon qu'on avoit tiré sans boulet.

25. Septembre.
V. les Premiers.

La manière dont il en parla dans le Consistoire qu'il tint ensuite fut fort différente. Il commença son discours par dire; Que dans le Consistoire précédent il leur avoit fait part de tout ce qui estoit arrivé jusques-là, touchant l'Affaire d'entre les Gens de l'Ambassadeur de France, & les Soldats Corfes; Qu'il continuoit à les informer de ce qui s'estoit passé depuis, qui estoit; Qu'on avoit apporté tout le soin possible à instruire le

procès contre les coupables, qui avoient peu être
arrestez ; qu'on avoit apporté le mesme soin à
faire demander que ceux qui s'estoient, ou sau-
vez dans d'autres Estats, ou réfugiez dans les
Eglises luy fussent remis entre les mains ; &
qu'encore que le reste de la Compagnie des Cor-
fès n'eust commis aucune faute, & qu'elle ne
fust, ni convaincuë d'aucun crime, ni mesme
accusée de rien, cependant, il l'avoit toute cas-
sée, Officiers & Soldats, les avoit bannis de tout
l'Estat Ecclésiastique & déclarez incapables d'es-
tre jamais employez en quoy que ce fust au ser-
vice du Saint Siège.

*Vous voyez (dit-il, après ce préambule) que
de nostre costé c'est un combat d'honnesteté, de civili-
té, de bonté, comme vos Fraternitez le pourront con-
noistre encore par nos Brefs. Si on nous rend la pa-
reille, vous l'allez savoir par ce qui est arrivé à
nostre Nonce en France, qui a esté premièrement re-
légué de la Cour, & ensuite chassé du Royaume &
conduit par des gens de guerre, qui l'empeschent d'a-
voir commerce avec personne. La Relation qu'on vous
va lire vous informera de tout plus amplement. Nous
n'avons peu apprendre, qu'avec une extrême douleur,
qu'un Nonce Apostolique, consacré à Dieu, ait esté
traité d'une façon si injurieuse au Saint Siège, & si
éloignée des mœurs des Ancestres de nostre tres-cher
Fils le Roy de France, que de fausses suggestions &
de mauvais conseils empeschent de suivre les mouve-*

ments de sa bonté & de son équité naturelle, & d'entendre les deux Parties. Nous continuerons néanmoins à rendre le bien pour le mal, fondez sur la justice & la vérité, & n'opposant pour nous deffendre que la patience & la douceur. Que si vous croyez que nous devions outre cela faire quelque autre chose, nous prions vos Fraternitez de nous en dire vos sentimens, ou de bouche, ou par escrit, soit à présent, soit lorsque vous le trouverez plus à propos.

Le Pape fit lire ensuite par le Cardinal Azolin la Relation que le Nonce avoit envoyée de tout ce qui s'estoit passé depuis l'arrivée du premier Courrier de l'Ambassadeur à saint Germain sur l'affaire du 20^e. d'Aoust, jusques au 14^e. de Septembre. La plupart des faits y estoient assez fidèlement rapportez, mais si succinctement, horsmis la Lettre du Nonce au sieur le Tellier qui y estoit transcrite tout du long, qu'il y a apparence que ce qui fut leu alors n'estoit qu'un extrait d'une Relation plus ample.

A l'égard de l'abbouchement à Surenne il
 » n'en estoit dit autre chose sinon ; Que le Non-
 » ce s'y estoit rendu la nuit, accompagné de qua-
 » rante Mousquetaires ; Que la conférence avoit
 » esté longue ; Que luy fondé sur la vérité, sur
 » la raison, & sur l'affection paternelle de sa Sain-
 » teté avoit exposé tout ce qui pouvoit porter le
 » Roy à la modération ; Que le sieur de Lyonne
 » avoit respondu, Que de son costé il porteroit
 plustost

plustost de l'eau pour esteindre le feu que de " l'huile pour l'allumer; Qu'ensuite ils s'estoient " long-tèmps entretenus sur ce qui pouvoit regar- " der les satisfactions du Roy; Et qu'enfin, après " plusieurs discours de part & d'autre sur cette " matière, ils s'estoient séparéz, sans rien con- " clurre.

Dans ce qui suivoit, le Nonce touchoit légé- " rement ce qui s'estoit passé depuis l'arrivée du " second Courrier de l'Ambassadeur, disant; Qu'a- " près cela, il ne luy avoit pas esté possible de " trouver aucun accès auprès de personne; Que " mesme les sieurs de Lyonne & le Tellier n'a- " voient pas voulu recevoir les lettres qu'il leur " avoit escrites; Et que le 14^e. au matin avant que " de partir il avoit fait une nouvelle tentati- " ve, avec protestation de ne partir point, sans " un ordre du Roy, par lequel il parust y avoir " esté forcé; mais qu'il n'avoit peu rien obtenir. "

La Relation du Nonce finissoit en cet endroit. On y avoit fait ensuite quelques additions; & la première portoit; Que les Mousquetaires dont " il estoit escorté ne souffroient pas qu'il eust " commerce avec personne; Qu'ils l'obligeoient à " faire dix lieues par jour; Que tous les soirs ils " le détournoient du grand chemin, sans qu'il " sceust où il devoit s'arrester la nuit; Qu'ils luy " faisoient prendre le chemin de Lyon, & fai- " soient estat de le mettre hors du Royaume en "

» dix jours ; ce qui marquoit qu'on le vouloit con-
 » duire du costé de Savoye.

» Il estoit dit dans une autre addition ; Que
 » l'Ambassadeur d'Espagne estant allé le 14.^e de
 » Septembre pour voir le Nonce , les Mousque-
 » taires avoient refusé d'abord de le laisser entrer ;
 » de sorte qu'il avoit fallu en venir à des paroles
 » de hauteur ; Que cependant deux Mousquetai-
 » res estoient toujours restez dans la chambre ; Et
 » que comme c'estoient de jeunes gens qui n'en-
 » tendoient ni l'Italien, ni l'Espagnol , ils avoient
 » prétendu obliger le Nonce & l'Ambassadeur à
 » parler François. Enfin on marquoit ; Que quant
 » aux Brefs de sa Sainteté le Roy n'y avoit point
 » fait de réponse.

Après la lecture de la Relation & des arti-
 cles qui y avoient esté adjoustez, comme le Pape
 avoit invité les Cardinaux à luy dire leurs avis,
 ils allèrent presque tous à son audience suivant
 la coustume. Mais les audiences furent courtes,
 tant parce que la pluspart, n'y estant allez que
 par forme, ne dirent presque rien ; que parce
 que ceux qui voulurent représenter quelque
 chose & insister, furent aussitost congédiés par
 une bénédiction.

C'est ainsi que se passa le Consistoire sur l'ex-
 pulsion du Nonce, après quoy, le prompt dé-
 part des Evsques François, pour se rendre au-
 près de l'Ambassadeur, suivant l'ordre qu'il leur

en avoit envoyé du Roy, fut un nouveau sujet de réflexion pour la Cour de Rome.

On avoit trouvé mauvais à celle de France, qu'ils fussent demeurez à Rome après l'Ambassadeur, & encore plus mauvais, que depuis sa sortie, ils eussent esté publiquement en cavalcade à la suite du Pape sur les mules du Palais, comme s'ils n'eussent pris aucune part à une Affaire qui regardoit toute la Nation. Mais ces fautes, & celles qu'ils firent encore à leur départ de prendre congé du Pape après leur ordre reçu, furent facilement excusées, sur le peu d'usage qu'ils avoient de ces sortes de choses, & sur leurs bonnes intentions, dont ils donnèrent alors des marques. Car le Pape estant entré avec eux dans de grandes justifications sur les affaires courantes, jusqu'à leur lire luy-mesme tout du long le Procès Verbal des prétendus excès des François, ils luy représentèrent; Qu'on luy faisoit entendre les choses autrement qu'elles n'estoient, & qu'il pouvoit y avoir un grand inconvenient à différer davantage de satisfaire le Roy.

Mais ce qui donnoit à penser, plus que toute chose, aux Parents & aux Ministres du Pape, c'estoit la déclaration faite en France à l'Ambassadeur de Venise de n'y vouloir plus rien escouter, que par le ministère du Duc de Créquy; & que cette déclaration avoit esté faite aussi depuis au Nonce mesme, à l'occasion du

dernier Courier qui luy avoit eſté dépeſché de Rome.

Ce Courier l'avoit rencontré ſur le chemin de Lion à Paris; & n'ayant peu avoir la permiſſion de luy donner ſes Dépeſches, il en avoit remis une pour le ſieur de Lyonne entre les mains de l'Officier des Mouſquetaires, qui l'avoit envoyée auſſitoſt à la Cour. Mais cette dépeſche, dans laquelle eſtoit le dernier Bref du 12.^e de Septembre luy avoit eſté renvoyée ſur le champ ſans avoir eſté ouverte; avec ordre exprés de la rendre au Nonce, & de luy dire; Que le Roy ne vouloit avoir aucun commerce avec la Cour de Rome que par le moyen de ſon Ambaſſadeur. Ainſi ils voyoient avec déplaiſir, que non-ſeulement on fermoit la porte en France aux négociations qu'ils avoient eſpéré d'y introduire, & dont ils s'eſtoient beaucoup promis; mais qu'on les réduiſoit de plus à la néceſſité faſcheuſe de ſ'adreſſer à un homme qu'ils avoient offenſé.

Depuis la Lettre qu'il avoit eſcrite aux Miniſtres eſtrangers à Rome, touchant les réparations que méritoit l'attentat des Corſes, il s'eſtoit arreſté à San-Quirico ſur les Terres de Toſcane, où il attendoit avec le Cardinal d'Eſte les ordres de la Cour ſur ce qu'ils auroient à devenir l'un & l'autre, ſi à Rome on ne ſe mettoit pas davantage en devoir d'en donner ſatisfaction.

Et cependant le Roy apprenant qu'on n'y faisoit encore aucune démarche effective là dessus, & regardant cette lenteur comme une nouvelle offense, formoit de nouvelles demandes; & prenoit au dehors les mesures nécessaires, pour pouvoir tirer raison, & de l'injure, & du retardement qu'on apportoit à la réparer.

Il avoit pour cet effet dépesché à l'Archevesc. 23. Septembre
que d'Ambrun son Ambassadeur à Madrid, avec ordre de demander deux choses; L'une; Que le Roy d'Espagne déclarast qu'il ne recevroit jamais la Famille Chigi, ni le Cardinal Impérial sous sa protection, si on ne faisoit une prompte & entière réparation à la France, de l'affaire du 20.^e d'Aoust: & L'autre; Qu'il accordast passage par l'Estat de Milan, pour une armée de dix-huit mille hommes, en cas que la France fust obligée de se servir des armes; soit pour faire rétablir les Ducs de Parme & de Modène dans les Estats de Castre & de Ronciglione, & dans les vallées de Commacchio; soit pour chasser de Rome les auteurs de l'outrage qui luy avoit esté fait.

Le sieur d'Aubeville avoit eu ordre en mesme temps d'aller à Turin, à Mantouë, à Genes & à Florence, pour demander aussi passage pour le mesme nombre de Troupes; & delà il devoit se rendre à Parme & à Modène, afin d'y prendre de bonne heure des me-

fures avec ces Princes, pour tout ce qui pourroit concerner les intereffs du Roy & les leurs.

Outre cela, comme dans tout l'Eftat d'Avignon les Officiers du Pape faisoient des levées, fortifioient les garnifons, & formoient chaque jour des difficultez contraires à la liberté du commerce avec les Provinces voisines, le Roy avoit envoyé un Exempt de fes Gardes, dire au Vice-légat; Qu'il eust à congédier toutes les Troupes qui estoient dans Avignon, & dans les autres villes du Comtat. Et pour réprimer les poursuites qu'on continuoit de faire à Rome contre le Duc Céfarin, il avoit fait déclarer au Vice-légat; Que la Personne respondroit de tout ce qu'on feroit contre celle du Duc, & que tous les revenus du Comtat respondroient pareillement de toutes les pertes qu'on luy feroit souffrir dans ses biens.

Les choses s'engageant ainfi tous les jours de plus en plus, les Ministres estrangers, qui estoient à Rome, faisoient office auprès des Ministres & des Parents du Pape, pour les porter à donner fatisfaction au Roy. Le grand Duc de Tofcane tafchoit auffi de les y difpofer, par tous les moyens que l'autorité & le credit qu'il avoit auprès d'eux luy pouvoient donner. De sorte que la Cour de Rome, soit pour faire voir ses bonnes intentions, & se le concilier en mefme temps par une marque de confian-

ce, soit pour n'avoir pas à passer uniquement par les mains de l'Ambassadeur, avoit fait témoigner à ce Prince qu'elle le prendroit volontiers pour Médiateur.

Dès que la proposition luy en eut esté faite, il en escrivit à l'Ambassadeur : & l'Ambassadeur de son costé penchoit assez à accepter cette Médiation, non pas tant dans l'espérance qu'elle peust réussir, que dans la veüe de ne laisser aucune excuse à la Cour de Rome, & de rejeter plus facilement sur elle toutes les suites d'une rupture, qu'il supposoit infaillible par le peu de disposition qu'il luy voyoit à satisfaire le Roy. Mais parce que la Médiation de la Reine de Suède, & celle de l'Ambassadeur de Venise avoient déjà esté refusées, on ne jugea pas en France qu'on deust accepter celle du Grand Duc. Et comme on y estoit résolu de n'en admettre aucune dans une affaire de délicatesse & d'honneur, on y prit mesme des mesures, pour empêcher que le Roy d'Espagne ne voulust offrir son Entremise, dont le Cardinal d'Arragon avoit déjà touché quelque chose au Duc de Créquy, dès le commencement.

La Cour de Rome temporisoit cependant ; & tantost sous un prétexte, tantost sous un autre, elle se deffendoit autant qu'il luy estoit possible contre les instances des Ministres estrangers. Le prétexte le plus spécieux dont elle se servoit

alors estoit de dire ; Qu'elle ne pouvoit faire autre chose que d'offrir de donner toute sorte de satisfaction au Roy ; que c'estoit après cela à luy à s'expliquer ; & qu'on ne pouvoit pas devenir à Rome ce qu'on souhaitoit en France.

Soit que les Ministres estrangers goustassent ces excuses ou non , ils essayoient de les faire passer pour bonnes , auprès des Ministres du Roy , qui se trouvoient eux-mesmes partagez là-dessus ; quelques-uns d'eux estimant, que c'estoit décrier la bonne cause, que de ne vouloir pas déclarer tout ce que le Roy souhaitoit ; & qu'on ne pouvoit pas mettre tout-à-fait la Cour de Rome dans son tort , tant qu'en France on se tiendroît serré sur la qualité des satisfactions, & qu'on ne s'ouvreroit de rien.

Les autres au contraire estoient d'avis , qu'il ne falloit point s'expliquer précisément sur celles que le Roy souhaitoit ; à moins que la Cour de Rome eust fait savoir auparavant , celles qu'elle vouloit donner ; & leurs raisons principales estoient. Premièrement, que comme le Roy estoit l'offensé, c'estoit à elle à le rechercher, & à luy offrir tout ce qu'elle croiroit le plus propre à l'appaiser : En second lieu, que dans toute negotiation , il y a toujours de l'avantage , à faire expliquer ceux avec qui on traite : Et qu'enfin la Cour de Rome n'ayant jusqu'alors donné aucun lieu de croire qu'elle eust une véritable envie

envie de satisfaire le Roy, il falloit s'attendre; ou que si on demandoit des réparations signalées, elle ne s'appliqueroit qu'à les faire passer pour exorbitantes, & s'en prévaudroit pour faire croire que le Roy ne voudroit point d'accommodement; ou que si on se réduisoit d'abord à de moindres propositions, elle en prendroit encore occasion, non-seulement de s'attacher à les combattre, par la confiance que cette modération luy donneroit, mais aussi de décrier la conduite de la France; en s'efforçant de faire voir, que des choses de cette nature ne méritoient pas au fond tout l'éclat que l'on avoit fait d'abord.

Le tempérament que prit l'Ambassadeur, entre ces deux avis, après avoir reçu un nouveau Mémoire des Propositions sur lesquelles il auroit à traiter, fut de faire entendre à Rome; que toutes les fois qu'on luy feroit des ouvertures raisonnables, il apporteroit de son côté toutes les facilités possibles à un bon accommodement; & que si quelqu'un bien instruit des sentimens de sa Sainteté venoit le trouver, il conféreroit volontiers avec luy des satisfactions du Roy.

Le nouveau Mémoire qu'on en avoit envoyé consistoit en deux Partis, dont on laissoit l'option à la Cour de Rome. Dans le premier le Roy proposoit; Qu'on restituât au Duc de Parme

*26. Septembre.
V. les Preuves.*

l'Estat de Castre & de Ronciglione, & au Duc de Modène les vallées de Commacchio, déclarant, Qu'en ce cas il sacrifieroit ses propres intérêts à ceux de ces deux Princes, & qu'il ne prétendrait aucune autre réparation. Seulement, pour la seureté à Rome, tant de ses Ambassadeurs, que de ceux des autres Princes, il adjouſtoit, Qu'à l'avenir il ne fust pris aucune résolution sur ce sujet que du consentement de tout le Sacré College : & du reste il demandoit, Que tous les préjudices faits au Duc Césarín en son honneur & en ses biens fussent entièrement réparés.

Le second parti consistoit en sept articles. Le premier, Que Don Mario fust relégué à Siéne pour six ans. Le 2^e. Que le Cardinal Chigi allast Légat en France pour faire, à sa première audience, les excuses de sa Sainteté au Roy, & pour demander, à la seconde, pardon à Sa Majesté pour luy & pour toute sa famille ; les termes dont il auroit à se servir, tant à la première audience qu'à la seconde, ayant esté auparavant concertez avec l'Ambassadeur. Le 3^e. Qu'on fist le procès au Cardinal Impérial, & qu'on luy ostast le Chapeau. Le 4^e. Que le Barigel de Rome fust cassé & banni pour toute sa vie de l'Estat Ecclesiastique. Le 5^e. Qu'il fust élevé une Pyramide dans l'ancien quartier des Corſes, avec une inscription dont la substance seroit, Que

le Pape pour luy & pour ses successeurs déclareroit la Nation Corſe incapable de porter jamais les armes dans Rome, pour avoir ſacrilégement & barbarement oſé attenter à la perſonne d'un Ambaſſadeur de France, & inveſtir ſon Palais; & que Sa Sainteté en reſmoigna-ge de l'indignation qu'elle en avoit eüe, avoit fait élever cette Pyramide pour perpétuel monument à la Poſtérité. Les deux autres articles concernoient la ſeureté des Ambaſſadeurs, & la réparation de tous les préjudices faits au Duc Céſarin; & eſtoient en cela les meſmes que dans le premier Parti. Pour ce qui regardoit en particulier la perſonne de l'Ambaſſadeur & la manière dont il devroit eſtre receu à ſon retour, le Roy ſe remettroit à luy de regler tout ce qu'il y auroit à concerter, ſoit pour les compliments de la part du Pape, ſoit pour les honneurs que les Parents ſéculiers auroient à luy rendre.

Ce nouveau Projet des ſatisfaCTIONS du Roy, eſtoit accompagné outre la Dépêche ordinaire d'une Lettre en chiffre; par laquelle le ſieur de Lyonne mandoit à l'Ambaſſadeur; Que le Roy „ connoiſſoit bien, qu'à moins d'avoir une Ar- „ mée aux portes de Rome, ce qui eſtoit une ex- „ trémité à laquelle il n'avoit pas envie de venir, „ on ne pourroit jamais obtenir les deux articles „ de Don Mario & du Cardinal Impérial: Qu'ainſi „ le Roy luy donnoit pouvoir de ſe reſaſcher en- „

„ tièrement sur le premier; & de consentir que
„ celuy du Cardinal Impérial fust changé en une
„ relégation de dix ou douze ans, dans quelque
„ ville de l'Estat Ecclésiastique. Mais qu'on avoit
„ pourtant jugé à propos de laisser ces deux arti-
„ cles comme ils estoient, afin qu'il peussent ser-
„ vir à faire que la Cour de Rome, pour obliger
„ l'Ambassadeur à s'en départir, luy accordast plus
„ facilement les autres demandes, & certaines gra-
„ ces qui jusques alors avoient esté demandées
„ inutilement au Pape; comme les Bulles de l'Ar-
„ chevesché de Rheims pour le Cardinal Antoi-
„ ne, celles de l'Abbaye de Cluni pour le Car-
„ dinal d'Este, & quelques autres choses de mes-
„ me nature.

Cependant l'Abbé de Bourlémont ayant fait
savoir aux Ministres des Princes & au Cardinal
Chigi, le pouvoir que l'Ambassadeur avoit de
traiter, & les bonnes dispositions où il estoit,
on fut quelque temps à Rome à agiter ce qu'on
feroit. Le Pape tesmoignoit beaucoup de ré-
pugnance à envoyer vers l'Ambassadeur. Il di-
soit, Que peut-estre on recevroit mal celuy
qu'il enverroient; & que ce seroit un nouvel
affront adjousté à celuy qu'on avoit déjà fait en
France au Saint Siège, en chassant le Nonce. Et
la Congregation d'Estat le confirmoit dans ces
sentiments, sous prétexte de l'honneur du Saint
Siege; mais au fond pour éloigner l'effet des

demandes du Roy contre le Cardinal Impérial & Dom Mario.

On ne peut pas disconvenir que parmi les Cardinaux qui la composoient il n'y eust d'excellents Sujets ; mais ceux-là , déjà vieux, se ménageoient d'ordinaire dans leurs avis avec une grande circonspection , à cause des veuës éloignées qu'ils pouvoient avoir. Quant aux autres, qui estant plus jeunes n'en avoient que de présentes, & qui unis entre eux & avec le Cardinal Impérial estoient d'ailleurs soustenus par la présence du Cardinal Chigi & appuyez de l'autorité & du credit de Don Mario, ils opinoient toujours comme il convenoit à l'un & à l'autre.

- Suivant cela l'advis de la Congrégation fut qu'il falloit traiter par Lettres, ce qui estoit non-seulement tourner la Négociation en une espèce de Procès par escrit, ou les escritures eussent multiplié à l'infini ; mais la rendre mesme impossible, l'Ambassadeur s'estant déclaré, qu'il ne traiteroit point de la sorte, à cause des longueurs & des autres inconvénients inséparables de cette manière de négocier.

Comme les Ministres Estrangers approuvoient ses raisons, ils insistoient pour porter le Pape à envoyer vers luy, & mesme à faire choix d'une personne de marque, afin que la confiance parust plus grande par la qualité de celuy qu'on envoie-

roit. Et enfin, ſoit que leurs inſtances euſſent ſurmonté la répugnance du Pape, ſoit que les difficultés n'eueſſent eſté formées d'abord, que pour donner plus de réputation & plus de relief aux moindres démarches, la Cour de Rome, après une nouvelle Congrégation d'Eſtat tenuë ſur ce ſujet, ſe déterminà à envoyer à l'Ambaſſadeur : & l'Abbé Roſpigliosi, qui eſtoit alors attaché auprès du Cardinal Chigi, & qui fut depuis Cardinal ſous le Pontificat de Clément IX. ſon Oncle, fut celuy ſur qui on jetta les yeux.

8. Octobre.
V. les Preuves.

Dès que l'Abbé de Bourlémont en fut averti, il déclara au Cardinal Chigi que ſi on ne l'envoyoit avec pouvoir, tout ce qu'on feroit ſeroit inutile ; & ce Cardinal avoit reſpondu qu'il ne le feroit partir qu'avec faculté & inſtruction ſuffiſante. Cependant il ne le chargea que d'une Lettre dans laquelle, après quelques expreſſions de ſes bons ſentiments, & quelques proteſtations de ſon zèle pour le ſervice du Roy il ne mandoit autre choſe à l'Ambaſſadeur, ſi non, *Qu'il envoyoit l'Abbé Roſpigliosi à ſon Excellence pour recevoir d'elle la part qu'elle voudroit bien luy faire des intentions de Sa Majeſté.*

C'eſtoient-là les propres termes de la Lettre qu'il donna à l'Abbé Roſpigliosi. Afin néanmoins qu'on ne peult pas dire qu'il euſt eſté envoyé ſans aucune charge de rien offrir, il eut ordre de promettre à l'Ambaſſadeur ; Que ſi

parmi les Corſes priſonniers à Rome, il ſ'en trouvoit quelques-uns de coupables, ſa Sainteté les feroit punir rigoureuſement : & que pour montrer que ſes Miniſtres n'avoient eu aucune part à l'Affaire du 20^e. d'Aouſt, elle laiſſeroit, ſi on vouloit, à l'Abbé de Bourlémont, la liberté d'en faire luy-meſme les informations.

L'Ambaſſadeur ayant reconnu, dès la première conférence avec l'Abbé Roſpiglioſi, qu'il n'eſtoit chargé d'aucune autre choſe, luy teſmoigna qu'il ne pouvoit pas conférer davantage avec luy ; & ſe retrancha à luy dire ; Que quand on luy envoyeroit quelqu'un de la part du Pape, avec pouvoir d'offrir des ſatisfaCTIONS convenables, alors il ſ'expliqueroit de celles que le Roy deſiroit. Il luy adjouſta enſuite comme par forme de converſation ; Que le procédé qu'on tenoit à Rome eſtoit tout propre à laſſer la patience de Sa Majelté, qui ſeroit enſin obligée à faire éclater ſon reſſentiment ; & qu'on devoit ſ'aſſeurer que les déclarations qu'elle auroit faites une fois contre qui que ce fuſt ne ſeroient pas ſans effet.

L'Abbé Roſpiglioſi ſ'en retourna donc à Rome, ſans que l'Ambaſſadeur ſe fuſt ouvert à luy ſur aucune choſe ; & ſans remporter rien de luy, que des aſſurances générales de ſes bonnes intentions, & une reſponſe à la Lettre du Cardinal Chigi.

Les Ministres du Pape ne furent pas surpris qu'un homme qu'on avoit envoyé, sans pouvoir, sans caractère, sans aucune instruction particulière des sentiments de sa Sainteté, & seulement pour faire une espèce de tentative n'eust rapporté aucun éclaircissement sur rien : & néanmoins ils essayoient d'en faire un sujet de plainte auprès des Ministres estrangers. Mais on avoit pris la précaution de les faire informer par l'Abbé de Boulémont du détail de cet envoy, & de leur donner part de la Lettre du Cardinal Chigi, & de la réponse de l'Ambassadeur ; & par tout cela ils avoient esté persuadez qu'il n'avoit ni peu, ni deu en user autrement qu'il avoit fait.

2. & 6. Oï-
br.
V. les Prouvet.

Ceux du Pape avoient donné cependant de nouvelles prises contre eux, & à la France, & au Public, par un Monitoire & un Edit qu'on afficha à Rome contre quelques Corfes. L'Edit ne regardoit que le Corfe qui avoit tué le Page de l'Ambassadrice. Il portoit promesse de deux mille escus de récompense pour sa teste, & le rappel de quatre Bandits ; & cette proscription au bout de six semaines paroïssoit à tout le monde, plustost une protection, qu'une punition du crime.

Quant au Monitoire on y faisoit diverses remarques. On y trouvoit de la contradiction dans l'exposition d'un mesme fait ; en ce qu'après avoir donné à entendre que l'Italien qui
avoit

avoit d'abord esté tué auprès du Palais Farnése, l'avoit esté par les gens de l'Ambassadeur, la suite faisoit voir, non-seulement que c'estoient les Corfes qui l'avoient tué, mais que des coups qu'ils avoient alors tirez au hazard dans la Place Farnése il y avoit eu encore trois autres hommes de tuez. On observoit de plus qu'il n'y avoit que quatre Corfes de nommez dans le Monitoire; & qu'à l'égard des autres, il estoit dit, que leurs noms estoient passez sous silence, pour de justes causes. Et enfin, comme le mesme Monitoire suspendoit l'exécution de la Taille mise par l'Edit du 29^e. d'Aoust sur leur teste, & sur celle des autres Corfes qui estoient en fuite, & leur donnoit à tous un saufconduit de vingt-cinq jours pour se venir représenter, sans pouvoir estre arrestez, on se servoit de cette conclusion, pour faire voir que toutes les procédures contre eux n'aboutissoient qu'à leur donner plus de moyen de se sauver, quelque part qu'il fussent.

On adjoustoit d'ailleurs à ces remarques une circonstance tirée de ce premier Edit, c'est qu'on prétendoit avoir verifié, que des vingt-trois Corfes qui y estoient nommez, il y en avoit deux qui long-temps avant cela estoient au service du Grand Duc; & qui mesme estoient actuellement en prison à Florence le 20^e. d'Aoust. On prétendoit de plus qu'ils n'avoient esté com-

pris dans cet Edit, qu'en haine de ce que dans le démêlé du Cardinal d'Este avec la Cour de Rome en 1660. ils avoient esté offrir leurs services à ce Cardinal. Et de cette particularité qui fut renduë publique, ainsi que les remarques sur le Monitoire, & sur le second Edit, on tiroit une conséquence de la justice qu'il y avoit à attendre des Ministres du Pape; qui supposoient des coupables, pour les sacrifier à leur vengeance; & qui déroboient les véritables criminels à celle du Roy.

Quoy-qu'il en soit, la Cour de Rome se trouvant pressée de nouveau par les Ministres des Princes, par la considération de ce que le Roy avoit commencé de faire dans Avignon, par celle des mesures qu'il prenoit en Espagne & en Italie, & peut-estre aussi par la crainte de ce que l'Ambassadeur avoit insinué à l'Abbé Rospi-gliosi, se résolut de faire un envoy dans les formes, pour traiter tout de bon d'accommodement.

Le sieur Rasponi Secrétaire de la Consulte, Prélat en réputation d'homme d'honneur & de mérite, & depuis élevé au Cardinalat, fut choisi pour cette Négociation. Il se rendit à San-Quirico le 13^e. d'Octobre; & après avoir remis entre les mains de l'Ambassadeur une Lettre du Cardinal Chigi, qui estoit en créance sur luy, & qui l'autorisoit de la part du Pape, dans tout ce

V. les Preuves.

qu'il traiteroit, ils entrèrent en conférence dès le jour mesme. Mais tout ne se passa alors qu'en compliments de part & d'autre, & qu'en expressions réciproques des droites intentions du Pape & des bons sentiments du Roy. Après quoy il se retira à deux milles de San-Quirico, l'Ambassadeur l'ayant inutilement invité d'y prendre un logis, qu'il accepta néanmoins pour y descendre lors qu'il le viendroit trouver.

Dans la seconde entreveuë, qui fut deux 15. Octobre. jours après, ils entrèrent en négociation. L'Ambassadeur essaya d'abord de le faire expliquer, sur les satisfactions qu'il estoit chargé d'offrir : mais le voyant demeurer toujours dans les termes généraux de la passion que le Pape avoit de donner toute sorte de satisfaction au Roy ; enfin, pour ne laisser pas davantage à la Cour de Rome, la liberté de se prévaloir dans le public, des protestations qu'elle faisoit là-dessus ; & pour n'arrester pas une négociation dès le commencement, il se résolut de luy déclarer quelles estoient les réparations que l'on prétendoit en France.

Après donc luy avoir dit ; Qu'il s'estonnoit de ne luy voir faire aucune proposition particulière, mais que toutefois la générale pouvoit suffire, pourveu qu'elle fust faite avec une véritable intention de faire ce qu'on disoit, il adjousta ; Qu'il vouloit bien, pour s'en éclaircir,

luy apprendre tout d'un coup les réparations que le Roy fouhaitoit ; & il les luy déclara à l'heure même, & luy en donna un Mémoire.

Le sieur Rasponi parut extrêmement estonné des propositions qui y estoient contenuës : les larmes luy en vinrent aux yeux ; & il alla jusqu'à dire qu'il donneroit sa vie de bon cœur pour l'accommodement de cette affaire. Ensuite venant à parler sur les deux Partis, il dit à l'égard du premier ; Que les demandes qu'on y faisoit, n'avoient aucun rapport avec l'affaire dont il s'agissoit ; & à l'égard du second ; Que les articles touchant Don Mario & le Cardinal Chigi alloient à priver tout d'un coup le Pape de tous ses Parents & de sa plus grande consolation. Puis s'avancant, ou faisant semblant de s'avancer plus qu'il n'avoit eu dessein, sur le sujet du Cardinal Impérial. *Encore*, dit-il, *si on se contentoit de demander qu'il fust chassé.*

L'Ambassadeur prit là-dessus la parole ; & luy dit ; Qu'il n'estoit point surpris de voir qu'il le fust ; que les choses estoient regardées à Rome d'une maniere si différente de celle dont elles estoient veuës en France, qu'il estoit impossible qu'on ne se trouvast extrêmement éloigné de compte de part & d'autre ; mais que comme après ce qu'il venoit de luy déclarer, on ne pourroit plus douter à Rome que le Roy ne prist les choses avec chaleur, il falloit aussi qu'on y son-

geast à les prendre autrement qu'on n'avoit fait jusques alors : adjoustant ; Qu'il alloit donner part aux Ministres Estrangers des demandes qu'il venoit de faire ; afin qu'ils sceussent que la Cour de Rome ne pouvoit plus se plaindre qu'on la réduisist à deviner.

L'estonnement du sieur Rasponi à cette proposition ne parut pas moindre que celui qu'il avoit tesmoigné d'abord. Il conjura instamment l'Ambassadeur de ne leur communiquer encore rien des demandes du Roy : & l'Ambassadeur qui en effet n'avoit nulle envie de les rendre encore publiques, pour ne pas faire entrer le Roy dans des engagements , dont il seroit ensuite plus difficile de se relascher , se laissa aller facilement là-dessus aux instances de ce Prélat.

Pour luy faire connoistre cependant à quoy on devoit s'attendre à Rome en cas qu'on ne s'y portast pas à satisfaire la France, il luy remit devant les yeux ce que la France avoit fait , lorsque pour deffendre les Barberins contre les persécutions d'Innocent X. elle avoit envoyé deux puissantes armées en Italie : & il adjousta ; Que si le Roy dans sa Minorité & avec une grande guerre sur les bras avoit agi de la sorte , pour soutenir une Maison opprimée, qui estoit sous sa protection, on pouvoit juger ce qu'il feroit pour venger sa propre injure, ayant autant de pouvoir qu'il en avoit, & se voyant en paix au de-

dans & au dehors, respecté de ses Alliez, & craint & aimé de ses Sujets.

19. Octobre.

Ces deux Conférences s'estant ainsi passées ; le sieur Rasponi dépescha à Rome pour y donner part des Propositions du Roy ; & quatre jours après il vint retrouver l'Ambassadeur, pour luy en rendre responce. Le Pape & ses Ministres qui n'estoient pas encore bien desabusez qu'ils se pourroient tirer d'affaire à bon marché ; & qui en avoient peut-estre conceu de nouvelles espérances sur l'alternative des deux Partis, offroient ; De faire examiner de nouveau les droits des Ducs de Parme & de Modène, nonobstant que l'incamération de Castre, c'est-à-dire, la réunion de cet Estat à la Chambre Apostolique, eust esté faite du consentement de tous les Cardinaux ; de faire casser toutes les procédures faites contre le Duc Césarin ; d'oster tous les Corps de garde establis depuis le 20^e. d'Aoust ; & de concerter avec l'Ambassadeur de quelle sorte il seroit receu à Rome à son retour. Du reste, nulle responce sur aucune des autres propositions, sinon qu'à l'égard de la seurété des Ambassadeurs, le Pape ne prétendoit point en donner d'autre que celle que donnent tous les Souverains chez eux.

Ces offres furent reccuës de l'Ambassadeur avec quelque marque d'indignation. Il respon-
dit ; Que le Roy demandoit une restitution pré-

sente, & non pas une révision de Cause que l'on feroit traifner cinquante ans, si on vouloit ; & que puisqu'on n'avoit point d'autres résolutions à prendre à Rome, il n'avoit plus aussi de son costé qu'à rendre celles du Roy publiques, & à informer les Ministres estrangers de la manière dont les choses s'estoient passées.

Le sieur Rasponi se mit alors à le conjurer de n'en rien faire, & renouvela plusieurs fois ses instances, ausquelles l'Ambassadeur oppo-
soit ; Que c'estoit trop abuser de la bonté & de la patience du Roy ; Que depuis deux mois qu'on avoit commencé à l'outrager, par un attentat contre le Droit des Gens, il ne s'estoit point passé de jour, qu'on n'eust adjousté injure sur injure ; Que de proposer après cela de remettre simplement les choses au mesme estat qu'elles estoient auparavant, c'estoit rendre l'outrage encore plus grand, & réduire le Roy à la nécessité d'en tirer luy-mesme raison ; Mais que s'il estoit obligé d'en venir là , il s'en feroit justice de telle sorte, qu'on auroit sujet de se repentir de ne la luy avoir pas faite.

Comme le sieur Rasponi ne pouvoit pas dis-
convenir de ce qu'on luy disoit ; & qu'ayant les meilleures intentions du monde, il voyoit avec déplaisir que la Cour de Rome ne s'avançast pas davantage, il alla presque jusques à se jeter aux genoux de l'Ambassadeur, pour le supplier

de tenir encore les propositions du Roy fecrettes, & de luy donner feulement cinq ou fix jours de temps, pour informer le Pape de toutes chofes, par un Courier exprés; & enfin il obtint ce qu'il demandoit.

20. Octobre.

Il dépêcha donc de nouveau à Rome; & dès le lendemain, pour découvrir fi l'Ambaffadeur ne fe laifferoit point aller à luy faire quelque ouverture, ou ne fe relafcheroit point fur quelque chofe, il retourna le trouver. Mais le voyant demeurer dans les mêmes termes du jour précédent, il fe rabattit à dire qu'il avoit expédié un Courier à Rome, & adjoufta enfuite; *Mais au moins, fi j'apporte à vofre Excellence quelque fatisfaction convenable, ne voudrat-elle pas bien s'en contenter.*

La réponfe de l'Ambaffadeur à cela, fut; Que le procédé qu'on avoit tenu à Rome jufques alors, ne luy donnoit pas lieu d'en rien attendre; qu'il feroit pourtant ravi de fe tromper dans fes conjectures; mais que lors qu'il verroit des effets, il feroit aflez temps de parler: Et c'eft là précifément tout ce qui fe pafla dans cette nouvelle Conférence.

21. Octobre.

Les chofes eftant en cette fîtuation, le Cardinal d'Este, qui depuis fa fortie de Rome, s'eftoit toujours tenu à San-Quirico, où l'Ambaffadeur luy avoit toujours donné communication de toutes chofes; & ou nonobftant le chagrin

chagrin de la Cour de Rome contre luy, il n'avoit pas laissé d'estre soigneusement visité, tant par l'Abbé Rospigliosi, que par le sieur Rasponi, partit pour Modène; après que l'Ambassadeur & luy eurent jugé qu'il ne leur restoit plus rien à concerter ensemble pour le service du Roy. Ils creurent mesme que ce voyage pourroit y estre utile pour deux raisons; l'une, qu'il donneroit de nouveau à penser à la Cour de Rome, l'autre, que soit que l'affaire s'accommodast, soit qu'elle se rompist, le Cardinal seroit plus en estat, ou de retourner à Rome avec l'Ambassadeur, ou de passer avec luy en France. Et comme l'Ambassadeur avoit à restituer une visite à Siéne au Prince Mathias, frère du Grand Duc, qui l'estoit venu voir à San-Quirico, il accompagna le Cardinal jusqu'à Siéne, se servant de cette occasion pour s'acquiter en mesme temps envers l'un & envers l'autre.

Cependant, soit que ce que le sieur Rasponi 22. *Octobr.* avoit representé aux Parents & aux Ministres du Pape, par le dernier Courrier, eust commencé à leur faire prendre de meilleures résolutions; soit que les ordres qu'on sceut que l'Ambassadeur avoit envoyez à Rome, de faire transporter incessamment toutes ses hardes à Civitavecchia, pour y estre embarquées, eussent fait apprehender une entière rupture de la Négociation, si on

ne faisoit d'autres offres; le ſieur Raſponi fut chargé d'en faire de nouvelles.

Ces offres estoient; Que le Pape envoyeroit le Cardinal Chigi Legat en France; & que ſa Sainteté donneroît un Bref, par lequel elle déclareroit, pour elle & pour ſes ſucceſſeurs, la Nation Corſe incapable de porter jamais les armes au ſervice du Saint Siège, dans toute l'eſtendue de l'Eſtat Eccléſiaſtique.

24. Octobre.

Lors qu'il apporta ces propoſitions à l'Ambaſſadeur, il ouvrit la Conférence par luy dire; Qu'il avoit receu des nouvelles; & qu'il eſtoit chargé de ſavoir de luy de quelle ſorte il prétendoit eſtre receu à ſon retour; taſchant ainſi de le préparer à gouſter les Propoſitions qu'il vouloit luy faire, & à les regarder, comme propres à terminer toutes choſes; puis qu'on en venoit déjà au cérémonial de ſa réception. Mais l'Ambaſſadeur l'arreſta tout d'un coup là-deſſus, en luy diſant; Qu'avant que de paſſer aux formalitez il falloit ſonger à regler les principaux articles. Le ſieur Raſponi fut pourtant encore quelque temps à taſcher de le faire expliquer ſur ſa réception: enfin le voyant perſiſter à ne point donner d'autre reſponſe, il luy dit; Qu'il avoit ordre de l'aſſeurer de la Légation du Cardinal Chigi en France, & il luy préſenta en meſme temps un Bref du Pape & une Lettre du Cardinal Chigi au Roy ſur ce ſujet.

L'Ambassadeur s'excusa de les recevoir, en luy disant; Que véritablement ce qu'il commençoit à luy offrir estoit raisonnable; mais que ce point là réglé, les autres restoient à régler encore; & qu'il ne pouvoit se charger ni du Bref, ni de la Lettre pour le Roy, que Sa Majesté ne fust auparavant contente sur tout le reste; après quoy il adjousta; Que si on vouloit luy laisser copie de l'un & de l'autre, il les verroit volontiers.

Le sieur Rasponi s'excusa alors à son tour envers l'Ambassadeur, soit pour luy rendre en quelque sorte la pareille, soit pour l'obliger à faire quelque nouvelle instance là-dessus: mais l'Ambassadeur en estant demeuré à luy dire, que c'estoit une chose qu'il n'avoit souhaitée que par simple curiosité; le sieur Rasponi luy fit lecture du Bref & de la Lettre, & ensuite luy en rendit une que le Cardinal Chigi luy escrivoit sur le mesme sujet, pour luy en donner part.

Il passa après cela au Bref contre les Corfes, prétendant que ce n'estoit pas une chose moins considérable, que l'érection d'une Pyramide. L'Ambassadeur n'en demeuroit pas d'accord, & insistoit pour la Pyramide, en disant; Que supposé que le Pape détestast en effet l'action des Corfes, autant qu'on vouloit le faire entendre; il ne s'agissoit plus que d'en donner une marque grande & authentique, où son honneur ne fust point blessé, & dont le Roy peust estre con-

tent ; Que cela estant l'érection d'une Pyramide ne bleſſoit pas plus l'honneur du Pape , que la concession d'un Bref , ou d'un Decret , & estoit plus satisfaisante pour le Roy ; & qu'ainsi il n'y avoit rien qui deust empêcher le Pape de l'accorder.

Les choses ayant esté déduites & agitées quelque temps de la sorte , l'Ambassadeur demanda au sieur Rasponi quelle satisfaction il luy apportoit sur les autres Propositions , qui regardoient Don Mario, le Cardinal Impérial, le Barigel de Rome, & la ſeureté des Ambassadeurs. Et sur ce que le sieur Rasponi luy répondit qu'il n'avoit aucune charge particulière là-dessus, l'Ambassadeur repliqua, qu'il ne pouvoit donc plus s'empêcher de rendre les propositions du Roy publiques : mais pressé & conjuré à diverses reprises de vouloir encore différer, il accorda jusques à la fin du mois, pendant lequel temps le sieur Rasponi pourroit dépêcher de nouveau à Rome, & en recevoir réponse.

Il y avoit quelque sorte d'apparence que la Cour de Rome, après les offres de la Légation, & d'un Bref contre les Corſes, essayeroit de trouver quelque moyen de satisfaire le Roy sur le reste, & mesme le sieur Rasponi l'avoit fait entendre. Mais soit que le Pape creust en avoir assez fait, soit que l'intérêt de ses Parents & de ses Ministres prévalust sur la connoissance qu'il

avoit de ce qu'il devoit faire, ou soit qu'il se persuadast qu'il n'avoit qu'à tenir ferme, ce Prelat n'apporta autre chose à l'Ambassadeur dans la Conférence suivante, sinon; Que Sa Sainteté tenant Don Mario & le Cardinal Impérial pour innocents, ne pouvoit se résoudre à faire aucune démonstration contre eux. 28. Octobre.

Rien n'empescha dès lors l'Ambassadeur de rompre toute négociation, que la parole qu'il avoit donnée, d'attendre jusques à la fin du mois. Mais ce terme estant expiré; & tout ce que le sieur Rasponi eût à luy offrir s'estant réduit à dire Que Don Mario & le Cardinal Impérial, donneroient un escrit, par lequel ils déclareroient n'avoir jamais eu de part à l'Affaire du 20^e. d'Aoust; alors il protesta qu'il ne pouvoit plus entendre parler de rien, ni différer à informer les Ministres Estrangers de tout ce qui s'estoit passé, & à leur donner part des declarations du Roy contre la Maison Chigi. 30. Octobre.

Le sieur Rasponi retourna aussitôt à ses instances accoustumées, sans pouvoir rien obtenir de l'Ambassadeur; jusqu'à ce qu'en fin l'ayant prié par un escrit du 30^e. d'Octobre de luy accorder encore quatre jours, avec promesse de ne luy demander plus aucun délai, l'Ambassadeur, plustost pour se donner à luy-mesme la satisfaction de n'avoir rien obmis de tout ce qui pouvoit dépendre de luy, que pour aucun bon

succès qu'il en espéraſt, ſe réſolut à donner de nouveau le temps qu'on luy demandoit.

Durant que les choſes ſe traitoient ainſi à San - Quirico, la Cour de Rome, nonobſtant que dès le commencement de la Négociation, elle euſt fait prier l'Ambaſſadeur de tenir les demandes du Roy ſecrettes, n'avoit pas laiſſé d'en informer les Miniſtres Eſtrangers. Et en meſme temps, pour les mettre davantage dans ſes intérêts, elle leur avoit fait entendre, que c'eſtoit une choſe qu'elle leur communiquoit en grand ſecret, parce que l'Ambaſſadeur avoit fort prié qu'on ne leur en fiſt rien ſavoir.

Il eſtoit arrivé enſuite que le Pape dans le Conſiſtoire du 30^e. d'Octobre avoit auſſi donné part aux Cardinaux des meſmes demandes, les qualifiant de *conditions iniques*; & ſe plaignant du refus que l'Ambaſſadeur avoit fait de recevoir le Bref de la Légation du Cardinal Chigi: après quoy Sa Sainteté avoit adjouſté; Qu'elle n'avoit pas laiſſé de trouver moyen de le faire tenir au Roy; & qu'elle ne doutoit pas qu'il n'en fuſt reçu avec joye.

Mais quelque ſoin que la Cour de Rome euſt pris, pour donner aux Miniſtres des Princes & au Public une mauvaiſe impreſſion des ſatisfactions que la France prétendoit, tout le monde les regardoit d'une manière fort différente de celle dont les Miniſtres du Pape les enviſa-

geoient. Il n'y eut que la demande, d'oster le Chapeau au Cardinal Impérial, qui, non-seulement ne fut pas trop bien receuë de tous les Cardinaux en général, dont elle attaquoit en quelque sorte la dignité; mais qui fut mesme blasmée par quantité d'autres gens qui faisoient là-dessus des réflexions considérables.

Ils disoient; Qu'il falloit nécessairement regarder cette demande, ou, comme ne pouvant estre accordée, sans le consentement du sacré College, ou comme n'en ayant pas besoin. Que si on convenoit qu'elle en eust besoin, il estoit inutile de la faire; parce qu'il estoit constant que les Cardinaux ne se porteroient jamais à y donner les mains. Que si au contraire on supposoit qu'elle peust estre accordée sans eux, on devoit la faire encore moins; parce qu'alors elle ne pouroit avoir lieu, sans un préjudice extrême de tout le Corps, contre lequel on attribuoit par là au Pape un droit dont il n'y avoit point d'exemple.

Ils mettoient de plus en considération que ce seroit faire aussi un extrême préjudice au service de tous les Rois qui avoient quelque relation avec Rome; parce que dans les occasions de soutenir leurs intérêts contre les entreprises de la Cour Romaine, il ne se trouveroit plus de Cardinal qui osât les défendre avec vigueur, si une fois la puissance despo-

rique des Papes venoit à estre estable de cette forte. Enfin ils remarquoient qu'en quelque façon que le Cardinal Impérial vinst à estre privé du Chapeau, ce seroit une vacance au profit du Pape; & qu'ainsi de quelque manière qu'on envisageast la chose, elle ne pouvoit, mesme en réussissant au gré du Roy, qu'avoir des suites & des conséquences dangereuses pour son service.

Cependant la nouvelle du dernier delai accordé par l'Ambassadeur au sieur Rasponi estant arrivée à Rome; & le Cardinal d'Arragon ayant presque en mesme temps receu ordre d'Espagne, d'agir pour les satisfactions de la France, il fit demander au Pape une audience extraordinaire qu'il n'obtint qu'avec assez de peine pour le deuxième de Novembre; & dans laquelle, après diverses instances, il ne peût avoir d'autre réponse de Sa Sainteté, sinon; Qu'elle avoit remis entierement cette affaire à la Congrégation d'Estat qui estoit actuellement assemblée pour en résoudre.

3. Novembre.

Le Cardinal Impérial avoit eu ordre dès la veille de n'y plus intervenir; & on avoit mis en sa place le Cardinal François Barberin, Sous-Doyen du Sacré Collège, homme consommé dans le maniement des affaires; de sorte qu'il sembloit qu'il y eust lieu d'espérer qu'on y pourroit prendre quelque bonne résolution. Mais soit que le Pape ne voulust rien faire sans sa-
voir

voir auparavant comment on auroit receu à la Cour de France, le Bref de la Légation du Cardinal Chigi; soit qu'après la manière dont il avoit parlé en plein Consistoire, des demandes du Roy, il creust qu'il estoit de son honneur de ne pas céder; soit enfin qu'il jugeast ne devoir pas abandonner le Cardinal Impérial qui n'avoit rien fait que par ordre, le résultat de la Congrégation, ne servit qu'à aigrir davantage les esprits, & à embrouïller les affaires de plus en plus.

Il portoit; Que le Pape seroit instamment supplié de changer le Gouverneur de Rome, & de le pourvoir de quelque Légation: Et là-dessus le sieur Salvetti Prélat dont le Pape avoit accoustumé de se servir, lors qu'il vouloit donner part de quelque chose aux Ministres des Princes, alla trouver le Cardinal d'Arragon & tous les autres Ministres Estrangers, pour leur dire; Que Sa Sainteté osteroit le gouvernement de Rome au Cardinal Impérial, & luy donneroit la Légation de la Marque.

Avant que cette résolution eust esté renduë publique, la Cour de Rome avoit pris soin de dépêcher au sieur Rasponi pour l'en informer: de sorte qu'au bout des quatre jours que l'Ambassadeur luy avoit donnez, il le fut trouver pour luy dire; Qu'il n'avoit d'autre réponse à luy rendre sur le sujet de Don Mario & du Car-

2. Novembre.

Q

dinal Impérial, sinon que Sa Sainteté ne pouvoit se résoudre à rien faire contre des Innocents. Il n'en demeura pas même là ; & comme pour préparer l'Ambassadeur à ce qui se devoit faire ensuite, il alla jusqu'à luy faire entendre, qu'elle estoit bien plustost disposée à récompenser le Cardinal Impérial, en cas qu'elle luy ostast le gouvernement de Rome, qu'à le punir en quelque manière que ce fust.

L'Ambassadeur indigné au dernier point de voir qu'après tant de délais qu'on luy avoit demandé, non-seulement on ne luy donnoit aucune satisfaction sur les principaux articles, mais qu'on songeoit même à récompenser un homme dont le Roy demandoit la punition, ne pût s'empêcher de parler là-dessus au sieur Rasponi avecquelque chaleur. Et enfin il luy dit ; Que ne pouvant plus y avoir de négociation, dans l'estat où estoient les choses, il n'alloit plus songer qu'à faire éclater les déclarations du Roy dont il estoit chargé, & à donner part à tous les Ministres publics des satisfactions demandées par Sa Majesté.

4. Novembre.
V. les Preuves.

Il leur *escrivit* en effet une Lettre circulaire, en forme de Manifeste, où après les avoir informez de tout ce qui s'estoit passé dans cette Négociation ; & après avoir établi, que s'il s'estoit abstenu d'abord de les en informer, ce n'estoit point par manque d'estime & de confiance

pour eux , mais seulement par condescendance aux prières du sieur Rasponi, & par envie d'apporter toute sorte de facilité à l'accommodement des affaires , il adjoustoit ; Que puis qu'à Rome on refusoit au Roy la justice qui luy estoit deuë , Sa Majesté ne vouloit pas compromettre davantage son honneur à la demander , ni attendre inutilement de la disposition d'autrui , ce qu'elle estoit en estat de se donner elle-mesme ; Qu'il leur déclaroit donc qu'elle estoit résolue de se faire raison , & de venger hautement sur la Maison Chigi & sur le Cardinal Impérial, les outrages qui luy avoient esté faits à Rome ; Qu'elle sauroit bien pourtant, en conservant la piété qu'elle avoit héritée de tant de Rois ses Ancestres , démeffler l'intérêt du Saint Siège, pour lequel elle protestoit qu'elle donneroit volontiers son sang, d'avec les intérêts de ceux qui en dissipoient le Patrimoine depuis si long-temps ; & distinguer la personne du Pape, pour lequel elle auroit toujours les sentimens, qu'un Roy tres-Chrestien doit avoir pour le Chef de l'Eglise, d'avec la personne des Parents & des Ministres de Sa Sainteté, qui prétendoient en vain de trouver une impunité assurée sous une autorité dont ils abusoient. Ensuite de tout cela il leur marquoit, que pour obéir aux ordres de Sa Majesté, il alloit s'acheminer à Livourne, & de là repasser en France.

Q ij

Mais pour faire encore mieux connoître les sentiments du Roy par les paroles du Roy mesme, il se servit de la Lettre de ce Prince & de celle du sieur de Lyonne à la Reine Christine, qu'il avoit retenues jusques alors, pour ne pas faire des menaces hors de saison; quand les choses sembloient disposées à un accommodement; & il les envoya à l'Abbé de Bourlémont avec charge de les rendre en main propre. Il envoya en mesme temps à l'Abbé Strozzi à Florence une Lettre du Roy au Cardinal de Médicis, Doyen du Sacré Collège, qui estoit pareillement pleine de marques de ressentiment contre la Maison Chigi. Et afin que cette Reine ni ce Cardinal ne peussent supprimer ces Lettres, lors qu'elles leur auroient esté renduës, il pourveut à les rendre publiques, par des copies qu'il en envoya à Rome à tous les Ministres des Princes.

Comme ces Lettres du Roy & du Sieur de Lyonne ne laissoient pas lieu à la Reine Christine de pouvoir douter, qu'on ne luy sceust tres-mauvais gré à la Cour, de la chaleur avec laquelle elle avoit pris l'affirmative pour les Ministres du Pape, & comme il ne convenoit pas aux intérêts particuliers de cette Princesse d'être broüillée avec la France, elle prit alors la résolution d'y dépescher, pour y justifier en quelque sorte sa conduite, sur laquelle cependant elle ne

s'estoit guère ménagée ; ayant esté en dernier lieu jusques à dire ; Que si le Pape abandonnoit le Cardinal Impérial, elle luy reprocheroit en face qu'il feroit une bassesse. Elle escrivit mesme à l'Ambassadeur pour luy demander ses bons offices à la Cour ; & l'Ambassadeur à qui elle avoit essayé d'en rendre de mauvais par ses précédentes Lettres, eut quelque secrette joye de voir qu'elle fust en quelque façon obligée d'avoir recours à luy ; & du reste, sans entrer dans aucun détail, & se tenant simplement dans des termes généraux, il luy répondit avec tout le respect possible.

Mais la réponse qu'elle receut du Roy, un mois après, ne luy donna pas sujet de croire que ses excuses eussent esté bien receues. Il luy manda ; Qu'il estoit fasché qu'elle se fust donné la peine de luy dépescher, pour un sujet qui ne méritoit pas qu'elle en prist le soin ; qu'il estoit juste que les personnes de son rang ne se contraignissent en rien ; que lors qu'elle vou droit bien luy donner des marques de son affection, il les recevroit avec estime ; & qu'aussi dans les rencontres où elle préféreroit d'autres intérêts aux siens, il ne se plaindroit que de sa mauvaise fortune.

Depuis cette Lettre, qu'elle ne receut que vers la fin de l'année, toute correspondance entre le Roy & elle demeura interrompue près de trois

ans, pendant lesquels ses intérêts en Suède receurent quelque préjudice de cette espèce de rupture. Et ce fut là tout le fruit qu'elle recueillit de sa partialité déclarée pour la Cour de Rome; au lieu que si elle n'eust point pris ouvertement de parti; elle eust peu, en se ménageant des deux costez, contribuer beaucoup à un prompt accommodement des affaires, & se faire un mérite considérable de part & d'autre.

9. Novembre.

Cependant le Pape, dès le lendemain qu'il eut fait donner part aux Ministres des Princes de la résolution qu'il avoit prise touchant le Cardinal Impérial, se hâta de la mettre en exécution. Pour cet effet, au sortir de la Chapelle qui se tient tous les ans le troisième de Novembre pour les obsèques des Cardinaux, il fit intimer un Consistoire où il dit; Qu'il remettoit la Province de la Marque en Légation; & qu'il en vouloit pourvoir le Cardinal Impérial. Et alors ce Cardinal étant sorti selon la coutume, Sa Sainteté le proposa de nouveau pour cette Légation avec de grands éloges; & ensuite le déclara Légat.

C'est ainsi que les Parents du Pape tâchèrent pour lors d'éluder les demandes de la France, contre le Cardinal Impérial, qu'ils ne pouvoient maintenir dans le gouvernement de Rome en l'estat où estoient les choses; & qu'ils

estoit obligé de ménager, parce qu'ils n'avoit agi que par leurs ordres. On prétendoit mesme qu'il avoit un billet du Cardinal Chigi, qu'il eust peu produire pour sa décharge, s'ils eussent manqué à le soutenir : & ce qui aidait le plus à cette opinion, c'estoit de voir que la Cour de Rome, dans ce qu'elle venoit de faire avoit passé par dessus toute sorte de forme & de regle.

Car non-seulement elle récompensoit d'une charge éclatante, un homme dont la France demandoit la punition ; mais elle l'en récompensoit par une voye extraordinaire, en restablissant en sa faveur une Légation supprimée dès le Pontificat d'Urbain VIII. Elle l'en récompensoit de plus, dans le mesme temps que le Cardinal d'Arragon, par ordre du Roy d'Espagne insistoit pour les satisfactions de la France. Et outre cela, comme si elle avoit eu dessein d'offenser l'Espagne aussi-bien que la France, le Pape avoit donné cette Légation, dans un Consistoire, où le Cardinal d'Arragon n'avoit point esté invité ; contre la coustume indispensable de la Cour de Rome, qui est que quand un Cardinal est à Rome, & qu'il doit y avoir Consistoire, on ne manque jamais de l'en avertir, quand mesme il se trouveroit alors à l'article de la mort.

Si la conduite de la Cour de Rome parut en 1. *Novembre.*

cela extraordinaire à tout le monde, elle le parut encore bien davantage ensuite, lors qu'au bout de vingt & quatre heures, le Cardinal Impérial se démit volontairement de cette Légation. Car alors le Public peu accoustumé à Rome à de semblables changements de Scènes, ne pouvoit regarder une déclaration, & une renonciation si précipitées, que comme une espèce de mommerie.

Mais les Parents & les Ministres du Pape avoient eu en cela leurs veuës, qui n'estoient pas si fausses & si irrégulières qu'il sembloit. Il estoit de leur intérêt que le Cardinal Impérial ne peüst paroistre coupable, quelque chose qu'on peüst estre obligé d'accorder contre luy, aux instances de la France. Et ainsi, pour marquer que ce n'estoit pas pour aucune faute qu'on le privoit du gouvernement de Rome, ils eurent recours à l'expédient de cette Légation éphémère; s'imaginant, non sans quelque fondement, qu'après qu'elle luy auroit esté conférée avec éloge en plein Consistoire, tout ce qu'ensuite on seroit contraint de faire contre luy ne pourroit empêcher qu'il ne parust justifié aux yeux du Public.

Quant au sujet de plainte qu'ils avoient donné au Cardinal d'Arragon, c'estoit une faute que la situation des choses avoit rendu nécessaire, parce que s'il eust esté présent au Consistoire,

toire, il n'auroit peut-estre peu s'empescher d'insister contre la Légation ; qu'ainsi il leur auroit fait perdre l'occasion de mettre en quelque sorte à couvert l'honneur d'un homme, qui à moins de cela auroit peut-estre trouvé moyen de se disculper à leurs despens.

Dés quel Ambassadeur avoit sceû le mescontentement du Cardinal d'Arragon, il avoit despesché à Rome, tant pour luy tesmoigner la part qu'il prenoit à cette injure, que pour tacher sous main d'eschauffer son ressentiment : Et ensuite il s'estoit acheminé à Siéne, où le Prince Mathias l'ayant engagé à demeurer un jour entier, donna par là occasion au sieur Rasponi de faire une tentative pour la reprise de la Négociation.

Ce Prélat s'y estoit rendu un jour avant l'Ambassadeur ; & voulut essayer de la renouër dans une visite qu'il luy fit. Mais dés les premiers mots qu'il en toucha, l'Ambassadeur, qui regardoit, comme une nouvelle offense, la Légation donnée au Cardinal Impérial, & qui ne savoit pas encore qu'il s'en fust démis, declara, Qu'il ne pouvoit en nulle manière traiter sur aucune des satisfactions du Roy, qu'au préalable le Pape n'eust chassé ce Cardinal de Rome, & ne luy eust osté la Légation qu'il luy avoit donnée avec tant d'éloges.

Soit que le sieur Rasponi fust déjà bien in-

R

formé de ce qui s'estoit passé en dernier lieu au sujet de cette Légation ; soit que ne l'ayant pas encore esté , il feust seulement quelle estoit là-dessus l'intention du Pape ; soit enfin qu'il procédast de bonne foy , il promit de faire tout son possible, conjointement avec le Prince Mathias , pour faire avoir satisfaction là-dessus à l'Ambassadeur ; & cependant il vouloit passer aux autres Demandes du Roy. Mais l'Ambassadeur demeura ferme dans sa première déclaration, sans se laisser esbranler, ni alors par le sieur Rasponi , ni ensuite par le Prince, qui après luy avoir fait voir une Lettre pressante qu'il escrivoit à Don Mario sur le sujet de cette Légation , essaya d'entrer dans le détail des satisfactions dont le Roy se pourroit contenter.

Les choses s'estant ainsi passées à Siéne, l'Ambassadeur en partit le lendemain , accompagné jusques hors de la ville par le Prince ; & ayant eu avis dès le mesme jour, que ce Cardinal s'estoit démis volontairement de sa nouvelle Légation , il fit savoir aux Ministres des Princes à Rome, Qu'il n'escouteroit plus aucune proposition que le Pape n'eust auparavant promis de chasser le Cardinal Impérial , & que le sieur Rasponi n'en eust donné un escrit au nom de Sa Sainteté.

Il déclara aussi la mesme chose au Grand Duc, dans le séjour qu'il fit à Florence, où il

se transporta deux jours après, & où il fut reçu avec tous les honneurs deus à son caractère; le Prince Leopold, autre Frère du Grand Duc, ayant esté le recevoir hors de la ville, avec les Carrosses & les Cuirassiers du Grand Duc; & le Grand Duc luy-mesme s'estant trouvé à la porte de son Palais, pour le recevoir à la descente du Carrosse; & l'ayant ensuite conduit dans l'appartement qu'il luy avoit fait préparer.

Ce Prince, qui avoit joint à un grand sens naturel une grande connoissance des affaires du monde, & qui avoit intérêt au repos de l'Italie, taschoit de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit l'empescher d'estre troublé: & peut-estre qu'outre les raisons d'Estat & de prudence qui le portoient à procurer pour cet effet les satisfactions du Roy, il y estoit encore porté d'ailleurs par le peu d'intelligence qu'il y avoit entre luy & les Cardinaux de la Création d'Innocent X. qu'on nommoit alors les Escadronistes, du nombre desquels estoit le Cardinal Impérial.

Mais la fermeté, ou l'aheurtement de la Cour de Rome sur le sujet de ce Cardinal, mit absolument le Grand Duc hors d'estat d'employer utilement ses bons offices. La réponse qu'elle fit au sieur Rasponi, & dont ce Prince fit donner communication à l'Ambassadeur, fut, Que

Sa Sainteté ne pouvoit rien faire de plus que ce qu'elle avoit fait. De ſorte que toutes les inſtances qu'il fit enſuite, pour engager l'Ambaſſadeur dans la diſcuſſion des autres points ne ſervirent de rien. L'Ambaſſadeur perſiſta à n'y vouloir point entrer, dès qu'il vit qu'on ne luy donnoit aucune ſatisfaction ſur celui qui eſtoit regardé alors comme le plus eſſentiel : & après avoir demeuré quatre ou cinq jours à Florence, il en partit pour continuer ſa route à Livourne où il faiſoit eſtat de ſ'embarquer.

Il avoit obtenu pour cet eſſet deux Galères du Grand Duc, & deux de la République de Gennes, ſur des Lettres que le Roy luy avoit envoyées, pour les faire demander, quand il le jugeroit à propos. De ſorte qu'une des Galères de Toſcane eſtant allée à Civitavecchia, pour prendre tout ce qu'il avoit laiſſé de gens & de hardes à Rome à ſon départ, les Galères de Gennes avoient eu ordre de luy, d'attendre à Léricé le Cardinal d'Eſte, qui devoit ſ'y rendre de Modène, pour paſſer en France avec luy, ſi la Négociation venoit entièrement à ſe rompre.

La Cour de Rome ne ſe preſſoit pas davantage pour cela : & ſans doute que ſa tranquillité venoit en partie de la confiance qu'elle avoit au moyen dont elle ſ'eſtoit ſervi, pour faire rendre au Roy le Bref de la Légation, que l'Ambaſſadeur avoit refusé de recevoir, à moins que

tous les autres points des Satisfactions ne fussent auparavant ajustez.

Le Cardinal Chigi, avant que de le faire offrir à San-Quirico, en avoit adressé un double à Paris aux Ambassadeurs de Venise & de Savoye, avec des Lettres par lesquelles, il les prioit de le présenter au Roy, *Parce qu'il n'osoit s'assurer (disoit-il) que le Duc de Créquy estant préoccupé comme il l'estoit, voulust le faire passer jusques à Sa Majesté.* Et par le même Courier il avoit informé la Cour de Savoye, & ensuite les Ministres Estrangers en France, des Demandes de Sa Majesté, qu'il avoit accompagnées de Commentaires & de Manifestes, pour les faire paroistre excessives.

Il s'en falut peu que le Roy irrité de ce procédé, ne se portast à refuser audience aux deux Ambassadeurs; mais comme il paroissoit que la Cour de Rome ne cherchoit qu'à gagner dans le monde quelque approbation de sa conduite, il creut qu'il les falloit voir, pour ne pas donner lieu à Sa Sainteté de dire, que plus elle s'efforçoit de faire de choses pour le contenter, moins elle trouvoit d'accès auprès de luy. Il creut, par la même raison, devoir recevoir le Bref: & ensuite, pour se conduire avec toute la circonspection possible, dans une offre aussi spécieuse que celle de l'envoy d'un Legat; & pour justifier davantage auprès du Public, les résolutions qu'il faudroit prendre, il assembla sur ce

6. Novembre. sujet un Conseil extraordinaire, où il fit appeller les Archevesques de Paris & d'Auche.

V. les Prouets. Dans ce Bref daté du 22^e. Octobre le Pape
 „ mandoit au Roy ; Qu'il avoit une si forte envie
 „ de luy faire connoistre la grandeur de son affe-
 „ ction paternelle , & son ardeur à chercher les
 „ moyens de luy donner de justes satisfactions en
 „ toutes rencontres, & principalement touchant
 „ l'accident survenu entre les Corfes & la Famille
 „ de l'Ambassadeur, qu'après avoir tenté inutile-
 „ ment toute sorte de voyes, enfin , voyant que
 „ tout accès estoit fermé, & que mesme on luy
 „ avoit osté celuy de son Nonce, ce qui estoit
 „ pour le Saint Siège, & pour l'Eglise universelle
 „ une injure dont il ne se souvenoit qu'avec dou-
 „ leur, il avoit résolu d'envoyer à Sa Majesté le
 „ Cardinal Chigi, en qualité de Légat, afin d'a-
 „ voir une voye seure & sincère pour l'informer
 „ de ses sentiments, & estre réciproquement in-
 „ formé des siens ; & afin de donner en mesme
 „ temps à tout l'Univers une marque authentique
 „ de sa considération pour elle, & du desir qu'il
 „ avoit de la satisfaire. Qu'avant de donner part
 „ de cette résolution à personne, il avoit voulu
 „ la faire savoir au Duc de Créquy, & luy faire
 „ remettre le Bref entre les mains, pour le faire
 „ tenir à Sa Majesté ; mais que le sachant préoc-
 „ cupé par de mauvaises impressions, & voyant
 „ de fausses relations du fait semées de tous costez,

il avoit creu avoir par là un juste sujet de prendre encore une autre voye, pour faire parvenir ce Bref à Sa Majesté, avec toutes les expressions qui pourroient le mieux luy marquer son affection paternelle, & l'envie qu'il avoit de luy donner toute sorte de satisfaction, qui estoit la seule chose qu'en cela il eust eüe en veüe. Qu'il ne demandoit rien à Sa Majesté, sinon qu'elle escoutast la verité, dont il ne vouloit point d'autre preuve que la chose mesme, ni d'autre juge que la propre équité du Roy; mais une équité instruite de la vérité telle que tout le monde la voyoit, & qu'elle estoit manifestement connue de tout le monde. Que du reste il se promettoit de la piété d'un Roy tres-Chretien, non-seulement que Sa Majesté regarderoit cette démarche comme une preuve indubitable de la sincère affection d'un Père qui l'aimoit incomparablement; mais qu'elle recevrait aussi le Cardinal, selon qu'il convenoit, & à la piété d'un Fils d'un mérite si recommandable envers le Saint Siège, & à la dignité du Caractère dont le Cardinal estoit revêtu.

Ce Bref ayant esté leu & examiné attentivement en présence du Roy dans le Conseil; & toute la conduite que la Cour de Rome avoit tenuë y ayant esté exposée par le sieur de Lyonne, on y fit diverses réflexions sur la matière qui se présentait alors.

On y considéra en premier lieu, que le Pape, en envoyant le Cardinal Chigi, ne songeoit pas tant peut-estre à satisfaire le Roy, qu'à trouver un moyen de s'en empescher, & qu'à se concilier cependant l'opinion du Public mal informé, à qui il feroit croire par là, qu'il n'auroit rien obmis pour satisfaire la France; puis qu'il auroit esté jusqu'à vouloir bien se priver de la présence & du service de son Neveu, & luy faire entreprendre un si long voyage.

Outre cette veuë générale que le Pape pouvoit avoir eüe, on remarquoit, qu'apparamment il en avoit eu encôre d'autres, dans l'offre qu'il faisoit d'envoyer le Cardinal Chigi. La première, de paroistre n'y avoir pas esté obligé par les conditions d'un accommodement, mais de s'y estre porté de luy-mesme, sous prétexte d'éclaircir le Roy de la vérité des choses. La seconde, de tirer la Négociation des mains de l'Ambassadeur, & de faire remettre toutes choses jusques à la venuë du Légat. La troisième, de faire suspendre par là jusqu'au Printemps tous les préparatifs que le Roy pouvoit faire, pour se faire rendre justice, si on continuoit à la luy refuser; parce que le départ du Legat pouvant se différer long-temps à cause de l'hyver où on alloit entrer, la Cour de Rome espéreroit que le temps, ou adouciroit le ressentiment du Roy,
&

& appaiseroit la première furie Françoisé, ou feroit naître des conjonctures qui obligeroient la France à se contenter de ce seul envoi.

Enfin, par excès de raffinement, on soupçonnoit que la Cour de Rome, en voulant envoyer le Cardinal Chigi, avant que les autres points de la satisfaction du Roy fussent ajustez, pouvoit avoir dessein de se prévaloir du crédit & de l'autorité que donne le caractère de Légat ; pour surprendre par des relations fabriquées à Rome, la credulité des Peuples & sur tout des Gens d'Eglise ; porter par là de fausses impressions dans leur esprit sous prétexte de l'intérêt de la Religion ; susciter ainsi des embarras au Roy dans son propre Estat ; & se tirer ensuite d'affaire par ce moyen.

Toutes ces choses ayant esté long-temps agitées & discutées dans le Conseil, tous les avis allèrent unanimement ; à ne point faire de réponse au Bref ; à tesmoigner aux Ambassadeurs de Venise & de Savoye que le Roy trouvoit estrange la manière dont on en usoit à Rome, pour tirer la Négociation des mains du Duc de Créquy ; à luy renvoyer entièrement toute l'Affaire ; & à faire entendre toutes ces résolutions aux mêmes Ambassadeurs, par un Escrit qu'on leur remettroit entre les mains.

L'Escrit portoit en substance ; Que Sa Ma- *V. les Preuves.*
jesté ne vouloit rien escouter touchant l'Affaire "

„ du 20^e d'Aoust, que par la voye de son Am-
„ bassadeur; qu'elle s'en estoit déjà souvent expli-
„ quée; & qu'elle déclaroit de nouveau que c'es-
„ toit uniquement à luy qu'il falloit s'adresser, si
„ on estoit véritablement porté à la satisfaire; &
„ que jusqu'à ce qu'elle fust assurée par luy, qu'on
„ la satisferoit sur tous les points dont il s'estoit
„ expliqué, elle ne pouvoit restablir aucun com-
„ merce de Lettres avec la Cour de Rome, ni re-
„ cevoir dans son Royaume aucun Ministre du
„ Pape; Que par deux longues Lettres du Cardi-
„ nal Chigi au sieur de Lyonne, par deux gran-
„ des Relations de la Cour de Rome, & par les
„ Procès Verbaux que le Gouverneur de Rome
„ avoit fait compiler, elle avoit déjà seu tout ce
„ que le Cardinal Chigi pourroit luy dire de vive
„ voix sur les choses passées; & qu'ainsi tout en-
„ voy, soit de luy soit d'un autre, sous prétexte
„ de l'informer de la vérité du fait estoit absolu-
„ ment inutile; Qu'elle en estoit pleinement éclair-
„ cie; & que d'ailleurs, sans entrer dans la discus-
„ sion des choses, qui pouvoient estre diversement
„ rapportées, il y en avoit une infinité d'autres,
„ que le Pape luy-mesme ne disconviendroit pas
„ estre des vérités hors de doute, & qui estoient
„ plus que suffisantes, pour donner à Sa Majesté
„ un juste droit de prétendre les Satisfactions qu'elle
„ le demandoit.

Ces vérités, suivant les propres termes de

l'escrit, estoient; Que l'Ambassadeur & l'Ambassadrice avoient esté assassinéz dans Rome; Qu'on avoit pris toutes les avenues de leur Palais; Qu'on avoit laissé évader tous les Assassins, pour ne les point chastier, quoy-que leur crime fust d'une nature qu'il suffisoit de les avoir trouvez sur le fait, pour les punir de mort à l'instant & sur le lieu mesme; Qu'on n'avoit fait aucune diligence imaginable, ni sur les chemins, ni ailleurs pour les reprendre, que neuf jours après, quand on les avoit creu tous arrivez en lieu de seureté; Qu'en deux mois de temps on n'avoit pas puni un seul des coupables; & qu'on avoit licencié tout le Corps des Corfes, afin qu'aucun deux ne peust déposer en justice, contre les auteurs & les complices du crime de leurs compagnons ou du leur.

On rapportoit après cela dans le Mémoire tout ce que le Pape avoit dit dans l'audience où l'Abbé de Bourlémont luy avoit rendu la Lettre du Roy sur l'Affaire des Corfes; & on observoit que Sa Sainteté après avoir consumé toute cette audience en reproches, l'avoit enfin terminée par l'éloge des Officiers Corfes; & que c'estoit là toute la responce que l'Abbé de Bourlémont en avoit peu remporter.

A cette recapitulation qui estoit faite d'une manière vive & amère, on avoit joint d'autres remarques qui ne l'estoient pas moins. Que

» pour juger si l'assassinat de l'Ambassadeur du
» Roy avoit dépleu ou non, à ceux qui avoient
» alors l'autorité à Rome sous le Pape, & s'ils y
» avoient trempé ou connivé, il ne falloit que
» savoir ce qui estoit connu de toute la ville de
» Rome, avec quelle ostentation on s'estoit glo-
» rifié au Palais & chez le Gouverneur de Rome ;
» d'avoir seu réparer si avantageusement l'igno-
» minie de l'accommodement, qu'on avoit esté
» forcé de faire, quelques années auparavant, avec
» le Cardinal d'Este ; d'avoir chassé honteusement
» l'Ambassadeur d'un grand Roy ; d'avoir atterré
» & fait cacher tout ce qui luy vouloit adhérer ;
» d'avoir montré qu'on savoit estre le maistre ,
» quand on vouloit ; & d'avoir enfin, par la mor-
» tification & l'abbaissement d'une Nation pétu-
» lante, élevé la gloire du Pontificat du Pape, au
» dessus de celle de tous ses Prédécesseurs.
» On adjoustoit après cela ; Qu'encore que le
» Roy, ayant la justice de son costé & la force en
» main, peüst aisément tirer telle raison qu'il luy
» plairoit de tant d'injures ; cependant pourveu
» que la Cour de Rome se portast à luy donner
» des réparations convenables, il donneroit de
» bon cœur son ressentiment au repos de l'Italie
» & au bien de la Chrestienté. Mais que si le Car-
» dinal Chigi avoit à venir en France, en qualité
» de Légat, ce qui estoit un des points des Satisfa-
» ctions prétendues par Sa Majesté, il ne falloit pas

qu'il y vint sous prétexte de donner des éclair-
cissements, dont on n'avoit nul besoin, mais seu-
lement pour le sujet dont le Duc de Créquy
avoit deu s'expliquer avec le sieur Rasponi.

Pour conclusion de tout on déclaroit dans
cet Escrit. Que le Roy estoit prest de recevoir
le Cardinal Chigi en qualité de Legat, & de luy
faire rendre tous les honneurs accoustumez d'es-
tre rendus en France aux Legats; mais que deux
choses devoient précéder son départ; La pre-
mière, que les termes dont il devoit se servir en
parlant à Sa Majesté eussent esté concertez avec
le Duc de Créquy; & La seconde, que tous les
autres points des satisfactions eussent aussi esté
reglez & ajustez avec luy. Et enfin le Roy pro-
testoit, Que quelque résolution qu'il fust obligé
de prendre, il ne laisseroit pas d'avoir toujours
pour la Chaire de Saint Pierre, & pour la per-
sonne du Pape qui y estoit assis, autant ou plus
de vénération qu'aucun des Rois ses prédéces-
seurs qui eussent le plus mérité du Saint Siège.

Deux jours avant que cet Escrit fust remis
entre les mains des Ambassadeurs de Venise &
de Savoye, le Roy en envoya une copie au Duc
de Créquy, par un Courrier exprés, luy man-
dant, Qu'il en usoit de la sorte, pour rendre à la
Cour de Rome la parcille du tour qu'elle avoit
fait à luy dans l'envoy du Bref de la Légation:
& il luy envoya en mesme temps d'amples inf-

tructions sur divers points de la Négociation ; dont il n'avoit peu encore favoir les dernières circonstances & la rupture.

Cependant la Cour de Rome, pour amuser le Public par des bruits avantageux à ses intérêts, avoit, touchant l'entreveuë de l'Ambassadeur & du sieur Rasponi à Siéne, débité les choses d'une manière fort différente de celle dont elles s'y estoient passées. Elle faisoit entendre que l'Ambassadeur s'y estoit relasché sur le sujet de Don Mario : & comme si tout eust esté sur le point d'estre bientôt terminé, elle avoit envoyé donner part à tous les Ministres Estrangers d'une Lettre du sieur Rasponi, où on prétendoit qu'estoient contenuës les Propositions qui avoient esté ajustées avec luy.

15. Novembre.
V. les Preuves.

Il n'estoit pas difficile à l'Ambassadeur de les détromper là-dessus par les voyes les plus ordinaires ; mais afin de le faire encore avec plus d'éclat, il escrivit au sieur Rasponi ; Qu'il le croyoit trop homme d'honneur pour s'imaginer qu'il eust effectivement escrit les choses qu'on luy faisoit dire ; mais que puis qu'on alloit lui sa Lettre, il estoit de son intérêt de rendre tesmoignage à la vérité, afin qu'on ne luy attribuaît pas une fausseté aisée à détruire.

17. Novembre.
V. les Preuves.

Le sieur Rasponi par la réponse qu'il fit, convint ; Que l'Ambassadeur n'avoit jamais voulu entendre parler de rien à Siéne, qu'auparavant

on n'eust osté le Gouvernement & la Légation „ au Cardinal Impérial, & qu'il ne fust hors de „ Rome. Et par cette réponse que l'Ambassadeur „ eut soin de rendre publique, la Cour de Rome eut en quelque sorte l'affront de se voir desavouer pour son propre Ministre.

L'Ambassadeur y rendit pareillement publique bientoist après, la réponse du Roy aux Ambassadeurs de Venise & de Savoye, dans le mesme temps que les Parents du Pape envoyoient dire par tout par le sieur Salvetti, Que le Roy avoit tres-bien receu le Bref de la Légation, & qu'il n'y auroit plus rien à négocier avec l'Ambassadeur. Et ce fut une nouvelle d'autant plus fascheuse pour eux, qu'outre la circonstance desagreable de l'apprendre par luy & dans le temps qu'ils publioient le contraire, elle estoit accompagnée de plusieurs autres nouvelles qui ne pouvoient que leur faire de la peine.

D'un costé, le Parlement de Provence, sur la réquisition du Procureur Général, avoit rendu un Arrest qui portoit; Que le Roy voulant réünir Avignon & le Contat à son Domaine, le Vice-Légat d'Avignon seroit obligé de communiquer les titres de l'engagement pour y estre pourveu. Cet Arrest ayant esté signifié par un Huissier au Vice-Légat, il avoit répondu, Qu'il n'y pouvoit déférer; & qu'il ne connoissoit dans Avignon de Souverain que le Pape. Cependant

le Peuple, dès que la choſe eſtoit venue à ſa connoiſſance, avoit eſté juſqu'à arracher des portes de la ville & du Palais les armes du Pape, du Légat, & du Vice-Légat, pour y mettre celles du Roy & ſon portrait avec des démonſtrations de joye extraordinaires. Après cela toute la Populace avoit eſté en foule au Palais du Vice-Légat, demandant avec de grands cris qu'on leur livraſt, l'Auditeur, le Dataire, & le Barigel; & apparamment ils les euſſent mis en pièces, ſi un Gentilhomme du Duc de Mercœur, Gouverneur de Provence, qui ſe trouva là heureuſement pour eux, n'eût appaiſé le tumulte, en tirant parole du Vice-Légat qu'il les repréſenteroit toutes les fois qu'on voudroit. Enſuite dequoy le Vice-Légat ne ſe croyant plus en ſeureté de ſa perſonne dans Avignon, avoit eſté obligé d'envoyer demander des Gardes au Duc de Mercœur.

D'autre part les reſponſes de Madrid, touchant ce que l'Archeveſque d'Ambrun avoit eu ordre de demander au Roy d'Eſpagne, eſtoient telles qu'on le pouvoit ſouhaiter en France, & qu'on avoit deu ſe le promettre des premières démarches de ce Prince, après la reception de la Lettre du Roy ſur l'Aſſaire des Corſes. Il y avoit reſpondu par une Lettre en créance ſur le Marquis de la Fuente ſon Ambaſſadeur, qui l'ayant rendue au Roy dans une audience extraordinaire

traordinaire luy avoit dit ; Qu'il avoit charge «
de Sa Majesté Catholique de l'asseurer, qu'elle «
avoit infiniment détesté l'action des Corfes ; «
qu'elle loüoit le ressentiment que le Roy en res- «
moignoit ; & qu'elle convenoit qu'il estoit juste «
que les réparations fussent proportionnées à la «
grandeur de l'offense ; Que seulement , en qua- «
lité de Roy plus âgé que luy, elle luy représen- «
toit, s'il ne seroit pas à propos qu'il modérast «
pendant quelque temps son juste ressentiment, «
pour donner plus de loisir à la Cour de Rome «
de se mettre à la raison , & pour rendre ce res- «
pect au Père commun de tous les Chrestiens, & «
justifier encore davantage par cette modération, «
les résolutions qu'il y auroit à prendre dans la «
suite ; Que le Roy Catholique ne luy donneroit «
pas ce conseil , s'il s'agissoit d'un différent avec «
un Empereur, ou avec un Roy d'Angleterre ; «
qu'au contraire il l'exciteroit le premier à tirer «
la plus prompte réparation qu'il se pourroit ; «
Mais que si la Cour de Rome , après un temps «
convenable manquoit à luy donner satisfaction, «
il se joindroit à luy , pour la contraindre par «
toutes sortes de voyes à le satisfaire. «

Le Roy avoit répondu là-dessus au Marquis
de la Fuente ; Qu'il n'avoit pas moins attendu «
de l'affection du Roy son Beupère, dans une «
cause commune à tous les Princes, qui avoient «
tous intérêt qu'un tel Attentat ne demeurast «

T

» pas sans estre entièrement réparé ; Qu'il avoit
 » déjà pratiqué par avance, le conseil que le Roy
 » Catholique luy donnoit, de ne recourir pas d'a-
 » bord aux voyes de fait, & qu'il le pratiqueroit
 » encore quelque temps, après quoy il tascheroit
 » de se faire faire raison ; & qu'alors il attendroit
 » de l'amitié de Sa Majesté Catholique, les effets
 » de la parole qu'elle luy donnoit de se joindre à
 » luy, ce qu'il croyoit qu'elle seroit bientost obli-
 » gée de faire, la modération & les retardements
 » n'ayant servi jusques alors, qu'à rendre la Cour
 » de Rome plus difficile & plus hardie.

26. Octobre.

Depuis cette Audience la réponse aux se-
 condes Lettres du Roy estoit venue ; & sur les
 instances que l'Archevesque d'Ambrun avoit fai-
 tes, le Roy d'Espagne, non-seulement avoit ac-
 cordé le passage pour les Troupes Françoises par
 l'Estat de Milan, & promis de ne prendre ja-
 mais sous sa protection ni la Maison Chigi, ni
 le Cardinal Impérial ; mais comme Don Pedro
 d'Arragon, destiné pour Ambassadeur à Rome,
 estoit sur le point d'y entrer, il luy avoit dé-
 pesché un Courrier exprés, avec un ordre pré-
 cis, de n'y entrer point que Sa Majesté tres-
 Chrestienne ne fust entièrement satisfaite, ou
 d'en sortir s'il y estoit déjà arrivé, & de n'y
 point retourner qu'elle ne le fust.

Enfin d'ailleurs l'Empereur, loin d'avoir vou-
 lu entendre à une Ligue que la Cour de Rome

luy avoit fait secrettement proposer contre le Roy, avoit trouvé tres mauvais, que le Marquis Mattei, son Ministre à Rome, par lequel elle l'avoit fait proposer, eust sans sa participation accepté le commandement des Armes de l'Estat Ecclesiastique. De sorte qu'après qu'on eut balancé quelque temps à Vienne, sur ce qu'on feroit à son égard, enfin l'Empereur s'estoit résolu de l'éloigner publiquement de son service & de ses affaires, & de révoquer le Plein-pouvoir qu'il luy avoit donné pour une Ligue générale de tous les Princes Chrestiens contre le Turc, pour laquelle le Duc de Créquy, en allant à Rome, avoit esté aussi chargé d'un Plein-pouvoir de la part du Roy.

Ces deux Princes avoient esté quatre ans, sans avoir aucune correspondance ensemble, & n'en avoient point encore dans le temps de l'Affaire des Corfes. Mais il estoit arrivé depuis, qu'au bout d'une longue négociation, on les avoit fait convenir de s'escrire l'un à l'autre en mesme temps; & que leurs Lettres, dattées toutes deux du 20^e de Juin, ayant esté déposées de part & d'autre, entre les mains du Marquis de la Fuente, avoient esté aussi en mesme temps eschangées vers la fin du mois de Septembre.

Ainsi le Pape, qui du commencement avoit compté sur la protection de l'Empereur contre le Roy, à cause du peu d'intelligence qui estoit

alors entre ces deux Princes, & à qui le Cardinal d'Arragon, que la Cour de Rome avoit appaisé par des compliments, venoit de proposer la Médiation du Roy d'Espagne, dont il avoit déjà mesme fait donner part à tous les Ministres Estrangers, fut extrêmement surpris de voir des effets si éloignez de ce qu'il s'estoit promis.

Il persista toutefois dans la résolution de soutenir ce qu'il avoit fait à l'égard du Cardinal Impérial, tant parce qu'il s'y croyoit engagé d'honneur, après les éloges dont il l'avoit comblé en plein Consistoire; que parce qu'il attendoit ce qu'auroit produit, une nouvelle tentative qu'il avoit fait faire par le Nonce de Turin Roberti, duquel il s'estoit servi pour faire passer en France des relations de la Négociation de San-Quirico, telles qu'il avoit pleu à la Cour de Rome de les fabriquer.

Comme le sieur Servient Ambassadeur du Roy en Piedmont, & Oncle du sieur de Lyonne se trouvoit alors à la Cour de France pour ses affaires particulières, le Nonce qui avoit contracté quelque liaison avec luy à Turin, luy avoit dépesché un Courier exprés, avec un grand Mémoire de l'estat où estoient pour lors les choses, le priant de le communiquer au sieur de Lyonne, pour le faire parvenir jusques au Roy: Et ce Courier estoit arrivé presque en mesme temps que celuy que le Duc de Créquy

11. Novembr.
V. les Premiers.

avoit dépesché pour faire savoir la rupture de la Négociation à San-Quirico.

Ce Mémoire commençoit par le refus que le Duc de Créquy avoit fait de recevoir du sieur Rasponi le Bref pour la Légation du Cardinal Chigi, & la Lettre de ce Cardinal au Roy, sur le mesme sujet. Après cela on y parloit de ce refus, comme de la chose du monde la plus surprenante, ensuite de toutes les démarches que le Pape avoit faites, nonobstant les mauvais traitemens faits au Nonce à Paris, & au Vice-Légat à Avignon. On y relevoit comme une chose extraordinaire, d'avoir offert que le Cardinal Impérial & Don Mario déclareroient par escrit, qu'ils n'avoient eu aucune part à l'Affaire des Corfès ; on comptoit pour beaucoup que ce Cardinal se fust démis du gouvernement de Rome ; on exageroit, comme l'effet d'une considération particulière pour la France, de l'avoir pourveu d'un autre employ, afin qu'il ne fust plus à Rome, quand l'Ambassadeur y retourneroit ; & on faisoit valoir, comme un dernier effort, l'offre qu'on faisoit, que ce Cardinal remettroit sa Légation entre les mains du Pape.

Dans la plupart de ces faits on avoit inséré des circonstances entièrement éloignées de la vérité ; & tout cela estoit meslé de grandes plaintes de ce que tant de choses avoient esté si mal reccuës ; d'où on venoit à induire ; tantost qu'il

ne falloit point espérer qu'on peust jamais traiter utilement par la voye de l'Ambassadeur ; & tantost que ce n'estoit plus le Roy, mais le Pape qui estoit en droit de demander des réparations.

” Enfin la conclusion du Mémoire estoit ; Que
 ” tant de démarches que Sa Sainteté avoit faites
 ” pour faire voir son inclination à la Paix, & son
 ” affection pour le Roy, serviroient aussi à la justifier, si après cela elle estoit contrainte de prendre d'autres mesures, pour soustenir dans la cause du Saint Siège celle de Dieu mesme.

Ce Mémoire, loin de faire sur l'esprit du Roy & de ses Ministres aucune des impressions que ceux du Pape s'en estoient promis, ne fit que donner en France une nouvelle indignation, contre les artifices & les exagérations de la Cour de Rome, qui eut lieu de s'en appercevoir dans la réponse que le sieur Servient, ou plustost le sieur de Lyonne sous son nom, eut ordre de faire au Nonce de Turin.

12. Novembre.
 V. les Preuves.

Il luy manda ; Que tout ce qu'il avoit à luy
 ” répondre sur sa Lettre & sur le Mémoire dont
 ” elle estoit accompagnée, estoit ; Que le sieur de
 ” Lyonne en ayant rendu compte au Roy avoit
 ” trouvé Sa Majesté si picquée de ce que le Pape
 ” avoit affecté de donner une récompense éclatante à un homme dont elle avoit demandé le
 ” châtiment, qu'elle comptoit ce nouvel outrage fait de sang froid & de propos délibéré par

Sa Sainteté mesme, & où le mespris estoit joint „
à l'injure, pour plus grand encore que tous les „
autres; Que ce n'estoit pas néantmoins une cho- „
se nouvelle au Pape d'en user ainsi à l'égard du „
Roy, parce que dans le temps qu'il demandoit „
qu'on fist le procès au Cardinal de Retz, Sa Sain- „
teté en avoit pris occasion de luy accorder l'hon- „
neur du Pallium, pour mieux tesmoigner le cas „
qu'elle faisoit des instances de Sa Majesté; Qu'il „
estoit inutile d'offrir que la Légation donnée au „
Cardinal Impérial n'auroit point d'effet, & de „
faire valoir qu'il ne fust plus Gouverneur de „
Rome, puis qu'en tout cela, on avoit eu en „
veuë, non pas de le punir par une déposirion „
qui parust un chastiment, mais de le récompen- „
ser par une promotion à un nouvel honneur; „
Que par les termes mesmes du Mémoire, il pa- „
roissoit qu'il avoit quitté sa première charge, sur „
les instances qu'il en avoit faites luy-mesme, & „
non pas qu'on l'en eust osté par rapport aux „
satisfactions du Roy; Qu'on avoit pratiqué à „
peu près la mesme chose dans la cassation des „
Corfes, & dans l'offre de l'envoy d'un Legat, le „
Pape voulant paroistre faire toutes choses in- „
dépendamment des demandes de Sa Majesté; „
mais qu'il pourroit bien arriver de là, qu'il fau- „
droit venir à de nouveaux comptes avec elle. „

Il marquoit ensuite; Que le Roy avoit don- „
né ordre de faire entendre de sa part aux Am- „

„ bassadeurs de Venise & de Savoye qui résidoient
 „ auprès de luy, qu'après la déclaration qu'il avoit
 „ faite, de ne vouloir rien escouter que par la
 „ voye du Duc de Créquy, Sa Majesté avoit su-
 „ jet de se plaindre qu'ils continuassent à recevoir
 „ des Escrits qui n'estoient proprement que des
 „ Manifestes contre elle; Que le dernier qu'on
 „ leur avoit adressé aussi-bien qu'à luy, estoit
 „ de cette nature; qu'il finissoit par une menace
 „ formelle que le Pape y faisoit au Roy, après
 „ qu'un Ambassadeur de France avoit esté assassi-
 „ né à Rome, & pendant que tous les Assassins
 „ jouissoient d'une seureté entière par la grace des
 „ Ministres de Sa Sainteté; Mais que s'il falloit
 „ dans la suite avoir à essuyer les effets d'une co-
 „ lère si peu méritée, Sa Majesté s'y résoudroit,
 „ dans la confiance, *Qu'elle soustiendrait en cela la*
 „ *cause de Dieu, qui deffend les assassinats, & le vio-*
 „ *lement du Droit des Gens; & qui protège le droit des*
 „ *opprimez, & des assassinez.*

Après cette réflexion, qui estoit conceuë en
 „ ces mêmes termes, il adjoustoit; Que les cho-
 „ ses estoient réduites à tel point, que le Roy avoit
 „ résolu de ne plus rien escouter, que le nouveau
 „ Legat de la Marque n'eust esté mis au Chasteau
 „ Saint Ange; Que c'estoit un préliminaire indis-
 „ pensable, pour la reprise de la Négociation; &
 „ que le Roy envoyoit ses ordres au Duc de Cré-
 „ quy en cette conformité. Qu'il ne servoit de
 rien

rien d'alléguer qu'on ne pouvoit mettre un Cardinal en prison, sans avoir des preuves de son crime, parce qu'outre qu'on en auroit aisément dés qu'il ne seroit plus en estat de l'empescher, la seule évafion des Corfes, de la personne dequels il estoit responsable, comme Gouverneur de Rome, estoit plus que fuffifante pour donner droit de le punir. Qu'après tout, quand les Troupes que le Roy alloit faire marcher, auroient passé les Monts, on ne croiroit peut-estre plus à Rome qu'il ne fust plus permis d'emprisonner un Gouverneur, qui avoit malversé dans sa charge, & offensé un grand Roy : Et qu'alors, si Sa Majesté venoit à faire proposer d'autres conditions que celles dont, par modération, elle avoit bien voulu se contenter, on ne les qualifieroit peut-estre plus en plein Confitoire du nom d'*iniques* ; & on n'y feroit plus l'éloge d'un *instigateur d'assassins*, & d'un *fauteur de leur impunité*.

La réponse du sieur Servient finissoit par ces propres termes. Le Roy fit dire les mesmes choses en substance aux Ambassadeurs de Venise & de Savoye par le sieur de Lyonne, qui outre cela eut ordre de les prier qu'ils ne servissent plus de canal à la Cour de Rome, pour faire passer en France des libelles pleins de faussetez. Il leur déclara ensuite, Qu'après le nouvel outrage qu'on venoit de faire au Roy, toute la

Négociation, si elle venoit à se reprendre, devoit estre entièrement changée, le Roy ne voulant plus entendre parler de rien, que le Cardinal Impérial n'eust esté mis au Chasteau Saint Ange. Et là-dessus l'Ambassadeur de Venise respondit, Que la Cour de Rome seroit folle à
 » lier, si elle vouloit bouleverser toute l'Italie, &
 » peut-estre toute la Chrestienté, pour soutenir
 » injustement un seul homme; & si elle ne faisoit
 » arrester à l'arrivée des Dépêches de Sa Majesté.

19. Novembre.

C'est-là tout ce qui se passa alors à la Cour de France sur ce sujet: après quoy, & dès le lendemain, on dépêcha un Courrier au Duc de Créquy pour l'informer de toutes ces choses, & pour luy porter les ordres de ce qu'il avoit à faire. Ceux qui devoient estre rendus publics, estoient de déclarer, Qu'il n'avoit plus le pouvoir de rien escouter qu'on n'eust mis le Cardinal Impérial au Chasteau Saint Ange, & de faire sçavoir à Rome, Que dès que le Roy avoit appris la nouvelle offense qu'on luy avoit faite, de donner une récompense éclatante à un homme, dont il demandoit le chastiment, il n'avoit plus songé qu'à former l'estat des Troupes dont l'Armée qu'il destinoit pour l'Italie seroit composée.

Mais dans une Dépêche secrette, le Roy parloit au Duc d'une autre sorte. Il luy man-

doit, Que nonobstant ce qui estoit contenu dans l'autre Lettre, & dans la réponse au Nonce de Turin, touchant l'emprisonnement du Cardinal Impérial, il se contenteroit de la seule relégation de ce Cardinal; marquant en mesme temps, qu'il croyoit que ce relaschement sur cet article, pourroit servir à obtenir, en compensation; quelque grace considérable. Il marquoit aussi, qu'on en pourroit obtenir pareillement quelque autre, en se relaschant sur l'article de Don Mario, suivant le pouvoir qu'il luy en avoit déjà donné auparavant. Et les graces que le Roy supposoit que l'on pourroit obtenir, estoient, en premier lieu, la Desincamération de l'Estat de Castre, & quelque satisfaction pour la Maison d'Este touchant les Vallées de Commacchio; & en second lieu, un Chapeau, sur sa simple recommandation, sans consumer son droit de nomination à la première promotion qui se feroit pour les Couronnes.

Il adjoustoit néanmoins après cela; Que ce n'estoient que des pensées qu'il luy suggéroit, mais que du reste, avec la relégation du Cardinal Impérial, & avec les autres conditions qui avoient esté déjà comme résolües, il luy donnoit tout pouvoir de conclurre; Et que mesme, un accomodement de cette sorte, qui ne l'obligeroit point à faire passer ses Troupes en Italie, luy seroit plus agréable, que s'il venoit à obtenir

» beaucoup davantage, après y avoir fait passer
 » une Armée.

En mesme temps qu'à la Cour de France on prenoit ces sortes de résolutions; à Rome les Ministres Estrangers insistoient auprès des Parents du Pape, pour les porter à en prendre de telles, que le Roy en peust estre satisfait. Le Grand Duc insistoit aussi auprès d'eux tant par son Ambassadeur que par Lettres; de sorte que la Cour de Rome, pour faire voir qu'elle déféroit à leurs instances offrit que le Cardinal Impérial se retireroit à Gennes; & de-là, si Sa Majesté l'agréoit, passeroit en France, pour se justifier auprès d'elle de tout ce qu'on luy avoit imputé.

Le Grand Duc, & le Prince Mathias firent porter cette proposition à l'Ambassadeur, par le Comte de Strasoldo qu'ils luy envoyèrent à Pise, où il s'estoit avancé, pour s'aller embarquer à Livourne; & le pressèrent en mesme temps par leurs Lettres de différer encore son départ, & de vouloir bien que le sieur Rasponi allast le trouver.

17. & 19.
Oâobrr.

La réponse de l'Ambassadeur à cette proposition, fut; Qu'après tout ce qu'on avoit fait à Rome, il falloit bien d'autres démarches, pour l'obliger à retarder son embarquement, que celles que le Cardinal Impérial paroistroit avoir faites de luy-mesme; Et qu'ainsi il estoit inutile

que le sieur Rasponi prist la peine de le venir „
trouver , à moins qu'il luy apportast un De- „
cret par lequel le Pape déclarast ; Que pour „
commencer à donner au Roy les justes satisfa- „
ctions qui luy estoient deuës , Sa Sainteté avoit „
osté au Cardinal Impérial la Légation de la „
Marque , l'avoit destitué du Gouvernement de „
Rome , & l'avoit banni de tout l'Estat Ecclé- „
siastique. „

Le Comte de Strafolde, soit pour éviter qu'on
peust l'accuser de part ou d'autre , d'avoir ou
mal entendu , ou mal retenu cette réponse ,
soit pour n'avoir pas à redire des choses defa-
gréables , la demanda par écrit à l'Ambassa-
deur , qui ne voulant pas que les Ministres du
Pape la peussent altérer dans le Public, fut bien
aisé aussi de la donner dans cette forme. Il en
envoya en même temps une copie à l'Abbé de
Bourlémont. Et parce que, sur l'offre de la sor-
tie de Rome du Cardinal Impérial , après sa dé-
mission du Gouvernement de Rome , & de la
Légation de la Marque , les Ministres Estran-
gers sembloient prétendre qu'il ne deust plus y
avoir de difficulté de la part de l'Ambassadeur
à la reprise de la Négociation, il manda à l'Ab-
bé de Bourlémont de leur faire entendre ; Qu'il „
comptoit pour rien des démissions, & une sortie „
volontaire de Rome ; Que ce qu'il avoit de- „
mandé , n'estoit pas que ce Cardinal en sortist „

„ de son bon gré, mais qu'il en fust chassé; ni
 „ qu'il ne fust plus Gouverneur, ni Légat, mais
 „ que ces charges luy fussent ostées; Et qu'ainsi
 „ il estoit hors d'estat de pouvoir rien escouter
 „ qu'on n'eust satisfait là-dessus à l'escrit qu'il
 „ avoit remis entre les mains du Comte de Stra-
 „ folde.

21. Novembre.
 17. les Preuves.

Le Sacré Collége cependant, soit de luy-
 mesme, soit qu'on eust recherché son entremi-
 se, escrivit au Roy en faveur du Cardinal Im-
 perial; & députa vers l'Ambassadeur, le sieur
 Bottini Advocat consistorial, avec charge d'in-
 sister auprès de luy, pour essayer de le faire re-
 lascher sur le sujet de leur Confrère. Pour cet
 effet, ils escrivirent aussi une Lettre à l'Ambas-
 sadeur; ou après avoir exposé que le Cardinal
 Impérial se mettoit en estat de passer en Fran-
 ce, pour essayer d'appaïser par ses soumissions
 l'esprit du Roy irrité contre luy; après avoir
 marqué que l'intérest qu'ils prenoient à sa dis-
 grace, les avoit portez à escrire là-dessus à Sa
 Majesté; & après avoir prié l'Ambassadeur dans
 les termes du monde les plus honnestes, d'ai-
 der de ses bons offices auprès d'elle au succès
 de cette affaire, ils se remettoient du surplus à
 ce que leur Envoyé luy diroit; adjoustant seu-
 „ lement vers la fin; Que c'estoit une belle oc-
 „ casion à l'Ambassadeur, de s'acquérir un grand
 „ mérite non-seulement auprès de tout le Sacré

Collège, mais aussi auprès du Roy mesme, qui „
avoit plustost intérêt d'en relever que d'en „
abaisser l'éclat.

Quant à la Lettre au Roy, elle estoit en mes-
me temps grave, insinuante, pressante, res-
pectueuse, pleine de grands traits & de sentiments
affectueux; de sorte que pour la représenter telle
qu'elle estoit à l'égard des expressions, & pour
faire voir aussi la forme dans laquelle elle estoit
escrite, on a creu la devoir rapporter icy tout
du long, traduite le plus exactement que la dif-
férence d'une Langue à l'autre l'a peu permet-
tre.

*Les Evêques, Prestres, & Diacres, par la mi-
séricorde divine Cardinaux de la Sainte Eglise Ro-
maine. Sérénissime Roy tres-Chrestien, Salut & sin-
cère charité dans le Seigneur. Les lettres par lesquel-
les V. M. a fait savoir à chacun de nous la juste in-
dignation qu'elle avoit de l'exécrable Attentat commis
à Rome le 20^e du mois d'Aoust dernier, par quel-
ques Soldats Corfes; & celles qu'elle a depuis escri-
tes à nostre Révérendissime Collège & Frère Char-
les de Médicis Doyen de ce Sacré Collège, & qui
nous ont esté communiquées, nous donnent des mar-
ques si indubitables de la bonté de V. M. envers nous,
qu'après luy en avoir déjà rendu, chacun en nostre
particulier de tres-humbles graces, par nos réponses,
nous croyons devoir faire encore maintenant la mes-
me chose, au nom de tout nostre Sacré Collège. Mais*

comme V. M. dans sa Lettre au Cardinal de Médicis témoigne estre extrêmement irritée contre nostre Révérendissime Collègue & Frère, le Cardinal Laurent Impérial, ce qui paroist encore davantage par d'autres lettres de V. M. & de ses Ministres, nous ne pouvons qu'au mesme temps que nous taschons d'exprimer à V. M. la joye que nous recevons des marques de son estime, nous ne luy représentions aussi l'extrême douleur que nous avons de la disgrâce présente de ce Cardinal, uni à chacun de nous, non moins par l'affection que par la dignité; estant tous persuadex qu'il ne luy pouvoit rien arriver de plus fascheux en cette vie que l'indignation de V. M. Royale. La seule consolation qui nous reste en cela, est que la mesme bonté de V. M. qui nous donne la confiance de luy escrire, nous donne aussi une espérance certaine, qu'elle vouàra bien recevoir nos justes prières pour luy; puisque dans son malheur V. M. peut aisément juger que la réputation & la dignité de tout nostre ordre sont intéressées. La connoissance que nous avons, depuis long-temps, de la probité, de la prudence, & de la Religion de ce Cardinal (vertus contre lesquelles on péche dangereusement, dès qu'on ose faire ou penser quelque chose d'offensant contre V. M.) & toutes les notions que nous avons peu avoir du crime des Corfes, nous qui estions présents, ne nous laissent pas lieu de douter de son innocence. Mais nous nous abstiendrons pourtant d'en entreprendre la deffense auprès de V. M. parce que nous espérons, ou plustost nous

nous

nous avons une ferme confiance, que luy-mesme qui est sur le point de se mettre en chemin, afin que si V. M. l'agrée il puisse l'aller assurer d'une entière & perpétuelle soumission, obtiendra de V. M. & de la grandeur de son ame Royale, qu'elle n'ait plus aucun sentiment d'indignation contre luy. Nous supplions donc seulement V. M. de deux choses; La première, qu'il luy plaise de considérer; que dans les actions des hommes il arrive quelquefois des accidents si estranges; que le hazard est si malignement ingénieux à les faire naistre; & qu'ensuite la Renommée, soit dans la manière dont elle les publie, soit dans les interprétations qu'elle y donne, est si sujette à erreur, que mesme les plus habiles y peuvent estre quelquefois trompez. L'autre, qui fait le principal sujet de cette Lettre, est que V. M. par l'affection singulière qu'elle a toujours eue pour nostre Collège, ait agréable de traiter le Cardinal Impérial, en sorte que l'honneur de la Pourpre, qui luy est commun avec nous, & qui a toujours esté inviolable & sacré auprès de toutes les Nations Catholiques, ne recoive aucune atteinte ni aucun préjudice en sa personne; & ensorte que la Postérité, lors qu'elle louëra quelque jour tant de choses que la piété & le courage du Tres-Chrestien Roy Louis XIV. ont déjà executées, & que nous en attendons encore, ne puisse luy reprocher d'avoir flestri la dignité d'un Ordre, qui ayant esté substitué à la place des Apostres, est regardé, comme le Sénat de toute la République Chrestienne. Il est de l'intérest de V. M. de ne pas

fouffrir, qu'un habit que de tres-puiffants Rois, plu-
 fieurs Princes de Sang Royal; & parmi eux le Frère
 du Séréniffime Bifaycul de V. M. ont porté avec tant
 d'éclat, foit avili & deshonoré; ni qu'on bleffe en
 rien l'honneur d'un rang, que toute l'Europe a veu,
 près de quarante ans durant, élevé à un fi haut de-
 gré d'autorité, par le victorieux Père de V. M. &
 par V. M. mefme. Mais nous nous eftendons peut-
 eftre plus qu'il ne faut avec un Roy, qui fait parfai-
 tement que fes Anceftres ont toujours tiré leur prin-
 cipale gloire des grandes chofes qu'ils ont faites pour
 la Religion Catholique & pour le Saint Siege, &
 qui nous donne tous les jours de nouvelles marques
 de fon affection. Comme nous correfpondons en cela
 à V. M. par nos continuelles prières, pour le bon
 fuccés de fes grands deffeins, & de fes hautes entre-
 prises, nous y correfpondrons auffi d'ailleurs, quand
 il en fera befoin, par nos actions, par nos confeils,
 par nos foins & par toute forte d'offices; eftant prêts
 à donner mefme nostre fang & nostre vie, pour l'aug-
 mentation des prospérités de V. M. dans lesquelles
 la gloire de la Religion & la feureté publique fe
 trouvent comprises. Donné à Rome le xxr.^e de No-
 vembre 1662. fous le fceau des trois Chefs d'Ordre, le
 Siege eftant rempli.

A peine le fieur Bottini eftoit-il parti de Ro-
 me avec ces Lettres en faveur du Cardinal Im-
 périál, que les dernières demandes de l'Ambaf-
 fadeur contre luy y eftant arrivées, le Cardinal

Chigi escrivoit là-dessus au sieur Rasponi une lettre qui estoit une espèce de Manifeste. Il luy *v. les Preuves.* mandoit; Que Sa Sainteté avoit fait tout ce qu'elle pouvoit faire, qu'elle ne pouvoit sans preuves condamner le Cardinal Impérial, que dès qu'on en fourniroit elle n'auroit égard à personne & puniroit ses propres Parents. Que pour luy il ne comprenoit pas pourquoy on prétendoit que Sa Sainteté procédast contre le Cardinal Impérial, plus rigoureusement que le Roy contre le sieur Fouquet; ni pourquoy on vouloit qu'elle punist un homme innocent, qui avoit l'honneur d'estre du Sacré Collège, pendant qu'en France on n'osoit procéder contre un homme coupable, parce qu'il estoit du Parlement. Que Sa Sainteté ne pouvoit, ni donner de Decret contre le Cardinal Impérial, ni mesme escrire au Roy qu'elle luy eust osté le Gouvernement de Rome & la Légation de la Marque, & qu'elle l'eust chassé pour satisfaire Sa Majesté, parce que tout cela estoit contraire à la vérité. Mais que pour faire voir à tout le monde & à l'Ambassadeur mesme, qu'elle estoit disposée à donner les mains à tout ce qui pourroit d'ailleurs marquer davantage son estime & sa considération pour le Roy, elle avoit envoyé dire à tous les Ministres Estrangers qu'elle offroit mesme de faire que Don Mario ne se trouvast pas à Rome, quand l'Ambassadeur y retourneroit.

Il venoit d'arriver à Livourne ; lors qu'ayant eu communication de cette réponse du Cardinal Chigi, par l'Abbé Strozzi ; & jugeant qu'il ne la falloit pas laisser sans replique, il luy escrivit une grande Lettre sur cè sujet, & eut soin de la rendre publique par les copies qu'il en envoya à Rome, & ailleurs.

*V. les Prem.
viii.*

Il luy mandoit ; Qu'il n'estoit pas surpris que
 " les Parents du Pape ne voulussent pas trouver
 " le Cardinal Impérial coupable, ses intérêts &
 " les leurs estant si mellez, qu'il estoit mal-aisé
 " qu'on le punist comme criminel, & qu'on les
 " reconnust pour innocents. Mais qu'il estoit es-
 " tonné qu'ils ne vissent pas que l'exemple qu'ils
 " alleguoient faisoit contre eux, le Roy ne de-
 " mandant pas, que l'on condamnaist le Cardinal
 " sans aucune forme ; mais seulement qu'en atten-
 " dant qu'on peust luy faire son procès, dans les
 " formes ordinaires, il fust privé de ses Charges &
 " relégué de l'Estat Ecclésiastique. Que c'estoit la
 " moindre chose qu'on pouvoit accorder sur les
 " plaintes d'un grand Roy, quand il n'y auroit
 " pas d'ailleurs tant d'autres raisons de le faire.
 " Qu'à vouloir se regler sur l'exemple qu'on al-
 " leguoit à Rome, il auroit fallu arrester le Car-
 " dinal Impérial & le mettre au Chasteau Saint
 " Ange, pour procéder ensuite contre luy, par
 " les voyes de la justice. Qu'on n'avoit point fait
 " difficulté à Rome de passer par dessus toutes les

formalitez en reléant, pour des causes tres le-
gères, le Cardinal Maidalchini, qui y estoit re-
connu pour serviteur du Roy; & qu'on s'atta-
choit scrupuleusement à ces mesmes formali-
tez, pour ne pas bannir le Cardinal Impérial, "
dont le Roy demandoit la punition. "

Cependant la responce, faite au Nonce de Tu-
rin par ordre du Roy, estant arrivée alors à l'Am-
bassadeur avec toutes les Dépêches dont elle
estoit accompagnée, il expédia aussi-tost à Rome
le mesme Courier qui l'avoit apportée; man-
dant à l'Abbé de Bourlémont de la communi-
quer aux Ministres Estrangers, & de leur faire sa-
voir sous main les préparatifs considérables qui
se faisoient en France pour faire passer des Trou-
pes en Italie.

En mesme temps, comme ces ordres s'accom-
modoient parfaitement bien avec la demande
qu'il avoit faite d'un Decret contre le Cardinal
Impérial, avant que de les recevoir, il adjousta;
Que nonobstant ceux qu'il avoit de ne plus "
rien escouter qu'on n'eust mis le Cardinal Im- "
périal au Chasteau Saint Ange, néantmoins, si "
on luy apportoit le Decret qu'il avoit demandé "
contre ce Cardinal, il essayeroit de faire en for- "
te que le Roy voulust bien s'en contenter, & "
luy permettre de continuer le Traité. "

Il envoya aussi la mesme responce, & escrivit
les mesmes choses à l'Abbé Strozzi à Florence

avec charge d'en donner part au Grand Duc ; laissant toujours ainsi une porte ouverte à la reprise de la Negociation ; & mettant en œuvre tout ce qu'il pouvoit, pour exciter plus de personnes à presser la Cour de Rome de satisfaire le Roy.

30. Novembre.

Les choses estoient en ces termes, lorsque le sieur Bottini vint trouver l'Ambassadeur, & avec les Lettres du Sacré Collège luy rendit un paquet du Cardinal François Barberin, qui luy en adressoit une du Cardinal Impérial au Roy ; & qui le prioit instamment de la vouloir faire tenir & de l'accompagner de ses bons offices ; afin que ce Cardinal peust avoir la permission d'aller en France se justifier.

L'Ambassadeur receut l'Envoyé & les Lettres du Sacré Collège, avec toute sorte de démonstration de respect : mais il refusa de se charger de la Lettre du Cardinal Impérial, adjoustant, que la pensée d'un tel voyage estoit tres téméraire à un homme que le Roy ne pouvoit regarder que comme coupable envers luy. Il donna ensuite au sieur Bottini une copie de la réponse de l'Ambassadeur Servient au Nonce de Turin ; & là-dessus, le sieur Bottini l'ayant pressé de luy dire s'il n'escouteroit plus rien, il luy respondit les mesmes choses qu'il venoit demander à l'Abbé de Bourlemont & à l'Abbé Strozzi. Après quoy le sieur Bottini représenta le plus

vivement qu'il peût, combien tous les Cardinaux se sentoient intéressés dans le malheur du Cardinal Impérial; & dans les demandes qu'on faisoit contre luy.

L'Ambassadeur répondit à cela par de nouvelles protestations de son profond respect pour tout le Sacré Collège; adjoustant, que quand le Decret qu'il avoit demandé seroit accordé, on pourroit ensuite se promettre beaucoup de la générosité du Roy, qu'il savoit avoir une extrême considération pour un si auguste Corps. Et les choses s'estant ainsi passées, le sieur Bottini, dont la mission ne s'estendoit pas plus loin, partit dès le lendemain avec la réponse de l'Ambassadeur au Sacré Collège.

Elle contenoit en substance, Qu'il avoit reçu avec toute sorte de respect la Lettre que leurs Eminences luy avoient fait l'honneur de luy escrire, & considéré avec attention tout ce qui luy avoit esté représenté de leur part. Qu'il prenoit la liberté de leur dire que Sa Majesté seroit tres surprise des instances que le Sacré Collège luy faisoit, & qu'elle ne douteroit pas que ce ne fust un office mandié; parce qu'autrement elle ne pourroit pas comprendre pourquoy tous les Cardinaux prenoient tant d'intérêt en faveur d'un homme qui l'avoit si vivement offensée, eux qui avoient souffert, sans en rien dire, qu'un de leurs Confrères, qui estoit sous

» sa Protection, eust esté puni sévèrement par le
 » Pape, pour des causes tres légères Qu'il auroit
 » soin cependant de faire tenir au Roy les Lettres
 » de leurs Eminences; & que en toutes les occa-
 » sions que sa bonne fortune luy offriroit de leur
 » pouvoir tesmoigner les sentiments de vénéra-
 » tion qu'il avoit pour elles, il n'auroit rien de
 » plus en recommandation que de leur en donner
 » des marques.

Ce que l'Ambassadeur, dans cette Lettre, in-
 sinuoit du Cardinal Maldalchin, sans le nom-
 mer, & ce qu'il en avoit dit plus à découvert
 dans sa Lettre à l'Abbé Strozzi, estoit fondé sur
 ce qu'il y avoit déjà quelque temps que le Pa-
 pe, voyant que ce Cardinal n'avoit pas une ex-
 trême attention sur l'extérieur de sa conduite,
 & ne gardoit pas toutes les mesures de bien-
 séance, qu'il convenoit à un homme de sa di-
 gnité de garder, l'avoit, de son propre mouve-
 ment, & sans aucune information précédente,
 relégué à un de ses Benefices où il estoit encore
 actuellement.

Innocent X. avoit aussi pratiqué à peu près la
 mesme chose à l'égard du Cardinal Altalli, dont
 il s'estoit autrefois servi comme de son premier
 Ministre: car il l'avoit chassé de Rome, & l'avoit
 mesme despouillé de la plupart de ses Bénéfices,
 sans aucune forme ni figure de procès; sans con-
 sultier le Sacré Collége; & sans en rendre aucu-
 ne

ne autre raison dans le Public, sinon que c'estoit pour des causes qui luy estoient connus. Mais ce dernier fait ne fut pas touché par l'Ambassadeur, soit qu'il n'en eust pas connoissance; soit que le sachant il creust qu'un seul exemple suffisoit; ou soit enfin qu'il ne jugeast pas à propos de le relever, supposant peut-estre que tout le monde le releveroit assez, & voulant d'ailleurs éviter de blesser les Espagnols, en parlant de ce Cardinal, dont la disgrâce n'estoit venue que de ce qu'il leur avoit révélé des choses que le Pape Innocent X. luy avoit confiées en tres grand secret.

Le jour mesme du départ du sieur Bottini, le Cardinal Impérial qui se retiroit à Genes, suivant les offres de la Cour de Rome, aborda à Livourne sur une Galère du Pape; & après avoir passé la nuit dans le Port, sans mettre pied à terre, & sans vouloir estre connu, il continua ensuite sa route.

Peu de jours avant son départ de Rome, les Ministres du Pape, prétendant faire valoir beaucoup en France cette retraite & l'offre de faire aussi éloigner Don Mario, y avoient dépesché un Courrier aux Ambassadeurs de Venise & de Savoye, par le Nonce de Turin, pour en informer le Roy. Mais le Roy se tenant ferme dans la déclaration qu'il leur avoit fait faire; & ayant feu d'ailleurs, par des voyes secretes, ce qu'ils avoient charge de luy faire entendre,

refusa absolument de les escouter.

Cependant la réponse qu'il avoit fait faire à ce Nonce sur le sujet de ce Cardinal, commençoit à produire quelque effet sur la Cour de Rome qui l'avoit receuë par un Courier du mesme Nonce, presque en mesme temps que l'Abbé de Bourlémont prenoit soin d'en donner part aux Ministres Estrangers, & de leur faire entendre tout ce qui luy avoit esté mandé là-dessus par l'Ambassadeur. Il leur représentoit outre
 „ cela, suivant les ordres qu'il en avoit; Qu'il n'estoit
 „ plus question de perdre le temps en négociations
 „ inutiles; que l'Ambassadeur n'attendoit plus pour
 „ s'embarquer sur les Galères du Grand Duc, que
 „ l'arrivée de celle qui estoit allé prendre son équipage à Civitavecchia; & que si on ne profitoit du
 „ peu de temps qui restoit, le Traité, s'il venoit
 „ une fois à se rompre entièrement, ne se renouvè-
 „ roit plus aux mesmes conditions.

Cette déclaration avoit fait, que le Cardinal d'Arragon, l'Ambassadeur de Venise, celuy de Florence, & celuy de Malthe s'estoient mis en devoir d'agir, chacun de son costé, auprès des Parents du Pape, pour leur faire prendre une bonne résolution. De sorte que la Cour de Rome, desabusée en partie de l'espérance qu'elle avoit eue aux voyes détournées, dont elle avoit voulu se servir, pressée par tant d'instances à la fois, & pressée encore peut-estre davantage par sa pro-

pre crainte, sembloit s'estre disposée tout de bon à chercher le moyen d'accommoder les affaires.

La Congrégation d'Estat fut diverses fois assemblée là-dessus ; & les termes du Decret que l'Ambassadeur demandoit , y ayant esté examinez, elle y fit les mesmes difficultez que le Cardinal Chigi avoit déjà touchées dans sa Lettre au sieur Rasponi. Mais l'Abbé de Bourlémont à qui elles furent communiquées par l'Ambassadeur de Florence y respondoit en disant ; Qu'on favoit bien que le Cardinal Impérial ne se seroit pas porté de luy-mesme à se deffaire de ses Charges , si quelque considération & quelque induction puissante ne l'y avoient obligé ; Que cela estant, rien ne pouvoit empescher la Cour de Rome d'attribuer la cause de la retraite de ce Cardinal & de la démission de ses Charges , aux ordres & à la volonté du Pape ; Qu'il estoit mesme vray-semblable, que Sa Sainteté luy eust fait insinuer de s'en démettre & de se retirer de Rome ; Que si elle n'avoit pas déclaré alors pour quel sujet, c'estoit une chose qu'elle avoit peu taire par des considérations particulières ; rien ne l'obligeant à mettre ces sortes de motifs en évidence, que quand elle le juge à propos.

Tout ce que les Ministres Estrangers peurent néantmoins obtenir de la Cour de Rome fut, Qu'au lieu d'un Decret que l'Ambassadeur demandoit, & que la Cour de Rome déclaroit

ne pouvoir eſtre donné que ſur une information précédente, on dreſſeroit un Bref, dont les termes peuſſent ſ'accorder, par quelque interprétation avec la vérité des faits. Et ſur cela il en fut dreſſé un projet en Italien, que l'Abbé de Bourlémont à leur prière, envoya à l'Ambaſſadeur, après avoir long-temps reclamé contre les adouciffemens qu'on y mettoit.

V. les Preuves.

Ce projet de Bref adreſſé au Roy portoit;
 „ Que le Pape voulant ſatisfaire au demandes de
 „ Sa Maieſté faites par le Duc de Créquy ſon
 „ Ambaſſadeur avoit en premier lieu commencé
 „ à faire que le Cardinal Impérial fuſt oſté du
 „ Gouvernement de Rome & de la Légation de
 „ la Marque; & que comme c'eſtoit par la vo-
 „ lonté de Sa Sainteté que le meſme Cardinal ſe
 „ trouvoit hors de Rome, pour ſe transporter à
 „ Gennes, elle luy ordonnoit de n'en point par-
 „ tir que le Roy ne luy euſt fait ſavoir ſes inten-
 „ tions, ou qu'il ne les euſt fait ſavoir à elle-meſ-
 „ me, en conſidération deſquelles elle auroit tou-
 „ jours un ſoin particulier des ſatisfactions qu'on
 „ pourroit convenablement donner à Sa Maieſté.

Tout cela tant en la forme qu'en la ſubſtan-
 ce eſtoit fort différent de ce qui avoit eſté de-
 mandé: de ſorte que l'Ambaſſadeur ayant re-
 ceu ce Projet par ſon Courier que l'Abbé de
 Bourlémont luy renvoya; & ayant auſſi reçu
 par la meſme voye une Lettre du Prince Ma-

thias, qui le prioit de différer son départ, parce qu'il espéroit qu'on luy feroit des offres raisonnables de la part de Sa Sainteté, il dépêcha aussi-tost un autre Courrier par lequel il escrivit à ce Prince, Qu'il vouloit bien différer encore à s'embarquer jusques au retour du Courrier qu'il envoyoit à Rome; Que si on accordeit ce qu'il demandoit, il dépêcheroit aussi-tost à Sa Majesté pour obtenir d'elle qu'elle voulust bien s'en contenter, & cependant ne partiroit point; Mais que si au contraire on faisoit à Rome la moindre chicane, il s'embarqueroit dès que le Courrier seroit de retour, & ne différerait plus, pour ne pas commettre davantage l'honneur du Roy par tant de retardements.

Il fit savoir la même chose à l'Abbé de Bourlemont, luy mandant de plus; Qu'il vouloit bien se contenter d'un Bref au lieu d'un Decret; mais qu'il falloit nécessairement que ce Bref fust conçu en des termes qui marquassent positivement deux choses; La première, que le Pape avoit privé le Cardinal Impérial du Gouvernement de Rome & de la Légation de la Marque, & l'avoit exilé; Et la seconde que c'estoit pour commencer à donner au Roy les justes satisfactions qui luy estoient dues; Que si on ne pouvoit obtenir que le mot d'exilé fust mis dans le Bref, il se contenteroit de celui de

relegué : mais que si l'un ou l'autre n'y estoient
 précisément exprimez , il ne luy estoit plus
 possible de rien escouter.

Cependant le projet Italien du Bref ayant esté mis en Latin par le Secrétaire des Brefs, & envoyé au Prince Mathias, il en avoit aussitost envoyé une copie à l'Ambassadeur, qui eût encore moins de sujet d'en estre content que de la minute Italienne, qui en avoit esté dressée par l'Ambassadeur de Florence, & dont on avoit alteré & affoibli le sens en divers endroits; quoy-qu'on l'eust assuré, qu'on y avoit seulement changé le mot d'ordonner en celuy de *signifier*; parce que les Papes ne se servoient point d'autre terme, pour enjoindre quelque chose à un Cardinal. La manière dont on y faisoit parler le Pape au Roy, estoit celle qui suit.

V. les Præfats.

Nostre tres-cher Fils en Jesus-Christ, Salut & bénédiction Apostolique. Pour marquer l'affection paternelle que nous portons de tout nostre cœur dans le Seigneur à V. M. & à la Couronne tres-Chrestienne; & pour faire qu'autant que nous pourrions, les choses que nostre bien aimé Fils le Duc de Créquy vostre Ambassadeur avoit demandées pour vostre satisfaction, fussent accomplies, nous avons eu soin, premièrement que nostre bien aimé Fils le Cardinal Impérial cessast d'estre Gouverneur de Rome & Legat de la Marque: Et comme déjà, ce mesme Cardinal, nous le voulant, est allé vers Gennes, pour

y attendre que les intentions de V. M. luy soient connus ; nous aussi, nous luy signifions la mesme chose, souhaitant que vous vouliez bien nous découvrir vos sentimens auxquels nous aurons un égard particulier, autant qu'il sera juste & convenable.

L'Ambassadeur ne trouvant rien dans ce Bref de ce qu'on luy avoit fait entendre, & de ce qu'il avoit demandé, écrivit au Prince Mathias ; Que dans les termes où il estoit conçu, il ne s'en pouvoit contenter ; & manda en mesme temps à l'Abbé de Bourlémont : Que comme " il sembloit qu'il y eust quelque chose de spé- " cieux dans la difficulté que la Cour de Rome " faisoit de faire dire au Pape qu'il eust privé le " Cardinal Impérial du Gouvernement & de la " Légation ; il consentiroit volontiers qu'on prist " quelque tempérament là-dessus, mais qu'il n'en " souffriroit point sur le terme d'exilé, ou de re- " légué, la vérité n'estant point blessée à dire, que " Sa Sainteté avoit exilé ce Cardinal, puis qu'il " estoit toujours au pouvoir des Souverains de " bannir un homme de leurs Estats, encore qu'il " n'y fust plus actuellement. "

Cette réponse estant arrivée à Rome, & 9. Décembre. l'Abbé de Bourlémont en ayant donné part aux Ministres Estrangers, ils firent diverses tentatives auprès de luy, pour tascher de découvrir, si l'Ambassadeur ne voudroit point se départir des expressions qu'il prétendoit faire insérer dans le

Bref. Et là-deſſus, à l'égard de celles qu'il demandoit touchant le Gouvernement & la Légation, ils objectoient de nouveau, avec la Cour de Rome, Que c'eſtoit rendre l'affaire impoſſible, parce que c'eſtoit vouloir obliger le Pape à faire une Déclaration contre la vérité ; & à l'égard du terme *d'exilé* ou de *relégué* ; ils diſoient, Que c'eſtoit encore une choſe impraticable ; parce que la relégation eſtoit un acte de Jurisdiction ſur le temporel du lieu où on reléguoit ; & que le Pape n'en avoit aucune ſur le temporel de Gennes.

L'Abbé de Bourlémont répondoit ſur le premier point, ce qu'il avoit déjà répondu ſur ce ſujet à l'Ambaſſadeur de Florence, & de plus convenoit qu'on priſt quelque tempérament là-deſſus, ſuivant ce que le Duc de Créquy luy avoit mandé. Et quant au ſecond point il y ſatisfaiſoit, en diſant, Que le Cardinal Impérial eſtant à Gennes, & le Pape le ſachant, cela ſuffiſoit pour faire que Sa Sainteté ſans aucune entrepriſe particulière ſur la juridiction temporelle de Gennes peult luy ordonner Gennes pour lieu de relégation, & luy deſſendre d'en partir, ſous peine de privation du Chapeau.

Enfin après de grandes diſcuſſions de part & d'autre, le Cardinal d'Arragon, l'Ambaſſadeur de Veniſe & celuy de Florence, voyant que toute l'affaire ſe réduiſoit à drefſer un Bref que le
Pape

Pape peust offrir & que le Duc de Créquy peust accepter , s'appliquèrent tous ensemble avec l'Abbé de Bourlémont à minuter en Latin un projet de Bref qui peust fatisfaire les deux Parties.

Il s'y rencontra d'abord une grande difficulté, sur ce que l'Abbé de Bourlémont, suivant ses ordres, insistoit qu'au lieu que dans le premier projet en Italien, on avoit mis simplement *les demandes de V. M.* on mist dans le Latin *les justes demandes* : sur quoy les Ministres luy représentèrent, que si dans le Bref on qualifioit ainsi en général toutes les demandes faites par le Roy, la Cour de Rome ne pourroit plus sans passer pour injuste en demander la modération.

Quelque solide ou non que fust cette prétension, & l'objection qu'on y faisoit, la difficulté sur ce point-là fut surmontée par des tempéraments qu'on y apporta. Celle qui regardoit la privation du Gouvernement & de la Légation fut ensuite accommodée, par des termes qui pouvoient convenir en même temps, & avec la satisfaction du Roy, & avec la vérité des choses. Et après cela les Ministres ayant exigé de l'Abbé de Bourlémont qu'il souffrist, qu'au lieu du terme de *relégué* qui leur paroïsoit blesser la juridiction temporelle, on mist, *comme relégué*, ils achevèrent enfin de dresser un

Bref qui leur parut pouvoir estre accordé & receû.

V. les Premiers.

Il portoit, *Que sur les demandes justes, ou qui pouvoient estre prétendues justement par le Roy, & que le Duc de Créquy avoit fait savoir au Pape, Sa Sainteté avoit toujours fait paroistre à tout le monde une sincère intention de satisfaire Sa Majesté; Que pour commencer, il estoit arrivé par la volonté & par le moyen de Sa Sainteté, que le Cardinal Impérial estoit osté du Gouvernement de Rome & de la Légation de la Marque; Que par cette mesme volonté du Pape, ce Cardinal estant parti de Rome pour aller à Gênes y attendre, comme relégué, ce que Sa Majesté voudroit faire savoir de ses intentions, ou à luy, ou à Sa Sainteté, il y demeureroit jusqu'à tant que par une justification précédente, il se fust purgé envers Sa Majesté des choses qui luy avoient esté imputées, ou que Sa Majesté se fust monstrée plus favorable envers luy.*

Voilà ce que portoit cette minute de Bref à le rendre en François, selon la juste valeur & la véritable signification des termes Latins. L'Abbé de Boulémont en envoya aussitost une copie à l'Ambassadeur à Livourne: & cependant le Cardinal d'Arragon, & les Ambassadeurs de Venise & de Florence qui l'avoient dressé, pressèrent vivement le Cardinal Chigi de faire que le Pape le voulust bien accorder en cette forme.

La Congrégation d'Estat sur laquelle on se

remettoit de tout ce qu'on ne vouloit pas faire fut aussitost assemblée là-dessus : Et après que les termes de ce Bref eurent esté longuement examinez, le résultat fut que Sa Sainteté ne pouvoit se résoudre à faire une chose injuste, ni à donner d'autre Bref que celui qu'elle avoit offert.

Tant que le concours de tant de personnes, qui travailloient à concerter un Bref d'où dépendoit le reste de la Négociation, avoit peu donner à l'Ambassadeur quelque lueur d'espérance, il avoit differé de rendre compte de l'estat des choses au Roy, dans l'incertitude de l'événement qu'elles pourroient avoir. Mais dès que la résolution de la Congrégation d'Estat n'eût plus laissé lieu de rien attendre, il en donna avis par un Courrier exprés qu'il dépescha à la Cour, mandant qu'il n'alloit plus songer qu'à s'embarquer, dès que la mer le pourroit permettre.

En mesme temps pour estre disculpé par avance, si la Négociation venant par hazard à se renouër, il arrivoit qu'il ne peust obtenir aucune des graces dont le Roy luy avoit parlé dans ses dernières Dépeschés, comme d'une chose qu'il ne supposoit pas difficile, il creut luy devoir représenter le peu d'apparence qu'il y avoit que par un Traité on peust jamais obtenir aucune grace du Pape. Pour cet effet après

avoir touché quelque chose du génie de Sa Sainteté, du peu de disposition qu'elle avoit en général à faire des graces, & de l'éloignement particulier qu'elle avoit toujours fait voir pour toutes celles que le Roy avoit demandées; & après avoir conclu, que cela seul auroit peu suffire pour prouver qu'il seroit non-seulement difficile, mais mesme impossible de l'obliger à en accorder aucune, il traitoit ensuite la question à fond, de la manière suivante.

Mais Sire, pour répondre à ce qu'on pourroit objecter que la conjoncture présente, si on sait bien s'en servir, peut obliger le Pape à faire ce qu'il n'auroit jamais fait en un autre temps, V. M. trouvera bon que je luy dise, que généralement parlant on ne se porte à faire des graces, que par amitié, par espérance, ou par crainte. Quant au premier motif V. M. juge bien que de ce costé-là, elle ne doit pas attendre beaucoup de choses du Pape. Pour le second, comme ce n'est qu'un moyen éloigné, il arrive rarement, que les personnes qui ne sont portées d'aucune bonne volonté se résolvent à faire une grace présente, dans la vue d'un bien avenir, & par conséquent incertain; outre que je ne voy pas que le Pape ait rien à espérer de V. M. qui puisse entrer en compensation d'une grace considérable qu'il luy feroit. Il reste maintenant à voir ce qu'on peut gagner de luy par la crainte. On ne peut pas disconvenir Sire, que V. M. ayant de si grands sujets d'indignation, & tant de moyen en mesme temps

de se faire rendre justice, le Pape ne puisse avoir lieu de craindre vostre ressentiment, quoy-que par je ne sçay quelle confiance qu'il prend de luy-mesme, ou qui luy est inspirée d'ailleurs, il tesmoigne ne craindre nullement qu'on fasse plus de mal que celuy qui a déjà esté fait. Mais quand il auroit autant d'appréhension, que la juste colere que vous avez de tant d'offenses qu'on vous a faites, devroient l'obliger d'en avoir; il est constant que dans le peu de bonne disposition où il est pour V. M. tout ce que cette crainte pourroit produire, seroit de le porter à réparer les injures qui vous ont esté faites, & sans la réparation desquelles la Cour de Rome se doit attendre d'avoir vos forces sur les bras. Mais de s'imaginer, que quand il aura satisfait V. M. en telle sorte, qu'il vous ait osté tout sujet de faire passer vos Troupes en Italie, & qu'il n'ait plus rien à craindre de vos Armes, on puisse l'induire à faire des choses purement de grace, pour lesquelles il fait bien que V. M. ne se portera jamais à une rupture, c'est de quoy j'estime qu'il ne faut jamais se flatter.

Il escrivit aussi en cette conformité au sieur de Lyonne, luy tesmoignant estre surpris, qu'on creust en France pouvoir obtenir aisément des graces à Rome, lors qu'on ne pouvoit pas s'y faire rendre justice. Et parce que le sieur de Lyonne, par la Lettre dont il avoit accompagné la Dépêche secrette du Roy du 19^e de Novembre, luy avoit mandé de se bien attacher à ce

que sa Majesté luy marquoit à la fin touchant
 „ le Cardinal Impérial, il luy respondit; Que les
 „ intentions de Sa Majesté luy estoient suffisam-
 „ ment connues; & que ce n'estoit que pour en
 „ venir à ce qu'elle souhaitoit qu'il s'estoit relas-
 „ ché autant qu'il avoit fait sur le sujet de ce
 „ Cardinal; Mais que la Cour de Rome estoit
 „ aheurtée à ne vouloir pas mesme accorder une
 „ satisfaction apparente là-dessus.

Le Cardinal d'Arragon, & l'Ambassadeur de
 Venise, ne laissèrent pas pourtant d'insister en-
 core de nouveau pour faire que le Pape con-
 sentist au terme de *relégué*, qui estoit le point le
 plus contesté du Bref qu'ils avoient aidé à dres-
 ser. Mais le Pape, déterminé à ne rien accor-
 der de plus que ce qu'il avoit fait, leur fit dire,
 non pas ce qui avoit esté respondu là-dessus jus-
 ques alors; Que c'estoit une entreprise sur la ju-
 „ risdiction temporelle d'un autre estat; mais, Que
 „ la Relegation estant une peine qui présuppo-
 „ soit, procès, sentence & condamnation, il ne
 „ se porteroit jamais à faire une chose contre les
 „ Regles, quand il devroit voir périr toute sa
 „ maison, & desoler tout l'Estat Ecclesiastique;
 „ Que tout ce qu'il pouvoit faire contre le Car-
 „ dinal Impérial, en l'estat où estoient les choses,
 „ estoit de luy signifier de ne point partir de Gen-
 „ nes, & d'y attendre les volontez de Sa Majesté;
 „ Et que si, pendant qu'il y seroit, on vouloit luy

faire faire son procès, Sa Sainteté promettoit " de le faire punir selon les crimes dont il seroit " convaincu. "

Conformément à cette déclaration, & afin qu'il ne parust pas qu'on n'eust eu aucun esgard aux instances des Ministres Estrangers qui avoient travaillé au projet du Bref qu'on refusoit de donner, la Congrégation d'Estat fit adjoûter à celuy que le Pape avoit offert : *Que si le Cardinal Impérial avoit esté trouvé coupable, le Roy ne seroit pas à en desirer la punition, ainsi qu'on le verroit s'il venoit à estre constant qu'il le fust.* Elle fit pareillement que dans l'endroit où le Pape disoit, *Nous aussi nous luy signifions la mesme chose,* Id & nos illi significamus. on retrancha la particule *aussi* qui sembloit affoiblir la force de l'ordre conceû dans ces paroles; & qu'on mit simplement, *Nous luy signifions la mesme chose :* Et ce fut-là, comme parloient alors les Ministres & les Parents du Pape, le dernier effort jusqu'ou Sa Sainteté pouvoit aller. Id nos illi significamus.

Comme ils jugcoient pourtant qu'il pouvoit estre dangereux pour eux, de se charger envers le Public de tous les inconveniens que pourroit attirer une rupture avec la France, sur le refus d'un Bref concerté & proposé par tous les Ministres des Princes, ils firent que le Pape tint Consistoire, pour avoir là-dessus l'avis de tout le sacré Collège.

Là le Pape, après avoir fait lire par le Cardi- 11. Decembre.

nal Azzolin une longue relation de tout ce qui s'estoit passé dans la Négociation du sieur Rafponi avec l'Ambassadeur, lut un discours préparé, qu'il commença par une question générale, „ Si on pouvoit en justice condamner un Innocent, & qu'il finit par proposer aux Cardinaux de dire leur sentiment sur la demande qu'on faisoit d'exiler le Cardinal Impérial; Sa Sainteté adjoustant, qu'elle vouloit avoir leurs suffrages par écrit; & que pour cet effet ils trouveroient du papier & de l'encre dans la chambre d'auprès la Sale du Consistoire.

Tous les Cardinaux l'un après l'autre ayant passé aussitost dans cette chambre y escrivirent leurs avis, qu'ils portèrent ensuite au Pape, dans le mesme ordre. Et comme on n'aime guère à se charger d'une inimitié personnelle, ni à instrumenter contre soy-mesme, ni à opiner ouvertement contre le sentiment de ceux qui gouvernent, de trente Cardinaux, qui se trouvèrent au Consistoire, il y en eût vingt & quatre qui furent d'avis, *Qu'on ne pouvoit exiler le Cardinal Impérial, sans luy avoir fait son procès.*

Entre les six qui furent d'une autre opinion, le Cardinal Odescalchi, depuis Pape sous le nom d'Innocent XI. se distingua le plus dans la sienne. Il la conceut en ces termes pris de l'Ecriture. *Il est à propos qu'un homme meure pour tout le Peuple.* Et ce suffrage dans quelque veuë qu'il eust

eust esté ainsi donné, fut ce qui jetta les premiers fondemens de son élévation au Pontificat, en ostant l'obstacle qu'il avoit à craindre de la part de la France, comme estant né sujet des Espagnols, & ayant mesme porté les armes pour eux, & esté blessé en Flandres à leur service.

Véritablement il fut quelque temps à recueillir le fruit de son suffrage; parce qu'après la mort d'Aléxandre VII. la France & l'Espagne concourant à mesme fin, à l'insceu l'une de l'autre, firent élire promptement le Cardinal Rospigliosi, qui prit le nom de Clement IX. & qu'après la mort de Clement IX. au Pontificat duquel la Chrestienté ne trouva rien à dire qu'une trop courte durée, la précipitation des Espagnols pour faire élire Odescalchi, sans la participation de la France, & mesme avant l'arrivée des Cardinaux François dans le Conclave, obligea la France à luy donner l'exclusion.

Mais quand Altiéri qu'on éleut alors, & qu'on appella Clement X. eut laissé le Siège vacant, la France se ressouvenant des bonnes intentions d'Odescalchi, & touchée outre cela de ce qu'il n'avoit pas tesmoigné le moindre chagrin de l'exclusion qu'elle luy avoit donnée, se porta avec chaleur à le faire élire; sans considérer que les marques de bonne volonté & de retenue sont des choses extérieures, qu'on fait servir comme on veut à ses fins particulières; & que c'est

A a

une maxime indubitable, qu'un Cardinal une-
fois exclus doit l'eſtre toujours.

Pour revenir à la Cour de Rome, elle avoit
envoyé au ſieur Raſponi, qu'elle retenoit tou-
jours à Siéne auprès du Prince Mathias, la nou-
velle forme de Bref que le Pape offroit de don-
ner : & elle avoit recherché en meſme temps les
offices de ce Prince, ceux du Grand Duc, &
ceux du Cardinal d'Arragon & de l'Ambaſſa-
deur de Veniſe, afin qu'ils joigniſſent tous en-
ſemble leurs inſtances auprès du Duc de Cré-
quy, pour le porter à le recevoir. Le Grand Duc
& le Prince Mathias ſe ſervirent pour cet effet
du Comte de Straſolde, par lequel ils luy en-
voyèrent une copie de ce Bref, & le Cardinal
d'Arragon & l'Ambaſſadeur de Veniſe inſi-
stèrent vivement auprès de luy par leurs Let-
tres.

V. les Preuves.

Le Cardinal d'Arragon luy dépeſcha meſme
un Courier là-deſſus, luy représentant dans une
longue Dépeſche ; Que l'Ambaſſadeur de Ve-
niſe, & luy avoient fait tous les efforts poſſi-
bles auprès de Sa Sainteté, mais qu'ils n'avoient
rien peu obtenir de plus que ce nouveau Bref ;
& que Sa Sainteté s'eſtant expliquée qu'elle ne
pouvoit exiler un Cardinal ſans luy faire ſon
procés, il eſtoit abſolument impoſſible de rien
obtenir davantage. Que cela eſtant il le prioit de
faire réflexion ſur les paroles de ce nouveau Bref,

& de les bien peser. Que par ces paroles *Nous* « *avons eu soin*, il paroissoit que c'estoit par l'inter- «
vention du Pape que le Cardinal Impérial avoit «
quitté le Gouvernement de Rome & la Légation «
de la Marque. Que dans ces autres *Nous le vou-* «
lant ; pour y attendre que les intentions de V. M. luy «
soient connues, il y avoit quelque chose de bien «
plus fort que la seule intervention du Pape : Et «
que, *Nous luy signifions la mesme chose*, marquoit «
bien plus le commandement, que lors qu'il y «
avoit, *Nous aussi nous luy signifions la mesme cho-* «
se. Qu'il n'en falloit pas davantage pour faire «
que ce Cardinal fust obligé de demeurer à Gen- «
nes comme en Séquestre ; & que de plus le Pa- «
pe, par les paroles adjoustées de nouveau au «
Bref, offroit mesme de le punir, s'il y avoit «
lieu de le faire. Que toutes ces choses méri- «
toient une extrême considération ; & qu'outre «
cela c'estoit une grande démarche pour le Pa- «
pe, d'avoir bien voulu faire expédier un second «
Bref, après que le Public avoit esté informé du «
premier. «

L'Ambassadeur de Venise, s'estoit beaucoup «
moins estendu dans sa Lettre. Il mandoit seu- «
lement ; Que le nouveau Bref luy paroissant «
estre fort conforme à ce que le Duc souhaitoit, «
& marquer suffisamment la relégation du Car- «
dinal Impérial, il vouloit croire, que le Duc «
connoistroit en l'examinant attentivement, que «

« Operam de-
dimus.

« Nobis volen-
tibus ; expecta-
turus donec
Majest. tuæ
mentem co-
gnoverit.

Id nos illi si-
gnificamus.

Id & nos illi
significamus.

V. les Preuves?

" peut-estre tout ce qu'il demandoit n'y estoit pas
 " exprimé moins fortement ; & consentiroit que
 " Sa Sainteté se peust ménager à l'égard du Sacré
 " Collège ; parce que s'agissant d'un Cardinal elle
 " n'estoit pas en pouvoir de faire tout ce qu'elle
 " voudroit ; Que du reste l'essence des choses ayant
 " esté ainsi donnée à la satisfaction du Roy, on
 " pourroit bien donner à celle du Pape l'apparen-
 " ce de quelques termes.

C'estoit ainsi que le Cardinal d'Arragon &
 l'Ambassadeur de Venise, après avoir insisté inu-
 tilement pour faire condescendre le Pape à don-
 ner un Bref tel qu'ils l'avoient concerté & dres-
 sé, se tournoient vers le Duc, pour le porter à
 se contenter de celui qu'on luy offroit ; & que,
 pour le bien de la paix, ils travailloient à des-
 truire leur propre ouvrage.

Mais quelque envie que le Duc de Créquy eust
 luy-mesme, d'accommoder une affaire dont il
 favoit qu'à la Cour de France on souhaitoit de
 voir la fin ; quelque honneur qu'il s'imaginast
 pour luy à la terminer sur les lieux, & à s'attirer
 par là un mérite considérable auprès de toute
 l'Italie ; quelques espérances qu'on luy donnast
 de Rome, sur la disposition du Pape à le bien
 recevoir à son retour ; & de quelque idée agréa-
 ble dont on le flattast, en luy faisant envisager,
 que ce seroit y rentrer comme en triomphe, il
 ne creut pas, après tout ce qui s'estoit passé à

l'égard du Cardinal Impérial, pouvoir regarder, comme une satisfaction convenable, un Bref plein de termes équivoques & ambigus.

La Négociation étant donc ainsi rompue, pour la seconde fois, sur le sujet du Cardinal Impérial, l'Ambassadeur ne songea plus qu'à s'embarquer, & toutefois il fut obligé de s'arrêter encore dix ou douze jours à Livourne; la Mer s'étant trouvée si mauvaise, durant tout ce temps-là, qu'il n'y avoit pas de sûreté pour les Galères.

Il ne tenoit qu'à la Cour de Rome de profiter de ce retardement forcé, pour ajuster une affaire qui ne dépendoit plus que d'un mot. Mais comme elle voyoit, que l'effet des menaces de la France, étoit encore nécessairement éloigné pour quelque temps, par l'hiver où on étoit entré; qu'elle espéroit que la chaleur Francoise viendrait à se rallentir, ou que même il pourroit arriver des conjonctures favorables; & qu'elle croyoit qu'au pis aller, elle seroit toujours receüe à accorder les mêmes choses dont on s'étoit voulu contenter, elle négligea l'occasion que le hazard lui offroit.

Le Gouverneur de Milan Don Louis Ponce de Leon, qui avoit esté Ambassadeur d'Espagne à Rome du temps du déceslé du Cardinal d'Este avec cette Cour; & qui l'ayant alors servi tres-utilement avoit toujours conservé depuis

de grandes relations avec luy, luy eſcrivit des Lettres pleines de ſens ſur la rupture de la Négociation.

*V. des Prem-
vies,*

Dans l'une il luy mandoit; Qu'il ne comprenoit plus rien à la conduite de la Cour de Rome; Que quand elle pourroit avoir toutes les raisons du monde de ſon coſté, il n'y en avoit aucune qui fuſt préférable au bien public; Qu'elle ne ſavoit pas digérer les gros morceaux; & que ſ'amuſer à ſubtiliſer ſur de petites choſes, c'eſtoit ſe rendre mal propre aux grandes.

Il luy eſcrivit dans l'autre; Qu'encore que dans la ſituation où eſtoient les affaires, une Ambaſſade à Rome ne fuſt pas trop à deſirer, il changeroit volontiers & le Gouvernement de Milan, & la Viceroyauté de Naples ſ'il l'avoit, pour une ſeule Audience du Pape; parce qu'alors il ſe pourroit faire que Sa Sainteté appriſt de luy ce que le reſte du monde luy cachoit; & ce qu'elle croyoit que perſonne ne pénétraſt.

Pendant que les affaires ſe traitoient ainſi en Italie, ſans ſuccès, le Roy en avoit terminé une tres importante avec le Roy d'Angleterre; qui eſtoit celle qu'il avoit eüe en veüe, lors que dans ſa Lettre en chiffre du 15^e de Septembre il avoit mandé au Duc de Créquy; Qu'une des raisons qui luy faiſoit le plus deſirer que les choſes ſ'accommodaſſent, eſtoit la crainte que ſon démêlé avec Rome ne peuſt traverser des meſu-

res qu'il prenoit, pour des desseins de toute autre considération.

Il avoit retiré des Anglois, moyennant cinq millions de livres payez comptant, Dunquerque, Mardik, & le Fort de Bergue, que la conjoncture des temps l'avoit autrefois obligé de faire tomber entre leurs mains: Et par là, outre l'avantage; de renvoyer delà la mer les Anglois, qui pouvoient en une marée jeter dix mil hommes dans le Royaume; d'oster cette veuë au Parti Huguenot, & cette retraite à toute sorte de Malcontents; & d'acquérir un Port considérable, dans une coste où la France n'en avoit proprement aucun; il réparoit avantageusement le tort que le bien de la Paix l'avoit alors comme forcé de faire à la Religion.

Il n'y a peut-estre point d'exemple qu'un Estat ait jamais acquis d'un autre, sans guerre, une Place si importante, ni qu'on ait payé comptant cinq millions de livres tout à la fois: & cependant ce ne furent pas là peut-estre les circonstances les plus remarquables de cette acquisition. Le Comte d'Estrades, qui avoit fait le Traité en Angleterre, où il estoit Ambassadeur, & qui fut depuis Marechal de France, avoit stipulé que le payement ne se feroit que le lendemain de l'évacuation des Places: & pour la seureté du payement il avoit offert de demeurer en ostage, & de faire passer en Angleterre,

tels autres ostages qu'on voudroit. Mais le Roy d'Angleterre, avoit déclaré qu'il n'en vouloit aucun, & qu'il faisoit plus de cas de la seule parole du Roy Tres-Chrestien, que de tous les ostages du monde : & le Traité avoit esté ensuite executé ponctuellement de bonne foy de part & d'autre.

La Cour de Rome auroit peut-estre, dans une autre temps, tesmoigné de la joye de voir une Place de cette conséquence, retournée entre les mains d'un Prince Catholique : mais dans la disposition où elle estoit, elle ne regardoit cette acquisition que du costé qu'elle estoit avantageuse à la France ; & n'en apprit par conséquent la nouvelle qu'avec quelque sorte de déplaisir.

Quoy-qu'il en soit, elle ne songea plus, après le Consistoire du 12^e Decembre, à faire aucune démarche vers l'Ambassadeur, que le mauvais temps retenoit toujours à Livourne. Elle fit seulement exécuter le 16^e du mesme mois un Corse & un Sbirre, pour l'Affaire du 20^e d'Aoust ; encore le bruit estoit-il alors, que celui, qu'on exécuta comme Corse, n'estoit qu'un voleur de grands chemins. Quant au Sbirre, c'estoit véritablement celui qui avoit blessé le Capitaine des Gardes de l'Ambassadeur, & ce qui sembloit rendre inexcusable le procédé du Cardinal Impérial ; c'est que tant qu'il avoit esté en charge, il en avoit empêché la punition, sous prétexte que

que les preuves n'étoient pas suffisantes; & l'avoit ensuite fait disparoître, & envoyé servir de Sbirre ailleurs. Mais, comme son crime estoit trop public & trop avéré, on ne peût s'empêcher de le punir, dès qu'il y eût à Rome un Gouverneur qui n'avoit nul intérêt à le protéger.

Ce fut là uniquement toute la Justice que la Cour de Rome fit faire d'un Attentat si atroce, au bout de quatre mois de formalitez judiciaires. L'Ambassadeur cependant, après avoir attendu long-temps à Livourne, en partit enfin le 24^e de Décembre sur les Galères du Grand Duc; & ayant pris en passant à Léricé le Cardinal d'Este, qui l'attendoit sur celles de Gennes, ils arrivèrent tous deux à Toulon le premier jour de l'année suivante. 24. Decembre.

La Cour de Rome n'eût pas plustost eu avis de son embarquement, que ne se rebutant point de tous les mauvais succès qu'avoient eû les diverses tentatives qu'elle avoit faites en France, par des voyes indirectes, elle y dépêcha encore un Courrier aux Ambassadeurs de Venise & de Savoye, pour y porter, par leur canal, une espèce de justification de toute sa conduite; dont la conclusion estoit; Que le Pape n'avoit peu faire autre chose que ce qu'il avoit fait, & que c'estoit le Duc de Créquy qui avoit rompu la Négociation.

Quelques jours avant l'arrivée de ce Cour-

rier, le Roy avoit appris, par un autre Courier, qui alloit de Rome en Espagne, & avoit passé par Lyon, que le Duc avoit esté veu le jour de Noel à deux lieuës de Gennes; & ayant jugé par là, que l'Accommodement estoit infailiblement rompu, il n'avoit plus songé qu'à prendre des résolutions convenables à la situation des affaires.

Il avoit dépesché à l'Archevesque d'Ambrun; afin qu'il obtinst des ordres précis de la Cour d'Espagne au Gouverneur de Milan, pour le passage des Troupes Françoises dans cet Estat: & il avoit envoyé ordre au sieur d'Aubbeville; de voir à Parme & à Modène, quelle Artillerie & quelles munitions on en pourroit tirer dans l'occasion; d'aller ensuite à Gennes demander l'entrée dans les ports de la République pour les vaisseaux François, & le passage dans ses Terres, pour les Troupes de France qui seroient obligées de les toucher dans leur marche; & enfin, de savoir l'intention de cette République touchant le Cardinal Impérial, retiré à Gennes; & de faire entendre au Sénat; Que Sa Majesté n'attendoit pas moins de luy en cette rencontre, que ce que le Roy d'Espagne avoit accordé d'abord, sur le sujet de la Maison Chigi & du Cardinal Impérial.

Le Roy donna ordre pareillement à l'Evesque de Beziers, depuis Cardinal de Bonzi, qui estoit

pour lors son Ambassadeur à Venise, de dire les mesmes choses à la République. Et enfin il escrivit à l'Abbé de Bourlémont; Qu'après avoir éprouvé quatre mois durant, la mauvaise foy & les artifices des Parents & des Ministres du Pape, sur la satisfaction qu'ils protestoient de vouloir donner, il avoit pris la résolution de n'entendre plus à aucun Accommodement; Qu'il allast donc remercier de sa part, le Cardinal d'Arragon, l'Ambassadeur de Venise, celui de Florence, & celui de Malthe, des peines qu'ils avoient prises dans tout le cours de cette Affaire; & qu'après cela il sortist de Rome & de l'Estat Ecclesiastique. En mesme temps il manda aussi aux Cardinaux Maidalchin, & Mancini de sortir de tous les Estats du Pape; & l'un & l'autre obéirent, sans différer; le Cardinal Mancini se retirant au Royaume de Naples, & le Cardinal Maidalchin dans l'Estat de Parme.

Tous ces ordres ne venoient que de partir, lorsque les Ambassadeurs de Venise & de Savoye, ayant reçu le Courier qui leur avoit esté dépesché allerent trouver le sieur de Lyonne, pour faire passer jusques au Roy par son moyen les justifications de la Cour de Rome. Toute la réponse qu'il leur fit sur ce qu'ils faisoient entendre, Que c'estoit le Duc de Créquy qui avoit rompu, fut de leur dire; Qu'il en vouloit bien demeurer d'accord avec eux; & qu'il le signe-

Bb ij

» roit mesme de plus, s'ils vouloient; mais qu'il le
» signeroit avec cette addition; Que le Duc avoit
» eu tort d'attendre si long-temps à rompre.

Sur cela ils le pressèrent de s'expliquer de ce qu'il y auroit à faire, pour renouër la Négociation: & d'abord il leur déclara, que le Roy ne vouloit plus entendre parler d'accommodement. Enfin, comme ils continuoient à insister, il leur adjousta; Qu'il n'y auroit jamais de voye ouverte pour cela que celle du Duc; Que lorsque la Cour de Rome auroit quelque chose de convenable à proposer, ce seroit à elle de s'informer du lieu où le Duc seroit, & de s'adresser à luy, quelque part qu'il fust, & mesme quand il seroit à Paris.

Il attendoit alors à Toulon les ordres de ce qu'il auroit à faire; & d'abord le Roy avoit eu intention de le faire demeurer en ces quartiers-là, pour y prendre soin des Troupes, à mesure qu'elles arriveroient: mais l'envie d'apprendre de la bouche mesme du Duc, comme toutes choses s'estoient passées, fit qu'ensuite il luy manda; Que laissant toute sa Maison, & tout son équipage à Toulon, il se rendist en diligence à la Cour. Le Roy l'informoit dans la mesme Lettre, de toutes les résolutions qu'il avoit prises, depuis qu'il avoit feu la rupture de la Négociation: & du reste il luy marquoit, que comme il s'attendoit de le voir bientost, il ne

luy disoit rien sur les dernières négociations, sinon qu'il estoit toujours également satisfait du zèle qu'il avoit tesmoigné, pour sa gloire & pour le bien de son service.

Le Duc estant parti en poste de Toulon, avec ces ordres & ces tesmoignages, arriva à la Cour au commencement du mois de Février: & le Cardinal d'Este s'y achemina aussi de son costé à petites journées, receu sur toute la route avec toute la magnificence possible, & receu ensuite du Roy à Paris, avec des honneurs extraordinaires, & de grandes marques d'estime & de bienveillance.

LORSQUE la Cour de Rome vint à savoir la 4. Février 1663. responce que le Roy avoit fait donner, en dernier lieu, aux Ambassadeurs de Venise & de Savoye, & qu'on persistoit toujours en France à ne se point relascher sur le sujet des réparations qu'on y prétendoit, elle commença à se repentir de n'avoir pas choisi de traiter sur le premier des deux Partis, qui luy avoient esté proposez; s'imaginant, ou qu'il ne s'y feroit pas rencontré de si grandes difficultez, ou que du moins le Public n'auroit pas eu à luy reprocher, que pour le seul intérêt de ses Ministres, elle mettoit le repos de l'Italie & peut-estre celuy de toute l'Europe en compromis.

Elle fit mesme faire quelques démarches au-

prés du Duc de Parme; afin que par son moyen on peust porter la France à ne traiter plus que sur ce premier Parti; & elle fit aussi pressentir de l'Abbé de Bourlémont, s'il voudroit bien en écrire. Mais le Duc de Parme n'ayant pas creu devoir se charger d'une pareille ouverture, en l'estat où estoient les choses; & l'Abbé de Bourlémont ayant respondu; qu'il avoit des deffenses expresses d'entrer dans aucune négociation, il fallut avoir recours à d'autres expédients.

Comme le Roy ne vouloit point de Médiateur dans son Démêlé avec Rome, on avoit eu la précaution de mander dès le commencement à l'Archevesque d'Ambrun; Que si le Roy d'Espagne luy faisoit proposer sa Médiation, il respondist; Que Sa Majesté tres-Chrestienne ne
 » doutoit point que ses intérêts ne fussent chers
 » au Roy son Beaupère; mais que la distance des
 » lieux, la froideur des Ministres Espagnols, &
 » leur penchant à favoriser la Cour de Rome, ne
 » permettoient pas qu'elle peust se confier entièrement sur les ordres qu'ils recevroient de luy;
 » Qu'elle ne vouloit en nulle façon mettre son
 » honneur en compromis; & qu'enfin liée comme
 » elle estoit avec luy par le sang & par l'amitié,
 » elle attendoit de luy quelque chose de plus que
 » des offices de Médiateur.

Quelques paroles néanmoins que l'Archevesque d'Ambrun avoit dites depuis là-dessus,

par pure civilité, ayant esté interprétées à la Cour de Madrid, comme si elles eussent tendu à accepter la Médiation du Roy d'Espagne, on n'avoit pas manqué à Madrid de dépêcher aussitost un Courrier à Rome au Cardinal d'Arragon, pour l'en informer; & pour luy donner ordre en mesme temps d'y offrir la Médiation de Sa Majesté Catholique, qu'il n'avoit jusques alors proposée que comme de luy-mesme. De sorte que ce Cardinal estant venu à s'expliquer là-dessus peu de temps après la rupture de la Négociation, la Cour de Rome qui voyoit cette nouvelle porte ouverte, lorsque toutes les autres luy estoient fermées, ne voulut pas perdre l'occasion de faire une nouvelle tentative en France, espérant toujours, qu'à force de retourner à la charge, elle parviendroit enfin à y faire prendre des paroles recherchées pour de véritables satisfactions.

Dans cette veüe, le Pape escrivit au Roy un nouveau Bref, ou dans une longue récapitulation meslée de plaintes affectueuses, il luy remettoit devant les yeux tout ce qu'il avoit fait pour essayer de le satisfaire. Il luy faisoit ensuite des compliments de condoléance, sur la perte d'une Fille de France, morte peu de temps auparavant, & vers la fin il touchoit un mot de l'acquisition de Dunquerque. Ce Bref daté du 27^e de Janvier estoit tout escrit de la

27. Janvier
1663.

main du Pape, & tout en Italien, à la reserve des Formules Latines du commencement & de la fin; & la teneur en estoit telle.

V. les Prouves.

Nostre esprit est rempli d'amertume & de regret, d'entendre que *V. M.* ne soit pas contente de toutes les satisfactions que nous luy avons données, & promises, par le moyen de son Ambassadeur, en réparation d'un accident que nous avons senti avec douleur, & puni par les plus rigoureuses démonstrations; déclarant à *V. M.* & à tout le monde, que nous regardions l'injure; comme faite à nous-mesmes. C'est pourquoy dans l'impatience où nous sommes de voir réuni à nous, avec une entière satisfaction, l'esprit d'un Fils que nous estimons à un si haut point, & que nous aimons si tendrement, nous avons voulu, après avoir tenté jusqu'icy toute autre sorte de moyen, ouvrir nostre cœur à *V. M.* par cette Lettre :

De tout ce qui a esté demandé par le Duc de Créquy pour la satisfaction de *V. M.* Nous avons fait ce que savent les Ministres Estrangers, avec la participation desquels nous avons traité; & ce que tout le monde fait; parce que nous avons eu soin, non-seulement de satisfaire *V. M.* mais aussi de faire connoistre à tout le monde, pour sa propre réputation, que nous ne luy refusions aucune des choses qui pouvoient estre accordées, sans offenser Dieu, & sans blesser le Saint Siège Apostolique.

Contre les Coupables, soit prisonniers, soit contumaces, on a publié & exécuté un Edit; & en cela
autant

autant que les preuves nécessaires l'ont peu permettre, on a pratiqué les formes les plus rigoureuses de la Justice, en les estendant jusques à mettre la teste des Contumaces à prix; & en procédant contre les autres avec toute sorte de sévérité. Quoy-que la Compagnie Corse qui estoit demeurée à Rome, ne nous parust point coupable, nous l'avons bannie de tout l'Estat Ecclesiastique, & déclarée incapable de servir jamais le Saint Siège. Cela n'a peu estre concerté avec le Duc de Créquy; parce qu'en ce temps-là il déclaroit que pour traiter des satisfactions de V. M. ce n'estoit pas à luy, mais à elle-mesme qu'il falloit s'adresser; & parce que de plus, V. M. nous avoit escrit alors qu'elle n'en vouloit demander aucune, mais qu'elle les attendoit de Nous.

Nous avons outre cela promis au Duc un Bref qui fust à perpétuité une détestation de l'excès des Corfes; & une déclaration de leur incapacité au service du Saint Siège. Nous avons offert la Légation du Cardinal Chigi nostre Neveu, non pas seulement pour informer V. M. mais aussi pour luy donner en cela une des satisfactions qui estoient demandées par le Duc; (ce qui est une des plus grandes marques que nous puissions donner de nos intentions à V. M.) & afin que ce Cardinal peust en mesme temps luy rendre compte de tout ce que le Prince son Père avoit fait, lorsque l'accident estoit arrivé; outre la Déclaration que luy-mesme offroit de donner par escrit, & que nous voulions bien autoriser, en l'accompagnant d'un

Bref pour cet effet. Nous avons consenti aussi que le Prince nostre Nerveu allast prendre l'Ambassadeur à son retour à Rome : nous avons promis la cassation de toutes les procédures contre le Duc César, & contre tous ceux qui pour le mesme sujet auroient peu avoir encouru les peines portées par les Loix. Et enfin quant au Cardinal Impérial resté sans le Gouvernement de Rome & sans la Légation de la Marque, il est non-seulement sorti de cette Cour, mais aussi de tout l'Estat Ecclesiastique ; & il attend à Genne's les ordres de V. M. pour aller luy rendre ses respects en personne, toutes les fois qu'elle voudra bien le luy permettre.

Tout cela a esté fait par nous, pour la satisfaction de V. M. ; & quand ce Cardinal (en qui nous avons toujours reconnu un grand respect & une grande vénération pour V. M.) ne s'y seroit pas porté de sa propre volonté, Nous l'y aurions obligé par nos ordres, pour la seule satisfaction de V. M. Que s'il nous eust apparu qu'il eust esté en effet coupable, nous n'aurions pas manqué de luy en faire recevoir par les mains de la Justice, une punition convenable, comme nous sommes prests de le faire, toutes les fois que nous en serons certains.

Pour satisfaire pareillement V. M. nous avons fait dire au Duc de Créquy, qu'à son retour à Rome il ne trouveroit plus le Prince nostre Frère contre qui il insistoit ; quoy-que nous ne sachions pas en quoy il peut avoir manqué : mais en ce qui regarde les per-

sonnes de nostre sang, nous sommes prests de tout sacrifier pour la satisfaction de V. M.

Le cœur nous saigne de voir que par un accident de cette sorte, l'ancienne correspondance du Saint Siège avec la France est discontinuée au grand contentement des Hérétiques, & à l'avantage de l'Ennemi commun. Mais nous espérons de la bonté de Dieu; & de la piété & de la générosité de V. M. que V. M. retablira bientôt avec nous cette union cordiale que méritent d'elle les vifs sentiments d'affection & de tendresse paternelle avec lesquels nous l'aimons. Pour en donner une preuve certaine à V. M. quelque juste ressentiment que nous peussions avoir du départ du Duc de Créquy, Nous avons néanmoins déclaré que nous serions bien-aisés que la Négociation pour l'accommodement durast toujours; & que pour cet effet nous enverrions par tout où il seroit besoin, une personne avec plein pouvoir de traiter.

Nous avons appris cependant avec beaucoup de déplaisir, la perte que V. M. a faite de la Princesse sa Fille, que Dieu a appelée à luy; & nous le prions qu'il daigne combler la personne & la Maison de V. M. de toutes sortes de prospérité, dont nous sommes assurés qu'elle se rendra tous les jours plus digne, en se montrant, à l'exemple de ses Ancestres, vray & zélé Fils & Protecteur de la Sainte Eglise, qui est la prunelle des yeux de Dieu. Nous avons benì V. M. de tout nostre cœur, de l'avoir exaltée dans Dunquerque avec tant de gloire; & nous avons

prie Dieu d'en eſtre ſa récompenſe. Ce qu'elle a fait en cela nous fait encore d'avantage eſpérer qu'elle ne permettra pas que cette meſme Eglise vienne à eſtre troublée dans les Eſtats que Dieu s'eſt réſervéz, pour eſtre le Patrimoine de ſon Epouſe & le Siège de ſon Vicaire : mais qu'au contraire elle fera enſorte que les forces Eccleſiaſtiques puiſſent avec celles de V. M. eſtre employées contre l'Ennemi commun. C'eſt ce que nous ſouhaitons & que nous demandons tous les jours à Dieu dans nos ſacrifices, embrasſant cependant V. M. dans le Seigneur ; & luy donnant noſtre bénédiction Apoſtolique, dans toute l'eſtendue de la plénitude de noſtre amour paternel.

Ce Bref, après avoir eſté communiqué au Cardinal d'Arragon & à l'Ambaſſadeur de Veniſe, fut envoyé en France par un Courier exprés de ce Cardinal, & adreſſé au ſieur Iturieta Agent & Sécretaire d'Eſpagne, que le Marquis de la Fuente, qui eſtoit allé à la Diète de Ratiſbonne, avoit laiſſé à la Cour de France, pour y faire les affaires d'Eſpagne juſqu'à ſon retour, où juſqu'à l'arrivée d'un nouvel Ambaſſadeur.

Dés qu'Iturieta eut receû le Bref, il alla trouver les Miniſtres de France, pour le faire paſſer de leurs mains en celles du Roy : mais le Roy luy ayant fait connoiſtre par eux, qu'il ne vouloit rien entendre ſur les affaires de Rome, que par la voye du Duc de Créquy, il fallut ſ'adreſſer à luy directement. Cette voye que la

Cour de Rome eust esté bien aise d'éviter fut donc prise; après quoy il fut question d'examiner le Bref; & comme on y fit remarquer au Roy diverses choses, dont il n'avoit pas lieu d'estre satisfait, il refusa positivement de le recevoir.

Les principales observations qu'on y faisoit, estoient: *Que les plus rigoureuses démonstrations*, dont le Pape parloit, se trouvoient réduites à la punition d'un Shirre & d'un Voleur de grands chemins, sous le nom de Corse: Qu'encore qu'il eust esté accordé que toute la Nation Corse seroit déclarée incapable de servir jamais le Saint Siège, le Bref pourtant ne faisoit mention que de la seule Compagnie Corse qui estoit à Rome dans le temps de l'action: *Que le Roy avoit demandé une Pyramide*; & que Sa Sainteté n'offroit qu'un Bref: *Que sur la Légation du Cardinal Chigi*, elle ne disoit point qu'il viendrait demander pardon au Roy, pour luy & pour toute sa Famille: *Que sur le sujet de Don Augustin*, elle ne marquoit point qu'il iroit prendre l'Ambassadeur à San-Quirico; de sorte que selon les termes du Bref, il pourroit en estre quitte pour l'aller recevoir hors des portes de Rome: *Que sur le sujet de Don Mario*, elle ne disoit point non plus qu'elle le relégueroit à Siéne, comme on avoit demandé; Et qu'ainsi l'offre qu'elle faisoit pour luy, ne l'obligeant qu'à

ne se point trouver à Rome, quand l'Ambassadeur y retourneroit, n'estoit proprement rien; parce que suivant cela il luy seroit libre d'en sortir pour si peu de temps & sous tel prétexte qu'il voudroit : Et qu'enfin le Bref ne touchoit pas un mot de la relégation du Cardinal Impérial, qui estoit néanmoins le point sur lequel la Négociation avoit esté rompuë; & sur lequel, si on vouloit la reprendre, il falloit satisfaire le Roy.

Outre ces raisons qu'on avoit à la Cour de France de ne se pas contenter de ce Bref, & qui estoient tirées du Bref mesme; on en avoit encore d'autres qui venoient de la résolution où le Roy estoit de ne plus entendre à aucun accommodement, sur les réparations qui luy estoient deuës; que la Cour de Rome ne fîst en mesme temps raison aux Ducs de Parme, & de Modène sur leurs prétensions.

On avoit parlé publiquement en France, de cette résolution, dès qu'on y avoit seu la sortie d'Italie du Duc de Créquy: de sorte que la Cour de Rome, en envoyant le dernier Bref, avoit obligé le Cardinal d'Arragon & l'Ambassadeur de Venise, d'escire aux Ministres d'Espagne & de Venise à Paris: Que si c'estoit pour les intérêts de Parme & de Modène, que le Roy vouloit faire passer une Armée en Italie, le Pape consentiroit qu'on traitast aussi là-dessus. Ils leur

marquoient toutefois; Que comme de la part du Roy, on n'en faisoit aucune instance positive, ils se contentassent d'escouter ce qu'on leur diroit; mais qu'en cas qu'ils connussent qu'il s'agist en effet de Castro & de Commacchio, ils pourroient prendre sur eux, que Sa Sainteté donneroit aussi satisfaction sur ce sujet.

Cet ordre n'avoit point esté donné ou receû si secrettement qu'on n'en eust esté informé à la Cour de France; & comme on vouloit découvrir jusqu'où s'estendoit précisément en cela le pouvoir de l'Ambassadeur Grimani & du sieur Iturieta; & les obliger à s'en expliquer, le Duc de Créquy fut chargé de s'en éclaircir. Il en prit l'occasion, lors qu'il fut question de leur faire savoir les raisons pour lesquelles le Roy ne pouvoit pas accepter le dernier Bref. Car après les en avoir instruits en détail, il leur adjousta, à l'égard de la reprise de la Négociation dont il y estoit parlé; Qu'il leur laissoit juger à eux-mesmes avec qu'elle apparence de succès, elle se pouvoit faire, puisqu'on estoit si éloigné de compte de part & d'autre.

24. Février
1662.

Ces paroles qui sembloient aller à exclure toute proposition d'accommodement, leur donnèrent lieu d'insister encore davantage, pour le renouër. Ils représentèrent au Duc: Que quelques raisons que la France peust avoir jusques alors de se plaindre de la Cour de Rome, elle

ne pouvoit en avoir de refuser des offres aussi plausibles, que celles que le Pape faisoit d'envoyer par tout où il plairoit au Roy, pour traiter : & qu'un refus semblable ne pourroit qu'estre mal interprété dans le Public, & que la charger de tous les inconvénients d'une rupture.

Le Duc respondit à cela : Que le Roy ne s'éloigneroit jamais de donner les mains à la reprise de la Négociation, quand on y procéderoit de bonne foy : mais que la proposition qu'on en faisoit à Rome, n'estoit que pour suspendre l'effet des résolutions de Sa Majesté : Que les lenteurs que l'on avoit apportées à la satisfaire, l'avoient obligée à prendre de nouvelles mesures, qui estoient de ne plus escouter aucune proposition d'accommodement qu'en y comprenant les intérêts des Ducs de Parme & de Modène sur Castro & sur Commacchio, à la protection desquels la France & l'Espagne s'estoient engagées d'un commun accord, par un article du traité des Pyrenées ; & que si celui que le Pape offroit d'envoyer, n'avoit pas pouvoir de traiter là-dessus, il estoit entièrement inutile de recommencer une Négociation, qui sans cela ne pouvoit aboutir qu'à une nouvelle rupture.

Les choses s'estant ainsi passées alors entre eux, l'Ambassadeur Grimani & le sieur Ituriéta voyant bien par là, qu'il n'y avoit aucun accom-

modement

modement à espérer, à moins d'y comprendre Castro & Commacchio, se mirent en devoir de lever cette difficulté ; & enfin ils en vinrent où on avoit eu dessein de les faire venir, qui fut qu'ils donnerent un Escrit, par lequel ils disoient : Qu'en vertu de ce qui leur avoit esté écrit de Rome par le Cardinal d'Arragon & par l'Ambassadeur de Venise Bassadonna, ils promettoient, que si le Roy vouloit consentir au renouëment du Traité, le Pape permettroit aussi qu'on traitast sur Castro & sur Commacchio ; & qu'ils prenoient sur eux que Sa Sainteté donneroit satisfaction au Roy là-dessus.

En conséquence de cet Escrit, le Duc leur en donna un autre, où il leur déclaroit par ordre du Roy : Que Sa Majesté agréoit la reprise de la Négociation aux conditions qu'ils avoient eue charge de promettre ; & que pour cet effet elle luy donneroit Plein-Pouvoir de traiter & de conclurre avec celui qui seroit envoyé par le Pape, avec un Pouvoir semblable. Mais comme par l'Escrit que l'Ambassadeur Grimani, & le sieur Iturieta avoient donné, ils se rendoient en quelque sorte responsables envers le Roy, des promesses de la Cour de Rome, desquelles ils ne prétendoient point estre garents, ils demandèrent pour leur descharge, qu'il pleust au Roy de leur faire donner un Escrit particulier, dans lequel il fust dit : Qu'en cas que la Cour de.

- Rome ne ſatisſiſt pas aux promeſſes qu'elle les
- avoit obligez de faire , le Roy ne leur en impu-
- teroit aucune choſe. Et ceſcrit leur ayant eſté
- accordé tel qu'ils qu'ils le deſiroient, tout com-
- mença, à ſe diſpoſer en France à la reprise de la
- Négociation.

Cependant le Cardinal d'Este, après avoir eſté un mois à Paris, & y avoir receû du Roy & de toute la Cour toute ſorte de marques d'eſtime, en partit pour retourner à Modène, où il ſe propoſa d'aller attendre des nouvelles de la Négociation ; afin que ſuivant le ſuccés qu'elle auroit, il fuſt plus en eſtat de ſe conformer aux ordres qu'il pourroit recevoir. Comme à ſon départ il n'avoit pas recherché de prendre une Audience de congé publique, avec les meſmes cérémonies qui ſ'eſtoient pratiquées à ſa première Audience, à laquelle il avoit eſté conduit dans les carroſſes du Roy, par le Comte de Harcourt, & par l'Introducteur des Ambaſſadeurs ; & comme il eſtoit parti avec quelque ſorte de précipitation ; cela donna lieu alors de croire qu'il ſ'en eſtoit allé peu ſatisfait. Mais la ſuite fit bien voir le contraire ; & au fond , après avoir eſté comblé d'honneur à ſon arrivée, il n'eſtoit parti de la ſorte, que pour éviter l'éclat, & marquer un plus grand reſpect envers le Roy.

Durant que les choſes ſe paſſoient ainſi en France, la Cour de Rome, dans l'incertitude de

la réponse que rapporteroit le Courier du Cardinal d'Arragon, prenoit toutes sortes de mesures pour se deffendre par les Armes, s'il en estoit besoin. Elle s'estoit appliquée à des préparatifs de guerre, dès qu'elle avoit seû l'embarquement du Duc de Créquy : & depuis cela elle avoit esté continuellement occupée à nommer des Officiers Généraux sous le Marquis Mattéi ; à faire en Italie des levées de Cavalerie & d'Infanterie, à en faire en Allemagne, & à envoyer visiter les Places frontières. On avoit eu même la précaution de réparer les fortifications du Chasteau Saint Ange, d'en renforcer la garnison, & de placer l'artillerie aux lieux nécessaires, comme si l'ennemi eust esté déjà aux Portes : & presque tous les jours se passoient à faire faire la revue & l'exercice aux nouvelles Troupes.

La réponse qu'on y receut de France pour le renouëment de la Négociation fit suspendre pour quelque temps les soins & les pensées de la guerre; le sieur Rasponi fut nommé Plénipotentiaire par un Bref du 23^e de Mars; & estant parti de Rome vers la fin du même mois, il se rendit vers la fin d'Avril à Lyon, qui estoit le lieu marqué pour les Conférences.

Dés qu'on seut en France qu'il estoit en Piedmont, le Roy envoya un Ordinaire de sa Maison pour le recevoir sur la Frontière, & le conduire à Lyon, où le Duc de Créquy, retenant

toujours sa qualité d'Ambassadeur, s'acheminâ aussi bientôt après, avec un Plein-Pouvoir & des Instructions fort amples. Il trouva en y arrivant que le sieur Rasponi avoit esté tout nouvellement revestu du caractère de Nonce extraordinaire auprès de tous les Princes Chrestiens & ce nouveau titre, dont on ne savoit rien à la Cour de France, au départ du Duc, fit un incident qui apporta d'abord quelque retardement à la Négociation.

20. May 1663. Le Duc n'avoit fait aucune difficulté de recevoir & de traiter, en qualité de Nonce, le sieur Rasponi qui l'estoit venu voir dès le lendemain de son arrivée, avec les habits dont ceux d'un pareil caractère ont accoustumé de se servir dans les premières visites de cérémonie: & le jour d'après le Duc luy en ayant aussi rendu une, le sieur Rasponi luy en avoit rendu une seconde, où tous deux pour commencer à entrer en affaire s'estoient communiqué réciproquement leurs Pouvoirs. Mais dès qu'on feut à la Cour la qualité de Nonce, dont le sieur Rasponi estoit revestu, le Roy envoya un ordre positif au Duc, de ne le point reconnoistre pour tel; où s'il l'avoit déjà fait, de surseoir absolument toute Conférence, & toute Négociation avec luy en cette qualité.

On se fendoit en cela à la Cour de France; sur ce que celle de Rome n'avoit demandé, &

le Roy n'avoit accordé de Saufconduit que pour un Plénipotentiaire ; & sur ce qu'il s'estoit déclaré , & avoit mesme fait insérer dans les Instructions du Duc , qu'il ne vouloit point recevoir de Nonce en France , qu'après avoir reçu le Légat qui luy seroit envoyé. Mais comme le Duc n'avoit pas oublié cet endroit de ses Instructions , aussi avoit-il creu qu'il devoit s'entendre purement du Nonce qui seroit envoyé pour résider auprès du Roy : & en effet cet article n'avoit esté mis dans ses Instructions , qu'afin principalement que si le Plénipotentiaire du Pape venoit à faire instance pour le retour du Nonce Piccolomini , ou proposoit quelque autre Nonce , le Duc déclarast que Sa Majesté n'en vouloit recevoir aucun , qu'après que le Légat seroit arrivé auprès d'elle.

Il jugeoit donc ; que l'exclusion générale qui estoit donnée , pour jusques-là , à tous les Nonces , par l'article de ses Instructions , ne pouvoit pas s'entendre d'un Plénipotentiaire du Pape , qui ne venoit que pour traiter des satisfactions du Roy ; parce que s'il estoit glorieux au Roy que le Pape envoyast un Ministre pour le rechercher d'accommodement , jusques dans son Royaume , il sembloit que plus le caractère de l'Envoyé estoit éminent , plus l'envoy devenoit par conséquent honorable. Il considéroit d'ailleurs ; que la qualité de Nonce qui avoit esté

donnée au ſieur Raſponi, n'eſtoit qu'un titre de dignité, dénué de toute autre prérogative que de celle du rang; & dont il n'avoit eſté reſteſtu qu'afin qu'il peult traiter d'égal avec le Duc, la ſeule qualité de Plénipotentiaire ne luy pouvant pas donner ce droit, à l'égard d'un homme reſteſtu de celle d'Ambaſſadeur. Enfin il voyoit; que le ſieur Raſponi ne prétendoit aucune fonction en qualité de Nonce; qu'il ne ſongeoit pas à paſſer auprès du Roy; & que pour ainſi dire tout l'exercice de ſa Nonciature ſe trouvoit réduit auprès de luy ſeul; puisqu'il eſtoit le ſeul de tous les ſujets du Roy avec qui il deult avoir commerce.

Mais quelques puillantes raiſons que le Duc creuſt avoir eûes d'en uſer comme il avoit fait, il ſe contenta de les expoſer reſpectueuſement pour la juſtification de ſa conduite; & du reſte il ſe conforma aux ordres du Roy, qui eſtoient ſi précis là-deſſus, qu'il n'oſa en ſuſpendre l'exécution.

On luy preſcrivait premièrement, qu'il eſſayaſt d'obliger le ſieur Raſponi à ſe contenter des meſmes traitemens qu'il avoit receus de luy à San-Quirico: mais comme on prévoyoit bien que ce n'eſtoit pas une choſe qui peult s'obtenir, on luy ordonnoit de remettre au choix du ſieur Raſponi où de ſe deſpouiller de ſa qualité de Nonce, le Duc devant en ce cas-là ſe

despouiller aussi de celle d'Ambassadeur; ou de se retirer des Estats du Roy, & passer sur les Frontières de Savoye, pour y traiter, en retenant de part & d'autre les qualitez d'Ambassadeur & de Nonce.

Ces propositions ayant esté portées par l'Ambassadeur de Venise Grimani, qui après le temps de son Ambassade expiré, s'estoit acheminé à Lyon pour s'en retourner, le sieur Rasponi prit le parti de se despouiller de sa qualité de Nonce, & dès lors le Duc, à qui on avoit envoyé un nouveau Plein-Pouvoir où la qualité d'Ambassadeur estoit supprimée, ne prit plus aussi que celle de Plénipotentiaire. Mais à peine cette difficulté estoit ajustée entre eux, qu'il receut un nouvel ordre du Roy, qui ayant changé de sentiment là-dessus, depuis qu'il avoit scu les démarches que le Duc avoit faites à l'égard du sieur Rasponi, voulut absolument qu'il se retirast de ses Estats.

Le Duc se servit encore de la voye de l'Ambassadeur Grimani, pour informer le sieur Rasponi de cette nouvelle résolution, luy faisant offrir en mesme temps, suivant l'ordre de la Cour, d'aller reprendre la Négociation au Pont-de Beauvoisin, bourgade située sur les bords d'une petite rivière qui sépare la France d'avec la Savoye. Le sieur Rasponi qui connut bien par là, qu'on avoit esté choqué à la Cour de sa

nouvelle qualité de Nonce, pria l'Ambassadeur Grimani de dire au Duc, Qu'il pouvoit asseurer le Roy, que le Pape en le déclarant Nonce auprès de tous les Princes Crestiens n'avoit jamais eû en veüe de rien faire qui peust déplaire à Sa Majesté. Du reste avec la mesme facilité qu'il avoit eüe à se despouïller de sa Nonciature, il se disposa à sortir des Estats du Roy, & à passer sur la Frontière de Savoye au lieu qu'on luy marquoit. Et cependant il dépescha à Rome pour y rendre compte de cet incident qui n'eût d'autre suite que d'avoir fait transférer la Négociation au Pont de Beauvoisin, où le sieur Rasponi s'estant rendu le premier du costé de Savoye, & le Duc ensuite du costé de France, chacun d'eux reprit aussitost la qualité de Nonce & d'Ambassadeur.

21. May.

L'Ambassadeur de Venise Grimani, & l'Agent d'Espagne Iturieta s'y rendirent aussi presque dans le mesme temps qu'eux, mais du costé de France; celui-cy ayant esté envoyé par le Marquis de la Fuente nouvellement revenu de la Diète de Ratifbonne & retourné en France en qualité d'Ambassadeur. Le sujet apparent pour lequel il envoyoit Iturieta, estoit que le Roy Catholique estant engagé par le Traité des Pyrenées à protéger les intérêts des Ducs de Parme & de Modène, qui devoient faire une des principales matières de la Négociation, il fal-

loit

loit qu'il s'y trouvast un Ministre de sa part pour les appuyer. Mais l'intérêt que l'Espagne prenoit dans une Affaire qui pouvoit l'embarasser en Italie, estoit au fond la véritable cause de l'attention qu'elle avoit à la suivre de près; & les offices de ses Ministres, tant à Rome qu'à Paris, pour le renouëment du Traité, luy en donnoient encore d'ailleurs le droit.

Quant à l'Ambassadeur Grimani il avoit à peu près le mesme droit & les mesmes raisons de s'arrester au lieu de la Négociation: mais il paroissoit pourtant n'en avoir pris la résolution que par occasion, & à la priere du Marquis de la Fuente. Peut-estre aussi que l'un & l'autre avoient en veüe d'y faire, ou du moins de paroistre y faire le personnage de Médiateurs, pour l'Espagne & pour Venise, le Marquis de la Fuente par Iturieta, & l'Ambassadeur Grimani par luy-mesme.

Quoy-qu'il en soit, on fut bien-aise à la Cour que les mesmes Ministres d'Espagne & de Venise, qui s'estoient engagez envers le Roy, de luy faire donner satisfaction sur le sujet de Castre, se trouvassent au lieu destiné pour les Conférences; tant parce qu'ils avoient droit & intérêt d'insister auprès du Nonce, que parce que s'il arrivoit que la Négociation se rompist sur le point de Castre, qui estoit alors le seul qui parust la pouvoir faire eschouer, on auroit

E c

pour tesmoins du procédé de la Cour de Rome, ceux qui avoient donné parole pour elle.

Un Agent du Duc de Parme se rendit encore au mesme lieu, afin que s'il estoit besoin de quelque instruction particulière touchant l'affaire de Castre, il peult donner au Duc de Créquy tous les éclaircissements nécessaires; & enfin il s'y trouva aussi des Députez d'Avignon, pour appuyer auprès de luy dans les occasions les intérêts de leur Ville.

*Conférence du
premier Juin
1663.*

Comme le Nonce estoit arrivé au Pont de Beauvoisin, un jour ou deux avant le Duc, il ne manqua pas, suivant ce qui se pratique en pareilles rencontres d'estre le premier aussi à l'aller voir: & mesme il observa d'y aller avec ses habits de cérémonie; comme si cette visite eust esté la première qu'il luy eust renduë en qualité de Nonce; & qu'il ne comprast pas en avoir eû le caractère dans les Estats du Roy; puisque le Roy ne l'avoit pas eû pour agréable.

D'abord il s'estendit quelque temps sur l'envie que le Pape avoit de contenter le Roy en toutes choses: après quoy il entra de luy-mesme en matière, & tirant de sa poche un Mémoire des Demandes du Roy, il se mit en devoir d'en discuter les divers points, sans avoir aucunement hésité à faire la jonction des deux Partis.

Sur l'Article de Parme qui estoit le premier de tous, il pria le Duc qu'avant que de rien ap-

profondir il peust à la première Conférence luy faire part des raisons qu'on avoit là-dessus à Rome: & le Duc qui estoit bien-aïse de le voir venir sur chaque chose, sans estre obligé d'abord de s'ouvrir sur rien, y acquiesça facilement.

Le Nonce passa ensuite à l'Article qui regardoit la restitution des vallées de Commacchio à la Maison d'Este; & de luy mesme encore, sans attendre aucune instance là-dessus de la part du Duc, il s'avança de dire, Que Sa Sainteté pour satisfaire aux prétensions de la Maison d'Este, & en faveur de l'interposition du Roy, se chargeroit de l'extinction du Mont Estense; qu'il ne fit monter qu'à trois cens soixante mil escus Romains, y compris les intérêts deus aux Montistes.

On appelle Montistes à Rome plusieurs créanciers qui ont des rentes constituées sur un certain fonds de terre dont les revenus leur sont spécialement hypothéqués. Tout le capital de ces rentes, sur un mesme fonds, s'appelle aussi du nom de Mont; & prend outre cela sa dénomination particulière du fonds sur lequel elles sont assignées, ou de la Maison qui a emprunté à constitution: & ce n'est qu'avec l'intervention de l'autorité du Pape qu'on peut fonder à Rome ces sortes de Monts. Or la Maison d'Este avoit autrefois fondé sur elle à Rome, un Mont de trois cent mil escus de capital, à en prendre la rente sur les revenus des biens qu'elle posse-

Ee ij

doit dans l'Estat Ecclesiastique : & c'estoit du capital & des intérêts de ce Mont, dont le Nonce offroit que la Chambre Apostolique se chargeroit, en compensation des vallées de Commacchio, qu'elle retenoit à la Maison d'Este depuis soixante ans, contre les conventions qu'elle avoit faites autrefois avec le Duc César d'Este.

Le Duc de Créquy répondit à cette proposition du Nonce, Que sans parler du fonds des vallées de Commacchio, la seule jouissance des revenus qui montoient à cinquante mil escus, & que la Chambre Apostolique s'estoit appropriée depuis 65. ans excédoit de beaucoup l'offre que le Nonce luy faisoit : Que si le Pape au lieu de restituer le fond des Terres, vouloit les recompenser en argent, le Roy y donneroit volontiers les mains ; mais qu'alors il ne faudroit pas moins d'un million d'or, pour équivaler, en quelque sorte le principal, & la longue jouissance des fruits.

La réponse du Nonce fut, Que la somme estoit excessive : & que le Pape ne se résoudroit jamais à acheter si cher une chose qu'il avoit peu avoir à bien meilleur compte : mais que si on vouloit, il y avoit sur cette affaire des moyens d'ajustement à prendre. Et le Duc ayant reparti à cela, Que bien loin de s'opposer à ce qui pourroit faciliter les choses, il seroit le premier à proposer des expédients, il adjousta ; Que pour luy mar-

quer qu'il agissoit sincèrement, il vouloit bien luy dire, sans aucun détour, qu'il ne tiendrait qu'au Pape, en se chargeant du Mont Estense, de remplir d'ailleurs, sans s'incommoder, les prétentions de la Maison d'Este; puisqu'il avoit en ses mains de quoy y suppléer par les Bénéfices, qui estoient à la bienfaisance de cette Maison, & dont Sa Sainteté pouvoit luy transférer le Jus patronat. Ces benefices dont le Duc entendoit parler estoient l'Abbaye de la Pomposa, & le Prieuré del Bondéno situez dans le Ferrarois: & le Nonce ayant tesmoigné avoir de la joye de cette ouverture, & nommé luy-mesme les deux Bénéfices, la chose en demeura-là pour lors, & on passa aux autres points.

Il n'y avoit rien à régler sur celuy qui regardoit la Légation du Cardinal Chigi, sinon ce qu'il avoit à dire au Roy à sa première Audience: Et là dessus le Nonce tomba aisément d'accord, qu'il falloit que tout fust auparavant concerté avec le Duc; le priant seulement de n'exiger pas que le Cardinal se servist d'aucuns termes, qui peussent le faire paroistre coupable, ni charger sa Maison d'aucune offense envers le Roy.

Après cela & sans attendre de réponse, il passa à ce qui regardoit Don Mario; & dit au Duc d'une manière affectueuse, *Eh quoy Vostre Excellence vent-elle exiler de Rome ce bon vieil-*

Ec iij

lard? Puis tout de ſuite il luy demanda à quoy il prétendoit ſ'en tenir, tant ſur cet Article, que ſur celui du Cardinal Impérial; taſchant ainſi par des termes affectueux de rendre le Duc plus favorable à Don Mario; & de l'adoucir en meſme temps pour le Cardinal Impérial, en les joignant l'un avec l'autre.

Les différentes mortifications que ce Cardinal avoit receues depuis la Negociation rompuë en dernier lieu ſur ſon ſujet, les perils qu'il avoit courus, & l'eſtat où il ſe trouvoit alors, n'oſant paroître publiquement en aucun lieu, avoient beaucoup adouci la Cour de France ſur ce qui le regardoit. Dès que le Roy eut fait teſmoigner à la Republique de Genneſ ſon indignation contre luy, elle avoit envoyé un Sécrétaire au Sénateur Impérial ſon Frère, afin qu'il fiſt entendre au Cardinal qu'elle ſouhaitoit qu'il ſe retirajt. Mais le Sénateur ayant reſpondu fièrement que ſon Frère n'en feroit rien, & ne reconnoiſſoit point les ordres de la République, la République avoit rendu un Decret, par lequel elle avoit enjoint au Cardinal de ſortir de la Ville dans deux jours, & de tout l'Eſtat dans deux autres.

Là-deſſus le Cardinal avoit proteſté qu'il ne céderoit qu'à la violence; & il avoit fallu en venir juſqu'à envoyer inveſtir ſon logis, par des Soldats avec un Officier public à leur teſte:

de sorte qu'au milieu de l'Hyver, & par une pluye horrible il avoit esté contraint de se sauver à cheval à l'entrée de la nuit, déguisé & suivi seulement de deux domestiques.

La République en avoit donné aussi-tost avis au Roy par une Lettre qui portoit en termes formels, *Che si era dato lo sfratto al Cardinal Imperiale*, Ce qui veut dire, qu'elle l'avoit chassé au plus viste, & qui marque une expulsion honneuse. Dailleurs, comme elle s'estoit sentie offensée de la résistance que le Sénateur Impérial avoit apportée à ses intentions, elle luy avoit ordonné de se constituer prisonnier dans la grande Tour, sur peine de quinze mil escus d'amende; & parce qu'il n'avoit pas obéi, elle avoit fait procéder criminellement contre luy.

Ensuite sur l'avis que les deux Frères s'estoient retirez à vingt milles de Gennes à un petit Fief de la République appartenant à divers Nobles Gennois, elle avoit envoyé ordre de les en chasser tous deux, & avoit esté obéi: après quoy l'un & l'autre s'estant separez, le Sénateur qui croyoit devoit trouver un asile seur à Milan, n'y estoit pas plustost arrivé que le Gouverneur Don Louis Ponce de Léon luy avoit fait commander d'en sortir.

Il y avoit eu aussi des deffenses de Venise de le laisser entrer dans les Estats de cette République; le Duc de Mantouë en avoit fait de pareil-

les contre luy dans le Mont-ferrat: & par tout cela il s'estoit trouvé réduit à faire offrir à Gennes de se rendre prisonnier dans la grosse Tour. Mais comme le terme qui luy avoit esté prescrit pour s'y remettre estoit expiré, on luy en avoit refusé la permission; & on avoit continué à procéder contre luy.

D'un autre costé le Cardinal Impérial qui en se séparant de son Frère s'estoit mis sur une petite Felouque, incertain du lieu où il pourroit se retirer, n'avoit pas eu des aventures moins fascheuses. Il avoit failli à périr par la tempeste, & esté contraint de prendre terre à Léricé, où la crainte d'estre reconnu dans une Hostellerie, l'avoit obligé de passer la nuit dans une méchante Cabanne. De-là estant entré dans un petit Fief hors de l'Estat de Gennes il avoit eu peine à obtenir du Seigneur du Fief qu'il peust s'y rafraischir trois ou quatre jours; après quoy il en estoit parti sans savoir où trouver une retraite.

En cette extrémité il avoit fait demander au Pape la permission de retourner a Rome y faire les fonctions de sa dignité; & on n'avoit pas mesme voulu le laisser revenir dans l'Estat Ecclesiastique; de sorte qu'il estoit réduit à vivre errant & caché; & se trouvoit puni bien davantage par-là, qu'il n'eust peu l'estre, si le Pape lorsqu'on luy en avoit fait l'instance, avoit consenti à le reléguer à Gennes.

Toutes

Toutes ces considérations jointes à l'intercession du Sacré Collège en sa faveur, aux offices de quelques uns des principaux Seigneurs de la Cour ses alliez, & à la longueur du temps, qui ne manque presque jamais de ralentir les ressentiments, avoient enfin porté le Roy à ne vouloir plus qu'on insistast davantage pour le faire reléguer; & à trouver même bon qu'il vint en France se justifier.

D'autres considérations, & peut-estre aussi le temps en partie, avoient pareillement disposé ce Prince à se relâcher de la relégation de Don Mario à Siéne: mais le Duc ne jugeant pas qu'il fust encore à propos de s'expliquer sur leur sujet, se contenta de répondre à l'interrogation du Nonce touchant l'un & l'autre, Qu'avant que de rien regler là-dessus il falloit commencer par convenir des premiers points.

Après cela le Nonce ayant passé à la Demande contre les Corfes; & fait entendre, Que le Pape ne s'obligeroit simplement qu'à ne s'en plus servir dans toute l'enceinte de Rome, le Duc luy représenta qu'il devoit se souvenir; Que luy-même à San-Quirico avoit offert que sa Sainteté déclareroit toute la Nation Corse incapable de porter jamais les armes au service du Saint Siège, dans toute l'estenduë de l'Estat Ecclésiastique; & qu'ainsi la restriction qu'il sembloit vouloir faire à la seule enceinte de Rome ne se pouvoit admettre.

Quant à la Pyramide, le Nonce n'en ayant rien touché pour lors, le Duc qui avoit fait dessein de le laisser expliquer de luy-mesme sur chaque chose, ne luy en toucha rien aussi, se contentant seulement de luy répondre sur les points qu'il mettoit sur le tapis.

Celuy d'une Amnistie generale pour Avignon; & celuy de la cassation des procédures contre le Duc Cefarin, & de la réparation des dommages qu'il avoit receus en ses biens, furent du nombre: & le dernier dont il parla fut celuy qui regardoit la manière dont l'Ambassadeur seroit receu à Rome à son retour.

Il ne fit aucune difficulté sur les deux autres; & il convint sur celuy-là, Que Don Augustin iroit au devant de l'Ambassadeur jusqu'à San-Quirico. Et comme le Duc tesmoigna prétendre, qu'on fît aussi quelque démarche à l'égard de l'Ambassadrice sa femme, qui avoit eu une si grande part à l'injure, le Nonce luy laissa entrevoir, Qu'on iroit au devant d'elle le jour de son arrivée à Rome; n'ayant du reste rien spécifié de plus particulier là-dessus; & le Duc ne s'estant point mis pour lors en devoir de le faire expliquer davantage sur ce sujet.

*Conférence du
2. Juin.*

Cette première Conférence, dans laquelle le Duc s'estoit proposé de ne faire qu'escouter, sans rien entamer de son costé, & sans rien approfondir, s'estant ainsi passée, il s'en tint une

seconde le lendemain chez le Nonce: & l'Article de Castre, sur lequel il avoit prié le Duc qu'il peust luy faire voir les raisons du Pape, fut ce qui l'occupa toute entière.

Ces raisons se reduisoient à deux chefs, dont l'un regardoit le droit que le Pape avoit eu d'incamérer cet Estat; & l'autre l'impossibilité de rompre cette incamération. Il fondeoit le droit sur deux points; sur le crime prétendu de lèse-Majesté de la part du Duc Edoüard de Parme, à cause de l'irruption qu'il avoit faite à main armée, dans l'Estat Ecclésiastique, du temps d'Urbain VIII. & sur un contract ou traité du même Duc avec Innocent X. par lequel il consentoit l'incamération de Castre, si dans le terme de huit années il ne payoit les Montistes assignez sur ce Duché.

Quant à l'impossibilité de rompre cette incamération le Nonce l'establissoit, sur ce qu'elle avoit esté faite du consentement de tout le Sacré Collège, & il alléguoit, à ce propos, les Bulles de Pie V. & de Clément VIII. par lesquelles un Estat réuni une fois à la Chambre Apostolique, est déclaré inaliénable à jamais.

L'Ambassadeur, qui avoit esté instruit sur cette Affaire, par les Mémoires qui luy en avoient esté remis entre les mains, répondit à l'égard de ce qui concernoit le droit prétendu par le Pape; Que le Duc de Parme n'estoit entré en ar-

mes dans l'Estat Ecclésiastique, que pour secourir Castre qui estoit assiégé; & qu'ainsi la simple deffensive ne le pouvoit pas rendre criminel: mais que quand il l'auroit esté, l'incarnation n'auroit peu toutefois estre légitime; Paul III. qui avoit donné l'Estat de Castre à la Maison de Farnése, ayant expressement pourveu par une Bulle, qu'il ne peust jamais estre confisqué, pour quelque cause que ce fust, non pas même pour crime de léze-Majesté au premier chef. Que de plus Innocent X. ayant traité avec le Duc Edoüard, pour raison du même Estat, depuis son entrée en armes dans l'Estat Ecclésiastique, il résultoit de-là, ou qu'Innocent luy-même n'avoit pas jugé, qu'il y eust crime de léze-Majesté, dans l'invasion de ce Prince; ou qu'il n'avoit pas creu que ce crime donnast un droit suffisant pour la réunion de Castre. Qu'au reste l'acte de consentement donné par le Duc Edoüard à Innocent X. estoit plein de nullitez, le Duc l'ayant fait estant encore mineur, & forcé par les menaces qu'on luy faisoit d'envahir Parme & Plaisance. Qu'outre cela l'Estat de Castre, qui valoit plus de vingt millions de livres, n'avoit esté vendu que six millions; & qu'ainsi le contract estoit du moins nul dans la limitation des huit années pour le rachat: estant constant que lorsque dans une vente il y a lésion seulement d'un tiers, le temps du rachat est per-

pétuel, quelque limitation & quelque terme dont on puisse estre convenu.

Touchant l'impossibilité de desincamérer, fondée sur les Bulles de Pic V. & de Clément VIII. il soustint qu'elle ne pouvoit avoir d'application au fait dont il s'agissoit. Que les deux Papes qui les avoient données, avoient à la vérité pourveu par ces Bulles, que les Terres qui appartennoient pour lors à la Chambre Apostolique, ou qui pourroient y retourner de plein droit, n'en pussent jamais estre démembrées par aucune concession; mais qu'ils n'avoient pas prétendu pour cela autoriser & légitimer les incamérations qui se pourroient faire sans fondement: Que celle de Castre estant vicieuse dans son principe, ne pouvoit par conséquent estre regardée comme légitime; & qu'à l'égard du consentement que tout le Sacré Collège y avoit donné, les Cardinaux avoient accoustumé d'acquiescer si facilement à tout ce que souhaitoit le Pape, que ceux qui avoient donné leur voix pour l'incamération de Castre, non-seulement en approuveroient la desincamération, mais trouveroient mesme des éloges pour la louer.

Quoyque le Nonce trouvast peut-estre ces raisons solides, toutes les offres qu'il fit alors sur ce sujet se réduisirent à dire; Que le Pape feroit examiner cette affaire, ou par la Rote, ou

Ff iij

par la Chambre, ou par une Congrégation de Cardinaux selon qu'il plairoit au Roy. La proposition en fut regettée bien loin par le Duc. Il respondit au Nonce ; Que si on ne l'avoit chargé d'offrir autre chose là-dessus, c'estoit une peine bien inutile que celle qu'on luy avoit donnée, de faire un si long voyage ; & qu'on eust mieux fait à Rome de la luy épargner ; Que le Roy ne se contenteroit jamais d'une offre si peu convenable ; & que l'exemple de la Maison d'Este, qu'on amusoit depuis soixante-cinq ans sous un pareil prétexte, touchant l'affaire des Vallées de Commacchio, quoyque la justice de sa cause ne receust aucune difficulté, faisoit assez voir quel fond on devoit faire sur une révision de Droit de cette nature.

Le Nonce qui n'ayant rien de meilleur à offrir là-dessus, taschoit de faire valoir ce qu'il offroit, ou qui espéroit mesme peut-estre qu'on pourroit s'en contenter à la Cour de France, pressa instamment le Duc, d'y faire savoir cette offre. Mais le Duc, pour ne luy laisser aucun lieu de se flatter qu'elle peust y estre receüe luy respondit ; Que son devoir l'obligeant à rendre un compte exact de toutes choses, il ne manqueroit pas d'y mander celle-là comme toutes les autres ; mais que par avance il le pouvoit assurer que le Roy ne donneroit jamais les mains à une semblable proposition.

Cette seconde Conférence fut suivie d'une Conférence du 2. Juin. troisième qui se tint le lendemain chez le Duc, & que le Nonce ouvrit par dire; Que comme il ne pouvoit rien offrir de plus sur le fait de Castre, sans avoir de nouveaux ordres de Rome, il luy proposoit de passer aux autres points de la satisfaction du Roy, adjoustant que quand ils seroient convenus ensemble de tous les autres, & que le Pape verroit qu'il n'y auroit plus de difficulté que sur cela, peut-estre se porteroit-il alors plus facilement à faire ce que le Roy souhaitoit.

Les instructions données au Duc, touchant la manière dont il auroit à se conduire dans la Négociation, s'accommodoient fort avec cette proposition du Nonce. Elles portoient que s'il découvroit que le Sieur Rasponi n'eust pas pouvoir de promettre la desincamération de Castre, il essayast de l'obliger à s'ouvrir sur les autres points, laissant celuy-là pour le dernier. Et la raison d'en user de la sorte, estoit que quand on seroit d'accord sur tous les autres Articles, & qu'il ne resteroit plus que celuy-là seul, il estoit à présumer, qu'alors la plupart des Princes & des Potentats ne manqueroient pas d'insister plus vivement auprès de la Cour de Rome, pour la conclusion d'un accommodement, qui ne dépendroit plus que d'une chose si juste.

Le Duc ayant donc acquiescé à la proposi-

tion du Nonce, ils se mirent tous deux à travailler sur les autres demandes du Roy, les parcourant toutes dans leur ordre. Et à mesure qu'ils convenoient de quelque chose ils en dressoient un Article; en telle sorte pourtant, que ce fut en François qu'ils furent tous rédigez; le Nonce qui estoit en droit de tenir la plume, ou par luy-mesme, ou par un autre, pour donner la forme aux Articles, ayant négligé cet avantage, qui est tres-considérable dans un Traité, & s'estant contenté de prendre un extrait de chaque chose.

Sur le sujet de la restitution des Vallées de Commacchio, demandée par le Roy pour la Maison d'Este, ils convinrent; Qu'en compensation, le Pape se chargeroit du Mont-Estense de trois cent mil escus Romains de capital, & de quarante ou cinquante mil escus d'intérêts; Que de plus il donneroit quarante mil escus au Duc de Modène, ou un Palais à Rome de pareille valeur; Et qu'enfin il luy accorderoit à luy & à ses successeurs à perpétuité le Juspatronat de l'Abbaye de la Pomposa & du Prieuré del Bondéno, sans que ces Bénéfices peussent jamais vaquer *in curia*, c'est-à-dire, sans qu'ils peussent jamais retourner à la nomination du Pape, quand mesmes celuy qui en seroit titulaire viendroit à mourir à Rome; ce qui est un cas où le Pape prétend avoir droit de pourvoir à toutes sortes de Bénéfices.

En

En mesme temps, pour finir tous les différens d'entre la Chambre Apostolique & la Maison d'Este, il fut aussi convenu entre les deux Plénipotentiaires, que toutes les prétensions respectives, tant de la Maison d'Este contre la Chambre Apostolique, que de la Chambre Apostolique contre la Maison d'Este, demeureroient réciproquement esteintes; & cet Article ayant esté ainsi réglé, on passa à celuy de la Légation.

On estoit d'accord sur celuy-là, de part & d'autre: il ne restoit qu'à concerter ce que le Cardinal Chigi auroit à dire, dans sa premiere Audience; & le Nonce mit pour cet effet entre les mains du Duc un modèle en Italien de la harangue que le Légat devoit faire. Le modèle portoit: Que Sa Sainteté avoit esté sensiblement „
fâchée des malheureux accidents qui estoient „
arrivés & du sujet de chagrin que le Roy en avoit „
eû: Qu'elle n'avoit jamais eû intention de l'of- „
fenser ni luy, ni le Duc de Créquy son Ambassa- „
deur; & qu'elle souhaitoit avec passion de voir „
retablir sincèrement la mesme bonne correspon- „
dance qui avoit toujours esté de part & d'autre: „
Que pour luy en son particulier il venoit tesmoi- „
gner à Sa Majesté avec un profond respect, la „
joye qu'il avoit de pouvoir par des marques sin- „
cères d'une humble soumission luy faire connois- „
tre les sentiments de vénération que luy & toute „

» sa Famille avoient pour elle ; la véritable profes-
 » sion qu'ils faisoient d'un attachement respectu-
 » eux à son service & à celui de toute la Maison
 » Royale ; combien ce qui estoit arrivé à Rome
 » estoit éloigné de leurs intentions ; avec qu'elle
 » mortification il avoit appris que là-dessus on eust
 » eû de luy & d'eux des soupçons contraires au res-
 » pect & au dévouement qu'ils avoient tous pour
 » Sa Majesté , & dont ils faisoient une profession si
 » particulière : Et qu'au reste il la supplioit de croi-
 » re que ces sentiments, qu'il exprimoit en son nom
 » & en celui de toute sa Famille , partoient d'un
 » cœur sincère , & rempli de toute sorte de vénéra-
 » tion & de respect pour Sa Majesté.

Ces choses estoient énoncées en Italien d'une
 manière un peu plus confuse & plus pleine
 de répétitions, comme on le peut voir dans la
 Harangue Italienne qui est inserée dans le Traité ;
 mais elles n'y estoient pas exprimées dans des
 termes moins respectueux & moins soumis. De
 sorte que si le Nonce avoit voulu se remettre
 au Duc, de ce que le Légat auroit à dire, diffi-
 cilement y auroit-on rien inséré de plus fort. Il
 auroit mesme peu, après cela, contester les ex-
 pressions qui luy eussent paru trop dures, &
 chercher à les adoucir : & ces considérations
 devoient sans doute l'empescher de dresser cette
 Harangue, & de reprendre la plume qu'il avoit
 quittée. Car lors qu'on vit à la Cour de France

jusqu'où il s'estoit avancé de luy-mesme, on chercha à adjouster encore de nouvelles expressions aux premières; & il ne peût se deffendre de les passer.

Il avoit mis d'abord à la teste de cette Harangue en parlant du Pape, les termes de *Nostro Signore*: & lors qu'on luy forma quelque difficulté là-dessus, il voulut essayer de les sauver, en disant que c'estoit ainsi que tous les Cardinaux parloient du Pape à Rome. Mais sur ce qu'on luy représenta que cet usage, qui estoit bon pour Rome, ne pouvoit pas estre receu en France en parlant au Roy, il convint de les oster, & qu'au lieu de cela on mettroit simplement *Sua Santità*.

On s'attacha ensuite à l'Article qui regardoit Don Mario; & ils arrestèrent, Que Don Mario donneroit un Escrit par lequel il protesteroit n'avoir eû aucune part à ce qui estoit arrivé à Rome le 20^e d'Aoust de l'année 1662. & que cet Escrit seroit accompagné & autorisé d'un Bref, par lequel Sa Sainteté tesmoigneroit qu'il estoit innocent de ce qui estoit arrivé ce jour-là: Mais que pour marquer d'autant plus l'envie qu'elle avoit de donner toute sorte de satisfaction au Roy, elle ordonneroit à Don Mario de s'absenter de Rome, jusqu'à tant que le Cardinal Chigi eust porté ses excuses à Sa Majesté, pour luy & pour toute sa Maison.

Quant à l'Article qui regardoit le Cardinal
Gg ij

Impérial; il fut laissé indécis; le Duc s'estant alors tenu à ses premières demandes contre luy, sans pourtant y trop insister, mais sans avoir voulu aussi laisser voir jusqu'où il se pouvoit relâcher là-dessus, que les autres points ne fussent reglez; & le Nonce, qui par la conduite du Duc pénétra apparamment quelque chose de ses sentimens, n'ayant pas jugé à propos de s'estendre beaucoup à contester une demande, sur laquelle il voyoit qu'on n'appuyoit que légèrement.

L'Article qui concernoit les Corfès & l'érection d'une Pyramide fut pareillement laissé indécis, mais non pas sans avoir esté long-temps discuté de part & d'autre. Le Duc, conformément aux demandes du Roy, vouloit absolument que toute la Nation Corfè fut exclue de pouvoir jamais servir le Saint Siège, dans toute l'estendue de l'Estat Ecclésiastique; & insistoit pour l'érection d'une Pyramide. Le Nonce au contraire prétendoit réduire leur punition à une simple exclusion de la ville de Rome; & s'efforçoit de persuader, Qu'un Bref du Pape sur ce sujet ne devoit pas estre une satisfaction de moindre éclat pour le Roy qu'une Pyramide; parce que, disoit-il, le Bref pourroit estre aisément rendu public, & estre conservé à perpetuité; au lieu que la Pyramide ne paroistroit que dans Rome, & pourroit estre facilement ruinée par le temps.

Mais on luy fermoit la bouche là-dessus en disant ; Que l'érection d'un monument de cette nature ne pouvoit se faire, sans estre auparavant stipulée & autorisée par un Escrit authentique, qu'il seroit aussi aisé de rendre public que le Bref, & qui ne seroit pas de moindre durée. Cependant le Nonce & le Duc n'ayant peu rien gagner l'un sur l'autre là-dessus, ils passèrent aux autres Articles, sur la plupart desquels ils estoient déjà convenus à la première Conférence ; & presque tous furent reglez.

Il fut dit à l'égard d'Avignon : Que de la part du Pape il seroit expédié une Amnistie aussi ample qu'on la pourroit souhaiter ; & qu'attendu qu'il n'y avoit qu'un Juge dans Avignon, pour la ville & pour tout le Contat, il luy seroit donné des Adjoints ou Assesseurs : Et que de là part du Roy, tous les Arrests du Parlement d'Aix rendus au sujet des affaires d'Avignon seroient cassez & annullez.

Dans la discussion de cet Article, le Nonce voulut faire observer au Duc, que le Parlement d'Aix à cause des Arrests ainsi rendus estoit excommunié par la Bulle *In cœna Domini* ; & que par conséquent il avoit besoin d'estre relevé de l'excommunication qu'il avoit encourue. Mais le Duc, pour ne luy laisser aucun lieu de penser que les François, en servant leur Prince, comme leur devoir les y obligeoit, creus-

sent avoir aucune excommunication à craindre, répondit de telle sorte à cette observation, que le Nonce, ni alors, ni depuis n'en reparla plus.

Les Articles qui concernoient le Duc Césarin, & les autres Barons Romains furent passez conformément aux demandes du Roy. Sur celui qui regardoit les immunités des Ambassadeurs, le Nonce & le Duc convinrent de voir ensemble, de concert, les moyens de l'ajuster. Et le retour du Cardinal Maidalchin dans Rome fut accordé par le Nonce.

Il fut dit sur le retour du Duc ; Que Don Augustin iroit jusqu'à San-Quirico le convier de la part du Pape de retourner à Rome, & luy tesmoigner en même temps le déplaisir que Sa Sainteté avoit eû de ce qui estoit arrivé le 20^e d'Aoust : Et quant à l'Ambassadrice il fut réglé ; Qu'à son retour à Rome, Donna Bérénice Belle Sœur du Pape, ou la Princesse Farnése femme de Don Augustin, iroient au devant d'elle jusqu'à Ponté-Mole, luy tesmoigner, pour elles & pour toute leur Maison, l'extrême déplaisir qu'elles avoient eu de l'accident qui luy estoit arrivé le 20^e d'Aoust, & la joye qu'elles avoient de son retour.

Toutes ces choses ayant esté ainsi concertées & rédigées en forme d'Articles, le Nonce qui s'estoit déjà levé, comme pour s'en aller, tesmoigna tout à coup au Duc, qu'il eust fort souhaité

de savoir quels estoient au fond ses sentiments sur l'affaire de Castro & de Ronciglione, & le pria instamment des'en expliquer. Le Duc, qui ne vouloit pas d'abord s'ouvrir entièrement, luy dit; Qu'il ne voyoit rien autre chose à faire en cela que de restituer cet Estat au Duc de Parme. Le Nonce respondit; Que si on n'apportoit des adoucissements à une demande si dure, le Pape ne la passeroit jamais: & après avoir représenté de nouveau les raisons de la Cour de Rome sur ce sujet, il adjousta enfin; Que du moins il n'estoit pas juste que cet Estat fut restitué au Duc de Parme, sans qu'il payast rien.

Alors le Duc de Créquy s'ouvrant un peu davantage luy dit; Que comme il y avoit en cela de la justice, & que le Roy ne vouloit rien exiger que d'équitable, il falloit songer aux moyens de réduire cette affaire en des termes dont on peust réciproquement s'accommoder; & là dessus s'estant mis l'un & l'autre à les chercher, ils en trouverent enfin dont ils convinrent, & ils en firent un projet d'Article, pour joindre aux autres.

Il portoit; Que Sa Sainteté desincaméreroit l'Estat de Castro & de Ronciglione, laissant au Duc de Parme la faculté de le racheter en une ou plusieurs fois: en sorte que s'il payoit en une seule fois tout ce qu'il devoit aux Montistes, elle luy restitueroit pareillement & dans

le mesme temps tout cet Estat ; Que s'il ne payoit qu'une portion de ce qu'il leur devoit , elle ne luy restitueroit aussi qu'une partie du mesme Estat , à proportion de ce qui seroit payé , & suivant l'estimation qui en seroit faite par des Commissaires députez pour ce sujet ; Qu'ainsi à mesure que le Duc de Parme entreroit en payement , soit d'un quart , soit d'un tiers , ou de quelque autre partie considérable de ce qu'il devoit aux Montistes , Sa Sainteté le reestablisheroit à proportion dans l'Estat de Castro & de Ronciglione ; Et que le terme de huit années luy seroit accordé pour l'entier payement de ses dettes.

Après que tout eût esté ainsi discuté , le Duc , pour obéir à l'ordre qu'il en avoit , toucha quelque mot au Nonce , des Graces que le Roy croyoit se devoir promettre du Pape , quand toutes choses seroient arrestées ; & luy fit mesme connoistre , qu'il estoit chargé de demander un Chapeau de Cardinal pour le Duc de Mercœur , hors du temps de la promotion pour les Couronnes. Mais il ne peût tirer là-dessus d'autre responce du Nonce , sinon ; Qu'il ne doutoit pas que quand l'Accommodement seroit fait , Sa Sainteté ne se portast facilement à accorder toute sorte de Graces au Roy ; mais qu'elle trouveroit dur , qu'on voulust exiger d'elle par un Traité , ce qui se pourroit obtenir d'une manière

nière plus convenable par le moyen du Cardinal Chigi, lors qu'il feroit auprès de Sa Majesté.

Cette proposition du Duc ayant cependant donné lieu au Nonce, de parler aussi de ce que le Pape croyoit devoir se promettre du Roy, il tesmoigna que Sa Sainteté souhaitoit fort, que le Nonce Piccolomini retournast résider en France : Et là-dessus le Duc éludant la demande du Nonce, de même que le Nonce avoit éludé la sienne, luy respondit, Que c'estoit une affaire à remettre à l'arrivée du Cardinal Chigi auprès du Roy, qui seroit alors plus éclairci de ce qui se pourroit faire pour la satisfaction de Sa Sainteté.

C'est ainsi que se passa la troisième Conférence entre le Nonce & le Duc, dans laquelle, presque tous les points des Demandes du Roy furent reglez, sans pourtant aucun engagement ni aucune obligation de part ni d'autre. Car le Nonce ayant déclaré qu'il ne pouvoit passer l'Article de Castre, sans de nouveaux ordres de Rome, avoit stipulé que ce qu'ils concerteroient ensemble sur les autres points ne le pourroit obliger à rien : Et le Duc, qui n'avoit garde de s'engager de son costé, lors qu'on ne s'engageoit point envers luy, estoit bien aise encore d'ailleurs de laisser par là toutes choses dans l'entière disposition du Roy, auquel il envoya une

H h

copie de tous les Articles, ainsi qu'ils avoient esté rédigez dans la dernière Conférence.

La Cour cependant avoit esté extrêmement allarmée sur la santé de ce Prince. Il s'estoit trouvé surpris à Versailles, d'une Fièvre violente avec une grande oppression; & la Rougeole avoit ensuite paru, ne sortant que d'une manière, qui d'abord donna lieu de tout craindre d'un mal, qui n'est jamais sans danger dans les commencements. Mais la Rougeole estant sortie abondamment depuis, il n'y eut bientôt plus ni d'oppression ni de fièvre; toutes les frayeurs furent dissipées; & au bout de deux jours le Roy se retrouva avec la même santé & les mêmes forces, & en estat de s'appliquer aux affaires comme auparavant.

Les Dépêches du Duc sur les Conférences du Pont de Beauvoisin estant alors arrivées, le projet des Articles réglez entre le Nonce & luy, luy fut renvoyé avec des apostilles à la marge, qui contenoient le sentiment du Roy sur chaque chose. L'article qui contenoit les intérêts de la Maison d'Este estoit entièrement approuvé. A ccluy de la Légation le Roy souhaitoit qu'on adjoustast en quelque endroit de la Harangue du Legat. *Que si ou moy ou ma maison, nous avions eu la moindre part dans l'attentat du 20^e d'Aoust, nous nous estimerions indignes du pardon que nous aurions voulu & deü en demander à*

V. M. Et le Nonce y consentit. L'Article touchant Don Mario fut aussi approuvé en la forme qu'il estoit conçu ; pourveu toutefois qu'on donnast satisfaction au Roy sur l'affaire de Castro. A costé de celuy du Cardinal Impérial estoit escrit. *Sur la mesme présupposition Sa Majesté se contentera que le Cardinal Impérial vienne en France en personne luy apporter ses justifications.* Il estoit marqué touchant les Corfès, & la Pyramide, Que le Roy persistoit à vouloir que toute la Nation Corse fust déclarée incapable de servir le Saint Siège dans tout l'Estat Ecclesiastique ; & qu'il fust élevé une Pyramide à Rome dans leur ancien quartier, avec la substance du Decret qui seroit concerté. Il approuvoit ce qui avoit esté réglé touchant Avignon ; marquant cependant qu'il seroit bien-aïse qu'on peust y adjouster ; Qu'il n'y auroit plus de garnison dans Avignon, attendu que c'estoit une chose inutile, depuis la réduction du parti Huguenot, & la démolition du fort d'Oranges. Il approuvoit pareillement l'Article qui concernoit les intérêts particuliers du Duc Césarin, & ceux des autres Barons Romains en général. A l'égard de la seurété des Ambassadeurs il s'en remettoit à ce que le Duc & le Nonce régleroient ensemble ; Et enfin il approuvoit aussi les trois autres Articles qui regardoient le retour du Cardinal Maidalchin, & celuy de l'Ambassadeur & de l'Ambassadrice.

Touchant l'Article de Castre, qui avoit esté rédigé le dernier par escrit, le Roy après l'avoir approuvé, marquoit douter, qu'à Rome on voulust le passer, comme il estoit; il observoit aussi que la manière dont il estoit conceû, pourroit former des difficultez dans la suite, pour sçavoir qu'elle portion de terres & de revenus on restitueroit au Duc de Parme à proportion de l'argent qui seroit payé: & enfin il adjoustoit, Que pourveu que la Desincamération se fîst, & qu'on donnast un terme de huit ans au Duc pour payer ses dettes, & rentrer dans son Estat, il ne falloit pas exiger autre chose.

Quant à la proposition faite par le Nonce, de faire examiner de nouveau cette affaire, ou par la Rote, ou par quelque autre Tribunal, elle fut rejeztée à la Cour comme elle l'avoit esté au Pont de Beauvoisin; & comme il avoit deû s'y attendre. Il s'estoit expliqué pourtant, qu'il ne dépescheroit point à Rome, qu'il n'eust scû de qu'elle sorte le Roy en auroit reçu la proposition, estant assuré, disoit-il, que sans cela, le Pape ne se résoudroit à rien: Et cette conduite commençoit à donner mauvaise opinion des intentions de la Cour Romaine, pour la conclusion de l'Accommodement.

Comme l'apprehension qu'elle avoit eûe du passage des Troupes Françoises en Italie, estoit ce qui l'avoit principalement déterminée à fai-

re les pas qu'elle avoit faits, & qu'on jugeoit bien qu'elle ne se porteroit jamais que par la crainte à satisfaire la France, le Roy dès l'arrivée du sieur Rasponi à Lyon, avoit eû en pensée d'envoyer trois mil hommes de pied, & trois cens chevaux dans le Modénois : Et parce qu'il ne vouloit, ni faire la chose sans la participation du Cardinal d'Este, ni aussi par une demande ouverte le forcer en quelque sorte à y donner son consentement, le Duc de Créquy avoit esté chargé de luy en faire la proposition, comme de luy-mesme.

La réponse du Cardinal sur ce sujet avoit esté pleine de résignation à tout ce que le Roy jugeroit le plus à propos pour le bien de son service : mais il s'estoit tellement renfermé dans ces sortes d'expressions, que la Cour ayant jugé de là, que ce n'estoit pas une chose qu'il souhaitast, avoit abandonné ce dessein, d'autant plus facilement, qu'il ne convenoit guère moins aux intérêts de la France, de voir tirer la Négociation en longueur, que de la voir finir.

Car les Espagnols estoient obligez par là, de retenir dans le Milanois, non seulement un Corps considérable de leurs propres Troupes qu'ils destinoient contre le Portugal, mais aussi les Troupes Allemandes qu'ils avoient obtenues de l'Empereur pour le mesme effet. Et de cette sorte, sans que la France parust s'en mesler, il se

H h iij

faisoit une diversion avantageuse au Portugal, qu'il ne luy estoit pas permis de secourir ouvertement d'une autre manière, & qui n'eust pas long-temps résisté, si l'Espagne eust esté alors en estat de l'attaquer avec toutes ses forces.

Le Duc de Créquy eut ordre pourtant de parler décisivement au Nonce, tant sur l'Affaire de Castre, que sur les autres points dont on ne vouloit pas se relâcher; le Roy luy ayant man-
 » dé positivement, Qu'encore que la durée de son
 » différend avec Rome peust convenir à d'autres
 » intérêts qu'il avoit, il ne vouloit pas néanmoins
 » les préférer au repos de la Chrestienté, qui luy
 » estoit encore plus cher; & qu'ainsi il ne recu-
 » leroit point à embrasser l'Accommodement, dès
 » qu'il le pourroit faire avec honneur.

4^e Conférence.
 26. Juin.

Pour satisfaire à cet ordre, le Duc dès le lendemain qu'il eust receû ses Dépêches alla trouver le Nonce, & luy déclara; Que non-seulement le Roy ne vouloit pas entendre parler de la proposition de renvoyer l'affaire de Castre pardevant aucun Tribunal; mais que même quelque compensation que le Pape voulust offrir en argent pour cet Estat & pour celui de Ronciglione, elle ne seroit jamais acceptée: Qu'il n'y avoit là-dessus d'autre parti à prendre que celui de la restitution; que c'estoit une chose de justice; que le Pape, outre cela s'estoit engagé de parole envers le Cardinal d'Arragon

& l'Ambassadeur de Venise Bassadonna, de satisfaire le Roy sur ce point : Qu'en conséquence de cette parole, l'Ambassadeur de Venise Grimani, & le sieur Ituriéta Agent d'Espagne en avoient donné leur escrit à Sa Majesté ; & qu'en un mot elle ne condescendrait à aucun accommodement, qu'on ne l'eust satisfaite là-dessus. Il adjousta ensuite au Nonce ; Que pour ne le point amuser inutilement, il vouloit bien luy déclarer, que le Roy ne se relâcherait jamais sur l'article des Corfès, ni sur celui de la Pyramide ; & enfin il luy dit, Qu'il luy demandoit une réponse positive.

A cela le Nonce répondit, Que quant à la restitution présente, c'estoit une chose qui paroïsoit impraticable ; que dans le projet qui avoit esté dressé, il n'avoit esté parlé que de Desincamération ; qu'il prioit le Duc de demeurer dans les mesmes termes ; & que cependant il dépêcheroit incessamment à Rome, pour avoir une dernière résolution.

Le Duc convint de luy donner tout le temps nécessaire pour cela ; & luy adjousta ensuite ; Qu'il souhaitoit que la réponse de Rome fust telle que le Roy en deust estre satisfait ; mais que si elle ne l'estoit pas, il ne faudroit plus s'attendre qu'à une entière rupture ; après quoy le Roy ne manqueroit pas de prendre d'autres voyes & d'autres mesures pour sa satisfaction.

Cette Conférence s'estant ainsi passée ; & le Nonce ayant dès le lendemain dépesché un Courrier à Rome, il ne fut plus question de part ni d'autre que d'en attendre patiemment le retour. Le Duc cependant, pour satisfaire aux ordres de la Cour, qui avoit souhaité de voir quel préambule on pourroit mettre à la teste du Traité, s'il venoit à se conclure, en fit dresfer un projet ; & après l'avoir communiqué au Nonce qui ne forma aucune difficulté sur tout ce qui y estoit contenu, il l'envoya au Roy.

On avoit mis au commencement de ce Préambule : Que le détestable attentat commis à Rome par les Soldats Corfes le 20^e d'Aoust de l'année 1662. contre le Duc de Créquy Ambassadeur extraordinaire du Roy avoit donné un juste sujet de ressentiment à Sa Majesté : & que Sa Sainteté en ayant eu pareillement une tres vive douleur, avoit désiré, comme un Père jaloux de la gloire de ses Enfants, de réparer entièrement une telle injure faite au Fils aîné de l'Eglise en la personne de son Ambassadeur. Le reste ne consistoit que dans l'énonciation des noms & des qualitez des Plénipotentiaires, & ne contenoit rien de remarquable ; mais outre que tout ce commencement l'estoit, en ce qu'en peu de paroles on y donnoit de l'horreur de l'action des Corfes, & qu'on y justifioit tout le procédé du Roy, il l'estoit encore d'ailleurs en

cc

ce que la qualité de Fils aîné de l'Eglise, sur laquelle les Espagnols avoient voulu former quelque contestation dans les premiers temps du Pontificat d'Alexandre VII. y estoit établie; & que c'estoit non-seulement maintenir le Roy en possession de cette qualité, mais luy en acquérir en quelque sorte un nouveau titre public, que de l'insérer dans un Acte authentique entre le même Pape & Luy.

Le Duc joignit à ce Préambule tous les Articles du Traité, couchés dans l'ordre, & dans la forme où on jugeoit qu'ils deussent l'estre en cas d'accommodement : & il dispoit ainsi toutes choses, pour faire qu'au retour du Courier du Nonce, il n'y eust plus qu'à signer, si le Pape accordoit la Desincamération. Mais la Cour de Rome estoit alors si esloignée d'y donner les mains; que sans avoir égard en cela, ni à l'Escrit qu'elle avoit obligé les Ministres d'Espagne & de Venise d'en donner au Roy, ni à l'engagement où elle s'estoit mise par les termes du *V. les Preuves.* Plein-pouvoir donné au sieur Rasponi; & sans même faire assembler là-dessus, pour la forme, la Congrégation d'Estat, elle renvoya aussitôt le Courier, avec un ordre précis au Nonce, de ne point passer les premières offres sur le sujet de Castre.

Le Nonce ayant reçu cette réponse la porta le même jour au Duc; & d'abord le Duc ne

peût s'empescher de tesmoigner de l'indignation d'un manquement de parole si formel, après des promesses si expesses. Mais laissant bientost les reproches qui ne servoient de rien, il se retrancha à déclarer au Nonce ; Que toute sorte de Traité estoit rompu, & qu'il partiroit dans deux jours, pour aller attendre les ordres du Roy à Lyon.

L'Ambassadeur de Venise Grimani, & l'Agent d'Espagne Iturieta s'entremirent pour l'en détourner ; & marquant ne pouvoir comprendre non plus que luy, comment on pourroit soustenir dans le Public la conduite que tenoit la Cour de Rome, ils le prièrent de trouver bon qu'ils y dépeschassent conjointement, pour faire une dernière tentative. Le Duc se contenta de repartir à cette proposition, que c'estoit à eux à faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos, pour se faire tenir la parole qu'on leur avoit donnée ; mais que pour luy il luy estoit impossible de différer son départ ; & il ne songea plus qu'à le presser.

Pour cet effet il fut dès le lendemain prendre congé de l'Ambassadeur Grimani, & le remercier des bonnes intentions qu'il avoit toujours fait paroistre dans tout le cours de l'Affaire. Il envoya ensuite querir le sieur Iturieta, pour luy tesmoigner à peu près les mesmes choses ; & dans l'entretien qu'il eût avec l'un &

l'autre, il leur représenta l'engagement où ils estoient, tous deux, en conséquence de l'Escri- qu'ils avoient donné au Roy; adjoustant de plus à Iturieta, Que si le Roy Catholique ne faisoit de vives instances pour la restitution de Castre, selon qu'il y estoit obligé par le Traité des Pyrenées, il ne falloit rien attendre de Rome par la voye de la Négociation.

Le jour d'ensuite, & deux ou trois heures avant que de partir, ayant envoyé un Gentilhomme faire compliment au Nonce, le Nonce luy envoya aussitôt l'Abbé Falconieri, avec une Lettre, dans laquelle après quelques paroles de civilité sur son départ, & des assurances de service, il luy mandoit; Qu'il prenoit occasion de le faire souvenir de la condition avec laquelle ils avoient traité, qui estoit, que s'ils ne convenoient pas de tous les Articles, ceux dont ils seroient convenus ne pourroient estre tirez à conséquence; qu'ainsi le malheur ayant voulu qu'on ne fust pas demeuré d'accord sur l'Article de Castre, tous les autres devoient estre tenus pareillement pour non accordez.

Le Duc estoit sur le point de monter en Carrosse, lorsque cette Lettre luy fut rendue; de sorte que toute la réponse qu'il y peust faire fut, Qu'il convenoit de tout ce que le Nonce luy mandoit; après quoy il partit pour aller à Lyon attendre les ordres de la Cour. Le Nonce par-

tit aussi, peu de jours ensuite, pour aller attendre ceux du Pape à Chamberri, où le Nonce Piccolomini s'estoit toujours arresté depuis sa sortie de France: Et ainsi il ne resta plus au Pont de Beauvoisin, que l'Ambassadeur Grimani, & le sieur Iturieta, qui résolurent d'y demeurer jusqu'à ce qu'ils eussent veu ce que les nouvelles instances du Cardinal d'Arragon & de l'Ambassadeur de Venise à Rome pourroient produire, pour le renouëment du Traité.

On ne doutoit point que les Ministres de Venise ne le desirassent de bonne foy; aucun intérêt, aucune jalousie ne les en empeschoit; & la crainte des Armes Ottomanes dont ils estoient alors menacez les obligeoit à le souhaiter. Pour les Ministres d'Espagne, quelques diligences qu'ils eussent faites auprès de la Cour de Rome, pour la porter à rechercher celle de France, lors qu'on y estoit sur le point d'envoyer des Troupes en Italie, on soupçonnoit, que lors qu'ils en avoient veu la saison passée, ils n'avoient pas esté fâchez de laisser eschouer une Négociation, où il s'agissoit de donner satisfaction à la France.

Outre que ces soupçons estoient fondez sur ce qu'il est ordinaire que deux puissantes Couronnes ne regardent l'avantage de l'une, que comme le desavantage de l'autre, la situation où se trouvoient alors en général les affaires des Es-

pagnols , & l'estat où ils estoient eux-mêmes avec la France, aidoient encore à cette opinion.

Ils avoient ouvert la Campagne du costé de Portugal par le Siège d'Evora, que Don Jean d'Autriche avoit contrainte en peu de jours de se rendre, avec trois mil cinq cents Portugais qui y estoient en garnison : & ces heureux commencemens, leur ayant fait concevoir de plus hautes espérances, les avoient rendus plus graves & plus circonspects dans leurs démarches au dehors.

Ils avoient conclu presque en mesme temps le Mariage de l'Infante avec l'Empereur, ce qui d'un costé donnoit à leurs affaires & aux siennes une nouvelle considération , & de l'autre fournissoit à la France une nouvelle occasion de n'estre pas contente d'eux , & un nouveau sujet de dissension avec l'Empereur , avec qui elle ne venoit que de se raccommoder.

Le Roy d'Espagne par le Contrat de Mariage donnoit les Pays-Bas à l'Infante après luy , & de plus la déclaroit habile à luy succéder en tous ses autres Estats : de sorte que ce Contrat ayant esté envoyé en France, & présenté à signer au Roy, par le Marquis de la Fuente, le Roy, pour ne pas préjudicier à ses droits ni à ceux de la Reine sa femme sœur aînée de l'Infante, avoit refusé de le signer.

D'ailleurs les Troupes que l'Empereur avoit

fait passer dans le Milanois & dans le Royaume de Naples, mettoient les Espagnols en posture d'avoir moins d'inquietude des suites que la rupture de la France avec Rome pourroit avoir en Italie. Et toutes ces choses ensemble, qui avoient sans doute contribué à rendre la Cour de Rome moins traitable, faisoient aussi qu'on ne pouvoit se figurer, que si les Espagnols l'eussent véritablement pressée de conclurre, elle eust persisté à s'en deffendre.

Quoy-qu'il en soit, & dans quelque esprit que les uns & les autres peussent agir, elle ne fit aucune nouvelle démarche: seulement, pour ne pas laisser croire à ses Peuples que ce fust elle qui rompist, elle envoya ordre au Nonce Rasoni de demeurer à Chamberri, où il s'arresta jusques vers la fin du mois d'Aoust, le Pape luy ayant mandé: *Qu'encore que le Fils s'éloignast du Père, le Père ne vouloit pas pour cela perdre le Fils de veüe.*

Cependant le Duc s'en alla à la Cour, ayant receu ordre du Roy de s'y rendre & mesme de faire venir de Provence la Duchesse sa femme, & toute sa Maison qui y estoit demeurée. Quant à l'Ambassadeur Grïmani & à Iturieta, après qu'ils eurent attendu inutilement, trois semaines durant, quelque effet des instances du Cardinal d'Arragon & de l'Ambassadeur de Venise auprès des Ministres du Pape, enfin ne

voyant plus d'apparence de renouëment, ils abandonnèrent aussi la place.

Telle fut la fin des Conférences tenuës au Pont de Beauvoisin pour l'accommodement des différens entre la Cour de France, & celle de Rome. Celle-cy, pour tascher de se justifier de la rupture, respandoit dans le Public; Que la France, en demandant la Desincamération de Castre, vouloit réduire les choses à l'impossible; parce que le Pape ayant réuni cet Estat à la Chambre par une Bulle authentique, & tout le Sacré Collège ayant juré l'observation de cette Bulle, c'estoit vouloir que le Pape, & tous les Cardinaux manquassent à leur parole.

Mais du costé de la France on alléguoit contre cette impossibilité prétendue; Qu'il arrivoit tous les jours que les Papes dérogeassent aux Bulles les plus authentiques, & à toutes sortes de Constitutions, mesme à celles qui lioient par serment; Que la Cour de Rome avoit assez tesmoigné n'estre pas retenue par un semblable scrupule, lors qu'elle avoit pressé pour la reprise de la Négociation, & que pour y faire condescendre le Roy qui ne vouloit point y donner les mains, sans la Desincamération de Castre, elle avoit obligé les Ministres d'Espagne & de Venise, de s'engager envers luy qu'il seroit satisfait sur cet Article; Que cela ne pouvoit raisonnablement s'entendre d'une simple

révision de droit ; parce que l'offre en ayant esté déjà faite & rejetée à San-Quirico, il eust esté absurde d'envoyer un Plénipotentiaire jusques en France, pour ne rien offrir que ce qui avoit esté refusé en Italie ; Mais qu'enfin cette offre ne pouvant s'interpréter ou que d'une révision de droit, comme le prétendoit Rome, ou que de la Desincamération, comme le prétendoit la France, la Cour de Rome, de quelque manière qu'on tournast la chose ne pouvoit, ou se deffendre d'avoir abusé de la foy publique, & de l'interposition des Ministres Publics, pour surprendre le Roy par des termes capiteux, ou se laver du reproche d'avoir manifestement manqué à sa promesse.

C'estoit ainsi qu'on parloit de part & d'autre. Cependant la face des affaires d'Espagne & de celles de l'Empereur avoit changé considérablement en tres-peu de temps, & en Portugal & ailleurs. De sorte qu'à peine les Négociations du Pont de Beauvoisin avoient-elles esté rompues, que de Vienne & de Madrid il estoit arrivé des Courriers en Italie, les uns pour faire passer en Portugal les Troupes Espagnoles qui estoient dans l'Estat de Naples & de Milan, & les autres pour faire retourner en Allemagne au secours de l'Empereur, ce qu'il avoit envoyé de Troupes en Italie au service des Espagnols.

La prise d'Evora dont il s'estoient promis
des

des suites si avantageuses n'en avoit eu que de fâcheuses pour eux. L'Armée de Portugal qui ne s'estoit pas trouvée en estat de secourir la Place, avoit, depuis la reddition, observé & costoyé de près l'Armée d'Espagne, pendant quelque temps, pour l'incommoder dans ses fourrages : & enfin l'une & l'autre, forte chacune de quatorze à quinze mille hommes, estant venues aux mains le 8^e de Juin, celle d'Espagne avoit esté entièrement deffaitte, & la reprise d'Evora avoit esté le fruit de la victoire.

L'Empereur d'un autre costé alloit avoir sur les bras toutes les forces du Turc, qui après avoir long-temps fait croire que tous ses préparatifs regardoient les Vénitiens & la Dalmatie, & avoir amusé les Allemans par diverses négociations, marchoit en Hongrie avec une Armée formidable.

Il y a quelque apparence que si les Conférences du Pont de Beauvoisin n'avoient point esté rompuës, lorsque toutes ces nouvelles vinrent à la fois en Italie, les Espagnols n'auroient pas manqué de faire quelque effort extraordinaire, pour déterminer le Pape à donner satisfaction à la France : mais il avoit pris trop ouvertement un parti tout opposé, pour s'en dédire ; s'estant déclaré, que jamais il ne desincamereroit Castre, & qu'il n'y avoit rien à quoy il ne s'exposast plustost.

En meſme temps la Cour de Rome, qui ne ceſſoit d'abonder en précautions inutiles, pour ſouſtenir une guerre qu'on ne ſongeoit point encore alors à luy faire, travailloit à des re-creuës, donnoit des ordres pour de nouvelles levées, & fortifioit avec ſoin les Places maritimes de l'Eſtat Eccléſiaſtique comme les plus expoſées. Et ſur ce que l'armée navale de France, deſtinée pour les coſtes de Barbarie ſe trouvoit alors dans les Mers de Corſe & de Sardaigne, elle avoit envoyé précipitamment des Troupes, pour renforcer les garniſons de ces Places.

Le Cardinal Impérial qui eſtoit retiré alors à Carrare, tenoit continuellement des Sentinelles ſur la coſte, dans la crainte qu'il ſe fiſt quelque débarquement pour l'aller enlever dans ſa retraite. De ſorte qu'une Flotte Hollandoiſe eſtant arrivée en ce temps-là au Golfe de l'Eſpée, & les Sentinelles du Cardinal l'ayant priſe pour la Flotte de France, il ſe ſauva avec précipitation ſur le territoire de Luques.

Mais il n'y fut pas pluſtoſt; qu'il receut ordre de cette République de ſe retirer; après quoy n'oſant ſemonſtrer publiquement, & pour mieux cacher ſa retraite pendant quelque temps, ayant fait courir le bruit qu'il eſtoit rappelé à Rome, il ſe retira de nouveau à Carrare dans une petite maiſon proche de l'Egliſe, ou cependant il ne fut pas long-temps, ni caché, ni en ſecurété. Car vers

le commencement de Septembre il pensa y estre écrasé la nuit, par la cheute du clocher de l'Eglise, qui tomba sur une chambre voisine de la sienne, & tua un Prestre.

Cet accident, arrivé à la suite de tant d'autres, fit dire alors, que la colére du Ciel & de la Terre le suivoit par tout; & que les Eglises mesmes ne vouloient point de luy: mais au milieu de toutes ses disgraces il eut cet avantage qu'il ne se manqua jamais à luy-mesme; de sorte qu'après les avoir soustenuës long-temps avec patience, il les surmonta enfin par la fermeté de son courage.

Du costé de France; le Roy, après que le Duc de Créquy luy eut rendu compte de toutes choses en particulier, avoit fait tenir un Conseil, où il avoit voulu de nouveau l'entendre: & là on avoit pris une ferme résolution de pousser les affaires avec vigueur, le passé ayant dû suffisamment apprendre, que la Cour de Rome ne se porteroit jamais à satisfaire le Roy par la voye de la Négociation, à moins que la Négociation fust appuyée par les Armes.

Mais comme la saison estoit déjà trop avancée pour faire passer des forces considérables en Italie, on résolut de n'envoyer pour lors que deux mille cinq cens chevaux, & un corps d'Infanterie de trois mil cinq cents hommes dans le Parmesan & dans le Modénois; qui feroient comme l'avantgarde de l'Armée qu'on destinoit

de faire passer au mois de Mars, & qui serviroient cependant à garantir l'Estat de Modène de l'invasion des Troupes du Pape; en cas que la Cour de Rome voulust l'entreprendre, selon qu'il avoit esté proposé par quelqu'un de ses Ministres.

En mesme temps pour commencer à luy faire voir qu'on vouloit agir tout de bon, le Roy fit rendre un Arrest par le Parlement d'Aix, qui déclaroit la ville d'Avignon & le Contat Venaissin réunis à la Couronne, comme estant de l'ancien Domaine de la Provence, & n'en ayant peu estre alienez. Ensuite de quoy le Vice-Légat ayant esté conduit par des Gardes jusques sur la frontière de Savoye, les Commissaires du mesme Parlement prirent possession de cet Estat pour le Roy; & receurent en son nom le serment de fidélité, que tous les Ordres prestèrent avec des marques publiques d'une grande joye.

La nouvelle en estant arrivée à Rome donna long-temps matière à la Congrégation d'Estat d'agiter ce qu'il y avoit à faire sur ce sujet. Ceux qui estoient les plus zéléz pour le Saint Siège, & les plus ardents à soustenir les intérêts du Gouvernement, propoisoient d'excommunier le Parlement d'Aix; & peut-estre qu'ils avoient en veüe, en mesme temps, de faire en cela leur Cour au Pape, aigri contre ceux de ce Parlement, de ce que dans les procédures judiciaires ils l'a-

voient fait citer nommément en sa Personne, au lieu de le faire citer en celle de ses Officiers. Mais la crainte d'un Appel au futur Concile, procédure plus desagréable à Rome que tout autre, fit qu'on n'osa se porter à cette entremise. Enfin on y prit le bon parti qui fut de prendre du temps pour délibérer, & de ne rien faire que dresser une Protestation, pour la conservation des droits du Saint Siège sur Avignon.

Cependant le Pape qui depuis la dernière rupture de la Négociation n'avoit point encore donné publiquement part des Affaires au Sacré Collège, l'en informa dans le Consistoire du 13^e d'Aoust, par une longue relation qu'il y fit lire de tout ce qui s'estoit passé depuis le 20^e d'Aoust de la précédente année jusques alors; après quoy, la Bulle de Protestation ayant esté dressée, il l'envoya chez tous les Cardinaux, pour en avoir leur avis.

Les mesmes esprits qui avoient conclu à l'excommunication du Parlement d'Aix, furent aussi d'avis de faire la Protestation en des termes de hauteur & de menace : mais on résolut sagement de la faire dans les termes les plus honnestes & les plus respectueux qu'il se pourroit. Et après qu'elle eût esté conceüe de cette sorte, on résolut encore sagement de ne la point rendre publique, mais de la garder dans les Archi-

ves ; soit pour marquer encore par là plus de modération & de retenue ; soit pour éviter de donner lieu aux réponses piquantes qu'on y pourroit faire.

Ce qu'on appréhendoit encore plus que tout cela à Rome, c'est que la Cour de France se laissât entendre, qu'en cas d'une Protestation publique le Roy pourroit bien déclarer ; Que nonobstant les droits de la Couronne sur Avignon, il le remettroit entre les mains du Pape, qui luy faisant raison de l'Affaire du 20^e d'Aoust, luy feroit aussi justice de la Maison Chigi, & osteroit le Chapeau au Cardinal Chigi, & au Cardinal Impérial. •

La Cour de Rome prit donc là-dessus le parti de la retenue, pour éviter de plus grands inconvénients ; l'affaire d'ailleurs ne la touchant que légèrement parce qu'il ne s'agissoit que d'une chose éloignée, & qu'elle jugeoit bien n'avoir esté faite que pour contregager l'Incarnation de Castre. Mais ce qui la picqua au vif dans le même temps ; c'est que la Sorbonne ayant fait alors quelques décisions contre l'opinion qui ne reconnoist point de bornes à la Puissance temporelle des Papes, & qui leur attribue l'infailibilité dans les choses de fait, le Parlement de Paris fit enregistrer ces décisions, pour les rendre par là plus célèbres & plus authentiques.

Sur toutes ces choses la Cour de Rome répandoit autant qu'elle pouvoit dans toute l'Italie & ailleurs, Que le Roy pour se venger d'une offense qu'il avoit receuë de quelques particuliers, s'attaquoit au Patrimoine du Saint Siège, & faisoit rendre des Arrests qui bleissoient bien plus la Papauté que le Pape.

Elle ne cessoit en mesme temps de donner de sinistres impressions de tous les desseins de la France en général; & d'exciter en particulier la jalousie des Espagnols, en leur faisant entendre que le Roy de France n'insistoit pour la Desinca-mération de Castre, que dans la veüe de l'acquérir. Et par là elle essayoit de se racquiter en quelque sorte, du chagrin qu'on avoit pris à tâche de luy donner par les Gazettes de Paris, tantost chargées d'invectives ouvertes contre la conduite des Parents & des Ministres du Pape, & contre leur avidité à s'enrichir; & tantost remplies de railleries picquantes sur leurs préparatifs de guerre, & sur leur expérience & leur bravoure.

Il y avoit déjà plus d'un an que ces sortes de Satyres publiques duroient sans discontinuation; & d'abord elles avoient esté receuës du monde avec chaleur & avec joye: mais à la longue elles vinrent à le fatiguer plustost qu'à le réjouir; & enfin soit qu'on s'en apperceust à la Cour de France, soit qu'on vinst à faire réflexion que ce n'estoit pas une assez noble manière de se venger

de celle de Rome, on cessa tout d'un coup de luy faire ainfi la guerre par les Gazettes , & on ne songea plus qu'à s'y prendre d'une autre sorte.

Il fut réfolu pourtant de différer encore à faire marcher les corps de Cavalerie & d'Infanterie deftinez pour le Parmefan & pour le Modenois ; le Cardinal d'Este ayant envoyé affurer qu'il n'y avoit rien à craindre pour les Eftats du Duc fon Neveu ; & ayant fait auffi entendre que la difette eftoit telle en ce pays-là , que fi on ne prenoit des mefures pour y faire paffer des grains , les Troupes n'y pourroient pas fubfifter,

Quoy-que certe réfolution n'eust esté prife que pour peu de temps , elle ne laiffa pas d'eftre interprétée à Rome comme un changement entier de deffein ; & ce qui donna encore plus lieu de le croire ; c'eft que prefque en mefme temps le Roy partit pour aller afliéger Marfal , que le Duc de Lorraine avoit fait fortifier au préjudice des Traitez,

On avoit employé diverfes fois les voyes les plus douces & les plus honneftes , pour le détourner de cette entreprife : mais foit qu'il ne fuivift en cela que fon propre génie , foit qu'il y fust excité par ceux qui eftoient bien-aifes de fufciter des affaires à la France , il n'avoit pas laiffé de continuer toujours à fortifier la Place ; & il avoit mefme aflemblé des Troupes pour fe mettre en eftat de la defendre,

La

La Cour de Rome qui comptoit que cette affaire pourroit avoir de longues suites, & qui regardoit ce nouvel engagement du Roy, comme un nouvel obstacle à faire passer des Troupes en Italie, avoit pris cette occasion de licencier les siennes, qui aussi bien se dissipoient d'elles-mêmes, & qui luy devenoient à charge par une despenſe au-deſſus de ſes forces. Mais elle fut bien ſurpriſe lors qu'elle apprit que l'expédition avoit eſté preſque auſſitôt finie que commencée : le Duc de Lorraine touſjours également preſt à tout entreprendre, & à ſe deſiſter de tout, ayant eſté trouver le Roy à Mets, pour ſe ſouſmettre à tout ce qu'il voudroit ; & luy ayant enſuite remis la place de Marſal entre les mains.

Le Pape ne laiſſa pas néantmoins de continuer à congédier preſque toutes ſes Troupes à la réſerve de quelques Allemands : & comme il paroiſſoit au Public qu'il les caſſoit auſſi légèrement qu'il les avoit levées ; cela fit dire alors en Italie, *Qu'il avoit armé ſans ſavoir contre qui il avoit la guerre ; & qu'il avoit deſarmé ſans ſavoir avec qui il avoit fait la paix.*

On trouvoit de plus à dire, qu'au lieu de les caſſer, il ne les envoyast pas en Hongrie au ſervice de l'Empereur, pour le dédommager par là d'un ſecours d'argent, qu'il venoit de luy reſuſer, & qui ſembloit luy eſtre dû avec juſtice. Car le Cardial Mazarin ayant à ſa mort laiſſé

en dépoſt entre les mains du Pape, deux cens mille eſcus, pour eſtre employez à la guerre contre les Turcs ; & l'Empereur les ayant fait demander, dans la conjoncture de celle qu'il avoit alors à ſouſtenir contre eux, il n'avoit peu rien obtenir.

Cependant le Roy ne fut pas pluſtoſt de retour de ſon expédition, ou pour mieux dire de ſon voyage de Lorraine, qu'il ſe détermina à faire paſſer inceſſamment dans le Parmeſan & dans le Modénois les Troupes qu'il avoit deſtiné d'abord d'y envoyer. Dès que le Cardinal d'Eſte, & le Duc de Parme ſeurent que la réſolution en avoit eſté priſe, ils firent repréſenter de nouveau la difficulté ou pluſtoſt l'impoſſibilité de faire ſubſiſter des Troupes dans leur Pays : & il n'en fallut pas davantage pour faire que la Cour de Rome attentive & habile à ſe ſervir utilement des moindres choſes, fiſt reſpandre le bruit ; Que les Ducs de Parme & de Modène ſ'accommoderoient d'eux-mêmes avec elle ; qu'ils ne vouloient point des Troupes de France dans leurs Eſtats ; & qu'ainſi on pouvoit ſ'aſſeurer qu'elles ne paſſeroient point en Italie.

Mais le Roy ayant fait entendre à ces Princes, qu'il croyoit le paſſage de quelque corps de ſes Troupes en Lombardie, avant l'hyver, abſolument néceſſaire, pour ſon ſervice & pour leur propre intérêt ; & qu'à l'égard de la ſubſiſtan-

ce il y pourvoiroit, en faisant transporter des grains de Provence, ils ne répliquèrent plus à cela que par une entière résignation & par se disposer à recevoir celles qu'on faisoit estat de leur envoyer.

Les Espagnols qui se voyoient obliger par là à retenir, dans le Milanois & dans le Royaume de Naples, un corps de Troupes dont ils avoient besoin ailleurs, prirent cette occasion d'insister à la Cour de France pour le renouëment du Traité avec Rome. Le Roy n'avoit alors aucune veüe particulière qui l'empeschast d'y consentir; au contraire il y estoit véritablement disposé, ayant résolu de ne pas laisser traîner davantage une Affaire, qui n'avoit déjà duré que trop long-temps: mais il prétendoit absolument qu'on luy tint parole sur Castre; & à moins de cela il ne vouloit entendre parler de rien. C'est pourquoy, tant pour s'expliquer là-dessus d'une manière qui ne laissast pas douter de ses intentions, que pour se disculper en quelque sorte envers le Roy d'Espagne, & envers le Public, il fit donner sur ce sujet une réponse par escrit au Marquis de la Fuente, qui luy proposoit la reprise de la Négociation.

Cette réponse portoit; Que le Roy avoit toujours sincèrement désiré que la Cour de Rome luy donnast lieu, par une meilleure conduite de restablir une bonne intelligence avec

L i j

» le Pape dont il honoroit & révéroit la per-
 » sonne & la vertu, reconnoissant que la Chref-
 » tiente en eust peu recevoir de grands avanta-
 » ges, s'il eust pleu à Dieu, ou de ne luy point
 » donner de Parents, ou de le fortifier dans la ré-
 » solution qu'il avoit prise d'abord de ne les point
 » appeller auprès de luy, pour leur commettre le
 » gouvernement des affaires. Que si cela avoit esté,
 » on n'auroit pas veû, l'Ambassadeur du Fils aîné
 » de l'Eglise estre assassiné à Rome, en haine de ce
 » qu'il avoit contesté aux Parents du Pape l'hon-
 » neur de la première visite; ni les réparations
 » deuës pour un si grand outrage estre ensuite
 » contestées durant des années entières, jusqu'à
 » chicaner sur les mots & sur les syllabes. Qu'on
 » n'auroit pas veû non plus violer sans pudeur des
 » promesses par escrit autorisées du nom & des
 » ordres de sa Sainteté, sous la foy desquelles on
 » avoit assemblé en une célèbre conférence les
 » Ministres des principales puissances de la Chref-
 » tiente. Et qu'enfin on n'auroit pas eû le scan-
 » dale de voir la Cour de Rome, non-seulement
 » ne donner aucun secours à l'Empereur ni en
 » argent ni en troupes, contre l'invasion des Turcs;
 » mais encore le frustrer luy & la République de
 » Venise, d'un dépost d'argent considérable, laissé
 » par un Cardinal mourant, pour estre employé
 » au secours des Princes Chrestiens contre les In-
 » fidelles; & divertir à ses propres usages toutes

les contributions du Clergé d'Italie, pour le „
mesme sujet. „

Après ce préambule, le Mémoire portoit, Que „
Sa Majesté dépoſoit confidemment ſa douleur „
dans le ſein du Roy Catholique; & qu'elle eſtoit „
aſſurée qu'il ne déploroit pas moins qu'elle la „
condition des temps; & n'avoit pas moins d'en- „
vie de voir ceſſer tant d'abus & tant de ſcan- „
dales; Qu'ils eſtoient montez à un tel excès „
qu'on ne pouvoit pas douter que Sa Sainteté ne „
les chaſtiaſt elle-mesme ſévèrement en la per- „
ſonne de ſes proches, ſi elle en eſtoit moins ob- „
ſedée, & qu'elle peuſt eſtre informée du préju- „
dice que leur mauvaiſe conduite cauſoit au bien „
de toute la Chreſtienté; Qu'en attendant qu'il „
pleuſt à Dieu de deſſiller là-deſſus les yeux du „
Pape, le Roy ſeroit ravi de pouvoir reſtablir per- „
ſonnellement avec Sa Sainteté une bonne intel- „
ligence, par le moyen de laquelle tous les Prin- „
ces Chreſtiens peuſſent ſe réunir enſemble contre „
l'Ennemi commun; Qu'il eſtoit diſpoſé à y ap- „
porter de ſa part toutes les facilitez poſſibles, „
mais qu'il eſtoit perſuadé que le Roy Catholi- „
que ne voudroit rien exiger de luy là-deſſus qui „
ne peuſt compatir avec ſon honneur; Que Sa „
Sainteté par un eſcrit ſigné de deux Miniſtres „
Publics ayant pouvoir d'elle, & depuis ratifié „
par elle-mesme, luy avoit fait donner parole „

Le iiij.

» qu'on le fatisferoit sur Caſtre; Qu'il eſtoit de
 » ſon honneur de ſe faire tenir cette parole; &
 » que par conſéquent à moins d'une aſſurance po-
 » ſitive qu'on y fatisferoit, toute nouvelle Négocia-
 » tion ſeroit ſuperflue, & ne ſervirot qu'à anu-
 » ſer inutilement la Chreſtienté par une vaine ap-
 »arence de bien.

» Pour conſeſion, le Roy déclaroit: Qu'il n'en-
 » tendroit à aucune ouverture d'accommodement
 » que l'opiniaſtrete des Parents du Pape ſur le fait
 » de Caſtre n'eût eſté vaincuë; mais que ce point
 » la terminé, qui conſiſtoit en ce que le Duc de
 » Parme fuſt remis en eſtat de rentrer dans ſes
 » biens en payant ſes dettes, dans un certain nom-
 » bre d'années dont on conviendroit, alors il ſe-
 » roit preſt d'eſcouter toutes les autres propoſi-
 » tions qui pourroient contribuer à conclurre un
 » bon accommodement, avec la promptitude que
 » toute la Chreſtienté avoit intérêt de deſirer.

C'eſtoit-là toute la ſubſtance, & preſque toute
 la teneur de cet Eſcrit, à la réſerve de l'acreté des
 termes qui n'y avoit pas eſté eſpagnée à l'é-
 gard des Parents du Pape; & en quoy on avoit
 peut-eſtre eſté plus loin qu'il ne convenoit à la
 bienséance, & à la propre dignité du Roy. Quoy-
 qu'il en ſoit la Cour de Rome qui ſavoit la ten-
 tative que le Marquis de la Fuente devoit faire;
 & qui ſur l'eſpérance qu'elle en avoit conceuë

faisoit déjà courir le bruit que les troupes François seroient contremandées, & que tout s'alloit accommoder par une nouvelle Négociation, ou à Madrid ou à Venise fut bientôt obligée après cela, d'avoir recours à d'autres moyens, pour essayer de maintenir là-dessus la réputation de ses affaires dans le Public.

Cependant ceux qui estoient ordinairement les plus attachez à la deffendre sur toute sa conduite, ne savoient que dire, pour la justifier de sa nonchalance sur les progrès des Turcs en Hongrie; qui après un Siège de six semaines avoient enlevé à l'Empereur la Place de Neuhausel, distante de Vienne de quinze ou vingt lieues; & qui sembloient menacer déjà Vienne même.

La Cour de Rome, pour en détourner en partie le blâme, sur la France faisoit semer le bruit que les François estoient d'intelligence avec la Porte; mais cela estoit dit avec si peu de vraisemblance & de fondement qu'elle n'en peust rien persuader. Les effets firent même bientôt voir le contraire: car le Roy peu de temps après, & dès la première instance de l'Empereur luy accorda un secours de six mil hommes de vieilles Troupes, qui le servirent si utilement contre les Turcs la campagne suivante, qu'elles sauvèrent en quelque sorte l'Empire.

On se laissoit aller bien plus aisément aux autres bruits qu'elle avoit soin de resspandre, tan-

toſt; Que le Roy, ſuivant ce qu'elle avoit déjà voulu inſinuer aux Eſpagnols, ne s'attachoit à vouloir la deſincamération de Caſtre, que pour l'acquérir enſuite du Duc de Parme : & tantotſt; Qu'il avoit acheté Caſal du Duc de Mantouë; que les troupes Françoises ne marchotent que pour en prendre poſſeſſion; & que c'eſtoit uniquement à quoy tendoient depuis ſi long-temps tous les deſſeins de la France, & toutes ſes plaintes contre Rome.

Le Pape de ſon coſté aidoit à cela par ſes diſcours, diſant; Que le paſſage des Troupes de France en Italie eſtoit plus l'affaire des Princes d'Italie que la ſienne; Que pour luy il eſtoit réſolu d'ouvrir les portes de Rome aux François, & de leur laiſſer reſtablir, non-ſeulement le Duc de Parme dans Caſtro, mais auſſi les Bentivoglies à Boulogne, & les Malateſtes à Rimini.

La conduite de la Cour de Rome s'accorda avec ces ſortes de diſcours, tant que les Troupes deſtinées pour le paſſage n'entrèrent point en Italie: car il ne ſe fit juſques-là aucune nouvelle levée à Rome. Mais dès qu'on y eût appris que la Cavalerie Françoisé avoit paſſé dans le Piedmont, & continuoit ſa route par le Montferrat; & que d'ailleurs on ſeut, que l'Infanterie commençoit à débarquer au Golfe de l'Eſpèce, auſſitotſt on changea à Rome de diſcours & de conduite. On s'appliqua à armer de nouveau, à
renforcer

renforcer les garnisons des Places les plus proches du Modénois , à prendre des mesures de tous costez , pour une vigoureuse deffense , & à proposer des Lignes, pour garentir, disoit-on, toute l'Italie de l'invasion des François.

Dans cette veüe & sous ce prétexte, le Pape s'adressant, tantost aux Vénitiens, tantost aux Espagnols , essayoit de les porter à joindre leurs forces aux siennes. Mais les Vénitiens estoient trop sages pour prendre l'allarme mal à propos , & par là allumer la guerre en Italie au lieu de l'esteindre ; & quant aux Espagnols, il ne convenoit nullement à la situation de leurs affaires de rompre avec la France, qui se voyoit en estat de tout entreprendre contre eux & de n'en rien craindre ; & qui d'ailleurs, estant en Paix avec toutes les autres Puissances de l'Europe, avoit des liaisons estroites avec tous les Princes du Rhin & venoit de voir tout le Corps Helvétique renouveler solennellement son ancienne Alliance avec elle.

Cependant les Troupes Françoises, au nombre de deux à trois mille chevaux, & de trois à quatre mille hommes de pied, après avoir traversé l'Estat de Gennes, avoient achevé de se rendre par brigades, partie dans le Parmesan, partie dans le Modénois ; & par là l'estonnement & l'embarras estoient augmentez dans la Cour de Rome, qui au milieu de tous les or-

dres qu'elle donnoit continuellement , se trouvoit presque sans Troupes , estoit sans argent, & n'avoit d'autre moyen de soutenir la Guerre qu'une ferme volonté de ne pas céder.

Les Ministres publics essayoient en vain de porter le Pape, par toutes sortes de considérations , à désincamérer Castre ; il n'en vouloit point entendre parler. Comme si néanmoins il n'eust point voulu prendre de résolution décisive là-dessus , sans consulter le Sacré Collège , il fit dire aux Cardinaux qu'il seroit bien aise d'avoir leur avis sur ce sujet dans le prochain Consistoire ; de sorte que cela avoit fait croire à Rome , qu'à la fin il s'estoit déterminé à désincamérer. Mais on en fut bien détrompé le jour du Consistoire. Il y parla contre la désincamération avec une vigueur au-dessus de ses forces ; & après cela, ceux des Cardinaux qui estoient d'avis de désincamérer , ou s'abstinrent de dire leur avis, ou le dirent inutilement ; & toutes les applications de la Cour de Rome tournèrent de nouveau aux pensées de la Guerre, & aux moyens de trouver de l'argent pour la soutenir.

On ne sauroit concevoir le mauvais effet qu'une délibération si peu attendue produisit à Rome, tant dans le commerce des affaires, que dans les esprits de tout le monde. Les actions sur les Monts de Rome, qui avant l'arrivée des

Troupes de France en Italie & avant cette nouvelle résolution du Pape alloient jusques à cent dix, baissèrent tout d'un coup à soixante & dix ; & le Public frustré de l'espérance qu'il avoit conceüe d'estre bientôt delivré des continuelles impositions dont on le surchargeoit tous les jours, ne garda plus de mesure dans ses Pasquinades contre le Gouvernement.

Pendant que les choses estoient dans cette disposition à Rome ; on préparoit tout en France, pour faire passer au plustost en Italie une Armée de quinze mille hommes de pied, & de six mille chevaux, avec un train d'Artillerie convenable. Le Marechal du Plessis-Praslin qui avoit long-temps fait la guerre en ce Pays-là avec réputation, avoit esté déclaré Général ; & le Duc de Créquy devoit servir sous luy ; mais en qualité de Capitaine Général, afin de n'estre pas obligé de rouler avec les deux Lieutenans Généraux qu'on avoit nommez.

Déjà les Troupes destinées pour le passage s'acheminoient de toutes parts vers la frontière : déjà l'argent pour l'Artillerie avoit esté délivré ; & dix compagnies des Gardes Françoises, & huit des Gardes Suisses avoient reçu ordre de marcher : tout s'ébranloit, tout se mettoit en mouvement pour entrer en Italie, dès que la saison le pourroit permettre.

Alors les Ambassadeurs d'Espagne & de Ve-

M m ij

nise en France voyant le train que les Affaires y prenoient, & craignant qu'elles ne s'engageassent bientôt davantage, agirent, pressèrent, insistèrent, pour faire suspendre, pendant quelque tems l'exécution des ordres, & pour donner lieu à la Cour de Rome de pouvoir prendre de meilleures résolutions.

Le Roy qui n'avoit effectivement d'autre dessein en tout cela que de la réduire à le satisfaire, & à luy tenir parole sur Castre, vouloit bien luy en faciliter les moyens : mais il ne vouloit pas aussi que sous couleur d'un renouvellement de Négociation on luy fît perdre la saison de faire passer ses Troupes en Italie. C'est pourquoy afin de faire connoître la sincérité de ses intentions à toute l'Europe ; & pour empêcher en même temps que les Affaires ne tirassent en longueur, il prit le tempérament d'accorder un temps, qui sans luy pouvoir estre d'aucun préjudice peust suffire à la Cour de Rome pour se déterminer à le satisfaire : & le 4^e de Janvier il en fit remettre un Escrit entre les mains des Ambassadeurs.

*Y. les Prem-
vri.*

Cet Escrit contenoit d'abord ; Que la plus saine partie du Sacré Collége avoit conseillé au Pape de ne tarder pas plus long-temps à satisfaire le Roy & à rendre justice au Duc de Parme sur l'affaire de Castre : mais que les Parents de Sa Sainteté, continuant à abuser du pouvoir

qu'ils avoient sur son esprit, ne songeoient qu'à allumer une Guerre en Italie pour leurs intérêts particuliers. Que pour cet effet, & sous prétexte de la défense de l'Italie, ils avoient l'audace de solliciter des Ligues contre la France, s'efforçant de donner à tous les Princes des ombrages de ses préparatifs, & semant par tout ; qu'elle avoit en cela d'autres fins que celles qui paroissent ; que c'estoit à Casal & à d'autres Etats qu'elle en vouloit ; & qu'ainsi il seroit inutile de luy donner satisfaction sur Castre, parce qu'aussitôt elle ne manqueroit pas de mettre d'autres prétensions sur le tapis.

Après cela le Roy déclaroit aux Ambassadeurs d'Espagne & de Venise ; Que dans tout ce qu'il faisoit, & dans tout ce qu'il pourroit faire à l'avenir, il n'avoit d'autre but que de faire réparer l'injure qui luy avoit esté faite, & d'en tirer une satisfaction proportionnée, en quoy la restitution de l'Estat de Castre au Duc de Parme se trouvoit nécessairement enveloppée, du propre fait du Pape qui l'avoit promise. Que pour ne laisser aucun lieu de douter de la sincérité de ses intentions, & pour faire voir à quel point il souhaitoit une prompte & parfaite réunion de tous les Princes Chrétiens, pour estre plus en estat de résister aux efforts de l'Ennemi commun, il envoyeroit incessamment à l'Abbé de Bourlémont à Florence

„ un ample pouvoir de conclurre l'Accommode-
„ ment & de le signer , avec ordre de ne préten-
„ dre, conjointement avec la Desincamération, au-
„ cune autre condition que celles que le Duc de
„ Créquy avoit demandées au Pont de Beauvoi-
„ sin , & qui y avoient esté comme arrestées entre
„ le Nonce & luy.

„ Le Roy adjoustoit ensuite ; Que pour ne pas
„ demeurer exposé , comme l'année d'uparavant,
„ à perdre la saison propre à faire agir ses Armes,
„ en laissant tirer l'Affaire en longueur par les ar-
„ tifices de la Cour de Rome , il avoit limité le
„ pouvoir du sieur de Bourlémont au 15^e de Fé-
„ vrier ; parce que tous les points du Traité ayant
„ déjà esté discutez & résolus , on n'avoit besoin
„ d'autre temps pour le conclurre , que de celui
„ qu'il faudroit pour en escrire les Articles &
„ pour le signer, si la Cour de Rome avoit envie
„ de profiter de l'avance qu'il faisoit. Et qu'au
„ reste il deffendoit expressément à l'Abbé de
„ Bourlémont d'escouter aucune proposition
„ d'Accommodement après ce terme là expiré.

„ Enfin le Roy déclaroit ; Que si la Cour de
„ Rome ne vouloit pas profiter du temps qu'il luy
„ donnoit, par un pur effet de générosité , & par un
„ véritable desir de la Tranquillité publique , il ne
„ consentiroit plus après cela à s'accommoder aux
„ mesmes conditions , auxquelles il vouloit bien
„ se relâcher jusques au quinzième de Février.

Comme une déclaration si précise, jointe à la chaleur avec laquelle on pressoit les préparatifs de Guerre, faisoit voir aux Ambassadeurs d'Espagne & de Venise qu'il n'y avoit pas de temps à perdre, ils dépeschèrent en diligence à Rome là-dessus : & alors la Cour de Rome commençant à voir le péril de plus près, commença à chanceler dans ses premières résolutions.

Elle n'estoit en estat de les soutenir, ni par ses propres forces trop inférieures d'elles-mêmes, ni par celles des autres Princes, auxquels les offres du Roy ne laissoient pas le moindre soupçon & le moindre ombrage. De sorte qu'elle ne pouvoit attendre autre chose d'un plus long retardement, que d'estre bientôt réduite à de plus fâcheuses conditions : outre qu'en attirant ainsi les Armes de France en Italie, par son opiniâtreté, elle ne pouvoit manquer de s'attirer en même temps le blâme & la haine de toute l'Italie.

Lorsque le Courrier des Ambassadeurs d'Espagne & de Venise arriva à Rome, le Pape venoit de faire une promotion de six Cardinaux, du nombre desquels estoit le Nonce Piccolomini, qu'il avoit accoustumé d'appeller son Martir. Et comme cette promotion se trouvoit toute composée de sujets qui paroissoient peu affectionnez à la France, beaucoup de gens la regardoient comme un nouvel éloignement à la réconciliation.

Cependant le Pape prit tout d'un coup le seul parti qu'il y avoit à prendre. Il songea tout de bon à la Desincamération de Castre : & pour cet effet, ayant fait intimer une Congrégation générale de tous les Cardinaux qui estoient alors à Rome, il voulut que tout le Sacré Collège se partageast en trois Bureaux, dans chacun desquels un des Cardinaux serviroit de Secrétaire pour escrire les voix de chaque Bureau. Il n'y avoit alors que trente-deux Cardinaux à Rome; il s'en trouva trente & un à la Congrégation générale : & là cette Desincamération, tenue pour inique & pour impraticable, tant que le Pape s'estoit attaché à ne la pas vouloir; fut résoluë tout d'une voix & sans aucune contradiction.

Presque en mesme temps que le Cardinal d'Arragon dépeschoit un Courrier en France pour en donner part, il en arriva un à Rome du Cardinal de Médicis qui fit bientôt passer à d'autres démarches. Le Roy en conséquence & en conformité de l'Ecrit remis entre les mains des Ambassadeurs d'Espagne & de Venise, avoit trois jours après envoyé un Plein-pouvoir à l'Abbé de Bourlemont, avec le projet de tous les points qui avoient esté concertez au Pont de Beauvoisin; & en mesme temps, pour informer tous les Cardinaux de sa résolution, il luy avoit aussi adressé une Lettre sur ce sujet pour le Sacré Collège.

*V. les Preuves
à la fin du
Traité de Pise.*

Collège. L'Abbé de Bourlémont qui se trouvoit alors à Pise avec la Cour de Toscane, avoit envoyé la Lettre dès le même jour à Florence au Cardinal de Médicis Doyen ; & ce Cardinal, qui concouroit avec le Grand Duc à l'accommodement des Affaires, n'avoit pas manqué de dépêcher aussitôt à Rome pour la porter.

Dès qu'on y eût appris par là, que l'Abbé de Bourlémont avoit un Plein-pouvoir, le Pape en donna pareillement un au sieur Rasponi ; & le fit partir pour Pise deux jours après. De sorte que tant de démarches de part & d'autre ne laissant plus douter que les choses ne deussent bientôt s'accommoder, toute l'Italie s'en réjouissoit déjà par avance, & donnoit mille bénédictions à la modération du Roy.

Il arriva pourtant alors une chose qui troubla cette joye pour quelque temps ; & qui jointe à l'empressement avec lequel la Cour de Rome continuoit à armer, donna lieu de croire qu'elle avoit encore de secondes intentions. A la première conférence que le sieur Rasponi & l'Abbé de Bourlémont eurent ensemble, lorsque l'un & l'autre, selon qu'il se pratique en pareilles rencontres, vinrent à se communiquer réciproquement leurs Pouvoirs, celui du sieur Rasponi se trouva conçu dans des termes qui ne permirent pas à l'Abbé de Bourlémont de passer outre.

On avoit inféré dans ce Pouvoir ; Que le sieur Rasponi auroit soin de faire réparer tous les dommages que le Saint Siège avoit receus tant au spirituel qu'au temporel ; & cette clause, regardée comme injurieuse au Roy & à la France, avoit non - seulement blessé l'Abbé de Bourlémont, mais scandalisé aussi tout le monde.

Soit que la Cour de Rome, toujours attentive à ménager les moindres occasions eust fait mettre exprès cette clause, afin d'en tirer avantage quelque jour si on manquoit à la relever ; soit qu'elle eust esté inferée sans dessein, & comme une formule de style, le sieur Rasponi n'insista pas pour la soutenir. Il s'en excusa au contraire sur l'ignorance de celui qui avoit dressé son Pouvoir ; & il dépêcha aussitôt à Rome pour en faire venir un autre, tout demeurant cependant en suspens, & rien n'avançant que le temps qui se passoit à ne rien faire, lors qu'on en avoit si peu de reste.

Enfin le 3^e de Février, lorsqu'il ne restoit plus que dix jours pour traiter, il arriva un nouveau Pouvoir de Rome ou l'Abbé de Bourlémont ne trouva rien à redire : de sorte que le sieur Rasponi & luy travaillant sur une matière déjà suffisamment discutée, ils en eurent bientôt arrêté tous les points & tous les articles. Le sieur Rasponi néanmoins n'en voulut formellement passer aucun, sans avoir auparavant

*V. les Preuves
à la fin du traité
de p. 19.*

une dernière résolution de la Cour de Rome; & pour cet effet, lorsque toutes choses eurent esté concertées entre eux, il y dépêcha un Courrier, après le retour duquel il remit à tout accorder à la fois, ou à rompre entièrement de nouveau.

Les Espagnols cependant n'estoient pas sans quelque alarme de ce qu'on traitoit à Pise; le bruit, de quelque part qu'il vinst, s'estant répandu qu'on y devoit parler des affaires de Portugal, sur lesquelles la Cour de Rome leur donnoit de l'inquiétude de temps en temps, & venoit tout fraîchement de leur donner du chagrin, par un Bref qu'un Moine Portugais avoit obtenu pour les Eglises Episcopales de la Nation. Elles estoient presque toutes demeurées vacantes depuis les révolutions de ce Royaume-là; & parce que les prétensions réciproques des Espagnols, & des Portugais empeschoient qu'on n'y pourveust, le Pape par ce Bref donnoit pouvoir à toutes les Dignitez Ecclésiastiques de Portugal, d'exercer toutes les fonctions Episcopales, à la réserve de conférer les Ordres, & de consacrer les Saintes Huiles.

Comme la chose avoit esté traitée fort secrètement, le Cardinal d'Arragon n'en avoit eu avis que le lendemain que le Moine Portugais fut parti. Il n'avoit pas manqué d'en aller aussitôt porter ses plaintes au Cardinal Chigi;

Nn ij

& ce Cardinal avoit fur le champ dépefché après le Moine pour retirer le Bref, dans lequel, outre les chofes déjà marquées, les Efpagnols prétendoient qu'on en avoit encore gliffé d'autres, qui eftoient préjudiciables aux droits de leur Maiftre.

Mais de quelque nature que fuflent les ordres donnez au Courier, le Moine, lorsque le Courier l'eut atteint, n'avoit répondu autre chofe finon qu'il avoit déjà envoyé le Bref en Portugal, & les Efpagnols n'avoient peu avoir d'autre fatisfaction là-deffus. La Cour de Rome, peu de jours enfuite, leur avoit encore donné un au autre fujet de plainte, en envoyant le fieur Rafponi à Pife, fans leur en avoir fait donner part: & tout cela enfemble, dans un Pays où l'on prend garde à tout, fervoit à nourrir leurs foupçons & leurs defiances.

L'Italie en avoit auffi conçu de grandes, fur le premier Pouvoir donné au fieur Rafponi, fur ce qu'à Rome on mettoit tous les jours de nouveaux impofts, & fur ce que les levées, & les autres préparatifs de Guerre y continuoient toujours avec chaleur; fans qu'on peuft démefler, fi cela fe faisoit par oftentation de prudence, ou par deffein formé de fe mettre en eftat de réfifter.

Mais toutes les craintes furent bientoft diflipées, par l'ordre qui fut envoyé de Rome au fieur Rafponi d'accorder toutes les demandes

du Roy. Le Courrier arriva le onzième à Pise ; & dès le lendemain, après quelques legeres tentatives du sieur Rasponi, pour essayer d'obtenir quelque modération sur certains Articles, ils furent tous signez le soir par les deux Plénipotentiaires , dans la chambre & en presence du Grand Tuc, selon qu'ils avoient esté concertez & reglez au Pont de Beauvoisin.

12. Février
1684.

Cette nouvelle fut un grand sujet de joye pour toute l'Italie, delivrée par là des appréhensions de la Guerre. La Cour de Rome fut bien-aïse aussi de se voir hors d'une Affaire qui luy estoit devenuë pesante, & dont les suites pouvoient devenir plus fascheuses de jour en jour ; & Don Mario en son particulier en escrivit une lettre de remercement au sieur Rasponi. Mais d'un autre costé, accoustumée à donner la loy dans toutes les Négociations, elle estoit faschée de l'avoir receuë.

Cependant le Pape exécutant de bonne foy ce qui avoit esté arresté, tint Consistoire le 17^e Février, dans lequel, après la lecture de tous les articles du Traité, la Desincamération fut faite solennellement. Il ne différa pas un moment après cela à l'envoyer avec sa Ratification qui arriva le 21^e à Pise ; de sorte qu'il ne restoit plus que celle de France pour consommer l'ouvrage. Elle arriva enfin le 10^e de Mars, après avoir esté impatiemment attenduë, & dès le lende-

main l'échange de l'une & de l'autre ayant esté fait entre les Plénipotentiaires, le Grand Duc, dans les Estats & sous les yeux duquel s'estoit terminée une Affaire d'où dépendoit le repos de toute l'Italie, en rendit à Dieu des actions de grâces publiques dans la Cathédrale de Pise.

Lorsque la Ratification de France arriva ensuite à Rome on remarqua que le Pape avoit demandé par deux fois au Prélat qui la luy remit entre les mains, s'il n'y avoit rien autre chose; s'estant attendu apparemment qu'elle seroit accompagnée de quelque Lettre du Roy pour luy, & ayant ensuite paru surpris de n'en point recevoir. Mais on s'estoit déterminé à la Cour de France, que le Roy ne luy escriroit point avant que le Cardinal Chigi se fust acquité de sa Légation: & du reste comme on songeoit sincèrement à se remettre en bonne intelligence avec Rome, on donnoit tous les ordres nécessaires pour le bien recevoir.

En mesme temps que ce Cardinal faisoit tout préparer à Rome pour son départ, le Duc de Créquy se dispoisoit aussi à Paris pour le sien. Enfin le Cardinal ayant reçu la Croix de Légat & la Bénédiction du Pape, dans un Consistoire qui se tint pour ce sujet le 28^e d'Avril; & ayant esté conduit au sortir de là par tout le Sacré Collège en Cavalcade, jusques à la Porte du Peuple, suivant la coustume; il s'embarqua

le 5^e de May sur les Galères Ecclésiastiques à Civitavecchia, & arriva le 14^e à Marseille.

Le Duc de son costé estant parti le 8^e de Toulon, sur les Galères de France, débarqua le 15^e à Livourne; & après s'estre arresté quelques jours à Florence par ordre du Roy, pour des affaires qui regardoient la satisfaction de la Princesse de Toscane, il prit la route de Rome, où il arriva le 28^e. Don Augustin, ayant esté au devant de luy jusques à San-Quirico, suivant les conditions du Traité.

Le Cardinal d'Este & le Cardinal Mancini, qui estoient sortis de Rome en mesme temps que lui, y retournèrent aussi presque en mesme temps, ainsi que le Duc César, & l'Abbé de Bourlémont; pendant que Don Mario, en exécution du mesme Traité s'estoit retiré de Rome à une de ses Terres, ayant auparavant déclaré par un Escrit signé de luy le 18^e d'Avril & autorisé du Pape par un Bref du 26^e du mesme mois, *V. les Preuves.* Que jamais il n'avoit eu la moindre part à l'Attentat commis par les Corfes.

Il estoit sorti de Rome le jour mesme du départ du Légat, & pour avoir la liberté d'y retourner il attendoit que le Légat eust porté les excuses de toute sa Maison au Roy dans une Audience publique. Le Cardinal Impérial, parti de Carrare, & passé en France, attendoit aussi après la mesme chose, pour estre reçu à porter ses justifications au Roy: & cependant le Légat

ayant évité de passer par Avignon, qui ne devoit estre rendu pareillement qu'ensuite de son Audience, s'acheminoit à la Cour, receu avec toute sorte d'honneurs & de magnificence dans toutes les villes de son passage

La Cour estoit alors à Fontainebleau; & ce fut-là qu'il eût sa premiere Audience publique du Roy, dans laquelle il prononça distinctement & à haute voix les mesmes paroles qui avoient esté concertées au Pont de Beauvoisin. Toutes les autres conditions du Traité furent d'ailleurs tres-exactement accomplies; & mesme celle de l'érection d'une Pyramide dans l'ancien quartier des Corfcs, qui sembloit pouvoir demander plus de temps que les autres, se trouva exécutée avant le retour de l'Ambassadeur, avec l'Inscription suivante en Latin.

En exécution du détestable Attentat commis par les Soldats Corfcs contre le Duc de Créquy, Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien, le 20^e d'Aoust de l'année 1662. la Nation Corfse, par un Decret émané du commandement de nostre Tres-Saint Père le Pape Alexandre VII. & en exécution du Traité fait à Pise, & pour perpetuelle Mémoire de la chose, a esté déclarée incapable de servir jamais le Saint Siège, l'an 1664.

C'est ainsi que se terminèrent les Démêlez de la France avec Rome survenus à l'occasion de l'Affaire des Corfcs. La Cour de Rome en eust peu

peû d'abord estre quitte pour des compliments, & pour la prompte punition de quelques coupables ; & ensuite elle eust peû encore s'en tirer en adjoustant une seule parole dans un Bref. Mais pour avoir voulu en sortir à trop bon compte ; avoir fait trop de fondement sur son habileté à negocier ; & s'estre trop promis du Benefice du temps & de la legereté de la Nation, dans la conjoncture d'un Gouvernement ferme & heureux ; à la fin toute son habileté, tous ses mouvements, & tous ses projets de Ligue, n'aboutirent qu'à luy avoir fait despenfer mal à propos plusieurs millions , pour traiter ensuite avec beaucoup plus de préjudice pour elle , & recevoir les conditions qui luy furent imposées.



PREUVES

PREUVES
SERVANT A L'HISTOIRE
DES
DÉMESLEZ
DE LA COUR DE FRANCE
AVEC
LA COUR DE ROME.

L E T T R E

*De la Reine Christine de Suede, au Duc de Crequy
du 20. d'Aoust 1662.*

MON Cousin. J'ay ressenti un extrême déplaisir de l'accident qui vous est arrivé ce soir, & suis très-mariée de ne me pas trouver en état de vous offrir mon assistance en cette fâcheuse rencontre: ce que je puis est de vous prier de tout mon cœur de n'écouter pas vos premiers sentiments en cette occasion, ni ceux qui voudront vous aigrir l'esprit à la vangeance. Ce malheureux accident n'est pas une chose préméditée, & je m'assure que l'on vous donnera toute la satisfaction que vous pouvez desirer; car votre cause est trop juste pour pouvoir vous la refuser. Je vous offre mes offices pour l'obtenir, quoy-que je croye qu'ils ne vous seront pas nécessaires; car le respect que l'on porte en cette Cour au Roy votre Maître, & l'estime que l'on doit à une personne de votre qualité, vous fera obtenir sans doute la justice qui vous est dueë, & que l'on vous doit rendre avec usure. Je vous prie de prendre en bonne part le conseil que je vous donne de ne précipiter pas vos résolutions, & d'user de la moderation que votre prudence vous inspirera, pour user de toute les précautions qui sont nécessaires à ne vous embarquer pas dans une affaire qui pourroit avoir de mauvaises suites. Je vous demande pardon de la liberté que je prends, & vous prie de la souffrir de la personne du monde qui a le plus de zele pour l'intérêt du Roy votre Maître, & plus d'estime pour vous. Je suis, mon Cousin, Votre très-affectionnée amie CHRISTINE ALEXANDRA.

Et au dos, A mon Cousin, Monsieur l'Ambassadeur de France.

H A R A N G U E

Du Pape dans le Consistoire, du 4. Septembre 1662.

Venerabiles Fratres, curæ leves loquuntur, ingentes stupent, dixit ille. Ante quindecim dies cum egrederemur à Conclavi Consistorium ingressuri, audivimus immane facinus quod pridig
a ij

vesperi commissum fuerat inter milites Corios & familiares Oratoris Regis Galliarum dilectissimi Filii nostri, quem sciris quantâ benevolentia semper fuimus prosequuti, & quanti fecerimus ejus pietatem, virtutem atque constantiam. Corii plus semel convitiis & insultationibus provocari, in eam rabiem ac furorem conversi sunt, ut nobilem Ephœbum secus rhedam conjugis Oratoris incedentem interfecerint, ac bombardas suas contra ardes Oratoris dispoſerint.

Horruimus ad tantum scelus, & maximo cordis mœnore & animi afflictione oppressi, sensimus intercludi nobis aditum loquelæ, ita ut hodie mane itidem inordinato & confuso sermone usi, necesse habuerimus ad succurrendum memoriæ aliqua è scripto decerpere. Mandavimus illico Cardinali Chisio nostro secundum carnem ex fratre nepoti, ut coram conveniret Oratorem & Conjugem ejus, impetratæque utrique nostræ benedictione nostri mœroris significaret affectum, & interim expediretur citatis cursoribus qui hoc ipsum significaret Regi Galliarum, litteris signatis Nuncio nostro Apostolico.

Hic legatur primum Breve.

Quid posthæc actum fuerit noverint Fraternitates vestre ex Edicto publicè promulgato contra contumaces, quos etiam à vicinis Principibus petimus ut vinculis devinctos ad nos mitterent, dum contra eos qui sunt in carceribus acta expediuntur. Orator autem comparando arma, conscribendo milites, cohortes & duces, scit quisque vestrum quantam in confusionem, & in quod periculum metumque adduxerit tum subditos, tum publicam securitatem; quam securitatem cum à nobis peteret, illicò dimissurus arma, statim dedimus, diximusque sat militum nos habere in urbe, plures etiam advocandos ex viciniâ, & omnes pro ipsius custodiâ, securitate & obsequio militaturos. Verum hoc impetrato non acquievit. Cum diceret se ægrè fidere propter viciniam Coriorum cohortis, etiam si debuissimus in hoc ipsi non indulgere, cum ex illâ cohorte quotquot rei suspecti erant, aut jam essent in vinculis, aut ad vincula quæterentur, & à multo tempore ibi essent pro securitate Montis pietatis, quemadmodum erant alibi, pro turamine carcerum, indulimus iis qui nobis hæc consilia suggerebant, substituiimusque alios milites in eâ viciniâ. Cum & ipsam cohortem doleret in urbe manere, oblatum est illi posse extra urbem remitti, & aliam substitui; sed hoc frustra oblatum fuit, cum imò quotidie magis numerum armorum atque armatorum augetet, ita ut jam subditi nostri de pro-

priâ securitate timerent, & aliquam aut stragem, aut ad minimum direptionem expavescerent. Nos etiam ad hunc finem mandavimus introductos in urbe milites locis opportunis distribuï, stationesque hic & ibi constitui; ut si qui casus fortè timeretur statim prompta essent remedia arque auxilia. Hæc Regina interim dilectissima Filia Suetiz, sumptâ occasione Oratoris conjugem visitandi, idem illi verbum attulit securitatis, & quod omnes milites essent pro securitate publicâ & ipsius; & conata est ipsum ad saniora consilia & ad pacem & tranquillitatem convertere. Idem fecerunt Oratores Principum quotquot in urbe sunt, egregiè perfuncti munere suo, sed omnia incassum ivere, & repenti ex urbe digressus est; aded contra bona consilia prævaluit malignus homo, hoc est pater zizaniarum & calumniarum dæmon, qui more suo gaudet pro libidine in turbido piscari: ided alterum cursorem, & secundum Breve dedimus ad Regem Galliarum quod potestis audire.

Hic legatur secundum Breve.

Licer urbem relinquens non significarit nobis an ad dexteram vel ad sinistram declinare vellet, nihilominus tamen mandavimus omnibus gubernatoribus Ecclesiasticæ nostræ ditionis, tam ad Orientem quam ad Occidentem, illi obviam ire, præstare obsequia, & affluenter subministrare omnia ad ipsius commodum magis opportuna.

Participes igitur vos facimus hodie mane nostræ afflictionis ad aliquod nostrum levamen, speramusque Regis bonitatem ac justitiam diverso modo rem esse accepturam quam porro ejus ministri trahere ipsam conati sunt. Si quid imposterum erit vobiscum communicandum faciemus libenter, vestra præstolantes consilia, pro satisfactione danda Regi Christianissimo, quam quidem dabimus quam maximam poterimus, cum debitâ reorum punitione. Interim Fraternitates vestras pro eâ complectimur benevolentia quam à vobis vicissim exigimus.



L E T T R E

De l'Abbé STROZZI au Duc de Créquy du 29. Août 1662.

ILL^{mo} ET ECC^{mo} SIG^{re} MIO E PADRONE COL^{mo}

Scrissi hieri per l'ordinario di Lione à Vostra Eccellenza, quel tanto che m'occorreva per obbligo di mio servizio verso il Re suo emio Signore nell'attentato enorme successo costì in Roma. Doppo di che avendo saputo che tre de i Corsi che avevano eseguito detto fatto si ritrovavano in Firenze, ho procurato per mezzo d'altri Corsi loro paesani d'intendere destramente come era non solo seguito il successo, ma particolarmente da chi era stato motivato; e questi anno detto con libertà, che seguita che fù pochi giorni avanti una zuffa fra i Francesi e i Corsi con la peggio degli'ultimi, furono incontrati, seguito il fatto, accidentalmente da Don Mario, il quale chiamandogli alla carrozza gli disse con faccia austera queste precise parole: *Canaglia non sapete più adoprare le carabine? fate che più non ne andiate con la peggio per che vi farò andare in una Galera, ma quando segua più cosa alcuna ammazzate, e fate quello che bisogna.* Si che si vede che indirettamente loro medesimi anno comandato in tal maniera che è stato facile che ne segua questo disordine. E di più anno detto questi Corsi che dal Governatore anno toccato molte bravate per che si erano lasciati strapazzare da i Franzesi. Et avendogli in oltre fatto domandare come erano fuggiti di Roma, anno risposto che seguì il fatto, si sparse voce d'ordine di Don Mario, che chi si voleva salvare non erano le porte serrate per alcuno.

Mi è parso mio debito avvisare di tutto questo Vostra Eccellenza accio per lo meno possa comprendere da questo quanto zelo io abbia della stima e riputazione di Sua Maesta: e se in questo fatto, o in altro Vostra Eccellenza conosce che io possa rendere alcuno servizio, mi pregiero di ricevere i suoi comandi, e mi confermo

Di Vostra Eccellenza,

Humilissimo & obbligatissimo servitore,

LUIGI STROZZI.

Firenze 29. Agosto. 1662.

LETTRE CIRCULAIRE

*du Duc de Crequy aux Ambassadeurs & Ministres des Princes
à Rome du 6. Septembre 1662.*

MONSIEUR,

Comme Vostre Excellence est mieux informée que personne, des justes motifs qui m'ont obligé à sortir de Rome, il est inutile que je l'ennuye par une longue déduction des raisons qu'elle sçait que j'en ay eües. Pour n'estre pas seul toutefois à me taire d'une chose dont toute la terre parle, & pour répondre en quelque sorte au déplaisir que Sa Sainteté en témoigna Samedi dernier à tous les Ambassadeurs des Princes, je diray à Vostre Excellence que ce n'a esté qu'à regret, & à la dernière extrémité que je me suis déterminé à prendre une telle résolution. Mais véritablement lorsque j'ay veu que la Majesté du Roy mon Maître estoit tous les jours blessée en ma personne par des attentats continuels, j'ay cru que mon devoir ne me permettoit pas de différer davantage à donner cette démonstration publique de mon ressentiment. J'eusse souhaité de tout mon cœur qu'on ne m'eust pas contraint d'en user de la sorte par la conduite qu'on a tenuë; & il eust esté encore à désirer, qu'après ce qui arriva le vingtième du mois passé, le Pape se fust porté avec plus de chaleur, & moins de lenteur à donner à Sa Majesté des satisfactions convenables. Il est vray que M. le Cardinal Chigi m'est venu voir une fois; que M. le Cardinal Sacchetti y est venu deux; & que l'un & l'autre m'ont dit que le Pape avoit envie de donner toute sorte de contentement au Roy mon Maître: mais dire d'une façon, & agir d'une autre, & prétendre payer de belles paroles dans une affaire, ou les plus grandes reparations sont trop mediocres, n'est-ce pas donner plustost un nouveau sujet de plainte qu'un commencement de satisfaction. Que si les intentions du Pape sont telles qu'on le veut faire croire; & s'il veut s'appliquer serieusement à satisfaire Sa Majesté, il faut pour faire répondre les effets aux paroles.

Qu'il oste le Chapeau au Cardinal Imperial comme auteur de l'attentat commis contre Sa Majesté en la personne de son Ambassadeur.

Qu'il remette incessamment D. Mario entre les mains de Sa

Majesté, pour en faire ce qu'il luy plaira, estant tres-facile de prouver qu'il a eû part à cet attentat, & qu'il y a agi de concert avec le Cardinal Imperial.

Qu'on fasse pendre dans la place Farnese le Capitaine, le Lieutenant & l'Enseigne Corse avec cinquante de leurs soldats; & que le reste des Corles estant au service du saint Siege, soit chassé & banni à perpetuité de tout l'Etat Ecclesiastique.

Que pareillement on fasse pendre dans la Place Navone le Barigel de Rome avec cinquante Sbirres.

Qu'outre cela le Pape assenble qu'il enverra un Legat en France tel qu'il plaira au Roy mon Maistre de nommer, pour faire excuse à Sa Majesté de ce qui s'est passé à Rome le vingtième d'Aoust dernier, contre le droit des gens, & le respect deu au caractère de son Ambassadeur, & pour declarer publiquement que Sa Sainteté n'a jamais eû de part à l'outrage fait à Sa Majesté dans cette rencontre; & n'a vû qu'avec un extrême regret que ses Ministres en ayent esté les auteurs.

Quand on aura commencé par là, alors on pourra croire que le Pape veut tout de bon se mettre en estat de satisfaire le Roy mon Maistre; & toutes choses estant ainsi dans une meilleure regle à Rome, je ne refuseray point d'y aller remplir ma place; & j'apporteray au contraire tout ce qui dépendra de moy pour former & entretenir une bonne union de toutes parts. Cependant je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-passionné serviteur;

LE DUC DE CREQUY.

De Radicofani le 6. Septembre.

L E T T R E

Du Nonce Piccolomini au S^r le Tellier Secretaire d'Etat.

ILL^{mo} ET ECCELL^{mo} SIGNORE.

Non posso in alcuna maniera ricevere dal Re una relegazione per grazia, & che si dica che debba essere per mia sicurezza, come che cio faccia torto alla grandezza di Sua Maestà, che si possa mai dire che un innocente, e un Nunzio di Sua Santità non fosse sicuro in Parigi. Siami per tanto lecito di dire con ogni sommissione
crivencza

e riverenza dovuta che farà bene in arbitrio del Rè che io lii ritenuto, e vadi dove commanderà; ma il farlo non è in mia volontà senza che ne abbia una particolare permissione della Santità Sua, o che almeno le apparisca la necessità che ho avuto di farlo, il che non puo il Re ascrivere a mancamento di una profonda obediienza, che io nel mio particolare mostrerò sempre con gli atti di umilissima serviutà verso la Maestà Sua, la quale come tanto giusta non puo cominciare ad esigere pene da un Nunzio, di un accidente così casuale, e che la Santità Sua si dichiara di volerne punire i colpevoli, come già ha cominciato. Spero che Vostra Eccellenza compatirà, e si compiacerà anco in ciò di protegger uno che si conferma.

Di Vostra Eccellenza,

Devotissimo servitore;

Parigi 30. Agosto 1662.

L E T T R E

Du Roy au Pape du 30. Aoust 1662.

TRes-saint Pere. Nostre Cousin le Duc de Crequy nostre Ambassadeur extraordinaire nous ayant fait sçavoir l'assassinat commis en sa personné, en celle de nostre Ambassadrice & de tous les François qui se sont trouvez le vingtième du courant dans les rues de Rome à la rencontre de la milice Corse de Vostre Sainteté, Nous avons aussi-tôt envoyé ordre à nostredit Cousin de sortir hors de l'Estat Ecclesiastique afin que sa personne & nostre dignité ne demeurent pas plus long-temps exposées, à des attentats dont il n'y a jusqu'icy point d'exemple chez les barbares mesmes. Et nous avons en même temps ordonné au Sieur de Bourlemont Auditeur de Rote, de sçavoir de Vostre Sainteté si elle veut approuver ce que cette Soldatesque a fait, & si elle a dessein, ou non de nous en faire une satisfaction proportionnée à la grandeur de l'offense, qui a non-seulement violé mais renversé indigne-ment le Droit des Gens. Nous ne demandons rien à Vostre Sainteté en ce rencontre, elle a fait une si longue habitude de nous refuser toutes choses, & a témoigné jusqu'icy tant d'averfion pour ce qui regarde nostre Personne & nostre Couronne, que nous croyons qu'il vaut mieux remettre à sa prudence propre ses res-

solutions, sur lesquelles les nostres se regleront ; souhaitant seulement que celles de Vostre Sainteté soient telles, qu'elles nous obligent à continuer de prier Dieu qu'il conserve, Tres-saint Pere, Vostre Sainteté au régime de nostre Mere sainte Eglise. Donné à saint Germain en Laye le trentième jour d'Aoust 1662.

LETTRE CIRCULAIRE

du Roy au sacré College.

M On Cousin. L'assassinat commis le vingtième du courant en la personne de mon Consin le Duc de Crequy mon Ambassadeur extraordinaire, en celle de mon Ambassadrice, & de nous les François que la milice Corse du Pape à pû rencontrer ce jour-là dans les rues de Rome, est un forfait si énorme en toutes ses circonstances, qu'aucun temps ni aucun peuple pour barbare qu'il ait esté, ne nous scauroit fournir un seul exemple où le Droit des Gens ait esté si inhumainement violé & renversé. Comme vous estes un digne membre du sacré Corps qui est le Conseiller naturel des Papes, j'ay chargé le sieur de Bourlémont Auditeur de Rotte de vous voir en ce rencontre, pour vous faire entendre le juste ressentiment que j'ay d'une si grande offense, afin que contribuant, comme je ne doute pas que vous le ferez volontiers, ce qui sera en vostre pouvoir pour me faire obtenir une reparation proportionnée à l'excès de l'injure, si vos offices se trouvent impuissans pour cela, il ne puisse rien, après ces diligences, m'estre imputé de tous les maux & suites fascheuses que cette affaire pourra attirer après soy, dont je proteste, quoy-qu'il arrive, devoir estre pleinement deschargé devant Dieu & les hommes. Et me remettant du surplus à ce que vous representera de vive voix ledit sieur de Bourlémont, je prie Dieu qu'il vous tienne, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Escrit à saint Germain en Laye le 30. Jour d'Aoust 1662.



B R E F

du Pape au Roy du 28. Aoust.

ALEXANDER Pape VII.

Carissime in Christo Fili noster salutem & Apostolicam benedictionem. Ingenti molestaque adeo amaritudine replevit animum nostrum gravis excessus, quem hic proxime perpetravit aliqui ex militibus Corsis, insultibus à familiâ dilecti filii nobilis viri Ducis Crequii, Majestatis tuæ Oratoris, provocati, ut vix satis nobis ipsis & assiduis paternæ dilectionis ergà te stimulis satisfacere possimus, nisi majores & insigniores ejus rei declarationes jugiter exhibuerimus. Hinc est quod post injuncta statim districtæque mandata Nuncio penes Majestatem tuam Apostolico, jussimus eodem tempore dilecto filio nostro Cardinali Chisio, nostro secundum carnem ex fratre nepoti, ut tam ad Oratorem quam ad Oratricem, cui profecto, ob attocis casus horrorem, præcipuè compassi sumus, nomine nostro quanto citius accederet, & doloris quo afficiebamur luculentam significationem illis afferret. Et quamvis Cardinalis in eis adeundis difficultatem non modicam expertus fuerit; tamen sola respectus tui ratio, & ei satisfaciendi studium omnia posthabenda persuasit ut hujusmodi sensus nostri eo modo, qui magis conspicuus esse posset, Oratori pervenirent. Imo cum Nepos idem noster invisendæ Oratricis ægritudine aliqua impeditæ aditum invenire minime potuisset, eum carissimam in Christo Filiam nostram Reginam Suetiæ oratum misimus, ut utrisque vellet ea officia perferre, quæ alia ratione adhuc penetrare nequiverant, credentes nimirum quod Regina quæ semper erga te præcipuam amicitiam professâ fuerit, quæque in hoc negotio prima penès nos pro Majestatis tuæ satisfactionibus institit, posset etiam ob amplitudinem regiam locupletior & dignior promptitudinis nostræ ejusque quod effecissemus testis accedere. Et nihilominus nondum etiam plane contenti Majestatem tuam coram complecti posse vellemus, & eximæ voluntatis ostensione, præ oculis tuis paternum amorem & simul cordis nostri molestiam exhibere. Sed quoniam his plane locus esse non potest; animo saltem caritatis Apostolicæ brachia vel hinc extendimus, ut hujus officii testificatione te certum omnino reddamus nos injuriam Oratori tuo

b ij

factam propriam existimare & tanquam talem, à nobis jam demandam, & mox exequendam esse omnem justam severæ ultionis animadversionem. Huic rei hominum doctrinâ & virtute spectatorum congregationem deputavimus, inter quos Prælatum etiam posuimus, qui clientelæ tuæ characterem habet: præterea ex sacro Cardinalium Collegio, viros integritate & prudentia longe conspicuos selegimus consultandis rationibus, quibus Majestati tuæ satisfieri plane possit. Porro de singulari judicio & prudentia tua nobis pollicemur, eam sane minus fidei præbituram esse sinistris & alienis interpretationibus ab omni veritate abhorrentibus & in sola calumnia, & passionum malignitate fundatis, quam ipsis nobis qui paterno & animo & loco tibi sumus, & in Oratoris tui persona æque ac tu ipse læsi: nec dubitamus quin sanctam hanc Sedem tanquam matrem tuam sensibus pietatis in Regia domo tua hæreditariis respicere velis. Hac sane confidentiâ freti te in Domino amantissimè complectimur, rogamusque ut nos agnitione sensuum tuorum solari velis: tum pollicemur quod si quid remanet quod justè desiderare possis, id sane à nobis paterne auditum omni cum animi promptitudine prorsus excipietur. In eandem sententiam loquetur venerabilis Frater Archiepiscopus Cæsareæ, Nuncius noster, cui fidem habere cupimus. Majestati tuæ benedictionem Apostolicam interim ex omni corde profectam impetrimur. Datum Romæ apud sanctam Mariam majorem sub annulo piscatoris die vigesima-octava Augusti 1662. Pontificatus nostri anno octavo. F. Florentinus.

Au dessus du Bref: Catissimo in Christo Filio nostro Ludovico Francorum Regi Christianissimo.

L E T T R E

*du Cardinal Chigi, au Sieur de Lyonne, Ministre
& Secrétaire d'Etat.*

ILLMO ET ECCMO SIGNORE.

Quanto sia grande il rammarico recato à N. S. dall' accidente seguito giorni sono fra alcuni soldati Corsi, e la famiglia del Signore Ambasciatore di Francia, io non ho maniere da esprimere à Vostra Eccellenza per che egli punge veramente l'intimo del cuore di Sua Santità, supera il valore di qualunque pia viva

espreſſione. Scrive S. B. ſopra di ciò un breve aſſai diſfuſo al Rè Chriſtianiffimo, & io ho ſuplicata ancora con mia Lettera humilliffimamente Sua Maieſtà ad eſſer perſuaſa, non ſolo de' ſenſi paterni della Santità Sua per quella cagione, ma della ſomma amarezza, con che io medefimo & tutta la mia caſa inſieme habbiamo, à miſura dell' obbligo grande & dell' oſſervanza reverente che profeſſiamo à Sua Maieſtà, ſtimara l'injuria piu che noſtra e procurato di farne ogni maggiore, e piu coſpicua diſmonſtrazione. Io ſin dalla prima hora non mancaì alle mie parti con tutta l'attenzione e premura poſſibile, mà eſſendo l'eceſſo prima ſeguito che ſaputo, non hebbi la fortuna, ne di ſervire la Signora Ambaſciatrice in perſona, como io era per fare in quel punto, ne di eſſer poi dal Signor Ambaſciatore e da lei, come da Noſtro Signore mi fù impoſto e come havrei fatto per me ſteſſo, per cagione di molte durezza che v' incontrai con mio ſommo diſguſto. Di tutte havendo io dato ragguaglio alla Regina di Suetia col mezzo d'un mio viglietto ſcritto al Signor Cardinale Azzolino, prendo la confidenza d'inviarne à voſtra Eccellenza una copia, per che ella poſſa ritrarne la ſerie intiera del fatto, e vedere quanto la ſola paſſione di rendere oſſequio al Rè nella perſona del Signor Ambaſciatore mi habbia fatto operare, ſino ſenza riguardo di cimentar la dignità propria con l'andar per coſi dire à diſcrezione à viſitar ſua Eccellenza, quando chiamandoſi altamente offeſa ſi armava ella tuttavia, e quando non ſi era prima, nè con l'authorità della Regina, ne col mezzo del Ambaſciatore di Venetia voluta dichiarare, nè di ricevermi, nè di trattarmi da mio pari.

Per eſſer poi dalla Signora Ambaſciatrice io ho continuato à mandar tuttavia, benchè ſenza ricever mai altro che reiterate ſcuſe nel tempo medefimo ch'ella ammetteva & ammette altri, finalmente ſon riſoſo all' autorità della Regina, per che come quella che per la ſodisfazione del Signor Ambaſciatore fece la prima iſtanza à Sua Santità & che ha tanta ſtrettezza col Rè Chriſtianiffimo e s'interreſſa in ogni convenienza di lui, ed è altrettanto giuſta eſtimatrice della verità, ſi degnaffe darmi direzione, e conſiglio per ciò, che io poteſſi far di piu, & inſieme fare con la ſua autorità paſſare al Signor Ambaſciatore & alla Signora Ambaſciatrice quell' eſpreſſioni che à me non era poſſibile di portare. Il principe D. Mario mio Padre accorſe in perſona la ſera medefima del delitto à far ritirar quei Corſi, che acciecarì & inſietiti non davano luogo all' autorità degli offi-

ciali. Consideri vostra Eccellenza, la prego, se fusse possibile quella sera di far più, trattandosi con dugent' huomini risoluti & insospettiti, liquali facendosi forti nel loro quartiere haurebbono obligata almeno la metà delle forze che N. S. tiene in Roma, solo per tentar di attaccarli. Et se era atto ragionevole, in pericolo sì grande d' in convenienti maggiori, e quando per provvedere à tante parti sarebbe stata necessaria altrettanta soldatesca di quella che vi era, impiegar la maggior parte di essa in attaccare i Corsi, e consumar le proprie forze fra se medesime, lasciando la Città tutta in arbitrio non solo di una moltitudine offesa, ma di tutti quei mali humori, che havessero voluto profittare di quella torbidezza. Vostra Eccellenza conosce troppo questa Città e le regole del buon governo, per ammetter un errore di questa sorte.

La sera seguente furono fatti prigioni dodici Corsi, per che dopo haver tentato di cavar da loro, sino con offerir premio, qual che notizia de' colpevoli, non fù possibile il conseguirlo. Onde convenne con destrezza assicurarli à poco à poco & indi si prese espediente di far carcerar quelli, che la sera del delitto erano di guardia, parendo che potesse ritrascene qual che lume opportuno. Dopo questa carceratione ne fuggirono molti.

Io prego Vostra Eccellenza à considerare, che le leggi e lo stile di questa Corte non ammettono certe forme di giustizia militari che soglion forse praticarsi altrove. Non di meno Sua Santità per usare in questa occorrenza come straordinaria ancora straordinarie le dimostrazioni, ha deputata avanti il Signor Cardinale Imperiali una congregazione di Prelati di valore & dottrina, fra quali ha posto ancor Monsignor Annaldi Auditore del Signor Cardinale Antonio, dando un amplissima commissione per procedere contro i delinquenti aneora.

Et io assicuro Vostra Eccellenza che dove la giustizia guinga farè eseguita severamente al possibile. Ha poi scelti parimente nel Sacro Collegio otto Cardinali d'integrità e di prudenza per consultare uniti meco in una particular congregazione specialmente tutto quello che per sodisfare al Signor Ambasciatore possà operarfi.

In esecuzione di che, contro i fuggiti si è spedito subito gente per haverli in mano, & insieme ordine à tutti i ministri dello Stato Ecclesiastico per fargli arrestare se vi capitassero & indagar esattamente dove fussero capitati. A Principi, negli stati de' quali possono esser ricoverati, si è fatta strettissima istanza per mezzo de i loro Ambasciatori e Ministri che qui risiedono, per che

sieno consegnati, mandando loro i contrafegni di ciascheduno, si è data da N. S. facoltà di cistrargli fino da luoghi immuni, & si è messa taglia à favore di chi facesse pervenirgli in mano della corte, obbligando sotto pena della vita à rivelar dove si trovino, chiunque ne fosse consapevole. Quanto alle cause, e circostanze del successo, io mi rimetto à ciò che contengono gli annessi fogli cavati da gli atti del Governo, quali confesso à vostra Eccellenza che arrossisco d'inviare à lei, e d'essere obbligato à farlo per inriero testimonio della verità. Poi che io quanto à me senza considerarle le frequenti provocazioni che i Corsi hanno ricevute, senza riguardar l'offese e gli insulti fatti dalla famiglia del Signor Ambasciatore, così à medesimi Corsi, come à gli altri Soldati di Nostro Signore & ad ogni genere di persone, quasi ogni giorno, tengo solamente, per la passione e l'interesse che ho in ogni convenienza della Maestà Christianissima, fissata la mia attenzione tutta nella bruttezza dell' accidente avvenuto, detestabile veramente per se stesso, ma più ancora per le disgratie che l'accompagnarono & per quella particolarmente, che accadè al paggio della Signora Ambasciatrice, tanto più quanto in questa parte il delitto è sì feroce che non potè cadere in mente di quel Barbaro istesso che lo commesse, essendo seguito in luogo, in modo. & in tempo, che non poteva Sua Eccellenza di notte incognita nella sua Carozza senza torcie essere conosciuta.

Vostre Eccellenza che fa quanto riverente e devota sia la servitù mia e di tutta la mia casa verso il Rè, può facilmente argomentare in qual passione tenga me, e tutti i congiunti di sua Beatitudine questo successo, e quanta sia la mia premura per sodisfare al Signore Ambasciadore, e per conseguenza ancora quanto mi rechi di dispiacere il veder che egli non m'ene dia quell' adito, di che io l'ho pregato.

Ma quello, che più di tutto altro mi soprafa l'animo di amarezza è il sentire che vi sia chi habbia portato à vostra Eccellenza invenzioni e calunnie da far credere il fatto premeditato, e fino con ordini precedenti d'particolari d' generali. Certamente se io havessi minor concetto della giustitia del Rè di quello che io ho sperimentato della sua clemenza, mi potrebbero fare sgomentar simili imposture. Ma assai ben chiaro parla il fatto da per se, assai vedono gli occhi non velati dalla passione. Se gli ordini si fossero dati, certo non altri gli haverebbono havuti, che gli ufficiali: e pur questi fin dal principio del fatto senza haver ordini nuovi, e fino con l'avventurar se stessi à rischio della

vita fra quella moltitudine inferita non fecero altro, che trar tenere nel quartiere i soldati, che vi erano, e ritirarvi, ben che con grande stento, quei che nerano usciti in questa rissa. Per questo fù battuta la cassa, & è noto à tutta la Città & al Signor Ambasciatore stesso che il Capitano de i Corsi fece le sue parti ottimamente con suo pericolo.

Hanno ancora voluto far apprendere, che si era assediato il Palazzo; e pure dalla parte di strada Giulia, dove ha molte larghissime venute, non vi parve huomo: la Corte accorse solo dove era il conflitto, e per dividere & impedire il concorso delle parti fù necessario, che si mettesse nel mezzo. Ma stette lontana, non ci si trattenne che quanto bisognò per fare ritirare i Corsi, e ciò seguito, subito si partì.

Mons^r de Lusarche mandato dalla Signora Ambasciatrice per un'altra strada al Palazzo fù dalli Sbirri auvertito del pericolo che vi era nell' andare avanti, e offertogli di servirlo al meglio che fusse possibile se havesse voluto avanzarsi, e così fecero con voiaandolo dove bisognò, senza trattenerlo punto.

Il Signor Cardinale d'Este con la Signora Ambasciatrice, quando ella venne la seconda volta, fù servito con ogni prontezza e rispetto. E nel vero senza una soverchia malignità non può cader nell' animo ad alcuno, che il caso non fusse veramente fortuito.

Io prego vostra Eccellenza con tutto l'animo à rislettere qual fine, qual interesse & qual convenienza potesse haver N. S. ò alcuno della sua casa in volere ò permettere un eccesso il più abominevole, che si sia veduto da gran tempo, e questo massimamente dopo haver ricevuti, pochi giorni prima, dal Rè Christianissimo, per mezzo del Signore Ambasciadore, favori parricolarì nelle persone de' miei Congiunti. Io ringrazio Dio, che la malignità arrivi tant' oltre, per che screditata ella da se medesima, spero, che nella somma bontà e prudenza di Sua Maestà sia per incontrar quel disprezzo, che merita simile impostura, e la sincerità della mia vera osservanza quel giusto concetto, del quale è certo meritevole se non per fortuna e valore di opere, almeno per sommo zelo di devozione.

E troppo grande il Rè per creder che si trovi nella mia casa chi ardisca di offenderlo in tal modo, & io temo di offenderlo col solo giustificarmene, e troppo giusto per creder, che possa mai cader tal pensiero ne' più riverenti e devoti servitori della Maestà sua. Et se io haverò la ventura & in questa, & in ogn' altra

altra occasione di operare à misura de' miei sentimenti nel servizio di Sua Maestà, spero ch' ella mi farà l'honore di conoscere quanto ingiusti e contrarii non pure alla verità, ma al suo servizio siano i consigli di quelli, che per privati fini, e passioni fondano loro vantaggi nel far creder così ciò che essi medesimi ben fanno esser falso.

Io prego dunque di nuovo l'Eccellenza vostra quanto posso più vivamente ad appoggiare con la sua autorità in quest' occasione la causa tanto giusta della mia persona e casa; e di riputarla e farla conoscere per quella, che sarà ella sempre veramente la più devota e riverente al nome glorioso di Sua Maestà Christianissima, e che ripporrà la maggior sua gloria nell' honore di questa servitù con eguale ambizione di farne apparir sempre maggiori gli effetti.

Il Signor Ambasciatore poco dopo il giorno del successo uscì incognito con poca comitiva, e fu stimato comunemente atto degno della sua prudenza, non havendo di che temere. Ma poi d'improvviso senza saperfene la cagione, ammassò di molta gente, fece trasportar armi nel suo Palazzo & uscì con gran comitiva d'armati à cavallo e à piedi con pistole e carabine, e con carrozze dietro piene d'altri armi da fuoco. Nel suo Palazzo si fa levarla publica di gente, si è posta insieme gran quantità di munizioni d'ogni sorte, armi in hasta, moschetti, e fino si sono per sua parte d' de' suoi parrigiani cercate delle Granate à Bombardieri, uscendo del continuo dal suo Palazzo voci e minaccie d'attacchi e di attentati.

Pet tutto ciò ben che metta in evidente pericolo la quiete e la sicurezza della Città e dello Stato; ben che sia contro tutte le ragioni delle genti e le leggi del buon governo, nondimeno sua Beatitudine usando della sua longanimità non ha operato altro, che per mezzo del Signor Ambasciatore di Venezia, e del Signor Cardinale d'Aragona, à quali ne ha fatto dar parte, far richiedere il Signor Ambasciatore di disarmare, mentre egli non ne ha cagione d' bisogno. I Corsi sono ritirati, e renuti con ordini di rendere à sua Eccellenza & alla sua famiglia ogni rispetto; quelli, che possono essere stati de' colpevoli sono d' carcerati d' lontani; e finalmente è far loro troppo honore il mostrar di temerli à tal segno, e dar giusta occasione di credere, che come veramente sua Eccellenza rispetto à i Corsi non hà tal bisogno, così possa havere altri pensieri, che obblighino à prevenzioni, e rimedii.

Il Signor Ambasciadore à chi da parte del Signor Cardinale d'Aragona gli portò la prima volta l'ambasciata, rispose che quando Sua Santità avesse data parola, che egli non farebbe offeso da i Corsi, farebbe andaro per la Città con un Paggio solo, & in questa forma à punto mandò egli stesso à dar parte alla Regina d'haver risposto. E dapoï consigliatosi con altri, la risposta fu sospesa, & essendo per parte della Congregazione deputato stato il Signor Cardinale Sacchetti à dargli parte di quanto si era fatto contro i Corsi delinquenti per sodisfazione di sua Eccellenza & à pregarlo di desistere d'all' armamento, e licenziar la gente raccolta, egli rispose non poter esser sicuro ne disarmare, se sua Beatitudine non allontanava i Corsi dal suo Palazzo, e motivò di metterli in Castello.

Ancor che nelle congiunture presenti si stimasse molto necessario nel cuore della Città l'assistenza de Corsi per provvedere alla pubblica sicurezza, in ogni modo per dare al Signor Ambasciadore ogni possibil sodisfazione, ritornò il Signor Cardinale Sacchetti da parte della medesima Congregazione à dire à sua Eccellenza, come per incontrare il suo gusto, si era risoluto di levare i Corsi da quel quartiere. Ch' il porghi in Castello era contro le costituzioni, e le buone regole fondamentali del Governo, le quali non ammettono in Castello Soldati d'altra Nazione, che vassalli della Santa Sede. Ma che non potendosi questo, si farebbe in ogni modo fatto l'equivalente col tramandare i Corsi ne' quartieri à Capo le case, sito lontanissimo dal Palazzo di sua Eccellenza sotto Monte Cavallo, doue anco hauriano havuto ordine di stare in modo, che haverebbe à sua Eccellenza dato ogni sicurezza. Mostrò il Signore Ambasciadore di sodisfarsene, ma prese tempo à rispondere, ne tardò molto à vederli esser simile al primo de' consigli d'altri, poi che hier sera per Monsignore di Borlemonte egli mandò à dire al Signor Cardinal Sacchetti, non potere in alcun modo disarmare se i Corsi non si rinchiudevano in Castello, ò non si mandavano fuor di Roma.

In questo stato di cose ben che protestandosi sempre sua Eccellenza non poter sopra il punto principale del successo darsi per sodisfatta di qualunque cosa, prima delle risposte del Rè, e quanto al secondo del disarmamento, rigettando ogni partito ragionevole, in ogni modo per far veder palesemente à Sua Maestà Christianissima & al Mondo, che per parte di Sua Santità non si dà occasione veruna imaginabile di quanto accade, anzi si tolgono anco quelle che forse per regola di buon governo nelle presenti circa

stanze non si douerebbono torre, si sono, senza ricercar altro dal Signor Ambasciadore, levati i Corsi dal quartiere vicino al suo Palazzo, sostituendo in lor luogo per la solita guardia del Monte della Pietà Soldati Italiani; & i Corsi sudetti sono stati ristretti; ne i quartieri à Capo le case con ordini severissimi di procedere in modo che non possano dar ombra di sospetto, dandosi al Signor Ambasciadore ogni parola di sua sicurezza, la quale è certo al giudizio d'ogn' uno poco necessaria, per che non hanno i Corsi cagione veruna di usar altro verso sua Eccellenza che riverenza; o fanno bene di douer anco senza questo nuovo precetto incorrer nell' indignatione di N. S. se ardissero far altro.

E ben che si sappia essersi spediti da altri costà più volte corrieri di nascosto per far giungere al Re gli auvisi, in ogni modo per parte di Sua Santità che confida nella sola pianezza e sincerità del vero, non solamente si spedisce palesamente, ma si è fatta dar parte per mezzo del Signor Cardinale Sacchetti della spedizione che si fa al Signor Ambasciadore, il quale volendo haveria potuto ancora valersi dello stesso corriere per incaminar le sue lettere.

Vede dunque vostra Eccellenza che la maniera paterna con che la Santità di N. S. ha proceduto in tutto ciò, fa ben conoscere palesamente quanta sia la sua stima e tenerezza d'affetto verso il Re Christianissimo, il quale all' incontro come Principe di tanto sapere e prudenza, confida Sua Santità che sia per approvar quanto dalla Sua Santità e da suoi Ministri nel Governo, e nella custodia della città, deve in congiunture così pericolose operar si quì per la sicurezza de suoi sudditi, e della publica quiete, assicurando Sua Maestà che quanto si fa e si farà, tutto sarà principalmente per difesa e sicurezza del medesimo Signor Ambasciadore, che Sua Santità non fa riguardare in altro modo che come Rappresentante di un Re suo Figlio diletto e tanto pio e generoso verso questa Santa Sede. Io, che so quanto vostra Eccellenza, con questa piena notizia de' sensi di Sua Beatitudine, potrà contribuire con favorevoli suoi Uffizi all'intento di Sua Santità, la prego vivissimamente a interporgli, rappresentando con l'efficacia sua singolare tutto a Sua Maestà; & all' Eccellenza Vostra baccio di vivo cuore le mani.

Di vostra Eccellenza,

Servitore,
il CARDINAL CHIE.

Roma li. 30. Agosto 1642.

c ij

RELATION

*De l'attentat des Corsi, envoyée en France par
la Cour de Rome.*

DOmenica sera 20 del corrente mese d'Agosto mentre verso le 23. horo in circa tre soldati Corsi sen andavano verso Porta Settignana, quando furono vicini alla Chiesa di santa Dorothea gli si fecero avanti tre Francesi, quali cominciarono ad ad ingiuriare li detti Corsi, dicendoli che erano Sbirri, e rispostoli da loro che erano soldati honorati e che servivano il Papa e non erano altrimenti Sbirri, e replicato cio tra di loro piu volte si partirono, e li Francesi presero la strada verso Ponte Sisto, e li Corsi seguirono verso Porta Settignana. Ma li Francesi pentiti ritornarono in dietro per attaccare li detti Corsi, tenendo le mani su le spade che portavano, & essendosi rivoltati li Corsi, & accortisi che detti Francesi gli venivano adosso, voltarono faccia, e tanto loro quanto essi Francesi cavarono mano alle spade e cominciarono tra di loro a tirare, di maniera che li Francesi si venivano rinculando verso Ponte Sisto doue furono spartiti da molta gente che vi accorse; & essendo detti Francesi con le spade sfoderate andati per Ponte Sisto e vicino la Chiesa vi stavano li al fontanone a pigliar aria tre o quattro altri Corsi quali ingiuriati dalli sudetti di Buggari Corsi e spie del Papa si attaccarono con uno di essi Corsi con le spade e perche era sopraffatto, corsero gli altri in suo aiuto à segno che gli Francesi furono necessitati ritirarsi per strada Giulia, dove essendo seguitati per un poco dalli detti Corsi, furono poi lasciati andare, e li Corsi si ritirarono alla volta della Trinità di Ponte Sisto dove è il loro quartiere.

Seguito questo si ammutinarono li Francesi della famiglia basfa del detto Ambasciadore, e corsero in gran numero verso Ponte Sisto a ritrovar li Corsi, armati di spade, forcine, bastoni e terzaroli; & arrivati alla fontana, e non trovatici li Corsi sudetti, a caso si affrontò a passar Gian: Battista d'Aiazzo in compagnia di Domenico alias Fiorentino altro soldato Corso quali niente sapevano del rumore seguito come sopra; e giudicati per Corsi da detti Francesi, fu assalito il detto Gian: Battista quale ritiratosi dentro la bottega d'un' erbarolo fu, con due stoccate ferito con pericolo di vita, senza che cavasse mano alla spada, e l'altro

con l' aiuto di due gentiluomini fu meſſo in ſalvo dentro del cortile dell' hoſpedale di Ponte Sisto.

Et eſſendoli ſparſa voce che dalli Franceſi foſſero ſtati amazzati delli Corſi ſi ammutinarono eſſi Corſi, intrarono in quartiere e preſero l' armi la maggior parte di eſſi e ſen' andarono a vendicarſi contra li Franceſi alla volta di Piazza Farneſe doue arrivati conſuſamente ſpararono diuerſe archibugiate contro quelli che trovarono in detta Piazza e di li attorno; delle quali reſtarono feriti a morte Andrea Guarnacini da Carpegna garzone d'un libraro in Parione, che caſualmente s' incontrò a paſſare in detta Piazza; & un tal Monſiù Morice Franceſe; e altro non ſi è potuto riconoſcere: E dallo ſparo delle dette archibugiate fatte non ſolo da detti Corſi ma anco dalli Franceſi reſtarono anco feriti & offeſi altri che paſſavano per quella ſtrada intorno, Baſtiano Facchino di una archibugiata in una gavelle del piede, M. Antonio du Bois Franceſe nella panza con qualche pericolo di vita. Anche ſi dice eſſere ferito dalli Corſi un cieco in teſta & un Fornaro in una gamba.

E perche li detti Corſi ammutinati preſero diuerſi capi di Strade, alcuni penetrarono per la Strada delli Giubbbonari; cio è tre di eſſi per la qual ſtada incontrandoſi a venire due carrozze ſenza torcia, dalli detti Corſi fu detto *chi va là adietro là*; e di li a poco furono da eſſi ſparate due archibugiate da una delle quali reſtò colpito in petto M. Bertau, uno de' Paggi della Signora Ambaſciatrice di Francia, che andava avanti nella primiera di due dette carrozze; e ne reſtò morto.

Si continua il proceſſo per maggiormente verificare li fatti ſudetti. Si è anche rimoſſa la compagnia de' Corſi che ſtava vicino al monte de la Pietà, eſſendo ſi mandata a Capo alle caſe, per che ſi fugga ogni occaſione di nuovi diſturbi con la vicinanza che prima havevano del palazzo del Signor Ambaſciatore i ſopra detti ſoldati, in luogo de' quali ſi è mandata un altra compagnia di ſoldati Italiani nel quartiere preſſo detto Monte della Pietà.



P R O C E S V E R B A L

Envoyé par la Cour de Rome, des prétendus excès commis par les François, depuis l'arrivée du Duc de Crequy à Rome en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire au commencement du mois de Juin 1662. jusqu'à sa sortie au commencement de Septembre de la même année : avec les observations & les réponses de la part de l'Ambassadeur.

Quand on saura que ces informations ont été faites par l'ordre du Cardinal Imperial Gouverneur de Rome, on n'aura pas de peine à croire ; que rien n'y a été oublié, pour grossir les espèces ; que tout ce qui s'est pu dire s'est dit ; & que si les François avoient fait quelque autre chose dans Rome, le Procès Verbal des prétendus excès commis par la Nation & par la Famille de M. l'Ambassadeur n'auroit pas manqué d'en être chargé. Quant à luy quoyque les informations n'ayent pas été faites avec intention de luy faire plaisir ; & que ce ne soit pas dans cette veüe qu'elles aient été envoyées au Roy par les Ministres du Pape, il ne s'en plaint pas ; au contraire il trouve qu'elles sont tellement à son avantage, & qu'elles justifient si bien sa conduite, & le bon ordre qu'il avoit donné, pour contenir dans le devoir une aussi nombreuse Famille que la sienne, qu'il est bien-aise de rendre public ce Procès Verbal, comme une preuve authentique de la moderation avec laquelle il a fait vivre tous les François, & tous les Gens, dans le temps qu'il a esté à Rome. Ainsi des mêmes armes dont ses Ennemis l'ont voulu attaquer, il en tirera sa défense, en faisant voir, ou la legereté, ou la supposition de toutes ces accusations. Et premierement quant au dessein dans lequel elles ont été mises au jour, qui est de le rendre responsable de toutes les échappées de quelques François & de quelques Gens de livrée, pour influencer dans le monde, que par sa mauvaise conduite il s'est attiré l'Affaire du 10^e d'Aoust ; c'est une chose absolument insoutenable. Car enfin, quand tout ce qui est contenu dans ce Procès Verbal seroit aussi vray, que la pluspart est faux ; quand de plus il seroit constant que son peu de soin auroit esté cause de ces

defordres; & quand mēme il les auroit commandez, des choses de cette nature pourroient elles excuser en aucune sorte un Atientar pareil à celui du 10^e d'Aoust dernier, & l'outrage qu'on y a fait au premier Roy du monde, en voulant assassiner un Ambassadeur & une Ambassadrice, & faire main-basse sur tous ceux de la Nation.

QUESTI Dazio e Ascanio conducevano quella notte due Puttane inimiche d'altre che conduceva Checco bello Staffiere di sua Eccellenza; è perchè gli fù tirato un fasso che lo ferì in una gamba, cacciò mano alla spada, e andato da costoro levò la spada ad uno, e gli diede delle piattonate, poi seguì l'altro il quale fuggì con le Puttane nel quartiere de' Corsi gridando aiuto. La mattina seguente fù mandato dal Maestro di Camera del Signor Ambasciatore à saper come la cosa era passata; e quantunque fosse risposto dal Comandante che non vi era successo altro disordine, fù proibito à tutta la gente di livrea di sua Eccellenza di accostar si più al quartiere de' Corsi.

Si risponde non venire verificato detto stupro, ne dover si presumere, già che la ragazza stava con una Puttana pubblica. Stante nondimeno la relazione di Giovan Andrea capo Notaro, il detto Checco fù subito mandato via dal servizio del Signor Ambasciatore.

A Di 16. Giugno 1661. Dazio di Nicola Romano Calzolaro fù assalito nel Vicolo de' Ballettari da Giovannino servitore del Signor Ambasciatore di Francia che gli diede una piattonata, e mentre se ne andava via con Ascanio Teltitore suo Compagno furono sopraggiunti da detto Giovannino e suoi Compagni armati di spade, si che esso Dazio fù necessitato buttar la spada in terra, ed il Compagno si mise à fuggire verso il quartiere de' Corsi gridando siamo assassinati, uscirono due Soldati Corsi; e con le spade si tirarono de' colpi con detto Giovannino e Compagni.

A di 14. Luglio 1661. Cecilia Marchis Romana habitante nel Vicolo della Cerqua vicino à Piazza Farnese, ritenendo in casa sua Maddalena Montanari zitella d'anni 13. in 14. orfana di Padre di Madre, la sera delli 8. del Mese circa il suono dell'Ave Maria, mentre detta Ragazza se ne tornava con una brocchetta di acqua presa alla fontana della Piazza di Campo di Fiore à casa per cenare, fù per forza presa per un

braccio, e condotta via da Ceccho bello Palafreniere del Signor Ambasciatore, e condotta nelle sue stanze, ed ivi stuprata, e ritenuta serrata ire giorni, e poi rilasciata.

A di 16. detto circa un hora e mezza di notte Alessandro de Santi Guffoli da Cesena, Sartore à Ponte Sisto tornando à casa con sua Moglie e conducendo una loro cagnuola e portando un Guardinfante, due Servitori, uno Paggio, e l'altro Laquè del Signor Ambasciatore di Francia tentavano pigliarsi detta cagnuola; e per che detto Alessandro l'impedì e difese, uno di loro gli diede un riverfione con la spada, e l'altro una botta con il pomo di essa, e gli levarono il Guardinfante.

A di 20. detto, Rinaldo Ruggieri Barbieri Francese che habita presso San Girolamo della Carità douendo havere la mercede di 14. barbe da M. du Bois Gentiluomo di Guardia del Signor Ambasciatore di Francia gli domandò il danaro, e dicendoli detto Monsù di Bois che intralle nella sua Camera, pensò di entrar vi; ed esso M. du Bois gli diede un calcio ed una bastonata in un braccio con un bastone manico di scopa.

A di 24. detto, essendo 4. Soldati della Pattuglia che vò per Roma la notte, entrati nell' hosteria della fontana che stà nella cantonata di Piazza Farnese per bere, mentre il resto di detta Pattuglia si era ferma in Campo di Fiore à far alto, portando li loro moschetti, miccie accese, e spade, mettesi à federe sopra un banco aspettando il vino, quindeci Francesi servitori del Signor Am-

Di questo non s' è mai saputo niente ben che d'ordine del Signor Ambasciatore, Monsù de Lusarches suo Maestro di Camera invigilasse con somma attenzione à tenerlo informato d'ogni minimo disordine che venisse commesso da quei della sua Famiglia. Questo racconto dunque, con tutto che d'un fatto levissimo, vien molto sospetto di falsità.

Non si controverte il fatto: ma il Gentiluomo n'ebbe occasione per l'impertinenza usatagli dal Barbieri.

Il fatto è che verso le sei hore di notte quattro huomini con archibugi, e miccie accese, intrarono in quella hosteria dove erano dalle 24. hore infino à quell' istesso tempo quattro Francesi i quali non erano della casa del Signor Ambasciatore. Ora uno di essi credendo che detti armati fossero Sbirri cacciò mano alla spada con dire che lasciassero l'armi.

l'armi, e ne ferì uno. Gli altri Franceſi poi ſi meſſero anche loro adoffo, e feritone un altro col pomo della ſpada, levarono l'armi à tutti, i quali eſſendofi a' loro dati à fuggire, furono ſeguitati da' detti Franceſi. Al rumor che ſi faceva per la ſtrada giunſe la Pattuglia che parlò à detti Franceſi, per che reſtituiſſero l'armi che avevano levate; e poi veduti gli fermi in non volerle reſtituire ſi ritirò. La mattina ſeguente, ſubito che queſto venne à notizia del Signor Ambaſciatore, egli mandò Monſiù de Luſarches al quartiere per intendere come era ſeguito il fatto: fù parlato al Capitano il quale, avendolo raccontato nella forma di ſopra, pregò che gli ſoſſero reſtituite l'armi, il che fù ſubito eſſeguito, con eſſerſi poi dal Signor Ambaſciatore, per levar ogni occaſione di diſguſto, fatti ripaſſare in Francia i detti Franceſi, ben che non ſoſſero della ſua famiglia.

Queſto fatto attribuito ſalſamente à ſervitori del Signor Ambaſciatore fù colpo d'un nimico del detto Aleſſandro, come da lui ſi riſeppe, quando gli fù mandato un Gentiluomo da ſua Eccellenza per eſſerne chiuſita.

varono mano alla ſpada, e lo

baſciatore di Francia aſſalirono e ſi miſero attorno à detti Soldati dicendoli, che facevano lì, e che volevano lì dentro; e riſpoſtoli, ch' erano Soldati della Pattuglia in ſervizio del Prencipe, e che erano ſtaccati ed erano andati lì per bere, e che poi volevano andarfene, eſſi Franceſi cominciaronò à dire, che Pattuglia, che Pattuglia, che Prencipe, quà non puol venire Pattuglia, laſciare quà l'armi, poſate quà l'armi. Buggari, andate via canaglia Buggari, e dandogli le mani adoffo, gli levarono l'armi, e con le ſpade ſfoderate gli diedero delle piationate e cortellate, che ne reſtarono feriti Girolamo ed Ercole doi di detti Soldati. E corſovi il capo della Pattuglia, in vece di vendicarſi, fece ritirare quelli, ed impedì che li ſuoi Soldati non ſi moveſſero, e ben che faceſſe iſtanza ad eſſi Franceſi che gli reſtituiſſero l'arme levate da' detti quattro ſuoi Soldati, non vollero reſtituir gliele, dicendo che l'armi già erano nel Palazzo del Signor Ambaſciatore.

A di 25. detto, Aleſſandro Falconetti Cavaliere Fiorentino paſſando con il ſuo ſervitore ſù le due hore di notte per ſtrada Giulia avanti il Maſcherone di Farneſo vicino le ſtalle, gli fù appoggiata la lanterna in faccia da 4. Signori del Signor Ambaſciatore di Francia; e per che ſene doſſe cominciare à battere di pianto

nate, e necessitato però tirar mano alla spada glie la fecero cadere in terra: si salutò con la fuga, ed il servitore glie lo ferirono con qual che pericolo di vita.

A di 26. detto Giuseppe de Santis e Clemente Morelli ad un hora di notte passando per la strada in faccia al Mascherone con le loro Mogli, se gli fecero innanzi due gioventi della livrea del Signor Ambasciatore di Francia, e diedero le mani nel petto alle due donne con dire ch' erano Putane, e che volevano loro: e detto Giuseppe dicendo ch' erano le loro Mogli, e mettendosi per levargliele dalle mani, gli diedero de' pugni, e le donne intanto si salvarono con la fuga dentro una bottega d'uno che vendeva acqua agghiacciata.

A di 1. Agosto 1662. Domitilla Giuliani Vedova che habita in strada Giulia, havendo una figlia chiamata Maria Felice, cortegiana, la Domenica mattina vi furono due servitori del Signor Ambasciatore di Francia à far l'imbasciata, che il Capitano della Guardia di sua Eccellenza voleva andare à casa sua à parlar con la figlia: Et havendo lei ricusato, uno di quelli gli disse che le farebbero rotte le porte e gelosie conforme seguì alle cinque ò sei hore di notte con sassi.

A di 16. detto, Isabella Bonetta e Gio Battista Rubui fattore suo huomo habitante in strada Giulia, mentre stavano per andarsene al Jetto che erano già mezzì spogliati, da Monsù Grammaison che suonò il Violone al Signor Ambasciatore di Francia e da un Lachè di sua Eccellenza gli fù forzata ed aperta la porta, ed entrati dentro dicendo ammazza gli diedero una mano di botte e percossè nella Panza e per tutta la vita alla

Di questo non se n' è avuto mai notizia; ed à convincerlo di falsità basta dire che vicino à detto Mascherone, ne meno in strada Giulia verso Ponte Sisto, ne verso Santa Caterina di Siena non vi è bottega d'acqua fresca.

Subito risaputo il disordine, Monsù de Lusarches fù mandato à pagare il danno con farne risentimento tale ch'ella ne restò contenta.

Essendosi tirato de' sassi al detto Granmaison da quella casa, egli dato un calcio alla porta, ed apertala salì sù, e trovatosi uno che stava con quella cortegiana gli diede alcune piationate, e poi se n' andò. Ella venne la mattina seguente à Palazzo Farnese à lamentarsene e con una doppia che le fù data si quietò.

detta Isabella, come anco al detto Gio: Battista offendendoli con qualche periculo di vita, e poi se ne andarono via.

Di questo non se n' è mai saputo niente: ma se'l fatto fù vero, ebbe torto quell'huomo à non venire à lamentarsi della forza usatagli in voler farlo mangiare e bere suo mal grado, per che il Signor Ambasciatore non avrebbe mancato di farne risentimento conforme all' eccesso.

Non è venuto mai à notizia, ne mai i preti si offesi si sono lamentati, e la relazione la fa una spia, si che si vede esser mera impostura.

con un huomo e che tre Francesi che mostravano essere Gentilhuomini arrivarono dette donne, e dicendo le, ò Madamigelle dove andate, l'abbracciarono, e poi lasciarono andar e seguitarono la loro strada, e si è inteso che dette donne erano attempate, e che quello che andava con loro era Marito di una di esse.

Questo fatto, ben che non se ne sia mai saputo niente, vien raccontato con circostanze tali, che se non è vero, almeno ha apparenza di verità.

avanti le stalle di detto Ambasciatore di Francia à strada Giulia da quelli Garzoni di stalla fù chiamato e detto gli quanto haveva pagato li Melloni ed havendo gli risposto che gl'andava à donare e che non gl'haveva pagato niente, li diedero scappelotto e li fecero cacciare un Mellone e rompere. Il facchino lo raccolse e se ne andò via.

La detta Francesca Leona vien conosciuta per Puttana e spia. Se poi il fatto d'essere stata seroccata da quel giovane sia vero, non si sa, non es-

A di 17. detto, Francesco Zucchi Romano passando alle due hore di notte à Ponte Sisto, habitante alla Longara se gli fecero avanti 4. ò 5. Francesi armati di spade, e gli misero in bocca un pezzo di cacio dicendo gli che mangialle, e poi havendo un fiasco lo sforzarono che bevesse, mà egli se gli fuggì dallo mani.

A di 19. detto, mentre Giacomo Castagna circa un hora e mezza di notte passava à capo di strada Giulia avanti al Fontanone di Ponte Sisto, vidde che due donne andavano in guarnelletto

A di 21. detto, Sforza Gentile Speciale à Ponte Sisto havendo mandato un facchinetto à portar due Melloni al Signor Francesco Circaferri Procuratore al Fico, passando detto facchinetto per

A di 25. detto, mentre un venerdì Francesca Leona che habita incontro à Santa Caterina da Siena in strada Giulia se ne stava in casa sua verso le 12. hore, tenendo
d ij

la porta aperta, si vidde à l'improvviso salir sù un giovane Francese vestito di panno di color Lionato che le disse servir il Signor Ambasciatore di Francia à far le confetture, al qual disse che cosa voleva, gli rispose detto Francese, che voleva f. ella gli rispose ch'era maritata, e che haveva

à male, e non poteva. Detto Francese cominciò à biasstemma-re e voleva tirar mano alla spada; e ella intimorita acconsentì à quello che detto Francese voleva, e doppo havere usato con lei una volta gli cominciò à dire che se lei havesse voluto tenere l'amicizia sua, l'averebbe protetta, e non l'averebbe fatto offendere se fusse venuto rumore e che in Roma ci haveva da essere una gran guerra, e che il Rè di Francia mandava 400. persone, ed il Cardinale d'Este faceva gran gente per il suo Padrone. Ella gli disse che non haveva paura e con queste ciarle voleva usare con lei una altra volta, mà ella non volse, e se n'andò via senza dargli niente dicendo le che farebbe tornato.

La detta sera alle tre hore di notte standosene detta Francesca alla sua finestra al fresco, vidde uscire da casa sua, Gio-Battista Pittore suo vicino, con Pietro Fanna Pianellato e loro Mogli, in questo due vestiti alla Francese di color oscuro, che dalla strada dell' hosteria della Lunetta se ne andavano in giù, verso Ponte Sisto, uno di essi pigliò per un braccio una di dette donne, e dicendoli Gio-Battista e Pietro che quelle erano le loro mogli le lasciarono, e se ne fuggirono in casa.

A di 16. detto mentre detta Francesca Leona se ne andava à S. Girolamo della Carità à casa sua se le fece incontro il detto Giovane Francese, e le disse molte ingiurie. Per che havendola trovata prima appresso la porta di casa sua, e detto le, ch'entrasse in casa per che voleva f. lei havena ricusato, e dando la mano sù la spada disse volerla ammazzare.

sendo ella mai venuta à lamentar se ne: ma nel farlo parlare in simil modo del Signor Cardinal d'Este, e del Signor Ambasciatore si riconosce l'impostura di chi ha fatto questa relazione, e à qual fine si tiri.

Non se n'è avuto notizia per non essersi mai lamentati i pretesi offesi: ma la qualità di quella che dà la relazione basta per renderla sospetta di falsità.

Quest' articolo, e gli altri due seguenti, ò veri, ò falsi che sieno, non meritano che vi si risponda.

A di detto una mattina di sabbato verso le 9. hore del mese di Luglio passato, passando per strada Giulia Cecilia moglie di Ludovico Pinfi habitante in Trastevere per andare à lavaro à S. Gio de' Fiorentini, arrivata vicino al Mascherone se gli fecero incontro trè Francesi che portavano la livrea del Signor Ambasciatore di Francia armati di spade con dirle f...f... e le fecero diverse insolenze, che incontrandosi à passar gente lei se ne fuggì.

Nel principio del presente mese di Agosto sù la mezza hora di notte passando detta Cecilia per la strada de' Balestrari fù insultata da un altro Francese vestito con la medesima livrea con farle delle insolenze e dirle f...f...ed incontrandosi in quel mentre à passare un servitor suo per la strada vicino alla detta Cecilia, li messe à discorrere e si accompagnò con lui, e sene andò via.

Di questo articolo ne de gli altri due seguenti non si è mai saputo niente; e in tutto il contenuto di essi non vi è ne meno apparenza di verità; per che se fosse seguito quello che vi si narra, gli officiali Corsi, che si suppongono essersi portati con tanta modestia, non avrebbero mancato di farne motto al Palazzo del Signor fu Ambasciatore, accio che vi provvedesse, come fù fatto, quando per conto del caso occorso à Checco bello, si diede

ordine che della gente di livrea di sua Eccellenza nessuno s'accostasse mai più al quartiere de' Corsi. In somma si vede che le dette relazioni sono cose mendicate e false, per dar colore alle muchine stabilite, e messe poi in esecuzione il dì 20. d' Agosto.

Di li à pochi giorni ritrovandosi nella Piazza della Trinità una quantità di soldati Corsi che facevano un circolo, e frà gl' altri v'era il Tenente Giulio Montecchia, passarono per di là da scì o fette servitori del Signor Ambasciatore di Francia li quali impertinentemente mettendosi le mani a' fianchi ruppero il circolo delli soldati dando loro delli urtoni, e li soldati volevano tirar mano, ma furono trattieneuti dal detto Alfier Cardone e Tenente Giulio, e così non successe male alcuno.

Alla fine del mese di Giugno prossimo passato ritrovandosi sù le 11. hore incirca, Carlo Antonio Cardone Alfier della Compagnia de' Corsi con altri Soldati avanti al suo Corpo di di Guardie, passarono per di là una mano di Francesi che nel passare dissero parole di villania alli sù detti Corsi, e conoscendo il Sargente della medesima Compagnia che li Soldati erano alterati, con cen ni li quietò e non succedette male alcuno.

Alli 12. del cadente mese di Agosto essendo il medesimo Alfieri Cardone andato a pigliare il fresco a Ponte Sisto, vi trovò Marchione da Cristanacia con altri soldati Corsi : Passarono per il Ponte alcuni Francesi del Signor Ambasciatore li quali dissero a' detti soldati Corsi, Buggari Italiani, spie del Papa; ed uno soldato che intendeva un poco la lingua Francese gli rispose ch'erano honorati quanto che loro, e li soldati volendo tirare mano alla spada, l'Alfiere sudetto gli disse che si fermassero come si fermarono subito, e poi si voltò alli Francesi e gli disse ch'andassero per la loro strada e Così li Francesi andarono verso Trastevere, e l'Alfiere con i soldati se andarono al quartiere.

R E L A T I O N

De ce qui s'est passé en l'abouchement fait à Suresne par permission du Roy le 9. Septembre 1662. entre le Nonce & le sieur de Lyonne.

LE Nonce commença la conference par un long discours fort estudié, dont la substance consistoit à peu près en ce qui suit. Que si ledit Sieur de Lyonne avoit eu lieu de rendre compte à Sa Majesté de tout ce que contenoit la despeche de M. le Cardinal Chigi qu'il luy avoit adressée le jour d'auparavant, c'est-à-dire du Bref du Pape à Sa Majesté, des Lettres de la Reine de Suede & dudit Cardinal au Sieur de Lyonne, des Relations veritables du fait arrivé le 20. Aoust à Rome, & d'un Memoire tiré des Registres des Officiers de Sa Sainteté de plusieurs excès commis depuis l'arrivée de M. l'Ambassadeur par ses domestiques, tant pour provoquer & maltraiter les Corsés, que de diverses autres violences qui ne se souffrent pas en un Estat bien policé, & qu'on avoit néanmoins dissimulées pour le respect du Roy, Il esperoit deux choses de la prudence & de la justice & de Sa Majesté; L'une qu'elle n'adjouteroit foy qu'à la pure verité du fait sans s'arrester aux déguisements & exagerations qu'en pourroient faire calomnieusement des personnes ou trop passionnées pour leur interest, ou qui visent à aigrir davantage l'esprit de Sa Majesté pour leurs fins particulieres.

La seconde que Sadite Majesté auroit evidemment connu que dans ce malheur arrivé, disoit-il, par pur hazard sans qu'aucune prudence ni pouvoir humain eust pu y remédier à temps, la

Pape dès qu'il en eut connoissance & depuis dans la suite avoit généralement fait tout ce qui pouvoit dépendre de ses soins, de son affection & de son pouvoir, pour témoigner la consideration que Sa Sainteté fait du Roy & la sincerité & la tendresse de l'amour paternel qu'elle luy porte.

Que pour le premier point il le vouloit passer legerement, parce qu'il sembleroit que dans la déduction qu'il pourroit faire des provocations faites aux Corfes par la Famille dudit Ambassadeur, il eut dessein d'excuser le crime des coupables qui estoit de soy-mesme si atroce, que sans plus regarder à la cause qui pouvoit l'avoir produit, le Pape le detestoit, & en avoit eu plus de déplaisir que le Roy, & que par cette mesme raison il ne s'arreteroit pas à destruire, comme il le pourroit peut-estre facilement, certaines circonstances dont on avoit aggravé ce crime, dans les Relations envoyées à Sa Majesté; & il insinua là-dessus en passant, que les Corfes protestoient de n'avoir tiré contre les fenestres du Palais Farnese, que quand ils virent faire une décharge sur eux des mesmes fenestres, & assuroient encore de n'avoir point connu le cartosse de Madame l'Ambassadrice qui marchoit la nuit sans flambeaux contre la coustume.

Que pour l'autre point il supplioit Sa Majesté de considerer, si le Pape pouvoit faire quelque chose de plus, & dans le temps de ce malheur & depuis qu'il est arrivé; que d'envoyer son Frere pour faire retirer ces enragez, les enfermer dans leurs quartiers; dépêcher le lendemain un courrier à luy Nonce, pour luy ordonner d'asseurer le Roy de son extrême déplaisir, & du dessein qu'il avoit de donner là-dessus toute satisfaction à Sa Majesté; d'avoir envoyé M. le Cardinal Chigi plusieurs fois chez l'Ambassadrice & l'Ambassadeur pour leur en faire compliment, & leur en donner les mesmes assurances; & ledit Cardinal ayant esté long-temps sans pouvoir trouver aucun accès auprès de l'un ni de l'autre, avoir envoyé prier la Reine de Suede de luy procurer cet accès; avoir ensuite ordonné audit Cardinal de s'exposer sans condition à faire cette visite, lorsque M. l'Ambassadeur témoignoit estre le plus offensé, qu'il armoit & n'avait jamais voulu declarer s'il le recevroit ou non, ni s'il feroit le traitement qui est deu à sa dignité; avoir aussi-tôt qu'on l'a peu fait mettre en prison douze Corfes; avoir député une Congregation extraordinaire de Prelats sous le Cardinal Imperial, dans laquelle mesme Sa Sainteté a mis l'auditeur de M. le Cardinal Antoine; & leur avoir donné pouvoir, contre le stile de la Cour de Rome, &

toutes les formes, de proceder contre les coupables mesme par jugement militaire, comme plus expeditif; avoir choisi dans le Saeré College & député huit Cardinaux de grande prudence & intégrité, pour consulter avec M. le Cardinal Chigi dans une Congregation patriculiere tout ce qui se peut faire, pour donner satisfaction à M. l'Ambassadeur. Ensuite de quoy ladite Congregation avoit aussi-tost donné tous les ordres necessaires, pour arrester les coupables qui s'estoient évadez, mesme dans tous les lieux sacrez par l'immunité Ecclesiastique; & ordonné une recompense à ceux qui les remettroient au pouvoir de la Justice, obligeant sous peine de la vie de les reveler, si on a connoissance du lieu où ils seront, & priant tous les autres Princes de les remettre, s'ils sont entrez dans leurs Estats. Et enfin avoir Si Sainteté dépesché un secnd courrier pour porter à Sa Majesté un Bref conçu en termes qu'on n'en sçauoit trouver un pareil en tous les Registres de Rome, par lequel elle declare l'injure faite à Sa Majesté estre la sienne propre, qu'elle en veut faire une vengeance proportionnée à l'offense, prie Sa Majesté de le consoler en luy apprenant ses sentimens, & luy promettre en termes précis de luy donner toute la satisfaction qu'elle pourra raisonnablement desirer.

Après toute cette longue déduction que l'on n'interrompt point ledit Sieur Nonce se mit à faire une vive plainte, du prétendu arnement dudit Sieur Ambassadeur disant que deux jours après l'action des Corfes, il sortit inconnu de son Palais peu accompagné par les tués comme connoissant bien par sa prudence de n'en avoir aucun besoin, mais que depuis à l'improviste, sans qu'on en sçache la raison il a commencé à faire amas de gens, à faire porter toutes sortes d'armes dans son Palais, mousquets, piques, pertuisances, & à faire mesme chercher des grenades; que toute sa famille fait tous les jours de grandes menaces d'attaques & attentats, & luy ne sort plus qu'accompagné de grand nombre de gens à pied & à cheval, avec pistolets & carabines, & beaucoup de carrosses derriere pleins d'autres armes à feu; qu'il prie Sa Majesté de considerer si ledit Sieur Ambassadeur peut de cette sorte troubler le repos & la seureté de Rome, & si les loix du bon gouvernement peuvent permettre au Pape de le tolerer; que néanmoins comme ledit Ambassadeur s'est déclaré qu'il en usoit de la sorte, pour n'estre plus exposé à quelque nouvelle insulte des Corfes, quoyque Sa Sainteté luy ait souvent envoyé donner sa parole qu'il n'avoit rien à craindre d'eux, dont il ne s'est pas voulu

voulu jusqu'icy contenter, Sadite Sainteté par un excès de bonté extraordinaire luy a encore fait donner la satisfaction de changer le quartier des Corfès & de les éloigner à l'autre bout de la ville, où on les tient mesme comme enfermez, il n'a pas desisté pour cela de poursuivre ses premieres diligences pour son armement, à quoy Sa Sainteté sera obligée si le Roy n'y met ordre, de chercher les précautions & les remedes que la prudence conseille, & que la bonne politique requiert.

Et pour conclusion le Nonce pria ledit Sieur de Lyonne de se servir de tout ce qu'il venoit de luy représenter, à rendre tous les bons offices qu'il pourroit auprès du Roy, luy faire connoistre les sinceres intentions qu'à Sa Sainteté pour sa satisfaction, & à rétablir l'union & l'amour qui doit estre entre le Pere commun de rous les Chrestiens, & le Fils aîné de l'Eglise.

Ledit Sieur de Lyonne repartit, Qu'avant qu'entrer dans la matiere il le vouloit bien asseurer que si il y avoit quelque pouvoir il jetteroit bien plustost de l'eau que de l'huile sur ce feu; mais que ni luy à qui il s'estoit adressé, ni aucun de ceux à qui Sa Majesté faisoit l'honneur de s'ouvrir de ses sentimens, & de donner ses ordres sur pareilles affaires n'avoit la volonté, & bien moins encore le pouvoir de rien déguiser à sa Majesté, ni de la porter à cecy plustost qu'à cela, parce qu'elle connoissoit d'elle-mesme parfaitement toutes choses, sans qu'il servist de rien ni de les luy exagerer, dont luy Nonce se plaignoit, ni de les vouloir aussi extenuer, comme il sembloit qu'il en avoit l'intention, pour amoindrir la grande satisfaction qu'il connoissoit bien estre due à Sa Majesté sur un acte si atroce; Qu'il ne pouvoit assez s'étonner qu'on eust si peu connu à Rome; non pas la puissance du Roy que personne n'ignore, mais les qualitez de son esprit ferme, inflexible, sensible au dernier point aux choses qui touchent l'honneur, qu'on y eut lâché la bride à luy laisser faire une si grande offense, qui est le terme dont on pouvoit en parler le plus favorablement, pour ne pas tout-à-fait dire, comme on le pourroit, puisqu'on en a les preuves en main, qu'on en a donné les ordres; Qu'il ne sçavoit pas qu'elles marques de patience & de souffrance ils pouvoient avoir remarquées en Sa Majesté, qui eust laissé l'audace, non pas seulement d'en venir à un attentat contre son honneur, mais de faire la moindre chose qui eust tant soit peu blessé sa dignité; Qu'ils pouvoient s'estre souvenus & mieux considéré, que pour un bien moindre sujet que celui qu'on venoit de luy en donner à Rome, Sa Majesté avoit

esté sur le point de declarer la guerre à une puissante Couronne, nonobstant tous les liens qui l'unissent avec elle, par le seul motif de ne rien laisser de son honneur, qui luy est plus cher que tous les Estats & que sa propre vie, dans une affaire où elle le croyoit blessé; avec cette difference pourtant tres-remarquable que les Espagnols n'avoient fait alors que contester la possession d'un droit qu'ils disparent à cette Couronne depuis plus de cent ans, & cela par le seul choq des Familles des Ambassadeurs, sans que leurs personnes y fussent engagées; au lieu qu'à Rome la plus vile canaille qu'on puisse nommer a attaqué la propre personne de l'Ambassadeur, & investi son Palais, & a tiré sur celle de l'Ambassadeur, & tué de ses gens, ce qui fait horreur à dire.

Qu'il n'estoit venu par permission du Roy à cet abouchement que pour escouter ce que ledit Sieur Nonce auroit à luy dire, sans aucun pouvoir d'y repliquer; Que neanmoins il luy avoit veû dans son discours establir tant de fondemens faux qu'il croyoit que Sa Majesté auroit bien agreable qu'il ne le laissât pas partir sans l'en détromper, & que pour cet effet il luy en vouloit aussi establir d'autres qu'il avoit ouïs de la bouche de Sa Majesté, qu'il devoit tenir pour indubitables & irrevocables.

En premier lieu que Sa Majesté qui a & veut toujours rendre tout respect & reverence au Saint Siege & à la personne de Sa Sainteté pour la place qu'elle occupe, si elle est obligée pour son honneur de pousser son juste ressentiment pour la reparation d'une si grande injure, sçaura bien distinguer les auteurs de cette offense d'avec ceux que la Reine de Suede appelle dans sa Lettre le Pere & la Mere de Sa Majesté, contre qui dit-elle on ne doit rien faire quand mesme ils ont tort.

En second lieu que Sa Majesté ne se portera jamais à accommoder cette Affaire qu'elle ne recoive une tres-grande & fort éclatante satisfaction, pour estre en quelque façon proportionnée, si cela se peut, à la grandeur & à l'exces de l'injure; & qu'à moins que cela soit, elle aimera mieux ne recevoir aucune satisfaction & laisser la chose en l'estat qu'elle est; & ce fera aux auteurs du mal à songer si cela leur convient, & si leurs interets seront toujours aussi mellez & confondus qu'ils le sont à present avec ceux du saint Siege dont ils se parent aujourd'huy.

En troisiéme lieu, que dans cette satisfaction, ello ne compte-
ra pour rien le chastiment des Corles, puisque c'est une justice que le Pape se doit à luy-mesme pour sa reputation, & que d'ail-

leurs un ſang ſi bas & ſi imput n'eſt pas capable de rien contri-
buer à ſa ſatiſfaction, quoy qu'il ſemble que Sa Sainteté la faiſſe
conſiſter en ce ſeul chaſtiment, lequel pourtant ſans aucun égard
à ſa conſideration, il ſeroit obligé de faire, quand ils n'auroient
commis que le meurtre d'un ſimple particulier; tout Rome ſe
pouvant facilement ſouvenir que le ſeu Pape Urbain ſit pendre
neuf Corſes pour avoir tué deux Soldats Italiens, & cela vingt-
quatre heures après le meurtre, & qu'après cet exemple il laiſ-
ſoit à juger, s'il y avoit raiſon de faire tant valoir le pouvoir
que le Pape a donné de juger les Corſes militairement, d'au-
tant plus qu'en dix jours de temps on n'avoit encore vû aucun
chaſtiment.

En quatrième lieu, qu'à l'égard deſdits Corſes on ne pou-
voit qualiſier les uns coupables, & les autres innocens, comme
il ſembloit qu'on vouloit aujourd'huy, à Rome, faire cette
diſtinction, d'autant que tous avoient marché, pris les avenues
des rues, & inveſti le Palais de l'Ambaſſadeur, en quoy con-
ſiſte le crime, s'ils l'ont fait ſans ordre, comme le Pape veut
qu'on le croye; & que d'ailleurs, auſſi etiminels eſtoient ceux
qui n'ont point tiré, faute d'avoir rencontré la proye qu'ils cher-
choient, que les autres qui ont eu l'occafion plus en main,
d'aſſaſſiner quelques François.

Ledit Sieur de Lyonne après ces quatre fondemens eſtablis,
dit enſuite audit Nonce, Que quand le Gentilhomme qui luy
apporta de ſa part la dépeche de M. le Cardinal Chigi luy dit
de bouche par ſon ordre, qu'il y trouvoit une pleine ſatiſ-
faction pour Sa Maieſté, il luy avoüoit qu'il avoit eſté aſſez ſim-
ple pout croire que non-ſeulement la nouvelle eſtoit arrivée de
quelque penderie de trente ou quarante Corſes; mais que M. le
Cardinal Chigi eſtoit déjà avec une croix de Legat à Acquapen-
dente, aux confins de l'Eſtat Eccleſiaſtique, pour venir en Fran-
ce faire des excuses au Roy de la part du Pape, de l'action de
ſa Soldateſque; ledit Sieur de Lyonne ayant voulu luy inſinuer
de cette maniere ce que le Roy pouvoit pretendre pour ſa ſa-
tiſfaction, ſans le demander poſitivement; & il pourſuivit, Qu'il
fut bien ſurpris quand ayant ouvert le paquet en preſence du
Roy, Sa Maieſté n'y trouva ni l'avis d'aucun chaſtiment, ni au-
cune reſolution effective pour ſa ſatiſfaction; mais ſeulement
une longue Lettre de M. le Cardinal Chigi, pleine de grandes
juſtifications pour luy, & d'accuſations contre M. l'Ambaſſadeur,
& un Bref du Pape pour le Roy, conçu à la verité en termes

civils & honnestes, comme le requeroit pour sa propre réputation l'atrocité du cas; mais en effet ne donnant que de belles paroles pour le plus mauvais traitement réel qui ait jamais esté fait à aucun Prince de bien moindre dignité que n'est celle du premier Roy de la Chrestienté.

Que pour le premier point que ledit Nonce avoit touché des provocations des François aux Corfès, les François n'avoient pas tenu un pareil registre des mauvais traitements qu'ils pouvoient avoir reçu desdits Corfès; mais que quand toute la fauve auroit esté du costé des François, ne consistant au plus qu'en quelques injures, il avoit eu honte, pour ledit Sieur Cardinal qu'il en voulust prendre droit aujourd'huy pour excuser ou amoindrir le crime des Corfès; & pour les Officiers du Pape, qu'ils eussent voulu tenir un registre si exact de semblables bagatelles, ce qui faisoit mesme voir plus clairement l'intention qu'on avoit eüe de s'en venger. Qu'il avoit lû exactement tout le memoire de ces pretendus excès des François, & que hors quelques articles ou ils avoient un peu passé les bornes de ce qui se devoit, tout le reste n'estoit que jeunesses & gaillardises de gens qui cherchent à se divertir; qu'il pouvoit les exagerer à quelqu'autre qui auroit moins de connoissance de Rome que luy, & de la maniere dont on y vit, y ayant fait à diverses fois sept ans de séjour; qu'il pourroit prouver facilement qu'il ne s'est jamais passé quinze jours de temps en aucun Pontificat, où les François, les Espagnols, & les Allemands n'ayent chacun en leur particulier commis plus grand nombre de ce qu'on appelle aujourd'huy excès, sans que la justice des Papes d'alors y ait quasi fait reflexion, qu'il n'y en a dans ce registre en quatre mois de temps depuis l'arrivée à Rome dudit Sieur Ambassadeur; tout Rome demeurant d'accord que jamais Ambassadeur n'a pris plus de soin que M. le Duc de Crequy, de contenir ses gens & toute la Nation en regle, ayant assez fait voir dès qu'il fut à Civita Vecchia, avec quel esprit il venoit, lorsqu'il fit mettre à la chaisne dans les Galeres un de ses Laquais, pour une petite insolence, à laquelle il n'auroit pas pris garde en France.

Qu'il vouloit luy faire voir par un seul exemple la difference des autres Pontificats à celuy-cy, en ce qui regarde la Nation Françoisë, qu'il luy en parleroit comme témoin oculaire, s'estant trouvé present & embarassé à l'action comme les autres: Qu'en la ceremonie du Consistoire où le Pape Urbain donna le chapeau à feu M. le Cardinal Bichi, cinquante François qui l'avoient

accompagné à sa Cavalcate, voulant entrer avec son Eminence pour voir la ceremonie, & la Garde des Suisses du Pape leur ayant refusé l'entrée de la Sale où estoit la propre personne de Sa Sainteté, les François mirent tous à l'instant l'épée à la main pour forcer la porte: on vit d'un costé cinquante épées nuës, & de l'autre les Suisses leur tenant la hallebarde dans le ventre, prêts à les percer tous, s'ils se fussent avancez. Le Pape averti d'abord de l'estat de la chose, pouvoir & devoit par justice envoyer ordre, ou de faire main-basse sur les François, ou de les arrester pour les faire pendre tous un quart d'heure après, au bout du Pont saint Ange, puisqu'ils estoient coupables de mille morts; cependant l'ordre que Sa Sainteté envoya fut une défense aux Suisses, sur peine de la vie de toucher aucun François, & d'en laisser entrer tout ce que la Sale qui estoit déjà pleine en pourroit encore contenir, & il n'en fut jamais parlé; & aujourd'huy on tient un registre exact de quelques actions de jeunesse pour les criminaliser, & pour les venger par le feu & le fer, sur la propre personne de l'Ambassadeur, & sur celle de l'Ambassadrice.

Quant aux deux circonstances que ledit Sieur Nonce avoit touchées, que l'assassinat du Page de Madame l'Ambassadrice fust arrivé la nuit étant déjà close, & elle n'étant pas connuë, & que les Corfes n'eussent tiré contre les fenestres du Palais Farnése, qu'après une décharge qu'on fit sur eux des mesmes fenestres, ni l'une ni l'autre n'estoit conforme à nos relations, & n'estoit pas mesme vray-semblable, sur tout la dernière, n'étant pas à croire que Monsieur l'Ambassadeur eust voulu se presenter & s'exposer, comme il fit, sur un balcon, pour voir quel estoit le desordre, & faire retirer les gens, dans le mesme temps qu'à quatre pas de luy, il eut veu rir des autres fenestres sur les Corfes, & qu'ainsi cette supposition se destruisoit d'elle-mesme.

Que pour les diligences que le Pape avoit faites, & dans le temps de l'action & depuis, lesquelles ledit Sieur Nonce avoit si fort exagérées, comme des preuves indubitables de la consideration que Sa Sainteté a du Roy, il suffisoit de dire qu'un Corfe pendu sur le champ en eust esté une marque plus certaine & plus obligeante que tout ce qu'on a fait, qui n'est réellement que quelques compliments & quelques belles paroles pour de tres-méchans effets; Qu'il falloit commencer par assieger les Corfes dans leur quartier, & ne pas donner lieu, &
c iij

peut-estre les moyens de s'évader aux plus coupables, pour s'exempter de l'obligation de les punir, pensant après payer le Roy de Congregation de Cardinaux, & de Députation d'un Tribunal particulier pour faire le chastiment, *more belli*, de gens qu'on n'a plus en son pouvoir.

Que le Bref du Pape est bon, pourvû que les promesses qu'il fait soient bien-tost suivies des effets, & que cette parole, *justè*, qu'il a ajoutée comme une condition & une restriction à la satisfaction que Sa Majesté pourroit desirer de luy, ne luy serve pas de pretexte à interpreter dans l'exécution, à son bon plaisir, la parole qu'il donne de cette satisfaction, comme il y a toute apparence que c'est son dessein, & qu'il a bien plus formé ce Bref dans la visée de se disculper envers toute la Chrestienté, autant qu'il pourra, d'un cas si atroce, & qui sera si fort détesté par toutes les Nations, qu'avec le dessein de satisfaire le Roy veritablement, puisqu'en huit jours de temps on ne voit pas qu'il ait fait autre chose pour cette satisfaction que compiler ce Bref.

Que pour le prétendu armement dudit Sieur Ambassadeur, dont ledit Sieur Nonce faisoit tant de plaintes, le sujet en pouvoir estre maintenant cessé, si ledit Sieur Duc avoit executé l'ordre que Sa Majesté luy avoit envoyé, de sortir non-seulement de Rome, mais de tout l'Estat Ecclesiastique; Que du reste il avoit agi en Ministre fort avisé de ne s'exposer pas une seconde fois, & la dignité du Roy en sa personne, à la fureur de gens que Sa Sainteté elle-mesme, & ledit Sieur Nonce avoué estre feroces, barbares & intraitables; Qu'il l'assuroit que ledit Sieur Ambassadeur n'avoit aucun dessein de prendre Rome, ni de troubler la tranquillité de la Ville, & le repos de Sa Sainteté; mais marchoit seulement armé pour sa propre défense, qui estoit du droit naturel. Le Nonce repartit qu'outre que le Pape avoit éloigné le quartier des Corfes à une lieuë de luy, Sa Sainteté luy avoit encore offert & donné sa parole qu'il n'avoit rien à craindre d'eux.

Le Sieur de Lionne repliqua que Monsieur l'Ambassadeur auroit eu tort de ne se pas confier en cette parole, s'il n'avoit connu évidemment, & tout le monde avec luy, que Sa Sainteté n'est pas en estat de la luy tenir tant que les Corfes seront dans Rome, en quelque quartier éloigné du Palais Farnése qu'on les ait releguez: Et le Roy mesme ne voudroit pas s'asseurer & répondre que les François, en ressentiment de la dernière action

des Corfes, ne les agaçaſſent, & peut-eſtie ataquaffent, quand ils les rencontreroient ſéparez de leur Corps; & que ces brutaux ſur le moindre incident pourroient encore contre la volonté & l'intention du Pape, attaquer l'Ambaſſadeur & l'Ambaſſadrice dans les ruës, après quoy Sa Sainteté voudroit encore nous payer de l'exculé qu'elle ne l'auroit pû croire, & qu'elle en ſeroit bien faſchée. Que le quartier où leſdits Corfes ont eſté reculez, ne laiſſé pas d'eſtre fort habitè, & par conſequent que Monſieur l'Ambaſſadeur & Madame l'Ambaſſadrice auroient ſouvent occaſion de s'en approcher, ou d'y paſſer pour leurs affaires, ou leurs viſites, & qu'il n'eſtoit pas juſte qu'ils demeuraſſent expoſez à la diſcretion & à la fureur de pareilles gens, que le Pape appelle luy-meſme, *gente beſtiale*. Que dans l'occaſion d'un Siege vaquant où l'on a tant de peine à retenir les plus moderez, où toutes les Loix ceſſent, & où tout crime ſe commet audacieuſement & impunément, à cauſe de l'abolition qu'en donne toujours le nouveau Pape, il laiſſoit à juger audit Sieur Nonce en quel état ſe trouveroit un Ambaſſadeur de France, d'avoir tous les jours à donner des barailles contre cette canaille, & à ſonger à ſe défendre de leurs injures; Que la prudence du Roy l'obligeoit à prévenir de longue main cet inconvenient, & qu'enfin il declaroit audit Sieur Nonce, qu'il ſçavoit aſſez là-deſſus des ſentimens de Sa Majeſté, pour luy dire que le Pape auroit le choix, ou d'avoir à Rome un Ambaſſadeur de France, ou la Soldateſque Corſe, & que l'un & l'autre y eſtoient deſormais incompatibles, & qu'il devoit tenir pour certain que l'Affaire preſente ne ſ'aſſetait jamais ſans la caſſation du Corps des Corfes, tant pour l'expiation du crime d'avoir avec tant de rage violé & renverſé le droit des gens, que pour la ſeureté à l'avenir de tous les Ambaſſadeurs: Que s'il eſtoit vray que le Pape euſt autant de déplaiſir de leur action qu'il le proteſtoit, juſqu'à dire que l'injure avoit eſté fait à luy-meſme, il y avoit ſujet de ſ'eſtonner qu'il n'eût pas déjà de luy-meſme, & ſans en eſtre requis, fait cette démonſtration publique, & ordonné un chaſtiment ſi juſte, d'autant plus qu'il pouvoit facilement ſubſtituer à ces méchans Soldats, dont il n'eſt pas bien le maître, des Italiens ſes ſujets, dont il pourra mieux ſ'aſſurer, & en reſpondre pour la ſeureté des Eſtrangers, dans une Ville qui eſt comme la Patrie commune de tous les Chreſtiens.

Le Nonce parut fort eſtonné de cette declaration, & ayant paſſé légèrement ſur ce qui avoit eſté dit du Siege vacant, qui

est une consideration bien forte & bien essentielle, se contenta de dire ; Que c'estoient des cas dont l'on ne pouvoit parler qu'avec quelque horreur pendant la vie du Prince, à quoy il fut simplement repliqué, Que la Charge de Vicaire de JESUS-CHRIST ne rendoit pas les hommes plus immortels que les autres. Il voulut continuer à soutenir par de mauvaises raisons que la seule parole du Pape, jointe à son autorité, suffisoit pour la seureté entiere des Ambassadeurs du Roy ; mais on destruisit facilement cette maxime par un seul mot, qui fut que cette autorité ne scauroit estre plus grande en aucun jour de l'avenir, qu'elle l'estoit le 20^{me} d'Aoust, ni l'obligation plus expresse par aucune parole donnée, de prester & tenir toute seureté à la personne des Ambassadeurs, qu'elle l'estoit le mesme jour 20^{me} d'Aoust, par le droit des gens que les Barbares mesme respectent.

Ledit sieur de Lionne dit ensuite pour venir au fond de l'affaire qu'il s'appercevoit qu'on vouloit à Rome nous changer, comme on dit, les cartes à la main, en voulant faire passer l'action des Corfés pour un pur hazard, pour une fatalité, pour un fair purement accidentel, auquel le Pape ni ses Ministres ou Officiers n'avoient eu autre part que celle d'y remédier le plustost qu'ils ont pû dès qu'il est venu à leur connoissance ; & pour destruire cette supposition, & establir la verité du fait, il luy dit que le Roy avoir en main un avis secret de Rome venant d'une personne toujours bien informée, & datée du 5. Aoust, c'est-à-dire quinze jours avant le crime des Corfés dont le premier article portoit ces termes exprés.

A cause du desordre arrivé ces jours passez, à la Patrouille du Pape où elle laissa quatre mousquets & deux espées au Maître d'Escrime François qui se retira & les porta chez l'Ambassadeur, quoyqu'il ne fust pas de sa Famille, on a donné une licence generale à la soldatesque de tirer contre tous les François à la moindre petite occasion qui luy en arrivera ; & tous les soirs les Officiers font une exakte visite à chaque soldat pour reconnoistre s'il est bien pourveu de munitions & de toutes les autres choses necessaires pour la fin qu'on se propose.

Que ces deux circonstances prouvoient clairement qu'on n'a pas raison de dire aujourd'huy, que ce qui est arrivé soit un cas si fortuit qu'aucune prudence ne le pouvoir prévoir ni empêcher, mais qu'aucontraire on en a donné des ordres exprés, ou tout au moins, ce qui est égal, une permission generale de tirer sur les François, accompagnée mesme d'un grand desir que l'occasion s'en présentast

presentait bientoit pour reparer l'honneur de la Patroille, & que par consequent le Gouverneur de Rome, & ceux qui luy commandent sous Sa Sainteté, quoyqu'ils puissent dire, ont eu autant de part à l'action des Cortes, qu'en à la main à l'action d'un instrument qu'elle conduit, & qu'elle fait agir.

Que sur ce fondement ledit Sieur Nonce pouvoit bien juger non-seulement qu'il estoit deu de grandes satisfactions au Roy, mais par quelles mains elles luy estoient deuës, pour propotionner la reparation à l'excès de l'offense, & qu'il le ptioit de luy apprendre s'il avoit des instructions ou quelque pouvoir de traiter de cette satisfaction, ou au moins quelque lumiere des pensées du Pape là-dessus, afin qu'il en peult rendre compte à Sa Majesté.

Le Nonce retorqua la demande, & dit que le Pape promettoit par son Bref de donner au Roy toute la satisfaction qu'il scauroit desirer, & que c'estoit à Sa Majesté maintenant à s'expliquer de ce qu'elle desiroit.

Il luy fut repliqué qu'encore que le Roy fust l'offensé, & d'une offense bien grave, Sa Majesté ne feroit point le personnage de demandeur, de requérant, ni de client; que Sa Sainteté ne devoit point s'y attendre; & qu'elle pouvoit assez connoistre par son propre jugement ce qu'elle desiroit elle-mesme, en un cas pareil, pour en sortir avec honneur.

Le Nonce dit que pour estre Pape on n'est pas devin, & qu'on ne voit pas les intentions d'autrui dans le fond du cœur; que si le Roy vouloit estre satisfait, comme le Pape en avoit déjà donné sa parole, il estoit d'une necessité absolue que sa Majesté voulust faire au moins entendre ce qu'elle desiroit. Enfin après plusieurs contestations sur cette matiere le Sieur de Lyonne luy dit qu'il ne pouvoit l'informer précisément de tout ce que le Roy desireroit pour cette satisfaction, pour n'en avoir pas luy-mesme une connoissance entiere; mais qu'il pouvoit luy declarer avec certitude, comme un préliminaire de la negociation de cet accommodement, si jamais elle s'entame, qu'il y aura deux conditions de celles que les Philosophes appellent *sine qua non*, sans lesquelles il ne falloit pas esperer, quelque chose qui arrivast, que Sa Majesté se portast à ajuster l'affaire.

Le Nonce voulut le faire expliquer quelles estoient ces deux conditions indispensables; mais le Sieur de Lyonne luy repartit, qu'il les luy avoit déjà dites dans la chaleur du discours, qu'il estoit superflu de les redire, & qu'il n'en tiendroit pas d'avantage pour l'en presser.

Ledit Sieur Nonce qui comprit fort bien qu'il entendoit parler de la Legation du Cardinal Chigi en France, & de la Cassation de la milice Corse, dit : que ces conditions estoient un peu hautes, & qu'il espettoit de la bonté du Roy que Sa Majesté regarderoit à la reputation d'un Pere commun en mesme temps qu'à la sienne. A quoy il luy fut repliqué, que puisque Sa Sainteté prenoit l'injure pour faite à soy-mesme, sur cette maxime, si elle estoit veritablement dans son cœur, non-seulement il pouvoit tout accorder au Roy avec honneur, mais devoit accorder beaucoup au delà, puisqu'en faisant des reparations au Roy, elle les faisoit aussi à sa personne propre, qui se tenoit également offensée, & que regardant la chose de ce biais, comme il est fort juste, ce qui pourroit sembler un peu dur en un autre rencontre luy paroistroit trop doux & trop leger en celuy-cy.

Par cette maniere de s'expliquer negativement de certaines conditions sans lesquelles l'accommodement ne se peut faire, on a gagné de faire connoistre suffisamment au Pape ce que le Roy peut desirer de luy de plus principal, sans tomber dans l'inconvenient de s'en rendre postulant, & sans oster à Sa Majesté la liberté entiere de prétendre tout ce qu'elle voudra de plus.

Le Sieur de Lyonne dit ensuite pour finir, en établissant un bon fondement à toute cette affaire, qu'il estimoit selon son sens particulier sans avoir aucune charge du Roy de s'avancer tant; que quand on seroit disposé de part & d'autre à entendre à la négociation de quelque accommodement, elle devra toute rouler sur trois points principaux, dont deux regardent le passé & le dernier l'avenir. Le premier, le chastiment du crime des particuliers par penderie, & envoy aux galeres d'un grand nombre des plus coupables, ce qui ne peut estre mis en aucune compensation à Sa Majesté, puisque le Pape doit cet exemple à sa propre justice, & le feroit dans l'occasion de la mort d'un simple artisan de Rome.

Le second & le plus important; la satisfaction qui est due au Roy, pour reparation de ce qui a si grièvement bleissé sa dignité, & la Majesté Royale; & cette satisfaction doit estre grande & éclatante aux yeux du monde; l'affront ayant esté si public.

Le troisième, la seureté pour l'avenir de son Ambassadeur & de toute sa Famille dont le séjour dans Rome, après ce qui y est arrivé, ne peut jamais estre compatible avec la demeure du Corps des Corfés.

Le Nonce témoigna comprendre fort bien tout ce qu'on luy disoit, & d'en demeurer d'accord en general, promettant de s'employer autant qu'il le pourroit, pour le service de son Maître & le contentement du Roy.

Le Sieur de Lyonne acheva par un avis qu'il dit luy vouloit donner par le seul motif de prévenir de plus grandes aigreurs, qui estoit que comme le Bref du Pape sembloit n'avoir esté formé qu'à dessein de jeter des impressions dans les esprits, que non seulement il n'avoit nul tort en toute cette affaire, mais qu'il se mettoit encore en tous les devoirs possibles de satisfaire Sa Majesté; quoyque dans l'effet en dix jours de temps il n'eust pas donné nne marque réelle d'avoir sincerement cette intention, il ne luy conseilloit pas de faire voir ce Bref à personne, mais plutôt de se contenter que Sa Majesté en eust connoissance. Mais le Nonce donna évidemment à connoître par sa réponse, que le soupçon qu'il luy témoignoit de la visée principale qu'on avoit eue à Rome dans l'expédition dudit Bref, n'estoit que trop véritable; car bien loin de témoigner de vouloir déferer à ce conseil de le supprimer, il ne luy repartit autre chose, si ce n'est, que les Brefs estoient des choses publiques qui ne se pouvoient cacher, ce qui est formellement faux de ceux que les Papes écrivent aux Princes, lesquels ne s'expedient pas en Daterie ni en aucun autre office public; mais par le Secrétaire des Brefs des Princes, qui en a seul la connoissance avec le Pape & le Neveu dominant, de sorte qu'il fut aisé de comprendre que le Nonce avoit un ordre exprés de publier cette piece.

Ledit sieur Nonce avant que de se retirer fit quelques legeres plaintes de ce qu'il appelle la relegation à Meaux, comme prétendant qu'il n'y a jamais eu de pareil exemple: il luy fut répondu sans admettre pour vray ce qu'il avançoit, qu'aussi n'y avoit-il jamais eu d'exemple de ce qui s'estoit passé dans Rome le vingtième d'Aoust, & que pour connoître que le Pape mesme le croiroit bien traité, quand il apprendroit cette prétendue relegation, qui n'estoit pourtant qu'une marque du soin que le Roy avoit pris de sa seureté, il n'y avoit qu'à faire reflexion, que Sa Sainteté Elle-mesme avoit jugé que Sa Majesté auroit poussé son ressentiment bien plus avant qu'elle n'a fait, & qu'elle croyoit déjà luy Nonce hors du Royaume, puisque voulant envoyer ce second Courrier en France, Elle l'a dépesché sous le pretexte de porter un paquet de la Reine de Suede, & avec un passeport de ladite Reine; & que M. le Cardinal Chigi n'avoit pas adressé

l'Original du Bref du Pape au Roy audit Sieur Nonce, suivant la coutume; mais au Sieur de Lyonne, pour le présenter au Roy, avec une longue Lettre pleine de ses justifications, comme tenant indubitable que le Courier ne rencontreroit plus en France le-
dit Sieur Nonce.

DE LYONNE.

SECOND BREF DU PAPE AU ROY.

ALEXANDER PP. VII.

CHARISSIME in Christo Fili noster: Salutem & Apostolicam benedictionem. Litteras ad te dedimus paucis ab hinc diebus, & nunc cogimur novas ad te exarare novi doloris nostri testes quem ex subito discessu dilecti filii Ducis Crequii Oratoris tui suscepimus, qui nuper ex hac urbe discessit nobis insciis, & quantumvis illi significavissimus nihil in præsentî rerum statu innovari debere. Quod si quorundam consilium secutus est qui dissidium Patrem inter & Filium quarunt & qui nondum perspecta Majestatis tuæ mente te in aliquod scandalum impingere conantur, spem tamen in Majestatis tuæ prudentia & æquitate habemus repositam, fore ut Majestas tua ante omnia veritatis facti, & harumce calumniarum certior fieri velit, uti fusiùs à venerabili fratre nostro Archiepiscopo Cæsariensi Nuncio nostro discere poteris; cui ut fidem adhibeas in his quæ nostro nomine tibi dicturus est, enixe precamur. Interim Majestati tuæ benedictionem Apostolicam peramanter impertimur Datum Romæ apud sanctam Mariam Majorum sub signo Piscatoris Kalendis Septembris, Pontificatus nostri anno octavo.

*Et au dessus, Charissimo in Christo Filio nostro Ludovico
Francorum Regi Christianissimo.*



COPIE D'UNE LETTRE

*escrite par le Cardinal Chigi au Sieur de Lyonne, le premier
Septembre 1662.*

IL^{mo} ET ECC^{mo} SIG^{te}

Hier sera ad un hora di notte furono da me il Signor Cardinal d'Aragona e'l Signor Ambasciatore di Venezia à dirmi essere stati ambedue chiamati à vent' un hora in casa del Signor Ambasciatore di Francia, dal quale insieme col Signor Cardinal d'Este fù detto loro, che erano stati pregati di prender quel incommodo per dar lor parte d'una risoluzione fatta dal Signor Ambasciatore di Francia medesimo, sopra la quale però non si voleva loro consiglio, e la resolutione era di partire il Signor Ambasciatore da Roma questa mattina, & insieme dar ordine à Signori Cardinali del partito di Sua Maestà Christianissima di far l'istesso; per che mentre la dimora di lui in Roma dava à nostro Signore cagione di temer disturbo alla publica quiete, stimava dover toglier quest' ombra à Sua Santità col partirsene.

Io sorpreso da quest' auviso, risposi dispiacermi sommamente, che il Signor Ambasciatore havesse presa tal resolutione quando non ne haveva pur minima occasione. Che à Sua Santità non la dimora del Signor Ambasciatore à Roma, ma le armi, & i Soldati che egli ammassava havevano dato giusto motivo di proveder ne modi più miti alla sicurezza, e custodia de' suoi sudditi; esser noto à loro Signori che per mezzo loro, e particolarmente del Signor Cardinal d'Aragona si era offerta, e data al Signor Ambasciatore ogni sicurezza rispetto alla necessaria disposizione de' Corpi di Guardia, che per freno, e sicurezza del popolo insieme erano stati disposti ne' luoghi creduti opportuni dal Capo militare, al quale Sua Santità si rimetteva in questa parte.

Che se bene il Signor Cardinal d'Aragona non haveva stimaro di poter prender questa parola, non poteva il Signor Ambasciatore dolersi giustamente, mentre la Santità sua haveva offerto il darla a chi: più egli havesse desiderato. Haverla à sua Eccellenza data la Regina di Svezia. Haverla portata in persona il Signor Cardinal Sacchetti, e Nostro Signore non havendo
f iij

altro modo, haverla di propria bocca data a' due Vescovi Francesi che sono qui per la canonizzazione, li quali di parte di Sua Santità l'havevano portata al Signor Ambasciatore. E finalmente, che era in mano di lui il toglier tutto quello, che le dava ombra, ben che non giusta, col disarmare, per che quanto faceva Sua Beatitudine era per una necessità precisa, che gl' imponeva il veder formato nel Palazzo del Signor Ambasciatore hormai quasi un esercito, dall' arbitrio del quale dependeva la vita, o l'esser publico della Città tutta confusa, e rivolta ad implorar dalla mano del suo Principe la dovuta, e necessaria difesa. Gli pregai di far conoscer tutto ciò al Signor Ambasciatore e di sincerare, com' era sì giusto, e facile, l'opere & i sensi paterni di Nostro Signor verso il Re Christianissimo, e verso il Signor Ambasciatore. Che in quell' hora io non poteva partecipare alla Santità sua quanto mi esponevano per esser già Sua Santità in letto; ma haveria adempita quella parte questa mattina come ho fatto. Mandai la sera stessa l'Ab^b Rospigliosi a pregare il Signor Ambasciatore di Francia con ogni istanza di restare, & à protestarli di nuovo non esservi cagione veruna di partire, mentre era in sua mano il toglier tutto quello, che potesse dargliene motivo che fosse ragionevole, e giusto, e mentre di nuovo Sua Santità l'assicurava, e dichiarava di non riguardarlo con altri sensi, che d'amor paterno e particolare, quale è à punto proprio della Santità Sua verso un Re sì grande ch' ella ama e stima tanto.

Tutto ciò non è bastato à rattener Sua Eccellenza che alle dodici hore è partita senza significar ad alcuno quale strada fosse per prendere. Onde è convenuto andarla spiando co' messi per incontrare il gusto di Sua Santità, che per dimostrazione della sua stima & affetto inalterabile verso la Maestà del Re, ha voluto, che per corriere espresso si mandino ordini à Governatori e Ministri dello stato Ecclesiastico per dove Sua Eccellenza passerà, di servirvi con ogni esattezza, & attenzione possibile.

Dal Breve, che Nostro Signor scrive al Re sopra di ciò vedrà Sua Maestà qualche parte del paterno rammarico, che ciò ha recato alla Santità Sua. Io vorrei poter superar me stesso per giungere alle maniere adeguate d'esprimerlo à Vostra Eccellenza per che nel vero ciò solo basterebbe per giustificazione intera di quanto si è operato fin qui dalla Santità Sua, e per togliere alla verità quel velo di tante passioni fra le quali è stata ella mandata involta costà.

La Città, e la Corte tutta non ha potuto senz' ammirazione, ben grande vedere una risoluzione così inaspettata, e senza cagione che la giustifichi: quando per parte di Nostro Signor non si è fatto altro che molto meno di quello, à che la difesa propria, e la necessità di buon governo obbliga ogni Principe, e per parte del Signor Ambasciatore e de' suoi aderenti non si è lasciato di far quanto poteva turbar qui la quiete pubblica, e metter tutto in pericolo.

Ma pur troppo si è veduto fin dal principio, che si caminava à portar le cose ad estrema rottura, e che ad ogni passo, che dalla parte di Nostro Signore si faceva di soddisfazione, ò si ferrava l'adito, ò si formava nuova querela, per accrescer torbidità e romore.

Uscì il Signor Ambasciatore, come scrissi à Vostra Eccellenza anco doppo l'accidente cò i Soldati Corsi con la sua ordinaria comitiva, & hebbe applauso la prudenza di quest'atto, parendo, che suo pari non havessè à far tant' honore à Corsi d'armarsi contro di loro, ne' potessè haverne occasione alcuna, mentre quelli, che l'havevano offeso, erano fuggiti, altri carcerati, egli altri, che restavano, oltre l'essere stati innocenti nel fatto, e rimasti sotto l'obbedienza del Capirano, il quale non fece altro, che ritirarli, era il Signor Ambasciatore assicurato su la parola di Nostro Signor e negli ordini dati, che non potevano offenderlo. Nondimeno senza vederfene alcuna nuova cagione, fuor che l'opera di chi successivamente andava ogni giorno più prevalendo nell'animo di lui con le sinistre insinuationi, egli cominciò à mettersi in armi. Uscì Sua Eccellenza per la Città con comitiva grande d'armati à piedi & à cavallo con carabine, e pistole con molte cartozze dietro piene d'armi da fuoco.

Fece portar nel suo Palazzo, dove pure haveva quantità d'armi non solo bastante per propria difesa (quando pur fusse bisognata) ma ancora soprabondante, altre centinaia di moschetti che fino vennero da luoghi di Baroni fuori di Roma.

L'Armeria del Signor Cardinal Antonio, che è ben noto poter armar sopra due mila huomini, fù condotta tutta intiera nel Palazzo di Sua Eccellenza.

Si misero in ordine alcuni piccoli pezzi d'Artiglieria, che si trovavano nel Palazzo Farnese, & altri che erano in casa del Signor Cardinal Antonio. Si spedì à principi vicini, & à gli stati de' Baroni nel distretto di Roma per haver gente. I Governatori dello stato Ecclesiastico avvisarono con spedizioni espresse,

che vedevano passar del continuo numero grande di gente alla sfilata verso Roma. Nel Palazzo di Sua Eccellenza si assoldavano huomini pubblicamente.

Si erano mandate persone fuori delle porte à i passi deputate ad offerir denaro à quanti venivano per arrollarli al servizio di Sua Eccellenza, e di questo si è havuta più d'una relazione da quelli stessi, che erano stati richiesti.

La corte di Sua Eccellenza non haveva più forma di corte, ma di un Reggimento militare per che si erano date fuori quattro parenti di dugent'huomini l'una, e dichiarato un Colonello. Si chiamavano nel cortile stesso di Sua Eccellenza. l'ordinanze, si esercitavano, e rassegnavano i Soldati come in una piazza d'arme; & à punto tre giorni sono, essendo seguita una picciola rissa fra due de' medesimi Soldati del Signor Ambasciatore sù la piazza, al rumore si aprì il Portone, & uscirono con miccie accese le maniche de' moschettieri ordinate come ad una fazione di campo. Vegga Vostra Eccellenza per sua bonrà in che stato era posta Roma.

Dentro il Palazzo di Sua Eccellenza gli huomini erano al numero di seicento senza la sua famiglia, che è di dugent'huomini. Si parlava di fare una Compagnia di cavalli, e Sua Eccellenza & i suoi adherenti ne havevano ben tanti, da poterli far montare in un tratto. Ma quel che più importa è, che per Roma in diversi luoghi si assoldavano genti per Sua Eccellenza, ma poi per fuggir l'apparenza in libertà con concerto di ritrovarsi, e di accorrere chiamati quando bisognasse. Con questa condizione ne furono arrolati dodici in un hosteria pochi giorni sono, il che scopertosi, diede occasione di ritrovar molte altre pratiche simili.

E ben che il Signor Cardinal d'Este nell' apparenza affettasse di andar con pochi staffieri, e di non muoversi, era ben noto che non lasciava cosa intentata allo stesso fine, e per la mano & autorità sua, vi era giusta cagione di sospettare ancora più di quello, che poteva vederli. Si raccoglievano da per tutto quant'armi in basta si potevano havere, si lavoravano continuamente palle da moschetti e di tizaroli nello stesso Palazzo di Sua Eccellenza si metteva insieme quantità di poluere.

A gli stessi Bombardieri del Papa erano state fatte chiedere delle granate e delle bombe; oltre che si sapeva benissimo esserne quantità fra l'armi del Signor Cardinale Antonio.

Per uffizii ò lenitivi, che si usassero, il Signor Ambasciatore
non

non si addolciva; anzi ogni giorno si prendevano pretesti di rotture, e di offese. S'inventavano cose non vere per giustificazione di quanto operavano. E non si lasciava di pubblicare minacce di voler far vedere chi era in Roma un Ambasciatore di Francia, far risentimenti, attacar nella propria casa le persone; e quasi havessero già Roma in pugno, erano fino stati auvisati alcuni, come loro amici à guardar le case proprie.

In questo stato di cose il popolo intimorito chiedeva l'armi, o d'esser difeso; & andavano i Capi de' Rioni à farne in Campidoglio istanze al Senatore. J. Baroni trattavano di armare, alcuni per difesa propria; altri erano in sospetto di cercar sotto questo pretesto ancora quello che meno dovevano. Ogni stato di persone in terrore & in confusione.

Vostra Eccellenza conosce Roma, sà di che popolo è composta, quanto pericolosi cimenti siano questi, quanto richiedano prontezza, e rigorose le prevenzioni & i rimedii in tali circostanze: dunque io prego Vostra Eccellenza di considerare, che cosa havesse à fare il Papa, e che cosa habbia fatto.

Certamente senza riguardo veruno ogni buon principe, non al veder tutte le suddette cose insieme, ma à ciascheduna di esse haverebbe fatto tutto quello, che ancora con pericolo & offesa d'altri poteva partorire à se la quiete; perche una necessità di difesa disobliga da tutto, & obbliga alla sola salute, e sicurezza propria & del publico. Nondimeno Sua Santità usò della sua longanimità, anco quando era meno opportuna e più pericolosa, à rischio proprio, e di Roma, e della Santa Sede medesima, ha voluto far vedere à che segno ella ami e stimi il Re Christianissimo, nella persona de' suoi Ambasciatori; e procedendo quasi prima alle soddisfazioni di Sua Eccellenza, che alla custodia de' suoi sudditi, ha fatti allontanare i Corsi dal Palazzo, e tenerli in stato, che non potesse temersene pur per ombra; dando parola, che non haverebbono offeso, & offerendo ancora di levarli di Roma, sostituendovi per servizio della giustizia quelli che prima dell' accidente si trovavano fuori. E tutto ciò non bastando ha rimesso alla disposizione della Congregazione deputata e del Capo militare la disposizione delle poche milizie che qui si trovavano, perche fossero distribuite ne' siti più atti à tener lontane l'offese, & i movimenti della plebe più bassa.

Si erano dunque ordinati due Corpi di Guardia l'uno in strada Giulia vicina alle carceri, dalle quali ne' tumulti popolari suol essere uno de' maggiori pericoli, perche sempre da essi cor-

l'aprir d'una porta, possono haverli dugent'huomini già disposti al peggio in pregiudizio del Publico; l'altro incontro alla chiesa di S. Andrea della Valle, per haver nel cuor di Roma un corpo di gente da poter accorrer prontamente dove il fuoco si fosse acceso.

Prima che la gente fosse introdotta in questi due quartieri nell' uno de' quali douranno star dugent'huomini, nell' altro trecento. Il Signor Ambasciatore è partito dicendo, per quanto si sente, che voleva assediarsi il suo Palazzo.

Vostra Eccellenza è stata qui, sa quanta distanza sia da S. Andrea della Valle al Palazzo di Farnese. vede, che ragione vi sia di chiamar assedio una tal disposizione di gente fatta con mandare à dire e prima, e poi al Signor Ambasciatore che Sua Santità l'assicurava essere per difesa di Sua Eccellenza, e che quando disarmasse si sarebbe tutto levato.

In tempo che fù qui il Signor Ball di Valansè senza ch'egli armasse, ne minacciasse il sacco della Città, g'i fù piantato un corpo di guardia di rimpetto alla sua porta, in modo che chiunque ne usciva haveva le bocche de' moschetti in faccia in tanta distanza quanto era la larghezza della strada: con tuttochè egli non ne fece pur doglianza, dicendo, che il Principe, con quello, che fa per sua guardia, o del suo popolo, non offende altri.

Hora nessuno di questi due quartieri si vede dal Palazzo del Signor Ambasciatore, ambedue ne sono più lontani di quello che prima vi era de' Corsi, si fa ciò in un tempo, nel quale non può farsi meno per necessità evidente, anzi dourebbe farsi molto più: & è in sua mano il fare, che non si faccia. E pure si duole d'essere in assedio quando egli minaccia, e fa temere al Papa & al suo popolo, l'attacco.

Alcuni Soldati di milizia venuti à Roma da Velletri, e Viterbo sono stati introdotti per guardia delle porte à fine d'impedire la venuta di sì gran numero di gente alla sfilata, che si vedeva comparire, & ammassar da per tutto: & à questo effetto sono state ferrate tre porte della Città, la quale è di giro sì vasta, che Vostra Eccellenza ben sa esser in altro modo impossibile il provvedere à simili inconvenienti che col diminuire le venute.

Se fosse stato vicino l'adito al Re Christianissimo certamente Sua Santità non haverebbe usato altra prevenzione in tutti questi interni pericoli della Città, & della Santa Sede che il ricorrere à Sua Maestà, farla giudice delle convenienze presenti, e come difensore insieme dello stato & della salute non solo di questo popolo, ma della Sede Apostolica, e della Chiesa intiera, ri-

porre il tutto nelle sue mani, & aspettarne il rimedio da quella pietà Reale che lo promette ben grande in tanta giullizia di causa.

E se la necessità, & imminenza del peticolo non dava luogo a ciò, ha almeno la Santità Sua voluto non far più di quello, che poteva assicurar le cose da un caso improvviso per haver tempo d'aspettar dalla mano di Sua Maestà Christianissima quelli effetti, che confidava di riceverne.

Tanto ha fatto, e non più, e si come al parer di tutta la Corte ciò doveva appagare non pure il Signor Ambasciatore medesimo, ma ancora quelli, che lo riempivano di mal talento, così spera Sua Santità, che la bontà di Sua Maestà sia per riconoscerli i sensi tenerissimi di Padre affettuoso, che sempre più inalterabili conserva Sua Beatitudine verso la Maestà Sua; e che non vorrà permettere, che il primo Ambasciatore, che Sua Maestà doppo assunto il Governo del suo Reame ha inviato alla Sede Apostolica, porti altro, che occasioni al mondo di somma edificazione, e corrispondenti alla pietà Christianissima della Maestà Sua, & al zelo, che nell' occorrenze pubbliche, e della Chiesa, e della Religione ha la Maestà sua mostrato sempre con tanto aumento di merito e di gloria.

Io prego Vostra Eccellenza a persuadersi, che in quanto sin hora è succeduto, i miei sentimenti sieno stati quali possono esser più proprii d'un riverente & humilissimo servitore di Sua Maestà, e che io senta nel più intimo dell' animo l'haver à farne espressione à Vostra Eccellenza per queste cagioni, e non per quelle, che io desidero del servizio della Maestà sua, verso la quale è sempre immutabile in me l'humilissima e vera mia devozione, come verso Vostra Eccellenza sarà sempre maggiore in me la stima, & il debito di servirla, e le bacio di vivo cuore le mani.

Di Vostra Eccellenza,

Servitore,
il CARDINAL CHIGI.

Roma il 1. Settembre 1662.

L E T T R E

*escrite par le Cardinal Chigi, au Sieur de Lyonne, du deuxième
Septembre 1662.*

IL^{mo} ET E^cCC^{mo} SIGNORE.

Dopo havere scritto à Vostra Eccellenza altra mia, non posso per la confidenza che tengo in lei lasciare di soggiungerle che il Signore Ambasciatore uscendo di Roma alle dodeci hore pubblicamente à vista di tutto il Popolo e delle Soldatesche, non ha condotto seco che poca comitiva e poche armi. La Corte non ha qui saputo intendere come haveffe egli necessità di partir da Roma per il timore che diceva tener di esser attaccato fin nel Palazzo dalle Soldatesche e da Corsi; & all'incontro non habbia havuto che temere ne delle Soldatesche, ne de de' Corsi andando per mezo à Roma con sì poca gente. Parendo veramente che ó bastasse al Signor Ambasciatore per fermarsi nel Palazzo dove haveva egli poco meno di mill' huomini, e tant'armi, quella sicurezza e parola che l'assicurava sì grandemente per la strada, o gli fossero molto più necessarie per la strada quell'armi che gli bisognavano in casa. Nondimeno in ciò non si è havuta altra mira che di affettare apparenza di non haver gente, e da chi l'ha consigliato, si è considerato (come in tutto il resto) più quello che contribuiva al suo fine di rottura, che la giustificazione della causa e del modo e la coerenza di quest'ultima parte con l'altre precedenti. La singolar prudenza di Vostra Eccellenza mi fa sperare che riconoscendo la sincerità del fatto, si compiacerà di renderne appagata la Maestà del Re assicurando l'Eccellenza Vostra che le ne resterà con obbligo perpetuo per corrispondertene con ogn'atto di gratitudine in qualunque occasione; e le baccio di vivo cuore le mani.

Di Vostra Eccellenza,

Servitore,
il CARDINAL CHIGI.

Roma 2. Settembre 1662.

LETTRE DU ROY

*écrite à la Reine Christine.***M**ADAME MA SŒUR,

J'ay receu les deux Lettres de Vostre Majesté des 29. de l'autre mois & du premier du courant. J'avoué que j'ay esté un peu surpris de les trouver si différentes en leur substance & aux conseils qu'elle m'y donne, de celle qu'Elle m'escrivit le lendemain de l'action des Corfcs, & des offres qu'Elle fit alors au Sieur de Boulémont, pour les porter à mon Ambassadeur, dont je me tins tres obligé. J'eus occasion de voir dans la premiere ses sentimens naturels, & les veritables mouvemens de son cœur. Mais je n'ay nonvé dans les deux autres que des sentimens estrangers & empruntez, qu'on a exigé de sa bonté qu'Elle m'escrivit. Il ne fustit pas que les François ayent esté battus, ce qui leur arrive peu, & qu'ils ayent mesme esté assassinez; il faut encore qu'ils ayent tort, si j'en veux croire ceux qui l'ont persuadé à Vostre Majesté; & que je pardonne des fautes, qu'Elle voit, dit-elle, en estat d'estre plustost pardonnées que corrigées. Il est fort aisé de donner des conseils de moderation, qu'on a peine à prendre pour soy-mesme, quand on est vivement offensé: & si Vostre Majesté avoir receu quelque mauvais traitement en la personne du dernier de ses Domestiques, incomparablement moins outrageant que celui qui m'a esté fait en celle de mon Ambassadeur, je suis assuré qu'Elle a tant de cœur, & d'amour pour la gloire, qu'Elle ne suivroit pas le conseil qu'Elle me donne de passer l'esponge, comme elle dit, sur ce delagreceable tableau, ny qu'Elle ne prendroit pas en cette nature d'affaires, pour une victoire fort honorable, celle de vaincre son ressentiment. Nous avons receu du Ciel, Madame ma Sœur, une dignité dont nous nous rendrions indignes, si pour quelque consideration que ce puisse estre, nous souffrions la moindre tache à nostre honneur, & c'est sur ces taches-là qu'il faut passer l'esponge, pour les effacer par une reparation proportionnée à l'offense, & non pas sur l'offense mesme par un oubly qui nous rendroit mesprisables, en ce qu'il seroit imputé à foiblesse d'ame, ou à impuissance de forces. Je demeure d'accord avec vous

que je dois estre persuadé qu'il n'y a Prince au monde si imprudent, ou si hardy qu'il voulust ou osast de propos delibéré me faire une injure; aussi ne puis-je croire que s'air esté l'intention du Pape de m'offenser; mais n'y a-t-il pas des imprudens & des enragez par tout le monde, & croyez vous que tous ceux qui dominant dans Rome sous Sa Sainteté, n'ayant guere veu autre chose que son enecinte; & enyvrez d'un pouvoir passager, pour lequel ils n'estoient pas nez, sçachent seulement qu'il y a quelque autre puissance au dehors qui soit égale à la leur, & qu'ils soient obligez de respecter. Vostre Majesté ne desavouëra pas, jé m'asséure, que si le Pape avoit peu persister jusques à present dans la resolution qui luy donna tant de gloire la premiere année de son Pontificat, d'abolir ce qu'on appelle en vos quartiers le Nepotisme, qui succe le plus pur sang des sujets de l'Estat Ecclesiastique, & tout le patrimoine de saint Pierre pour engraisser une seule famille, & qui par cette raison est toujours aussi odieux aux Catholiques, que les Heretiques en prennent occasion de scandale, on n'auroit point attenté à la personne de mon Ambassadeur, & je ne me trouverois pas aujourd'uy dans la necessité où je suis de venger cette offense contre les auteurs, si Sa Sainteté par sa prudence & par sa justice ne m'en fait faire raison. Autant de temps que le Pape a donné à la Chreienté la satisfaction de regir luy-mesme son Pontificat, il nous a esté facile d'entretenir ensemble une entiere bonne correspondance: dès qu'il a tiré ses parens de la condition où Dieu les avoit fait naistre, & qu'il leur a remis en main la direction de toutes ses affaires, ny moy, ny aucun autre Prince, ou Potentat, n'avons eu sujet de nous louer de la Cour de Rome. On n'y a plus esprouvé que dégoust, que refus, que mauvaises satisfactions & qu'aigreurs. J'en ay fait en mon particulier une bien longue experience pendant cinq ou six ans, jusqu'à ce qu'enfin voulant encore tenter s'il me restoit quelque moyen possible de lier entre Nous une amitié cordiale, comme j'y estois tres-disposé de ma part, je me resolus pour satisfaire à la pension naturelle qu'a Sa Sainteté à la magnificence, de luy envoyer une Ambassade d'esclat, jettant les yeux pour la soutenir sur un des plus qualifiez Seigneurs de mon Royaume, & en qui j'ay entiere confiance, comme estant mon Domestique. Mais comme il a eu l'audace arrivant à Rome d'y demeurer quelque temps sans voir les Parents Seculiers du Pape, avant qu'avoir secru leurs visites, parce que les exemples de ceux qui l'avoient

devancé en cet employ se trouvoient assez différents, encore que depuis par mon ordre, il les ait visités le premier, il a fallu néanmoins abbatre cette audace, & par le fer & par le fou sur la propre personne & sur l'Ambassadrice venger le crime qu'il avoit commis d'avoir osé délibérer sur un si juste devoir. Voilà les pensées & les effets que produit la naissance dans une condition modeste, quand la fortune l'éleve au-dessus de sa portée, & luy met en main un pouvoir qui luy fait tourner la teste. Le delay de cette visite, faite à la vérité, mais trop tard, au gré de ceux qui l'ont reçue, a été la pierre de scandale qui a seule causé l'action du 20. d'Aoust; & pour faire voir à Vostre Majesté que c'est-là la pure vérité, & que ces semences d'aigreurs quand elles ont une fois pris racine dans ces sortes d'esprits, ne s'en arrachent pas, pour en avoir osté la cause, je n'ay qu'à luy dire que dès qu'ils eurent reçu cet honneur qu'ils souhaitoient tant, ils persuaderent au Pape (qui par sa bonté & sa tendresse a beaucoup de différence pour leurs sentiments) que non-seulement Sa Sainteté devoit bien se garder d'accorder la moindre grace au Duc de Crequy, c'est-à-dire à moy; mais le traiter avec plus de dureté qu'auparavant, afin qu'on ne pût juger dans le monde que ledit Duc eust fait autre chose que son devoir. Et en effet Sa Sainteté le pratiqua, car en l'audience du 18 du mois passé qu'il donna après cette visite au Duc de Crequy, il luy témoigna bien plus de froideur & de dureté, qu'il n'avoit fait aux précédentes; il luy rejetta toutes les instances qu'il luy fit pour mes affaires; n'accorda aucune des graces qu'il demandoit pour quelques-uns de mes sujets, & l'eust laissé retirer sans luy parler de la visite, si ledit Duc n'en eust jeté le discours, auquel il se contenta de répondre par un mot bien memorable, & qui fait bien voir les grandes prerogatives que la Maison Chigi a sur les Ambassadeurs des Rois, qu'il n'avoit pas douté que jo ne rendisse cette justice à ses Parents. Cependant afin que la conduite fust uniforme en toute sorte de mauvais traitements & de mépris de ma dignité, les Parents n'eurent pas le soin de faire souvenir Sa Sainteté qu'Elle pouvoit au moins alors envoyer faire à ma Cousine la Duchesse de Crequy le compliment que tous les Papes, sans manquer jamais, ont accoustumé de faire aux Ambassadrices, pour se rejouir de leur arrivée. Ainsi il se trouve qu'elle est entrée dans Rome, & qu'elle en est sortie, sans avoir reçu ny accueil ny honneur de sa part. Je ne vous dirois pas toutes ces bagatelles, qui sont

indignes que j'y songe un moment, n'estoit que je veux vous faire connoître évidemment que l'origine de tout le desordre qui est arrivé, n'est autre que l'honneur que mon Ambassadeur a osé retrancher pendant trois ou quatre mois aux Parents du Pape, & que comme ils ont conseillé à Sa Sainteté depuis qu'ils l'ont recçu, de tesmoigner moins de consideration pour luy qu'auparavant, sur ce principe, & par la mesme raison d'uniformité de conduite, ils se sont bien gardez, comme l'effet l'a fait voir, de revoquer l'ordre qu'ils avoient donné aux Corfes dès les premiers jours du mois d'Aoust de faire main-basse sur tous les François indistinctement, à la moindre premiere petite occasion qui leur en arriveroit. J'ay preuves convaincantes en main de cet ordre donné. Toutes les Lettres de Rome du 5. m'en ont informé, avec cette circonstance de plus, que chaque jour les Officiers faisoient une exacte perquisition sur leurs Soldats, pour reconnoître s'ils estoient pourvus de munitions pour le bien executer à la premiere occurrence, laquelle estoit mesme attenduë avec beaucoup d'impatience, & de desir de la part des Parents. Le Nonce luy-mesme, environ ce temps-là, s'en expliqua assez ouvertement à mes Ministres, quand se plaignant du desarmement de la Patrouille du Pape par un seul François, à qui elle abandonna quatre mousquets & deux espées, il leur declara que pareille chose n'arriveroit plus, que l'on y avoit donné bon ordre, que le Pape estoit bien armé, qu'il ne craignoit personne dans Rome, & y vouloit estre le maistre. On m'assure mesme (ce qui sera aisé de sçavoir de delà) qu'on a fait le proces aux quatre Soldats qui se laisserent desarmer, pour n'avoir pas tiré sur ce François, & que l'Officier qui commandoit la Patrouille, après quelques jours de prison, a esté cassé & banni, pour avoir dit aux Soldats de ne point tirer. Je ne trouve rien à dire à ce ressentiment; car en effet c'estoit un assez grand affront qu'un François qu'on vouloit maltraiter, s'estant mis en deffense, eust renvoyé sans armes les Soldats de Sa Sainteté; mais il n'a pas deu donner lieu à un ordre general de faire main-basse sur la Nation Française à la moindre occasion qui en arriveroit; & si l'on ne déguisoit la verité des choses à Vostre Majesté, Elle n'attribueroit pas comme Elle fait à un cas purement fortuit l'action du 20. Aoust, qui n'a esté que l'execution d'un ordre fort exprés, & fort souvent donné, voire réitéré le mesme jour. Vostre Majesté ne sçait peut-estre pas comme moy que quand les trois Corfes, qui eurent ce petit démêlé avec
les

les deux François, qui n'eſtoient pas domeſtiques de l'Ambaſſadeur, eurent eſté ſeparez, ils allerent immédiatement chez le Gouverneur de Rome Imperialè, eſclave des paſſions des Parents, & qu'après une ſevere reprimande qu'il leur fit ſur l'infamie de tout le Corps qui ſe laiſſoit battre en toutes reneontres, il leur ordonna d'aller à l'inſtant chercher leurs Compagnons, & de ne retourner point dans leur quartier qu'ils n'euſſent jetté par terre une vingtaine de François. La barbarie de ce commandement, dont il s'eſt peu fallu que l'exécution ne ſoit tombée ſur les propres perſonnes de l'Ambaſſadeur & de l'Ambaſſadrice meſme en deux divers endroits, me donne quelque horreur en l'eſcrivant. Ainſi pour ne cauſer pas le meſme eſſet dans l'eſprit de Voſtre Majeſté, je la prie de trouver bon que je me remette à la Lettre du Sieur de Lyonne, ſur beaucoup d'autres choſes que je l'ay chargé de luy mander, & que je me contente de luy dire; Que les conſeils que peut avoir ſuivis en cette occaſion mon Couſin le Due de Crequy, luy ont eſté donnez entierelement conformes à mes intentions, par de tres-gens de bien, incapables de calomnies, & d'avoir jamais d'autre intereſt, ny objet que mon honneur, & le bien de mon ſervice; que je ne manqueray point à ce que je me dois à moy-meſme en ce rencontre, & à mon honneur; que je ne me ſatisferay point de compliments, & de beaux Brefs pont de ſi meſchans eſſets; & que ſi je ſuis obligé de pouſſer mon juſte reſſentiment par le refus de cette ſatisfaction que Voſtre Majeſté qualifie déjà impoſſible, pour le peu de diſpoſition qu'elle voit de delà à mela donner, adjouſtant meſme, comme par menace, que me ſont ſous ſon nom les Parents de Sa Sainteté, qu'il en arrivera de grands malheurs, ſi je la pretens; je ſçauray bien diſtingner le reſpect, & la reverence que je dois, & que je veux toujours porter au ſainr Siege, & à la Perſonne de Sa Sainteté, d'avec les authuers de l'offenſe que j'ay receuë, laquelle n'eſtant réparée, certainement ne demeurera pas impunie, ſans qu'il me puiſſe eſtre rien imputé de ces grands malheurs; les intereſts des Parents du Pape, & de ſes Miniſtres n'eſtant pas ſi confondus avec ceux du Saint Siege, qu'il ne ſoit fort facile de les démeſler. Et Voſtre Majeſté ſçait que pour un bien moindre ſujet quelqu'autre Pape en ces derniers ſiecles, a eſté obligé pour la conſideration d'une autre Couronne de chaſſer ſes Parents de Rome, & de les priver du trop grand pouvoir qu'il leur avoit donné, & de la mauvaiſe adminiſtration de ſes affaires. Cependant je demeure, &c.

Madame ma Sœur, Depuis ma Lettre écrite, je viens d'avoir avis par un Courier extraordinaire, que trois Corfes des Affaifins de Rome qui ont pris la fuite, ayant esté veüs à Florence, on a pris soin de s'enquerir d'eux par le moyen d'autres gens de leur Nation, quelle avoit esté l'origine & la veritable cause de l'énorme crime qu'ils avoient commis; & qu'ils ont répondu, & avoué fort ingenuëment, Qu'après le petit démeffé qu'eurent quelques-uns de leurs Compagnons avec des François, D. Mario ayant rencontré des Soldats de leur Corps dans les ruës, les avoit fait avancer à la Portiere de son Caroffe, & leur avoit dit ces paroles : *Canailles ne fçavez-vous plus vous servir de vos Carabines, tuez & faites tout ce qu'il faut à la moindre chose qui arrivera, si vous ne voulez que je vous envoie tous dans une Galere.* Ils ont adjoufté, Qu'Imperialé leur faisoit tous les jours mille bravades de cette nature : & quand on leur a demandé, Comment ils avoient peu s'évader & sortir de Rome, ayant esté d'abord investis; ils ont répondu avec la meffme franchise, Qu'il leur avoit esté bien facile, parce qu'auffi-toft qu'ils furent rentrez dans leur quartier, D. Mario y fit respandre, & passer parole, que qui voudroit se sauver, les Portes ne seroient fermées à personne. Vous voyez, Madame ma Sœur, par ces nouvelles circonstances, dont on ne peut plus douter, de quelle maniere on m'a traité, & quelle est la justice du ressentiment que j'en dois avoir.

Vostre bon Frere,
LOÜIS.

A S. Germain le 16.
Septembre 1662.

L E T T R E

du Sieur de Lyonne, écrite à la Reine de Suede.

MADAME,

Pour répondre aux deux Lettres que Vostre Majesté m'a fait l'honneur de m'écriture, & satisfaire aussi à l'ordre que le Roy me donne de l'informer de beaucoup d'autres choses que Sa Majesté n'a pas eu le loisir de luy mander Elle-mesme; j'auray le bien avant d'entrer en matiere, d'asseurer Vostre Majesté qu'il

n'y a aucun de ceux que le Roy honore de ſa confiance, & de ſes ordres, qui ne ſoit tres-diſpoſé à jeter pluſtoſt de l'eau que de l'huile ſur le feu qui s'allume, & qu'ainſi Voſtre Majeſté ſe peut eſpargner la peine de m'y exhorter. Mais je ſuis obligé en meſme temps à luy faire connoiſtre qu'aucun de ſes Miniſtres n'a ny la volonté, ny le pouvoir de rien déguiſer à Sa Majeſté, & ce dernier encore bien moins que l'autre, parce qu'Elle connoiſt d'Elle-meſme ſi parfaitement toutes choſes, qu'il ne ſert de rien, ou de les luy exagérer, comme on ſe plaint de delà, que quelques perſonnes dont M. l'Ambaſſadeur a pris conſeil, l'ont fait calomnieuſement, ou de les luy extenuer, comme il ſe voit qu'on n'a point d'autre intention à Rome, afin d'amoindrir, ſi on le pouvoit, la grandeur de la ſatisfaction que l'on connoiſt bien eſtre deüë à Sa Majeſté ſur un cas auſſi atroce qu'eſt celui qui arriva le 20. d'Aouſt, & ſur tout ce qui s'y eſt fait enſuite par tant de divers moyens pour en chaſſer M. l'Ambaſſadeur, avant qu'il ait peu recevoir les ordres que Sa Majeſté luy envoyoit de ſe retirer pour mettre ſa perſonne en ſeurté. J'avoue, Madame, que je ne puis aſſez m'eſtonner qu'on ait ſi peu connu de delà les qualitez de l'eſprit de Sa Majeſté, ferme, inflexible, vigoureux, inceſſamment appliqué aux affaires, & ſur tout ſenſible au dernier point aux choſes qui touchent l'honneur, qu'on ait oſé y laſcher la bride (qui eſt le terme dont on en peut parler plus favorablement) à luy laiſſer faire une ſi grande offenſe, & qu'après cette faute on y en ait ajoûté une ſeconde, peut-eſtre non moins deſobligeante, de croire Sa Majeſté capable de ſe payer, pour toute ſatisfaction, d'un compliment, & de quelques belles paroles. Et à dire vray, quelles épreuves de ſouffrance, & de patience peuvent-ils avoir remarquées en Sa Majeſté, qui ayent donné l'audace, non-ſeulement d'en venir à un ſi grand attentat contre ſon honneur; mais d'oſer faire la moindre choſe qui peuſt tant ſoit peu bleſſer ſa dignité? S'eſtoit-il eſcoulé tant de temps, que la memoire fuſt déjà perduë d'un incident, ou pour un ſujet bien moindre en toutes façons, puisqu'il avoit meſme ſes raiſons de l'autre part, Sa Majeſté avoit donné une marque aſſez éclatante à toute l'Europe, qu'Elle ne conſidere ni proximité de ſang, ni la tendreſſe qu'elle inſpire, ni Eſtats, ni vie, ni repos public, ni paix jurée, à l'égal de ſon honneur, quand elle le croir bleſſé.

Si je n'avois pas eu une deſſenſe expreſſe du Roy de répondre aux deux longues Lettres que M. le Cardinal Chigi m'a

h ij

escrites, j'aurois esperé de luy faire avouer par la force de la verité, que depuis l'instant de l'ordre donné aux Corfes & aux Sbirres de tirer sur les François, jusqu'à celui de la sortie de Rome de M. l'Ambassadeur, on n'y a presque rien fait en toutes choses petites & grandes, que le contraire de ce qui se devoit pour le respect du Roy.

J'ay leû exactement le memoire que ledit Sieur Cardinal m'a adressé des pretendus excez & provocations faites par les François aux Corfes, dont les Officiers du Pape ont conservé un si fidele Registre; si les François en avoient conservé un pareil, je m'assure qu'on trouveroit les choses assez égales; mais quand toute la faute seroit de nostre costé, comme elle ne consistoit au plus qu'en quelques injures dites & rendues, & en quelques gaillardises de jeunes gens, j'ay honte pour la Cour de Rome, qu'Elle en veuille aujourd'huy prendre droit pour excuser & amoindrir le crime des Corfes, & pour le laisser impuni. Ce Registre, Madame, donne bien plus clairement à connoître l'intention qu'on a eüe de s'en venger, que le sujet que les François en ont donné; car je proteste à Vostre Majesté qu'à la reserve du second article ou les bornes de ce qui se devoit ont esté excédées, (s'il est vray en toutes ses circonstances, ce que je ne puis croire) tout le reste ne sont que bagatelles, & qu'évaporations de jeunes cervelles qui cherchoient à se divertir. Un François, dit-on, a fait romber à un Crocheteur un Melon qui s'est rompu; un autre a forcé à boire un homme qui passoit dans les rues; on a voulu toucher le bras à une femme qui passoit avec son mary; on a dit quelques insolencees à une Lavandiere; on a payé un Barbier d'un coup de balay; on a tiré des coups de pierres aux fenestres d'une Courtisane qui refusoit d'ouvrir sa porte; on a appelé des Corfes espions du Pape. Voilà, Madame, la nature des articles dont est compilé ce Memoire, sans qu'on voye en aucun la moindre effusion de sang. Peut-estre pourroit-on agrandir les objets à qui ne scauroit pas aussi bien que moy la maniere dont on vit à Rome, & l'indulgence qu'ont toujours eu les Papes pour les jeunesses des Estrangers. Mais comme j'y ay fait à diverses fois sept ans de séjour, j'oserois jurer à Vostre Majesté qu'il ne s'est jamais passé quinze jours de temps en aucun Pontificat où les François, les Espagnols, & les Allemands, j'entens chaque Nation en son particulier, n'ait commis scule plus d'excez, & en qualiré, & en nombre (puisqu'on veut aujourd'huy les qualifier de ce nom)

sans que la justice des Papes d'alors y ait quasi fait de reflexion, qu'il n'y en a de couchez dans ce Registre en quatre mois de temps que M. le Duc de Crequy y a séjourné; toute la Ville ayant veu, & demeurant d'accord que jamais Ambassadeur n'a pris plus de soin que luy de contenir ses Gens, & toute la Nation en regle. Et certes il montra bien des Civitavecchia avec quel esprit il entroit dans Rome, lorsque pour une fort legere insolence, à laquelle il n'auroit pas pris garde à Paris, il fit mettre à la chaisne un de ses Laquais dans les Galeres.

Vostre Majesté agréera, s'il luy plaist, que par un exemple dont je puis parler avec fondement, puisque j'en fus témoin oculaire, il y a environ vingt-cinq ans, je luy fasse comprendre la difference des autres Pontificats à celuy-cy, en ce qui regarde le bon, ou le mauvais traitement qui s'est fait à Rome à la Nation Françoisé. Dans la Ceremonie du Consistoire où le Pape Urbain donna le Chapeau au Cardinal Bichi, cinquante François qui l'avoient accompagné à la Cavalcate, voulant entrer avec son Eminence pour voir par curiosité cette fonction, & la Garde des Suisses du Pape leur ayant refusé l'entrée de la Salle où se tenoit le Consistoire, & où estoit déjà arrivée la propre Personne de Sa Sainteté, les François mirent tous l'espee à la main pour forcer la porte. On vit en un instant de leur costé cinquante espees nuës, & de l'autre les Suisses leur tenant la hallebarde dans le ventre, prests à les percer s'ils se fussent avancez. Qu'arriva-t-il d'un si grand attentat entrepris à quatre pas du Pape, qui n'en estoit separé que d'un simple ais? Sa Sainteté avertie d'abord du tumulte, pouvoit & devoit par justice envoyer ordre, ou de faire main-basse sur les François, ou de les arrester tous pour les faire pendre un quart d'heure après au bout du Pont saint Ange, puisqu'ils estoient coupables de mille morts. Cependant l'ordre que Sa Sainteté envoya, fut une deffense aux Suisses sur peine de la vie de toucher à aucun François, & un commandement d'en laisser entrer tout ce que la Salle qui estoit déjà presque pleine en pourtoit encore contenir, & il n'en fut jamais parlé. Aujourd'huy on tient un Registre fort exact de quelques actions de jeunesse, non-seulement pour les criminaliser; mais pour les venger par le fer & le feu sur la propre personne de l'Ambassadeur, & sur celle de l'Ambassadrice.

Vostre Majesté me permettra-t-elle que pour répondre à ce qu'Elle me fait l'honneur de me mander, *Qu'on s'est mis en tout devoir à Rome de satisfaire M. le Duc de Crequy, sans que rien*

ait esté capable de l'adoucir, je luy remette devant les yeux ce qui s'est véritablement fait, & que j'y joigne ensuite quelques petites réflexions?

En premier lieu, M. le Cardinal Chigi a bien voulu se donner la peine de visiter Madame l'Ambassadrice, pour luy témoigner le déplaisir du Pape & le sien; mais pourquoy ne demander point d'abord M. l'Ambassadeur? est-ce qu'il ne méritoit pas cet honneur, parce que les sept ou huit coups de mousquets qui furent tirez sur luy au balcon ne l'ont ni tué ni blessé? Grand effort à la vérité, & satisfaction bien proportionnée à l'injure d'avoir bien voulu honorer d'une visite une Dame de cette qualité qui avoit esté assassinée, pour luy porter la sainte Bénédiction du Pape, comme dit le billet mesme escrit par ledit Sieur Cardinal à M. le Cardinal Azzolin. Au Pontificat de Paul cinquième, un Domestique de M. le Marechal d'Éstrée, qui n'estoit pas mesme de ses Gentilshommes, ayant esté emprisonné & bien-tost lasché sur les plaintes dudit Sieur Marechal, il fut fait cet accommodement par escrit. *L'Illustrissimo Signor Cardinale Borghese anderà in casa di Sua Eccellenza per pregarla da parte di Sua Santità che Sua Maestà scusi, e perdoni alli Officiali della Santità Sua quello che hanno eccesso nella cattura del suo Maestro di casa, dispiacendole l'occasione del disgusto di Sua Maestà, assicurandola che non è stata mente di Sua Santità d'offendere detta Maestà ne Sua Eccellenza e che per l'avenire Sua Santità desidera che sia una buona intiera corrispondenza d'ambidue le parti in ogni cosa, come è stata sempre e si haavrà loocchio che simili disordini non arrivino più.* La chose fut executée en la mesme forme, & l'Original de l'accommodement signé & attesté par M. le Cardinal Bonzi, & par le Pere Coton Jésuite, fut remis entre les mains dudit Sieur Marechal, qui l'envoya au Roy pour sa décharge.

En second lieu, le Pape en onze jours de temps, de deux cens Corfes, qui sont tous esgalement criminels, en avoir déjà fait emprisonner douze; mais les Ministres en avoient d'autre part fait évader vingt & trois, de ceux qu'ils qualifient les plus coupables, quoy qu'on ne voye pas bien icy la raison de cette distinction, puisque tous sans ordre ont investi le Palais de l'Ambassadeur, sacré par le droit des Gens, & pris les avenues des rues pour tirer sur les François.

En troisième lieu, on a publié un Edit pour reprendre ceux qui sont en fuite; diligence après coup fort superflue, dont à

peine un enfant ſe voudroit payer : ſ'ils ſçavoit qu'on les a tenus quelque temps tous enfermez dans leur quartier, & qu'il eſtoit bien plus aisé de s'en ſaiſir, ſi on en avoit eu l'intention, que de les queſter hors de l'Eſtat, d'où on leur a donné lieu, & ſans doute fourni tous les moyens de ſe ſauver.

En quatrième lieu, on a député une Congregation de Prelats ſous M. le Cardinal Imperial, pour faire la juſtice de l'excez des Corſes, & on veut meſme faire valoir au Roy d'en avoir mis Monſignor Antaldi; grace à la verité bien ſignalée, & qui a déjà produit de grands effets; car la voix de ce bon Prelat peſe bien autant que les ſept ou huit autres. Mais, Madame, Sa Majeſté croit que le Chef de cette Congregation devoit pluſtoſt luy-meſme y eſtre ſoumis, & ſujet à y répondre, ou à quelque autre Tribunal, ſ'il veut s'en deffendre par ſa dignité. Et à dire vray quelle punition peut-on attendre d'un crime pour énorme qu'il ſoit, quand on conſtitué pour Juge & pour Directeur de tous les autres, celui-là meſme qui ayant laſché la bride aux coupables, leur doit eſtre comme garant de l'impunité de leur action.

Auſſi ont-ils déjà bien eſprouvé la protection qu'ils en ont receüe, puisque la Congregation ayant le pouvoir de les juger *more belli*, les prifonniers qui devoient eſtre pendus un quart d'heure après dans la Place Farnèſe, n'ont eû en dix-ſept jours de temps (qui eſt la date des dernieres Lettres) autre mal que celui de la peur. Toute Rome pourtant ſe peut ſouvenir que pour un meurtre de deux ſimples Soldats Italiens, le Pape Urbain en vingt-quatre heures fit pendre neuf Corſes. Ce fut là un veritable jugement militaire. Il eſt vray que deux Soldats Italiens d'alors valaient mieux qu'aujourd'huy une Ambaſſadrice.

Quand je fais cette reflexion, Voſtre Majeſté n'en tirera pas, ſ'il luy plaist, la conſequence, que le Roy ait aucun beſoin, pour ſa ſatisfaction, d'un ſang ſi bas & ſi impur que celui des Corſes, ni que leur chaſtiment puiſſe entrer en aucune compenſation de la reparation qui eſt due à Sa Majeſté de l'offenſe qu'a receu ſa Dignité Royale. C'eſt une juſtice que le Pape ſe doit à luy-meſme, particulièrement après avoir déclaré qu'il tient l'offenſe comme faite à ſa propre perſonne. Si neanmoins une Congregation de neuf Cardinaux juge plus à propos d'eſtablir l'exemple, qu'un crime qui ſera à jamais deteſté par toutes les Nations, & qui a mortellement offenſé la propre perſonne de Sa Majeſté, doit demeurer impuni dans Rome, Sa Majeſté n'y trouvera

pas beaucoup à dire, & n'en sera fâchée que pour la flétrisseure qui en resultera à l'honneur de l'Eglise.

En cinquième lieu, on fait valoir à Sa Majesté la deputation d'une autre Congregation de Cardinaux pour consulter sur les moyens de la satisfaire. Je porte tant de respect à la Pourpre dont ils sont revestus, que je n'en diray autre chose, si ce n'est que Sa Majesté a assez reconnu par les effets, depuis qu'elle est établie, que le plus grand nombre des suffrages est entièrement dependant des moindres mouvements des Parents de Sa Sainteté, outre que chacun sçait assez que pareilles Assemblées qui ne sont pas stables, & dont on a choisi les sujets dans l'occasion même, se forment plustost pour justifier les resolutions qu'on a déjà prises, ou qu'on a dessein de prendre, que pour se conformer en quoy-que ce soit à leurs sentiments.

En sixième lieu, on exagere qu'on a changé le quartier des Corfes, & qu'il a esté esloigné d'une demi-lieuë du Palais de M. l'Ambassadeur. Mais, Madame, sur la presupposition que M. le Cardinal Chigi me fait dans sa derniete Lettre qu'il y avoit déjà dans le Palais Farnese près de mille hommes, & des armes de toute sorte pour en armer plus de deux mille, dira-t-on que cette resolution d'esloigner les Corfes ait esté plustost prise pour la seureté dudit Sieur Ambassadeur, que pour les soustraire à son juste ressentiment. Il ne me semble pas qu'il y ait grande bravoure à dire que mille François battront bien cent cinquante Corfes, qui est le nombre qui en peut estre resté après l'évasion, & l'emprisonnement de leurs Compagnons; cependant c'est en ce changement du quartier des Corfes que consiste la seule satisfaction apparente qu'on a donnée à M. l'Ambassadeur depuis l'outrage qu'il a receu; Et il se trouve dans l'effet que ç'a esté pour le bien & pour la propre seureté de cette Soldatesque, qu'on l'a reculée des occasions & des moyens de vengeance qu'en eust peu tirer ledit Sieur Ambassadeur, tant il est dangereux de juger des choses sans penetrer plus avant que leur escorce.

Il reste à parler du Bref que Sa Sainteté a escrit au Roy, que je mets sur ma teste par respect, & le considere avec toute la veneration possible, & qui luy est si justement deuë; & à dire vray il ne pouvoit estre conceu en termes de plus grande honnesteté, ni qui exprimassent mieux l'amere douleur que Sa Sainteté dit avoir ressentie de l'énormité du crime de sa milice; Elle a la bonté d'y declarer qu'Elle tient l'injure faite au Roy pour sienne propre, & que comme telle elle a déjà commandé qu'il

qu'il en ſoit fait une prompte & ſevère vengeance, pour laquelle elle a député une Congregation, où même Elle a mis un Prelat dependant de Sa Maieſté, & outre cela une autre Congregation de Cardinaux pour aviſer aux moyens de la ſatisfaire; Elle prie Sa Maieſté enſuite de la conſoler, en luy apprenant ſes ſentimens; & pour conelution, Elle promet que ſ'il reſte quelques choſe à faire que Sa Maieſté puiſſe juſtement deſirer, Elle l'entendra paternellement, & le recevra avec toute la diſpoſition d'eſprit poſſible. Ce ſont les propres termes de cette dernière clauſe, auxquels Sa Maieſté a en occaſion de faire grande reflexion.

Si un outrage public fait à un grand Roy, qui n'eſt que le depoſitaire de l'honneur de la Couronne, pouvoit eſtre réparé par des compliments ſecrets, Sa Maieſté auroit peut-eſtre eû en ce Bref de quoy commencer à ſe contenter, pourveu que les eſſets euſſent ſuivi de près les belles paroles, ce qui ne s'eſt point encore veu. Mais, Madame, parmy les particuliers même qui ſe peuvent plus facilement diſpenſer ſur le point d'honneur, pour eſtre moins expoſez en veûë, on n'a point encore veû des accommodemens de cette nature, où un homme aſſaſſiné ſe ſoit contenté pour réparation de l'outrage qu'on luy ait ſimplement dit, J'en ſuis bien faſché.

En outre, quiconque verroit ce *ſi quid remanet*, qui eſt à la fin du Bref, & ne ſeroit pas d'ailleurs informé de ce qui s'eſt paſſé juſqu'icy dans Rome en cette affaire, n'auroit-il pas grande raiſon de croire qu'il y avoit déjà cinquante Corſes de pendus, autant d'envoyez en galere, & le reſte du Corps caſſé, avec quelque note infamante pour toute la Nation, par laquelle elle ſeroit déclarée à jamais incapable de porter les armes dans Rome, pour y avoir ſans ordre & avec fureur attenté à des perſonnes & à des lieux ſacrez, & oſé enfin, la plus vile canaille de la terre, attaquer la Maieſté du premier Roy de la Chreſtienté, & du Fils ainſé de l'Egliſe.

Si on avoit commencé par la juſtice que je viens de dire, il y auroit eû quelque fondement à pouvoir eſcrire, *ſi quid remanet*; mais je ſupplie Voſtre Maieſté de conſiderer ce qui avoit précédé le Bref. On avoit envoyé faire un compliment à M. l'Ambaſſadeur; on avoit fait emprisonner douze Corſes, & fait évader vingt-trois, & le Bref porte *ſi quid remanet*, &c. S'il reſte encore quelque choſe que vous puiſſiez juſtement deſirer de nous, on ne promet pas à la vérité de le faire, mais bien, qu'il ſera ouy & reçu paternellement.

Peut-il tomber dans l'esprit à tout bon Catholique que ç'aie esté l'intention de Sa Sainteté qui est bonne & juste, d'user de termes capcieux en une affaire si grave? & n'est-ce point, Madame, que ses Ministres qui ont en leur disposition le Secrétaire des Brefs, ont voulu adjouster la moquerie à l'offense? Vostre Majesté d'ailleurs n'avouëra-elle pas que cette parole *justement* doit blesser un Roy, qui ne peut estre soupçonné qu'à tort de vouloir pretendre des choses injustes. Mais ledit Secrétaire a bien moins pris garde à cette considération, qu'à insérer un mot, par lequel il a creu desgager dans l'effet lesdits Ministres en les engageant en apparence, à cause de l'interprétation qu'ils peuvent donner à ce mot, si on les vouloit presser sur cette promesse. Je puis dire neantmoins que ç'a esté une precaution fort superflue, parce que Sa Majesté assurément en toute affaire ne fera jamais le personnage de postulant.

Je suis bien marry, Madame, d'estre obligé de dire à Vostre Majesté, à qui je ne dois ni ne veux rien celer, que le Roy a considéré ce Bref, non pas tant comme une Lettre qu'on luy eust escript pour luy donner satisfaction, puisqu'il n'en contient aucune, ny même la promesse de la donner; mais comme une Piece qu'on a creu pouvoir servir de Manifeste dans toute la Chrestienté, pour se disculper d'une action qui est de foy insoutenable, en la detestant en paroles, sans la chastier en effect. La suite fera voir si Sa Majesté s'est trompée dans ce jugement.

Je viens maintenant, Madame, au point du pretendu armenent de M. l'Ambassadeur, dont M. le Nonce me fit de si vives plaintes en l'Abouchement que le Roy me permit d'avoir avec luy le 9^{me} du courant. J'asseurai d'abord ledit Sienr Nonce, Que le sujet de cette plainte cesseroit bien-tost, par l'arrivée de l'ordre que Sa Majesté avoit envoyé à M. l'Ambassadeur de se retirer de Rome, & de sortir même de tout l'Estat Ecclesiastique, que cependant je pouvois luy répondre pour le rassurer de ses frayeurs que M. l'Ambassadeur n'avoit nul dessein de prendre Rome, ny d'y causer le moindre desordre qui püst troubler le repos de Sa Sainteté, & la tranquillité des habitans d'une Ville qui luy a donné des marques de son affection en ce rencontre, par la detestation qu'elle a fait si publique, & si generale de l'action des Corscs, & par le déplaisir qu'elle a tesmoigné de leur impunité. Que si M. l'Ambassadeur marchoit mieux accompagné qu'à l'ordinaire, il ne le faisoit que pour sa propre deffense, qui est du droit naturel, & pour ne demeurer pas exposé à de

nouveaux insultes de la fureur des mêmes barbares qui l'avoient voulu assassiner, & Madame l'Ambassadrice, sans autre cause apparente que parce que dans un demêlé de deux François qui n'estoient pas de sa famille, avec trois Corfes, un de ceux-cy avoit reçu une legere blessure.

M. le Nonce repartit, Qu'outre que Sa Sainteté avoit esloigné le quartier des Corfes à demie lieuë du Palais Farnese, Elle avoit encore offert de donner sa parole à M. l'Ambassadeur qu'il n'auroit plus rien à craindre d'eux.

Je repliqueray, Madame, Que ledit Sieur Ambassadeur auroit eu grand tort de ne se pas conlier entierement en cette parole, s'il n'avoit évidemment reconnu, & toute Rome avec luy, que Sa Sainteté n'estoit pas en estat de la luy tenir, tant que les Corfes seront dans la Ville, en quelque quartier qu'on les ait reculez. Que comme le Roy ne voudroit pas s'asseurer que les François en ressentiment de leur dernière barbarie ne les agaçassent, & peut-estre artaquassent quand ils les rencontreroient séparés de leur Corps, Sa Sainteté non plus ne pouvoit pas répondre que ces b. uaux fut le moindre incident, & contre sa volonté, ne fissent quelque nouvel insulte à M. l'Ambassadeur & à Madame l'Ambassadrice dans les rues, après quoy on nous voudroit peut-estre encote payer de la simple excuse qu'on ne l'auroit peu croire, & qu'on en est bien fâché. Que le quartier où ils sont à present, quoy qu'esloigné, ne laisse pas d'estre fort habité, & par consequent que M. l'Ambassadeur & Madame l'Ambassadrice auroient souvent occasion de s'en approcher, ou d'y passer pour les affaires du Roy ou pour leurs visites, & qu'il laissoit à juger audit Sieur Nonce, s'il estoit ny honorable au Roy, ny de la bienveillance & de la justice qu'ils fussent l'un & l'autre sans cesse exposez à la discretion des gens que les Ministres du Pape mesmes appellent *Gente feroce, intrattabile, & bestiale*. Et comme M. le Nonce insista encore à vouloir soutenir par de foibles raisons, que la seule parole du Pape, jointe à son autorité, suffisoit pour l'entiere seureté de M. l'Ambassadeur, il me fut assez facile de detruire cette fausse maxime, par ce seul mot, que l'autorité du Pape, en aucun jout de son Pontificat, ne scauroit à l'avenir estre plus grande dans Rome qu'elle l'estoit le 20. d'Aoust, ni l'obligation de donner seureté aux Ambassadeurs plus expresse, par aucune parole que Sa Sainteté peust donner, qu'elle l'estoit déjà le même 20. d'Aoust par le seul droit des Gens, que les Barbares même respectent, & observent.

Il ne me reste, Madame, qu'à dire un mot de la sortie de Rome de M. l'Ambassadeur, arrivée le premier du courant. On ne doutera pas de delà que la resolution qu'il en a prise n'ait esté tres-conforme aux intentions du Roy, puisque Sa Majesté luy en avoit déjà envoyé l'ordre, connoissant bien qu'il n'y pouvoir plus demeurer en seureté. Mais le fait est bien changé & bien aggravé. Car il y a grande difference entre estre rappellé de Rome par son Maître, ou en estre chassé par Siege & par Famine. Les preparatifs pour assieger le Palais Farnese estoient déjà trop avancez pour permettre à la prudence d'un Ministre qui a tant soit peu à cœur l'honneur de son Roy, de l'exposer à cetter seconde injure, & d'en attendre le coup. Le pretexte néanmoins de ce dessein estoit assez léger, & soixante François au plus qui s'y estoient retirez, comme en leur azile naturel, les uns pour deffendre leur Chef des insultes des Corfés, les autres pour s'empescher d'estre maltraitez par la Sbirrerie, ne meritoient guere, ce me semble, qu'on fit entrer quatre mille hommes dans Rome; qu'on declarast un nouveau grand General des Armes; qu'on environnast le Palais Farnese de Corps-de-Garde; qu'on en posast devant ceux de M. le Cardinal Antoine qui est absent, de M. le Cardinal d'Este, & de M. le Duc Cesarin; qu'on interdisist aux Marchands tout commerce avec les François; & qu'on deffendist au Boulanger & au Boucher de fournir par jour qu'une certaine quantité de pain & de viande, qui mesme ne suffisoit pas pour la subsistance ordinaire de sa Maison.

J'apprehende fort, Madame, & avec raison que Vostre Majesté ne se rienne importunée d'un si long detail de raisonnemens sur une affaire facheuse de soy-mesme, & par avance, je luy en demande tres-humblement pardon. Elle me permettra seulement par sa bonté d'y adjouster encore ce mot, Que le Roy sçait qu'on tasche de persuader à Sa Sainteté que les coleres des François sont des feux de paille, & qu'il n'y a qu'à éluder les mouvemens de leur premiere impetuosité. J'assure Vostre Majesté que la suite fera voir qu'on se sera fort abusé de delà en cette opinion, sur le sujet d'un jeune Monarque aussi sensible au point d'honneur, & aussi ferme & esclairé qu'est le nostre, si on ne le satisfaire pleinement & amplement : Et il y a d'ailleurs icy quantité de vieux Romanesques, qui sçavent parfaitement ce que veut dire le terme *del ripiglio*, si frequemment & si heureusement pratiqué dans le dernier Pontificat, quand en don-

nant cent bastonnades, & disant de belles paroles, ou feignant de n'estre informé de rien lorsqu'on s'en plaignoit, on se moquoit après, dans la Chambre avec les Confidens, de la simplicité de ceux qui s'estoient payez de cette monnoye. Le Roy ira son chemin d'une mesme tenent sans s'en démentir; il se satisfera de la raison, quand elle luy sera offerte; mais certainement, il ne laissera point de tache à son honneur, qu'il veut & est obligé de transmettre à ses Successeurs sans flétrissure. Cependant je demeure avec toute la soumission & la passion possible,

MADAME,

De Vostre Majesté,

Tres-humble & tres-obeissant
serviteur. DE LYONNE.

*A S. Germain en Laye,
le 15. Septembre 1662.*

TROISIEME BREF

du Pape au Roy, du 11. Septembre 1662.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO LUDOVICO
FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO.

ALEXANDER PAPA VII.

Cariissimè in Christo Filii noster; salutem. Dilectus filius Abbas de Bourlemont Roræ nostræ Auditor Majestatis tuæ literas nobis reddidit. Porro autem illis, quas die 20. Augusti & prima mensis hujus ad te dedimus, credimus etiam ante requisitionem tuam tibi nos animum nostrum satis apertè patefecisse super atroci & detestabili casu, qui dilecto filio nobili viro Oratori tuo hic nuper acciderat, tum ea significasse, quæ adhuc sanè pro reorum omnium severiori, quamque justè commeruissent pena, tum etiam pro satisfactionibus aliis tuis effecissemus. Verum exaggerare & detestari facinus indignum quam-maximè quis queat, hic numquam assequi certè poterit horrorem, & indignationem, quam percepimus, ob injuriam in personam tam cari, tamque peramati Filii, quam nobis ipsis recipimus factam, quare
i iij

nos tamquam in re ad estimationem propriam pertinente, adversus fontes iustitiam, & satisfactiones tibi debitas executioni mandari iussimus. Quod si loco velamentorum, quæ regendæ sensuum nostrorum veritati penes Majestatem tuam adhibita sunt, aliquod voluntatis tuæ lumen vobis præstitum fuisset, nihil hodie remaneret quod plane desiderare posses ab affectu, & iustitia Patris illius qui te non minori estimatione quam amore complexum omnino cupit, ut non solum satis tibi fiat de qualitate offensionis, ab aliis illatæ, verum ut omni beneficentiæ Pontificiæ plenitudine perfrui possis, ut qui propria pietate, & ingentibus Coronæ tuæ promeritis precipuæ Sanctæ hujus Sedis propensione, & caritate dignus unicè sis. Cæterum dolor ingens cum litterarum tuarum sensa perlegeret animus, Paterno penitus cordi vulnus acerbum infixit, Carissime Filii noster: casus vere scelestus impius, & horribilis, sed planè casus quod omnibus absque passionum velamine respicientibus apertum, & manifestum prorsus est, neque nos aliud ejus rei judicium quam tuum postulamus, sed postquam nimirum rectè planeque certioratus fueris, & veritatis omniumque facti circumstantiarum bene conscius, quod ut melius faciliusque contingat dilectum filium nobilem virum Marchionem de Lionne, qui tibi refert, hujus totius negotii diligenter admoneri curamus, illudque tibi persuasum esse cupimus, nobis, ubi voluntatis tuæ, tam in hac, quam in aliis rebus certi fuerimus, nihil magis curæ cordique fore quam ut eis satisfieri rectè possit.

Interim absque summi Dei, Sanctæ hujus Sedis, ac tui ipsius offensa gravi prætermittere non possumus, quin justissimas ad te querimonias referamus ob ea quæ venerabili fratri Archiepiscopo Cæsaræ, Nuncio Apostolico nostro illic acciderunt. Carissime Filii noster Orator tuus Urbem, Sedem hanc sanctam, & dignitatem nostram in discrimen evidens adduxerat armatus, hic stabat armatus, & absque ordine tuo discedebat, & tamen nomine nostro rogatus fuit, ut remanere, facta etiam securitatis fide, vellet, & cum quo pergeret ipsi nesciremus à ministris tamen nostris exceptus, carus, & honorificè habitus est. Quid igitur universus loqueretur Orbis? Quid Respublica Christiana? Quid omnipotens Deus sentiet, Qui interrogat opera Regum & cogitationes eorum scrutatur? Nuncius noster, innocens Ecclesiasticus, Pastoris, & Patris tui à Deo dati, Sanctæ Sedis hujus tuæ Matris, atque adeo ipsius Dei vices penes Majestatem tuam gerens, jussu laicæ potestatis, ob privatum scelestorum paucorum factum relegatus

eſt. Nos qui rationem animæ tuæ Regum Regi reddituri ſumus, hæc omnia tibi paterne repreſentare cum Domino proſectio debui-
mus : hujus acerbitas Nuncii, non minus inexpectata quam im-
merita, lacrimas nobis, ſatisfactionibus tuis penitus intentis , ex-
preſſit, ſed multò plures coram Domino effuſuri, ut eis qui
cauſa illorum ſunt veniam tribuens dilatare velit anguſtias ani-
mæ noſtræ, tibiſque voluntatis ſuæ ſanctæ vias oſtendere.

Huic animum regium tuum te conſormaturum eſſe confi-
dimus, eo ſtudio pietatis, quæ tibi maximè propria eſt, quæque
tam dignum te preſtat iis gratiis, & benedictionibus quibus am-
plè te Deus impertit atque cumulavit : earum aſſidua incrementa
pro Chriſtianitatis univerſæ bono, illi precibus accuratis expoſci-
mus; Majeſtatemque tuam Apoſtolica benedictione amantiſſime
donamus. Datum Romæ apud ſanctam Mariam Majorem ſub
anulo piſcatoris die duodecima Septembris Pontificatus noſtri
anno octavo.

H A R A N G U E

du Pape au Conſiſtoire, du 25. Septembre 1662.

VENERABILES Fratres, ſignificavimus vobis in præterito
Conſiſtorio ea quæ uſque in illum diem contigerant, in
negocio exceſſus inter familiares Oratoris Galliarum, & milites
Corſos. Seriem eandem continuamus hodie eorum, quæ de-
inde facta ſunt : Conſici nempe mandavimus proceſſus quanta
maxima fieri poterit diligentia contra reos, qui in carceribus de-
tinentur, peti pari ſeſtinatione illos nobis conſignari ac tranſ-
mitti qui in alienis dominiis capti ſunt, aut ex loco immuni ex-
trahi. Et quamquam reliqua cohors militum ſe non immiſcuerit
in eo facinore, & nullius criminis accuſata fuerit, ne dum con-
viſta, delevimus omnino, & Ducem, & Decurionem, & milites
perpetuo exilio mulctavimus extra ſtatum Eccleſiaſticum, & in-
habiles declaravimus in poſterum cuicumque Sanctæ Sedis ſer-
vitio.

Certavimus ergo nos humanitate, urbanitate, beneficentia,
quod ex noſtris Brevibus Fraternitates veſtræ noſcere poterunt.
An è contra paria nobis reddantur probè ſciētis ex his quæ Gal-
liarum Nuncio contigerunt, qui exilio primo damnatus, Regno
poſtea expulſus eſt, quodam armato milite ducente, & prohi-

bente ne cum quoquam tractet, pro ut latius in relatione proxima audietis, quod non potuimus sine magno mœtore percipere tam injuriosum huic Sanctæ Sedi, & contra virum Deo consecratum & Nuncium Apostolicum tamque longè à moribus majorum Prædecessorum dilectissimi Filii nostri Regis Galliarum, quem alienæ à vero suggestiones, & prava consilia impediunt quominus sua naturali bonitate, & equitate regatur, audiatque alteram partem. Pergemus nos justitiæ, & veritati innitendo reddere pro malo bonum, benignitatem & longanimitatem nostram opposcentes; ac si quid aliud per nos faciendum videatur, Fraternitatibus vestris rogamus vestras sententias sive coram, sive scripto, sive in præsentì, sive quandocumque placuerit. Legat Cardinalis Azzolinus scripra à Nuncio Galliarum usque ad diem quartam Septembris.

Il di 19. Agosto giointo in Parigi il Corriero del Signor Ambasciatore di Francia con l'auviso dell' accidente occorso il di 20. medesimo frà la Famiglia del medesimo, e Soldati Corsi, la Maestà del Rè Cristianissimo renne avanti di se un consiglio dopo il quale il Conte di Brienne fù da Monsignore Nuntio à comandatli in nome di Sua Maestà di partire la mattina seguente da Parigi, & andarsene à Meaux e non partire di là fino à nuovo ordine di Sua Maestà; insinuando prendersi tale espediente per assicurar la persona dell' istesso Nuntio da un incontro simile al succeduto in Roma.

Il Nuntio rispose con rimostranze di rispetto, disse che habrebbe obedito al Rè, mà che voleva prima esser sentito, e però s'incamminò quella notte medesima alla Corte, dove non sentito che da Monsù di Lione, espone li sensi di nostro Signore per l'accidente, gl' ordini dati per il castigo de colpevoli, le dimostrazioni usate con detto Ambasciatore, e procurò di dilucidare la verità del fatto alterato dalle relationi precorse, e farli conoscere come egli non poteva ricevere una relegazione.

Il Signor di Lione pareva ben disposto, e disse che haverebbe parlato al Rè, come fece, mà senza frutto alcuno. La mattina seguente ritornò Monsignore Nuntio à S. Germano attenendosi di salire al Castello per mostrare rispetto all' ordine del Rè. Monsù le Tellier fù ad abboccarsi seco con permissione di Sua Maestà, mà mostrando durezza alle rimostranze e preghiere del Nuntio, egli non havendo potuto spuntare ne pur dilazione per la partenza, scrisse al medesimo le Tellier una lettera del tenore che segue.

Non

Non posso in alcuna maniera ricevere dal Rè una relegatione per gratia, e che si dica che debba essere per mia sicurezza, come che ciò faccia torto alla grandezza di Sua Maestà, che possà mai dirsi, che un Innocente, & un Nuntio di Sua Santità non fosse sicuro in Parigi, siani per tanto lecito di dire con ogni sommissione, e riverenza dovuta che sarà bene in arbitrio del Rè che io sii ritenuto, o vadi, dove ne habbia una particolare permissione della Santità Sua, ò che almeno le apparisca la necessità che hò havuto di farlo, il che non può il Rè ascrivere à mancamento di una profonda obediienza, che io nel mio particolare mostrerò sempre con gl'atti di humilissima servitù alla Maestà Sua, la quale come tanto giusta non può cominciare ad esigere pene da un Nuntio di un accidente colicasuale, e che la Santità Sua dichiara di volerne punire li colpevoli, come già hà cominciato. Spero che Vostra Eccellenza compatirà, e si compiacerà anco in ciò di proteggere uno che si conferma, &c.

Perfistè il Nuntio poi in voler che apparisse per la sua partenza la necessità precisa: il giorno delli 31. ricevè lettere dal Signor di Lionè con reiterato ordine del Rè d'andarsene à Meaux. Onde sperimentati inutili tutti gli ufficii de' Ministri de' Principi Cattolici, che si adoperorno per mitigare il Rè, & ancora di tutti li loro consigli egli uscì di Parigi, mà in vece d'andare à Meaux si portò à San Denis per non consentire ad una relegatione, e con ufficii presso li Ministri e con l'interpositione de rappresentanti de Principi fece ritrovare buona alla Corte la sua resolutione senza che partotisse irritamento.

Fù però avvisato egli fin dal principio che si mandava ordine al Signor' Ambasciatore di uscire dallo Stato Ecclesiastico, e portarsi à Siena, e che quando colà si sapesse esser seguito, sarebbe stato il Nuntio inviato fuori dal Regno.

A di 7. Settembre Monsignor Nuntio si vidde la mattina attorniato da una Compagnia di 40. Soldati à Cavallo, e conobbe esser guardia mandata dal Rè de suoi Moschettieri, li quali tenevano guardati tutti li posti del Convento de Domenicani de Gonesse, dove egli alloggiava, & accompagnavano il Nuntio medesimo, & tutti i suoi domestici quando uscivano. A chi parlò alla Corte di questo fatto, li Ministri rispondevano di non saper nulla & il Nuntio usando dissimulationi mostrava di non auvedersene facendo invitare i Soldati come forastieri à pranzo, & altre cortesie, mà non riceverono mai l'invito.

La sera medesima de 7. gionse al Nuntio il Corriero di Nostro

k

Signore col primo Breve di Sua Santità scritto al Rè, e con l'informationi più distinte di quanto s'era operato in Roma per ordine di Sua Santità contro li delinquenti, l'editto delle taglie contro di loro, la deputatione delle due Congregationi, la visita del Cardinale Chigi al Signor Ambasciatore ed una lunga lettera al Signor di Lione con la più distinta relatione possibile delle circostanze del fatto.

La mattina seguente il Nuntio mandò con un suo viglietto lo spaccio al Signor di Lione, facendoli istanza di far pervenire il Breve à Sua Maestà, e rappresentarle il rimanente, e di permettere che l'istesso Nuntio potesse abboccarli seco.

Il Signor di Lione disse di non poter far altro ricevendo il dispaccio & il viglietto; che andará dal Rè con l'uno & con l'altro, per vedere quello che Sua Maestà comandasse, come fece.

Rispose poco dopo, haver letto à Sua Maestà il Breve, e che haverebbe il giorno riferito à Sua Maestà il resto dello spaccio; & insieme apuntò abboccamento col Nuntio à Surena, dove il Nuntio andò la notte medesima accompagnato però con 40. Moschettieri.

La conferenza fù longa, il Nuntio espose quanto sul fondamento della verità, della ragione, & della paterna volontà di Nostro Signore poteva portare il Rè alla moderazione.

Il Signor di Lione assicurò che haverebbe portato acqua per estinguere, e non fuoco per accendere, e disse ch' il Rè nel leggere il Breve si sia mostrato contento di vedere la buona intentione di Nostro Signore di volergli dar sodisfattione, sopra il qual punto, dopo varii discorsi, restarono che la Domenica 10. di Settembre ne haverebbe dato risposta.

Fù auvisato il Nuntio, che lettoli in consiglio il Breve di Nostro Signore aveva cominciato à mettere calma, mà arrivato in quel punto un Gentilhuomo del Signor Ambasciatore con l'auviso, che era stato necessitato ad uscire dallo stato Ecclesiastico, aveva concitato fortemente il Rè, il quale subito uscito dal consiglio si ritirò nelle sue stanze à leggere le lettere con li Signori di Lione, e Tellier. La medesima mattina però prima del consiglio arrivò à Monsignore Nuntio ordine del Rè nel far del giorno d'uscire dal Regno di Francia, e ben che sopraggiungesse l'altro Breve di Nostro Signore e lettere replicate al Signor di Lione, non vi fù apertura di negotio, e le lettere del Nuntio scritte a' Signori di Lione, e Tellier non furono aperte. Egli

la mattina de i 14. prima di partire fece altro tentativo con protestarsi di voler un ordine dal Rè, per il quale apparisse la forza, ma non ottenne nulla.

Egli v'è condotto da due Compagine di 50. Soldati che lo scortano, 25. avanti, e 25. adietro la sua Carrozza; non vogliano che possa trattare o parlare con alcuno, lo forzano a fare 10. leghe di camino il giorno, ogni sera lo cavano fuori di strada, senza che egli sappia dove debbia posare, l'hanno posto nel camino di Lione, e fanno conto potere in 10. giorni metterlo fuori del Regno, che mostra volerlo condurre nelle parti di Savoia.

Egli scrive a 14. da Corbeil, e dice che nel primo luogo deposto fuori del Regno si fermara per aspettare gl' ordini di Nostro Signore.

Il Corriero riferisce a voce, che andato il Marchese della Fuentes per visitare il Nuntio, le guardie non lo vollero permettere, e fù necessitato il Marchese a farne risentimento per entrarvi; Che nella visita di Monsignore Nuntio gl' assistarono due guardie; e che per non intendere ne la Lingua Spagnola ne l'Italiana volevano obligare il Nuntio e l'Ambasciatore di Spagna a parlare Francese.

Le relationi portate dal Gentiluomo dell' Ambasciatore di Francia erano, che egli era stato necessitato ad uscir di Roma, per non esservi sicura la sua persona, e che gli negavano e pane, e vino, ciò è limitavano una certa quantità, che non bastava per la sua famiglia, e che gl' era assediato il Palazzo. Così disse il detto corriero di Lione ad un servitore del Nuntio, che lo pose in scritto. De Brevi di Nostro Signore non ve n'è risposta alcuna.

Inter decem dies audiemus an in Sabaudia Nuntius pedes figat & erit vicinior, an in statu Avenionensi, & moram trahet in nostro statu, sed aliquantulum remotior: hæc pendent ab eventu.



L E T T R E

*du Grand Duc de Toscane au Duc de Cregny, par laquelle
il offre sa mediation pour l'accommodement avec
la Cour de Rome.*

ILM^o ET ECC^{mo} SIGNORE.

Sono tanti i titoli per i quali io mi pregio di vivere sotto la Reale protezione di Sua Macità, & di essere riconosciuto per suo umillissimo servitore, che può facilmente Vostra Eccellenza argomentare la consolazione che mi ha apportato il sentire che dalla Maestà Sua venisse aggradito quel poco, che si è fatto da me per sodisfare in qualche parte al mio debito nell'occasione delli sconcerti seguiti in Roma, & della venuta di Vostra Eccellenza in questi miei stati. Così favorevoli sentimenti si devono in primo luogo attribuire alla generosa benignità d'un sì gran Monarca, & dopo alli uffizii amorevoli dell' Eccellenza Vostra, che rimasta appagata dell' ottima mia volontà, l'hà rappresentata alla Corte così vantaggiosamente, che è stata apprezzata al pari degli effetti. Non mi sono giunte già nuove le commissioni venute à Vostra Eccellenza d'abbracciare i trattati d'un onorevole aggiustamento con Roma, perche prevedevo molto bene non potere questi passate per altra mano, dovendosi alla prudenza dell' Eccellenza Vostra la terminazione d'un affare così importante, & che le riuscirà molto facile, mentre li dissidii frà il Padre comune del Cristianesimo & il Figlio Primogenito della Chiesa non possono essere durabili, anzi sono per convertirsi in vincoli più stretti di amore & di buona corrispondenza. Per mezzo di questo Monsignor Nunzio mi veniva insinuato di fare con Vostra Eccellenza qual che apertura per intendere, se ella approvasse, che come ossequioso ad ambe le parti io m'introducessi à trattare della materia, & à procurare un' accordo di reciproca sodisfazione, per il quale Sua Santità si mostra ottimamente disposta; mà hò sospeso di passare tale uffizio, perche havendo Vostra Eccellenza scritto à Roma con significare à Monsignor di Bourlemont & ad altri, i suoi ordini, suppongo che forse qualcheduno si sarà intanto intromesso con più efficacia di quello potessi

fare io , che non mi proponendo altro per fine che la quiete publica , & la gloria di Sua Maestà , che non può ricevere maggior lustro che dal mostrarsi ossequiosa, salva la propria dignità, verso la Santa Sede , volentieri udirei , che qual livoglia altro mi prevenisse nella mediazione , purché se ne conseguisse prontamente l'intento. Mà quando io m'ingannassi nel presuppuesto, e che Vostra Eccellenza fosse à tempo & inclinasse à gradire il zelo & la sincerità , con cui m'impiegherei in un negozio di tanta importanza, s'assicuri, che io non sfuggirò mai di daro prove della mia osservanza verso la Corona , & ad ogni cenno dell' Eccellenza Vostra spedirei Corriero à Roma per havere tutti i lumi necessarij ad intraprendere la trattazione, come meglio Vostra Eccellenza intenderà dall' Abate Strozzi, al quale hò esplicato in voce i miei sensi sempre rassegnati alla volontà del Rè, & disposti alle soddisfazioni di Vostra Eccellenza. A cui bacio le mani. Di Firenze 26. Settembre 1662.

Di Vostra Eccellenza,

Servitore.

Il Gran Duca di Toscana.

POINTS DE LA REPARATION

& de la satisfaction que le Roy peut & doit pretendre.

PREMIER PARTI.

QUE le Pape restituant presentement les Vallées de Comacchio à M. le Duc de Modene , & l'Estat de Castro & de Ronciglione à M. le Duc de Parme, Sa Majesté ne desirera autre satisfaction pour tout le passé, que celle d'avoir sacrifié tous ses interets pour faire rendre justice à deux Princes ses amis, qui sont sous sa protection. Et pour l'advenir afin que tant ses Ambassadeurs que tous ceux des autres Princes, puissent avoir seureté dans Rome, & y jouir eux & leurs familles de tous les privileges & immunités qui leur appartiennent par le droit des gens, il ne fera pris aucune resolution qui les regarde & leurs domestiques & Palais, que du sceu & du consentement de iour le sacré College, sans estre plus exposez aux caprices & violen-

ces d'un Gouverneur, & des autres Ministres subalternes, & cependant que tous les prejudices qu'on pourroit avoir faits en l'honneur & aux biens à M. le Duc Cesarin seront pleinement reparez,

S E C O N D P A R T I.

I.

Que Dom Mario sera relegué à Sienné pour six ans.

II.

Que le Cardinal Chigi viendra Legat en France, pour faire à sa premiere Audiance les excuses de Sa Sainteté au Roy, & pour demander à la seconde pardon à Sa Majesté pour luy & pour toute sa famille.

III.

Qu'on fera & passera le procez au Cardinal Imperiale, auquel on osterà le Chapeau.

IV.

Que le Barigel de Rome sera cassé & banni de l'Estat Ecclesiastique sa vie durant.

V.

Qu'il sera eslevé une Piramide dans l'ancien quartier des Corfes, avec une Inscription, dont la substance sera que le Pape pour luy & pour ses Successeurs, declare la Nation Corse incapable de porter jamais les armes dans Rome, pour avoir sacrilegement & barbarement osé attenter à la personne d'un Ambassadeur de France, & investi son Palais, & qu'en tesmoignage de l'indignation qu'elle en a eüe, elle a fait eslever ce monument à la posterité.

VI.

Qu'on ne prendra à l'advenir aucune resolution qui puisse directement aller contre les immunitéz & seureté de tous les Ambassadeurs & de leur famille, qu'avec la deliberation de tout le sacré College, sans qu'il soit libre au Gouverneur de Rome d'y agir de sa teste.

VII.

Que toutes les procedures faites contre le Duc Cesarin seront esteintes & annullées, & qu'on reparera pleinement tous les prejudices qu'on pourroit luy avoir fait en son honneur ou en ses biens, & pour cet effet sera faite une estimation du dommage fait en ses terres, que la Chambre Apostolique payera.

L E T T R E

du Cardinal Chigi au Duc de Crequy, du 3. Ottobre 1662.

ILL^{mo} ET ECCELL^{mo} SIGNORE.

Da Monſignor Burlemont, e per mezo del Signor Ambaſcia-
tore di Toſcana, & in voce miè ſtato rappreſentato eſſer giunto
à Voſtra Eccellenza ampla facoltà del Rè Chriſtianiffimo in or-
dine all' aggiuſtamento di quanto è ſeguito per l'eceſſo de Sol-
dari Corſi, & che mandandoſi di quà perſona à ſentire da Voſtra
Eccellenza i ſenſi del Rè, ella gl' haverebbe ſignificati pronta-
mente. A queſt' auviſo ſentito da Noſtro Signore con ſommo
guſto io mando ſubito l'Abb^e Roſpiglioſi mio Coppiere, per
ricevere da Voſtra Eccellenza quella parte, che à lei piacerà di
fargli della mente di Sua Maèſtà, e de ſuoi deſiderii confi-
dando che debbano eſſer tali, che poſſano apunto far conoſcere al mon-
do là gran pierà del Rè Chriſtianiffimo, e la prudenza ſingolare
di Voſtra Eccellenza, & il ſuo particolare riſpetto verſo queſta
S. Sede, come Monſignor Bourlemont m' hà atteſtato da ſua
parte, e dar campo à me d'adoptarmi felicemente con Noſtro Si-
gnore in ſervizio di Sua Maèſtà, come ſon par far ſempre con
ogni premura poſſibile. La prego inſieme di credere al Signor Ab-
bate quanto egli le dirà della mia volontà di ſervirla, & à lui
rimettendomi bacio à Voſtra Eccellenza di cuore le mani. Ro-
ma 3. Ottobre 1662.

Di Voſtra Eccellenza,

Servitore vero,
il CARDINAL CHIGI.

LAURENTIUS TIT. S. GRISOGONI
S. R. E. Presbyter Cardinalis Imperialis, Alma Urbis, ejusque districtus Generalis Pro gubernator, & Provice Camerarius, Palutius Palusius de Albertonibus Curia causarum Camera Apostolica Generalis Auditor, Comes Julius Casar Negrellus Urbis Senator, Franciscus Maria Antaldus Eminent. & Reverend. D. Cardinalis Camerarii Auditor, Petrus Franciscus de Rubeis Advocatus Fiscalis, & Casar Rasponus Sacra Consulta Secretarius, Judices Commissarii à Sanctissimo D. N. D. Alexandro divina Providentia Papa Septimo specialiter deputati, prout ex Commissionē manu Sanctitatis suæ signata inferius registranda.

UNIVERSIS & singulis RR. DD. Abbatibus, Prioribus, Præpositis, Decanis, Canonicis, Scolasticis, Cantoribus, Thesaurariis, Plebanis, Viceplebanis, Curatis, Clericis, cæterisque in Ecclesiastica Dignitate Constitutis, illique vel illis, quibus præsentēs nostræ ostenduntur, seu quomodolibet præsentabuntur, salutem in Domino, & nostris hujusmodi imò verius Apostolicis firmiter obedire mandatis. Noveritis quod in causâ, & causis inter Perillustrem, & Excellentissimum Dominum Joan. Franciscum Andreolum Sanctissimi Domini nostri Papæ, & Reverendæ Cameræ Apostolicæ Generalem Procuratorem Fiscalem agentem, & promoventem ex unâ: Et Dominicum Petri de Basilica, Marcum Joannis de Vergulè, Franciscum q. Joannis Hieronymi de Basilica, & Carolum q. Joannis Viti de Ampugnano Cyrneos, & alios coram nobis introductâ, & vertenda in vim specialis præfatæ Commissionis Sanctissimi, tenoris sequentis, videlicet: Beatissime Pater, exponitur humiliter pro parte Joan. Francisci Andreoli S. Vestræ, & Reverendæ Cameræ Apostolicæ Generalis Procuratoris Fiscalis, qualiter die Dominica 20. currentis mensis Augusti, circa horam vigesimam tertiam, humani generis hoste instigante, dum tres milites Cyrnei iter habebant trans Pontem Sixtum, versus Portam Septimianam, obviam habuerunt tres homines Gallos, qui cum eisdem dixissent, *che erano Shirri*, & cum ab eisdem fuisset responsum, *che non erano Shirri*,

Sbirri, mà Soldati honorati, e che servivano il Papa: hinc inde super præmissis, prolatis nonnullis verbis contentiosis, Milites præfati cœptum iter prosecuti sunt versus Porram Septinianam, Galli verò versus Pontem Sixtum; qui repente super ensibus positis manibus retrocesserunt versus dd. Milites, qui cum retro se voluissent, & inspexissent prædictos Gallos ipsos aggressuros, statim ex utraque parte deventum fuit ad evagationem ensium, & insimul digladiando ipsos Gallos superare cœpissent, interpositione nonnullorum mediantè divisi fuerunt, cumque prædicti Galli pervenissent ad dictum Pontem Sixtum in coque invenissent quosdam alios Milites Cyrneos, ibidemque stantes alterum ex eis aggressi sunt, & cum eorum ensibus offendere curarunt, at quia supervenerunt alii duo Milites Cyrnei in illius auxilium, prædicti Galli fugæ se dederunt per viam Juliam nuncupatam, & Milites eorum Quarterium se se reduxerunt. At prædicti Galli una cum aliis Gallis armatis ensibus, furculis stabulariis, baculis, & terzarolis, aliisque armorum generibus, denuò reversi sunt ad Pontem Sixtum animo iterum aggrediendi, & offendendi Milites Cyrneos, sed illis ibidem non repertis, cum verò illuc pertransivisset Joannes Baptista de Aiazzo, qui animi gratia profectus per Urbem, tunc ad ipsius Quarterium revertebatur ante aëtorum ignarus nil mali sibi eventurum putans; videns tamen multitudinem prædictorum Gallorum armatorum præ formidine confugit in Apothea cuiusdam Olitoris prope Hospitale Sancti Sixti existente, in qua à prædictis Gallis adhortus duobus vulneribus cum periculo vitæ affectus fuit: Cumque ad notitiam Cyrneorum existentium in Quarterio, & illius Patcola orta fuerit fama, quod aliqui ex eorum Militibus vulnerati, & alii occisi fuissent à Gallis, & pervenisset d. Joan. Baptista, ut suprà, malè tractatus, statim subiro furore accensi sumpserunt eorum sclopos, & cum eisdem præ manibus turmatim, & confusim exeuntes se se contulerunt versus Plateam Farnesiam, & ad vias tendentes ad d. Plateam, atque animo, & intentione de prædictis se se ulciscendi plures archibufasatas exploferunt, ex quibus, & ab aliis archibufatis vice versâ explosis à Gallis; Andreas Guarnaccius de Carpineæ famulus Casoni Librarij, illuc casu pertransiens, interfectus, & nonnulli alii vulnerati remanserunt; cumque tres alij ex prædictis Militibus Cyrneis cum archibufis præ manibus se circa mediam noctis horam contrulissent ad viam tendentem versus Ecclesiam S. Caroli ad Catinarios nuncupat. versus quam cum venirent Rhædæ binæ quas postmodum compertæ fuere esse uxoris

Oratoris Regis Gallorum cum aliquibus Pedifſequis ante eiſdem dixerunt, *Adietro là, chi v'è là*, & paulopoſt contra duos eorum duas archibuſiatas exploſerunt in maximum Juſtitie vilipendium, & contemptum; Et propterea congruat ſuper omnibus, & ſingulis præmiſſis, aliſque exceſſibus hujusmodi de cauſa, & occaſione patratſis, ut veritas eluſceſcat, & omnes delinquentes debitis pœnis in aliorum exemplum condignè puniri valeant, debitas informationes aſſumi, & proceſſum fabricari, proceſſusque jam cœptos proſequi, & ſi opus erit alios denuò confici, & fabricari, contraque prædictos delinquentes eorumque complices, ſeu quomodolibet conſcios, & participes procedi, ſupplicat humiliter Orator prædictus Sanctitatem Veſtram, quatenus cauſam, & cauſas hujusmodi, cum omnibus, & ſingulis ſuis annexis, connexis, incidenciis, dependenciis, in ſtatu etiam & terminis in quibus reperiuntur, & etiam prævia auvocatione ab Auditore Exercitus, & quovis alio Judice, & Tribunali à quibuſcumque modo cœptum fuiſſet proceſſum fabricari, & deventum ad carcerationem nonnullorum ex dictis Militibus Cyreneis, ac prævia convalidatione quatenus opus ſit omnium hucusque geſtorum, & actorum, & ſanatione à quocumque virio, & nullitate, etiam extrà jus committere, & mandare Reverendiſſimo Cardinali Pro Gubernatori Urbis, Auditori Camere, Senatori ejuſdem Urbis, Magiſtris Raſpono, Antalto, & de Rubeis, qui in illis conjunctim, & diviſim procedant, ac procedere poſſint, & conjunctim, ſeu pro majori eorum parte cognoscant, & prout jus fuerit diſſiniant, & terminent cum facilitatibus Ordinariis, & Extraordinariis tam Gubernii Urbis & ejus Tribunalis, quam Generalis Ducis Exercitus utrique competentibus, & quomodolibet conſeſſis, atque etiam ex abrupto more Militari, & Belli, ut eis, ſeu majori eorum parti viſum fuerit, & aliis quibuſcumque deſuper, & neceſſariis, & opportunis, & cum præſervatione ipſorum à quocumque incurſu irregularitatis, necnon deputandi in Judicem ad prædicta Stephanum Braccium Locumtenentem Criminalem dicti Gubernii, uſque ad ſententiam diſſinitivam incluſive, de voto tamen præſati Reverendiſſimi Cardinalis, & aliorum ſuprà commemoratorum promulgandam, & illius totalem, & omnimodam executionem, nec non alium, ſeu alios, unum, ſeu plures Judices ſibi beneviſos deputandi, & alias omni alio meliori modo, &c. cum facultate citandi, & inhibendi tam in Curia, quàm extra, quos, quibus, & quoties opus fuerit etiam ſingulis diebus, & horis alia-

que quæcumque faciendi, dicendi, gerendi, excrcendi, & excrucendi in præmissis, & circa ea quomodolibet necessaria & opportuna Constitutionibus, & Ordinationibus Apostolicis, Stylo Palatii Curiae, cæterisque in contrarium, facientibus non obstantibus statuat, &c. hic pro plenè, &c. Die 25. Augusti 1662. de mandato Sanctissimi Domini nostri Papæ audiant Reverendissimus Dominus Cardinalis Urbis ProGubernator, A. C. Ubi Senator, Magistri Antaldus, de Rubeis, & Rasponus in statu, & terminis cum facultatibus Ordinariis, & Extraordinariis Gubernii, & Ducis Exercitus citent, inhi-beant, procedant, ut petitur, & justitiam faciant. PLACET F.

Formatoque processu super prædictis excessibus, & delictis fuerit coram nobis instatum pro parte dicti Domini Procuratoris Fiscalis, quatenus stantibus inditiis, & aliis ex processu prædicto resultantibus Monitorium ad personaliter comparandum, & à prædictis, & infra scriptis excessibus, & delictis se se exculpandum, & defendendum sub pœnis nobis à Jure benevifis contra prædictos Dominicum, Marcum Joannis, Franciscum q. Joannis Hieronymi, & Carolum q. Joannis Viti decernere relaxare, & concedere dignaremur. Nos propterea instantiam prædictam, uti justam, & rationi consonam attendentes, relata causa in Congregatione per nos desuper habita de communi omnium voto Monitorium præfatum per admodum Illustrem, & Excel-lentem D. Stephanum Bracchium Locumtenentem Criminalem Gubernii Urbis Judicem à nobis in executionem prædictæ Commifisionis deputarum sub pœnis, & cum omnibus aliis in eo contentis, & expressis ut infra decerni, & relaxari mandavimus contra prædictos, ut excessus, & delicta ita enormia per ipsos commissa non remaneant impunita, & de illis possit suum justitia recipere complementum, prout decrevit relaxavit, ac nos respective decernimus relaxamus per præfentes. Quo circa vobis omnibus, & singulis supradictis, & vestrum cuilibet insolidum per præfentes committimus, & in virtute sanctæ Obedientiæ districtè præcipiendo mandamus, quatenus statim visis, seu receptis præfentibus, & postquam vigore præfentium fueritis requisiti, seu alter vestrum fuerit requisitus ex parte nostra, imo verius Apostolica auctoritate, moneatis, citetis, requiratis prout nos mone-mus citamus, & requirimus præfatos Dominicum Petri de Bastilica, Marcum Joan. de Vergulè, Carolum q. Joan. Viti de Ampugnano, & Franciscum Joan. Hieronymi dalla Bastelica supra nominatos ex adverso principales, & eorum quemlibet quate-

nus 25. die post præsentium executionem proxima futura, quorum novem dies pro prima, alias octo subseqentes pro secundo, & reliquos octo pro tertia, ultima, & peremptoria dilatione, & termino Nos eisdem, & cuilibet eorum assignamus, & vos assignetis eisdem sub confessatorum Criminum, & delictorum infra scriptorum, & de quibus imputantur, ac inquisiti, & processati existunt, ultimi supplicii, furcarum, & confiscationis, omnium, & singulorum eorundem bonorum Jurium, & actionum Reverendæ Cameræ Apostolicæ applicandorum, ac factò verbo cum Sanctissimo privationis beneficii obtinendi, ullo umquam tempore gratiam, seu indultum pœnarum prædictarum, & infra scriptorum delictorum, absolutionem, & liberationem in vim cujusvis nominationis, seu præsentatæ cujusvis Banniti Capitalis, & Capitalissimi, seu alterius, &c. debeant, & quilibet ipsorum respective debeat personaliter, & in eorum propriis personis, non autem per Procuratores Excusatores, vel alias interpositas personas comparuisse, & se se præsentasse, ac comparere, & se se præsentare ad se se ipsos, & quemlibet eorum excusandum, exculpandum, & defendendum ab infra scriptis Criminibus Excessibus, & delictis per eos patrat, & commissis, & signanter super eo, quod cum die Dominico 20. mensis Augusti proximi præteriti, circa horam vigesimam tertiam in Cohorte Militum Cyrneorum posit. eo tunc propè Ecclesiam sanctissimæ Trinitatis Pontis Sixti nuncupat. & fama pervenisset, nonnullos ex dictis Militibus male tractatos, & occisos fuisse à Gallis Excellentissimi Galliarum Oratoris licet re vera unus tantum cum vitæ periculo, & alter cum aliquali vitæ periculo vulnerati fuissent, & cum Marcus q. Joan. de Vergule unus ex dd. Militibus in Quarterio vociferare cepisset *all' arme, all' arme*, & ex hoc mota multitudo Militum ejusdem Cohortis ad effectum arma, seu Sclopos capiendi in d. Quarterio existentes violenter illum ingressi fuissent. Cumque eo tempore dicti Quarterii Custodia, seu ut dicitur *la Guardia* sortitus fuisset una cum suis Militibus Caporalis Pierus de Oletta, qui visa dd. Militum irruptione, ad cohibendum ne mala scandala sequerentur, non solum januam Cancellorum d. Quarterii clausit, verum etiam eisdem militibus injunxit ex parte Principis ne illinc discederent locumque Vexilli Principis custodirent. His verò non obstantibus supradictus Dominicus Petri de Basilica, præfatus Carolus Joan. Viti de Ampugnano, Marcus q. Joan. de Vergolè, & Franciscus q. Joan. Hieron. de Basilica Milites Cyrnei prædicti, sub Ductu

ejusdem Caporalis Petri sicque, ut dicitur de *Guardia* qui præ aliis ejusdem Caporalis jussu, cum essent de custodia prædicta, obtemperare debebant, hæc omnia contumaciter spernentes, & parvis facientes, impetu facto Marcus de Vergule prædictus, licet Janua prædictorum Cancellorum clausa reperiretur, tamen Archibusium manu tenens illos transcendit, Dominicus verò de Basilica, Carolus de Ampugnano, & Franciscus de Basilica prædicti, Sclopos præmanibus habentes non obstante d. Caporalis oppositione Januam prædictam aperuerunt suamque stationem, & locum eisdem pro custodia assignatum deserentes foris, & extra d. Quarterium exierunt eorumque pravam animi voluntatem executioni demandantes versus Plateam Farnesium cum d. Marco, & in viis, ac vicis eidem proximis omnes se se contulerunt, ubi cum aliis Militibus ejusdem Cohortis, ibidem pariter perveritis, quorum nomina pro nunc justis de causis prætermittuntur, plures Archibusiarias in dicta Platea exploserunt ex quibus Andreas Guarnaccinus in eodem loco occisus remansit, Monsù Obaim Capet læthaliter vulneratus, & sub die 28. mensis Augusti mortuus, Joan. Baptista Petruccius in pede sinistro, & Michael Costa Pistor in crure sinistro vulnerati, & deinde Michaël sub die 8. Septembris proximi præteriti, Joan. Baptista verò sub die 4. ejusdem ex prædictis vulneribus mortui remansere, factisque de eorum cadaveribus recognitionibus in forma, Ecclesiasticæ sepulturæ tradita fuere, præfati verò Dominicus Carolus, Marcus, & Franciscus fugæ se se dederunt quò voluerunt se se receperunt rebus aliis, &c. prout in processu, &c. ad quem, &c. super quibus, &c. singula singulis, omni, &c. certificantes supradictos sic ut supra monitos, & citatos, quod si in d. termino non comparuerint, & præsentibus nostris monitorialibus litteris non paruerint. Nos sive d. D. Judex à nobis deputatus contra eosdem, & quemlibet eorum ad supradictarum poenarum incursum declarationem, servatis terminis servari solitis, ipsisque citatis ad illos, ad Valuas Palatii Curie Gubernii Urbis, & in Acie Campi Floræ, deveniemus seu deveniet, eorum contumaciâ, seu absentia, & aliis quibuscumque non obstantibus. Volumus autem præsens nostrum Monitorium de expresso ordine, & mandato SS. D. N. Papæ dicto Eminentiss. D. Pro Gubernatori ore tenus dato, & in actis relato, & redacto, ex quo nobis per testes summarie de mandato nostro examinatos constat, prædictos Dominicum, Marcum, Franciscum, & Carolum accessisse ad Terram Liburni in Etruria, & ibidem fuisse ultimo loco visos, ad quem locum pro præ-

sentibus nostris monitorialibus litteris exequendis, & præsentandis in eorum personis, vel domiciliis tutus non pateat accessus, idem nostrum Monitorium in Alma Urbe contra eosdem exequi in loco prædictæ olim eorum stationis, & ad Valuas Palatii Gubernii Urbis, & in Acie Campi Floræ ibidem affixis, dimissis ejusdem respectivè copiis, & extra Urbem in Civitate AcquiPendii, & in Terra Civitatis Vetulæ locorum vicinorum Terræ marique respectivè, & magis congruorum ad notitiam eisdem inducendam ad Valuas majorum Ecclesiarum prædictorum locorum affigi, & publicari, dimissis ibidem præsentium copiis affixis, quod sic executum eosdem, & quemlibet eorum ita arctare, & afficere, ac si personaliter, & magis legitime eisdem executum foret, contrariis quibuscumque non obstantibus. In quorum fidem, &c. Datum Romæ hac die 2. Octobris 1663.

L. Card. Imper. Progeber, & Provice Camer.

Palutius Palutius de Albertouibus Cur. Caus. Cam. Apost. Gen. Auditor.

Comes Julius Cæsar Nigrellus Urbis Senator.

Franciscus Maria Antaldus Eminent. & Reverend. D. Card. Camer. Auditor.

Petrus Franciscus de Rubeis Advocatus Fisci.

Cæsar Rasponus Sacræ Consultæ Secretarius.

Stephanus Braccius locum tenens, & Judex Deput.

Joan. Andreas Junnensis pro Chant. Not.

Et ut magis tutè, & securè prædicti Dominicus Petri de Bastellica, Carolus Joan. Viti de Ampugnano, Marcus q. Joan. de Vergole, & Franciscus q. Joan. Hieronymi de Bastellica superius moniti, & citati libere, accedere, & comparare valeant eisdem, & cuilibet ipsorum per præsentem liberum saluum Conductum infra scriptum concedimus etiam vulgari sermone loquendo pro faciliiori videlicet.

Concediamo libero Salvocondotto, e sicurezza alli fodetti Domenico di Pietro della Bastellica, Carolo di Gio. Vito d'Ampugnano, Marco del q. Gio. de Vergole, & Francesco del q. Gio. Girolamo da Bastellica per qualsivoglia delitto capitale, capitalissimo, che essi, ò alcuno di loro havessè commesso, e de quali in qualsivoglia modo ne fussero incolpati, & anche capitalmente, ò in altra pena condannati in qualsivoglia Tribunale tanto di Roma come di fuori, e sospendiamo etiam d'ordine di Nostro Signore il Bando, e taglia publicato in Roma li 29. Agosto prossimopassato contra Soldati Corsi fuggiti, ad effetto

possino liberamente venire, comparire, e costituirsi, e difendersi da delitti espressi nel presente Monitorio ordinando a tutti li Governatori, e Ministri di Giustizia, & ad ogn'altra persona che nel venire à costituirsi, e presentarsi come sopra non li trattenghino, ò impedischino ne in modo alcuno molestino sotto pene à nostro arbitrio; qual Salvocondotto, e sospensione vogliamo che durino, e si intenda durare sinche saranno servati li termini contumaciali, e data la sentenza non comparendo, e comparendo poi sino che sarà seguita la loro escarceratione, & anche per tre giorni doppo, & in fede, &c. Dat. in Roma questo dì 2. Ottobre 1662.

L. Card. Imperiale Progovernatore, e Provice Camerario.

P. Palurio de Albertoni Auditore della Camera.

Co: Giulio Cesare Negrelli Senatore di Roma.

Francesco Maria Antaldi Auditore del Eminent. & Reverend. Card. Camerl.

Pietro Francesco de Rossi Auvocato Fiscale.

Cesare Rasponi Secretario della S. Consulta,

Stefano Bracci Luogotenente, e Giudice Deputato.

Gio. Andrea Genovese per la Charità Not.

E D I T T O

*Di Taglia di scudi 2000. e di nominatione di quattro
Banditi Capitali.*

E S S E N D O stato condannato in pena della vita, e confiscatione de beni, e di non poter mai essere gratiato, assoluto, ò liberato per qualsivoglia Nominatione, ò presentata di bandito, ò condannato per qualsivoglia enormissimo delitto, Andrea del q. Gio: Battista d'Aiazzo, di età di anni 24. in circa, statura alta, capelli castagni chiari, barba simile, Soldato Corso nella Compagnia già del Capitano Alfonso Franco per l'homicidio da lui commesso con Archibugiata in persona di Monsù Bertò Paggio della Signora Ambasciatrice di Francia, mentre la sera delli 20. Agosto prossimo passato nella Piazza di S. Carlo Catinari andava appresso la Carozza di essa Signora Ambasciatrice: E premendo sopra modo alla Santità di Nostro Signore che si venga all'essecutione del dovuto castigo à sì enorme delitto, l'Eminentissimo, e Reverendissimo Signore Cardinale Imperiale di Roma, e suo Distretto Generale Progovernatore, e Provice Ca-

merlengo, d'ordine espresso hauitone à bocca dalla Santità Sua, con il presente Editto ordina, & espressamente comanda à qualsivoglia persona di qualsivoglia stato, grado, ordine, e conditione, etiam Ecclesiastica, e regolare, che sotto pena della Vita, e confiscatione de beni, non diano alcuno aiuto, favore, ò ricetta al sudetto Andrea d'Aiazzo, ne gli somministrino il vivere, ne altra cosa necessaria, anzi sapendo, ò havendone notizia alcuna, ben che minima debbano darne subito notizia à Sua Eminenza, o suo Capo Notaro infrascritto, sotto le medesime pene, per le quali contro li transgressori si procederà senza remissione alcuna.

E di più Sua Eminenza d'ordine parimente della Santità Sua promette à chi darà, ò farà capitar vivo, ò morto in mano della Giustitia il sudetto Andrea per premio, e Taglia scudi due mila da pagarseli subito dal Depositario della Rev. Camera Apostolica seguita la recognitione della persona, ò Testa di esso, e la nomination di quattro Banditi Capitali.

Preservando in ciò d'ordine come sopra li Ecclesiastici, e regolari sudetti da qualsivoglia incorso d'Irregolarità.

Volendo Sua Eminenza d'ordine come sopra, che il presente Editto affisso, e publicato nelli luoghi soliti di Roma astringa ciascheduno, come se li fosse personalmente intimato. In fede &c. Dato in Roma questo dì 6. di Ottobre 1661.

LAUR. CARD. IMPER. PROGUB.

Gio. Andrea Gennense Not. per la Carità.

Die, mense, & anno quibus supra, supradictum Editum affixum, & publicatum fuit ad valuas Palatii dicti Eminentiss. D. Almae Urbis Pro gubernatoris, & ad valuas Curiae, ac in acie Campi Flora, & in aliis locis solitis, & consuetis Urbis per me Bernardinum Bonellum, Decanum Mandatariorum d. Eminentiss. D. Urbis Pro gubernatoris.

LETTRE

L E T T R E

*du Cardinal Chigi au Duc de Crequy, en creance sur le Sieur
Rasponi pour traiter d'accommodement,
du 9. Octobre 1662.*

IL^{mo} ET ECCELL^{mo} SIGNORE.

Non volendo la Santità di Nostro Signore lasciar di fare ogni dimostrazione del suo paterno affetto verso la Maestà del Rè Christianissimo, si è benignamente compiaciuta, che in nome della Santità Sua io mandì à Vostra Eccellenza Monsignor Rasponi, il quale istruito della mente, e volontà di Sua Beatitudine ne' correnti disturbi, rappresenti in primo luogo à Vostra Eccellenza i vivi sentimenti della Santità Sua de' disgusti hauuti qui da Vostra Eccellenza per l'accidente de' Corsi: e di poi veda di concertare con l'Eccellenza Vostra qualche forma di negoziato per quest' affare, già che il medesimo Monsignor Rasponi ha in se ogni facoltà di trattate, e negoziare con Vostra Eccellenza circa le soddisfazioni à lei note, le quali può pretendere Sua Maestà Christianissima. E potrà l'Eccellenza Vostra prestare ogni fede al sudetto Prelato secondo che io medesimo le testifico con questa mia, e che egli hà inteso dalla viva voce di Nostro Signore; mentre io confermando à Vostra Eccellenza il mio particolar desiderio di servirla, le bacio di cuore le mani. Roma li 9. Ottobre 1662.

Di Vostra Eccellenza,

Servitore vero,
il CARDINAL CHIGI.

*TENEUR DU BILLET DU SIEUR RASPONI
au Duc de Crequy, du 30. Octobre 1662.*

STANTI le mie reverenti suppliche l'Eccellentissimo Signor Ambasciatore Duca di Crequy si compiace di darmi dilazione sino à tutto venerdì, ad effetto di potere di nuovo spedire in Roma; il qual termine passato, prometto di non dimandar più all' Eccellenza sua dilazione alcuna. Questo di 30. Ottobre 1662.

CESARE RASPONI.

LETTRE CIRCULAIRE

*du Duc de Crequy aux Ambassadeurs & Ministres Etrangers,
après la rupture de la Negociation à San-Quirico,
du 14. Novembre 1662.*

MONSIEUR,

Si l'aveuglement des Parents, & de quelques Ministres du Pape, leur eust peu permettre de ne se vouloir pas perdre, & de travailler serieusement à reparer l'injure qu'ils ont faite au Roy mon Maître, ils jouïroient presentement des effets de sa clemence, & je ne serois pas obligé de donner aujourd'huy des marques publiques de sa juste indignation contre eux. Mais puisqu'au lieu d'essayer par un procedé sincere & soumis, d'exciter en leur faveur la bonté de Sa Majesté, ils ont mieux aimé irriter sa justice par de nouvelles offenses, je ne puis plus différer davantage à commencer de faire esclater contr'eux la colere d'un grand Prince, qu'ils s'appercevront trop tard de n'avoir pas assez redoutée. Comme dans toutes les diverses occurrences de l'affaire present, j'ay toujours agi avec un esprit de paix, & que pour parvenir à un bon accommodement, je n'ay rien oublié de tout ce que le service & la gloire du Roy m'ont peu permettre, je ne puis voir maintenant qu'avec desplaisir que leur inconsideration & leur temerité les entraînent dans une ruine infaillible. Il me reste toutefois la consolation, que je les

ay fait advertir plusieurs fois du peril où ils alloient se jeter, qu'ils n'y sont tombez qu'après leur avoir tendu inutilement la main pour les arrester sur le bord du precipice; & qu'enfin je les aurois empêché de se perdre, s'il estoit possible de sauver quelqu'un malgré luy. Mais afin que Vostre Excellence soit encore plus convaincu de ce que je dis, je suis bien-aise de luy rendre compte de quelle maniere les choses se sont passées entre M. Rasponi & moy, depuis le jour qu'il est venu icy pour negocier, jusqu'à present. Et pour cet effet, sans m'arrester à vous faire ressouvenir que cet envoy ne fut fait qu'à l'extrémité, après que la Cour de Rome eut veu que tout le monde avoit trouvé estrange qu'on m'eût envoyé une personne sans autorité, sans pouvoir du Pape, & sans aucune instruction particuliere de ses sentiments, je me contenteray seulement de vous informer succinctement de toutes les particularitez de cette Negociation.

Vostre Excellence sçait avec combien de bruit & d'éclat la Cour de Rome a publié, depuis l'Attentat des Corfès, qu'on vouloit donner toute sorte de satisfaction au Roy, & combien elle a essayé de faire valoir cette declaration dans le monde. Quoy qu'elle fust accompagnée tous les jours de nouvelles offenses, qui marquoient assez le peu de fondement qu'on y devoit faire; & nonobstant que dans les premieres Conferences que j'eus avec M. Rasponi je ne le visse chargé de rien, & que je peusse prendre de là un sujet legitime de rompre toute sorte de Negociation; cependant pour ne laisser aucun mauvais pretexte aux artifices & aux subterfuges du Palais, & pour faire voir avec quelle moderation je me comportois, je voulus bien declarer les reparations que Sa Majesté desire. Je ne les déduiray point icy à Vostre Excellence, puisqu'elles luy ont esté communiquées depuis trois ou quatre jours par M. de Boulémont, & que je vous en envoie encore la copie avec cette Lettre; je ne m'attacheray point non plus à en faire voir la justice à Vostre Excellence, ne doutant point que non-seulement elle ne juge avec tout le monde qu'on ne sçauroit jamais donner des satisfactions trop grandes pour un outrage de la nature de celuy qui a esté fait au Roy mon Maistre; mais qu'elle n'admire mesme son procédé, d'avoir offert si generalement de sacrifier son ressentiment & ses interets, pour faire rendre justice à deux Princes ses amis. Ces declarations toutefois de vouloir entierement satisfaire Sa Majesté, lorsqu'on sçauroit ce qu'elle souhaitoit, se

terminerent de la part de M. Rasponi, à me dire d'abord, Qu'il ne pouvoit me donner aucune réponse, qu'il n'eût des nouvelles de la Cour de Rome. Je luy fis connoître que cela me sembloit estrange dans un homme qui paroïssoit estre venu avec pouvoir de traiter, & de resoudre de luy mesme; & voyant qu'il n'estoit chargé d'aucune chose, je luy adjoustay que j'allois donner part à tous les Ministres des Princes des propositions que je luy avois faites. Alors il me pria instamment de les tenir secrètes, me conjurant de différer jusqu'au retour d'un Courrier qu'il alloit depescher à Rome; & comme je prevoyois que si on venoit une fois à les rendre publiques, Sa Majesté en seroit plus engagée à ne se relascher de rien, je luy accorday ce qu'il demandoit, esperant d'ailleurs que la Cour de Rome pourroit profiter de ce temps-là pour prendre enfin quelque bonne resolution. Mais M. Rasponi ne m'apporta autre chose au bout du terme que je luy avois donné, si ce n'est qu'il avoit charge de m'accorder les articles qui concernoient le dedommagement du Duc Cesarin, & le reestablissement de toutes choses en l'estat qu'elles estoient avant l'Affaire du 20^e d'Aoust. Je fus indigné au dernier point, de voir qu'après tant d'offenses faites au Roy, on osast me faire de semblables propositions, & offrir pour toutes reparations des conditions qui dans toutes les affaires sont des suites necessaires & indispensables d'un accommodement; & je tesmoignay que je ne pouvois plus retarder à rendre publiques les satisfactions que Sa Majesté desire, & les declarations dont elle m'a chargé contre la Maison Chigi. M. Rasponi renouvella alors les instances & les conjurations pour m'obliger encore à différer, & je me laissay aller de nouveau à ce qu'il souhaita; aimant presque mieux hasarder du costé du Roy, que Sa Majesté me blasmast, d'avoir eu trop de patience, que de donner lieu de croire que par aucune precipitation j'eusse esté cause que les affaires se fussent portées à l'extremité. Mais qu'at-on fait qui correspondit à cette moderation? on m'a offert deux choses; l'une la Legation du Cardinal Chigi en France; & l'autre, que le Pape declareroit par un Bref la Nation Corse incapable de porter jamais les armes au service du Saint Siege dans toute l'estenduë de l'Estat Ecclesiastique. Je supplie Voitre Excellence de faire reflexion sur l'une & sur l'autre de ces offres, d'en examiner bien la nature, & de considerer combien il s'en faut qu'elles soient d'un assez grand poids pour contrebalancer tant & de si grandes offenses, qui ont esté faites au plus grand

Roy du monde, & au Fils aîné de l'Eglise. Car premierement, quant à la Legation du Cardinal Chigi, si on la considère du costé du Pape qui l'envoye, qu'y-a-t-il de nouveau & d'extraordinaire qu'un Pape envoie un Legat en France? & quelle réparation proportionnée à une injure signalée porte avec soy le simple témoignage du desplaisir qu'on en a, lorsque d'ailleurs on ne fait rien de ce qu'on peut, & de ce qu'on doit, pour châtier ceux qui l'ont commise? Que si l'on regarde cette Legation du costé du Cardinal Chigi, Vostre Excellence jugera sans doute que c'est une chose plus glorieuse pour luy, que satisfaisante pour le Roy, & qu'ainsi ce point ne peut estre estimé convenable, qu'en tant que cette demonstration seroit accompagnée des justes réparations que Sa Majesté demande. Pour ce qui est du Bref que le Pape offre de donner contre les Corfès, je demanderois volontiers si Sa Sainteté n'a pas un interet considérable de faire voir à toute la terre qu'elle deteste leur Attentat; & si par consequent il y a lieu de faire valoir au Roy, comme une grande réparation, une chose où Elle est aussi interessée que luy? Ou plustost je souhaiterois que la Cour de Rome me peust alleguer une bonne raison, pour laquelle le Pape veut réduire à un simple Bref, la demande d'une Pyramide, puisqu'estant certain qu'il ne peut jamais trop detester cette action des Corfès, on doit aussi demeurer d'accord qu'il ne sçauroit donner des marques trop authentiques de cette detestation. Cependant après tant d'outrages faits au Roy, voilà dequoy l'on pretend au Palais qu'il doive se contenter; sans qu'on m'ait apporté d'ailleurs aucune satisfaction sur le sujet de D. Mario, ni contre le Cardinal Imperial, qui en sont reconnus pour les auteurs, ou pour les instigateurs; & sans qu'on m'ait rien offert sur la precaution que Sa Majesté demande à l'avenir pour la seureté & l'immunité de tous les Ambassadeurs, dont le caractere a esté si indignement violé en ma personne. M. Rasponi sçait que m'ayant dit qu'il n'avoit que ces choses à m'offrir, je luy respondis qu'il ne me restoit donc qu'à faire les declarations du Roy; & il sçait pareillement qu'il me pressa instamment de differer encore jusqu'au 30. du mois passé. J'y consentis, quoy-que peut-estre je ne le deusse pas faire après tant de remises, & dès le 18. il me vint trouver, & me dit qu'il avoit eu response, & que le Pape tenant D. Mario & le Cardinal Imperial pour innocents, il ne se pouvoit résoudre à faire aucune demonstration contr'eux. Sur ce que je luy tesmoi-

m iij

gnay qu'après cette declaration qu'il me faisoit, je ne voulois plus différer à faire celle du Roy, il me respondit, que luy ayant donné terme jusqu'au 30. il me supplioit de luy tenir ma parole: & je me creus obligé à la luy observer, en cela plus exact que la Cour de Rome, qui nonobstant qu'elle m'eust fait prier par luy avec de tres-vives instances de tenir secrettes toutes les propositions de Sa Majesté, & tout le détail de la Negociation, en avoit donné toutefois part de tous costez à tous les Ministres des Princes. Cependant le terme que j'avois donné à M. Rasponi jusqu'au 30. estant escheu, il me vint voir; & comme Elle n'aura pas manqué, pour la justification de sa conduite, de rendre pareillement publiques les grandes offres qu'Elle m'a fait faire en dernier lieu, je ne dissimuleray point à Vostre Excellence, qu'il alla jusqu'à m'offrir que D. Mario & le Cardinal Imperial donneroient un Escrit, par lequel ils declareroient n'avoir eu aucune part à l'Action des Cortes, & que mesme D. Mario en jureroit en foy de Cavalier. Je vous avouëray de plus, que je receus si mal cette proposition, que je la traitay de ridicule, & que declarant à M. Rasponi que je ne voulois plus entendre parler de rien, je luy protestay que je ne pouvois plus différer à faire éclater les declarations de Sa Majesté, & à donner part à tous les Ministres des Princes, des satisfactions qu'Elle souhaite. Il retourna à ses instances accoustumées, me pressant extraordinairement de vouloir encore attendre. Je persistay long-temps à le refuser, & enfin m'ayant prié par un Escrit de luy accorder encore quatre jours de terme, avec promesse de ne me demander plus aucun delay, je voulus bien luy donner encore ce temps là, plustost pour le satisfaire, & me donner à moy-mesme le contentement de n'avoir rien oublié de tout ce que je pouvois faire, que pour aucun bon succès que j'en esperasse. Le 3. de ce mois qui estoit le dernier du terme que je luy avois donné, il me vint trouver au matin, & m'ayant repeté ce qu'il m'avoit dit dans les Conférences d'auparavant, que le Pape ne pouvoit se refoudre à chastier des innocents, il me fit comprendre par son discours que Sa Sainteté estoit plustost disposée à récompenser le Cardinal Imperial de quelque Charge éclatante, si elle luy oïtoit le Gouvernement de Rome, qu'à le punir de quelque maniere que ce fust. Je puis dire sincerement à Vostre Excellence, qu'en tout cecy je n'ay point été trompé; car premierement, quelle reparation y a-t-il à esperer, quand ceux contre qui on la demande deliberent eux-mesmes si on la donnera? & puis quelle appa-

rence que le Pape voulust traiter ses Parents & ses Ministres plus mal qu'il n'a fait les Corfès, qu'il a laissez sans chastiment depuis tant de temps, & après un crime si énorme que celuy qu'ils ont commis ? Mais je m'estonne encore moins de l'impunité de cetter Soldatesque, veu que les mesmes Parents & les mesmes Ministres qui ont le pouvoir entre leurs mains, sçavent bien qu'ils sont les auteurs de tout ce qu'elle a executé, & qu'ainsi ils ne la sçauroient punir sans se faire en mesme temps leur procès à eux-mesmes. Mais puisque les choses en sont venues à ce point qu'on refuse au Roy la satisfaction qui luy est deuë, Sa Majesté auroit tort de compromettre davantage son honneur à la demander, & d'attendre inutilement de la disposition d'autrui, ce qu'Elle est en estat de se donner à Elle-mesme. C'est pourquoy, Monsieur, je suis obligé de vous declarer, qu'Elle est resoluë de se faire raison, & de venger tellement sur la Maison Chigi, & sur Imperial Gouverneur de Rome (qu'elle ne regarde plus que comme l'auteur de l'Attentat des Corfès) les outrages qui luy ont esté faits, que la memoire en puisse demeurer à jamais, & serve d'un exemple éternel à la posterité. Elle sçaura bien pour cet effet, conservant toujours la pieté qu'Elle a heritée de tant de Rois ses ancestres, démesler l'intérest du Saint Siege, pour lequel Elle proteste qu'Elle répandroir de bon cœur son sang, d'avec l'intérest de ceux qui depuis tant d'années en dissipent le patrimoine, & distinguer la personne du Pape, pour lequel Elle aura toujours les sentimens qu'un Roy Tres-Christien doit avoir pour le Chef de l'Eglise, d'avec la personne des Parents & des Ministres de Sa Sainteté, qui pretendent en vain trouver une impunité assurée, sous une autorité dont ils ont tant de fois & si insolamment abusé. Cependant, Monsieur, je vous envoie la Copie d'une Lettre du Roy mon Maistre à la Reine de Suede, surquoy Vostre Excellence prendra la peine de remarquer que cette Lettre est du 16. Septembre, & que le Roy m'ayant ordonné, que si après que je l'aurois receuë on ne s'estoit mis en devoir de le satisfaire, je ne manquasse pas de la faire rendre, je n'ay pas laissé de différer jusqu'icy, non-seulement à la rendre publique, mais encore à en envoyer l'Original à la Reine. Que si le Roy, lorsqu'il pouvoit encore douter si on le satisferoit ou non, a fait contre la Maison Chigi les declarations que vous y verrez, vous pouvez juger ce que Sa Majesté fera presentement, qu'après tant de bonté & de patience qu'Elle a eüe, on a refusé de luy donner les justes reparations qui luy sont deuës.

Voilà ce que j'ay crû devoir dire à Vostre Excellence, afin qu'elle soit instruite des sentiments & des volontez du Roy sur la conjoncture presente, vous faisant sçavoir de plus, que conformément aux ordres que Sa Majesté m'a donnez, je vais m'acheminer à Livorne, pour passer delà à Toulon. Cependant je supplie Vostre Excellence de croire qu'en quelque lieu que le service du Roy m'appelle, & à quoy que ce soit que Sa Majesté me destine, je conserveray toujours un extrême desir de pouvoir vous tesmoigner que je suis veritablement,

MONSIEUR,

Vostre tres-passionné serviteur.
Le Duc de Crequy.

*A S. Quirico, le 14.
Novembre 1662.*

LETTRE DU ROY

au Cardinal de Medicis, du 12. Octobre 1662.

MON Cousin, j'ay trouvé dans la responce que vous m'avez faite, des sentiments si obligeants pour moy, sur ce qui s'est passé à Rome le 20. d'Aoust dernier, que j'ay bien voulu vous en faire un remerciement particulier, & vous tesmoigner que j'en conserve beaucoup de reconnoissance. Mais comme non-seulement par vostre Lettre, mais par toutes les responses que j'ay receuës des autres Cardinaux à qui j'avois escrit sur cette matiere, je comprends que vous & eux estes persuadez que le Pape a une sincere intention de me satisfaire par des reparations proportionnées à l'énormité de tant d'attentats, parce que Sa Sainteté s'en est souvent expliquée de la sorte, je m'adresse aujourd'huy à vous seul, qui estes si dignement à la teste du sacré Collège, pour vous faire connoistre que la Cour de Rome ne songe à rien moins qu'à me faire des satisfactions de cette qualité, & que je dois chercher d'autres voyes que celles de sa bonne disposition, si je veux mettre mon honneur pleinement à couvert. Pour preuve de cette verité, il suffiroit de la simple reflexion, qu'en près de deux mois de temps, on n'a pas vu la punition d'un seul des coupables, quoy-qu'un assassinat de cette nature entrepris mesme sur le moindre particulier, auroit deu estre châtié sur le champ; mais afin que vous ne puissiez douter aucunement que la Cour de

de Rome a toute autre choſe dans le cœur que ſur les lèvres, ou dans les Brefs qu'on publie comme des manifeſtes, je veux vous apprendre ſes veritables ſentiments, puisſez à la ſource meſme, vous informant de ce qui s'eſt paſſé en l'audience que le Pape a donnée au Sieur de Bonrlémont, lorsqu'il luy preſenta ma Lettre. La ſubſtance du diſcours que Sa Sainteté luy tint, fut qu'il avoit beaucoup à ſe plaindre de l'ordre que j'avois donné à ſon Nonce de ſortir de Paris, où il pouvoit, diſoit-il, demeurer en toute ſeureté. Il s'eſtendit enſuite fort au long ſur la juſtification des Corſes, qu'il dit n'avoir rien entrepris qu'à la dernière extrémité, y eſtant provoqué par les inſolences tout-à-fait inſupportables des François, qu'il exagéra au dernier point. Il loua fort tous les Officiers Corſes, dit, Qu'ils avoient fait leur poſſible pour appaiſer le deſordre; qu'il ſçavoit bien que mes Miniſtres eſchauffoient mon eſprit, & m'inſpiroient de l'aversion pour la Perſonne, & faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour luy cauſer du deſplaifir; Que ſeu mon Couſin le Cardinal Niazatin m'avoit formé à ces maximes que je ſuivois aujourd'huy; qu'il en avoit eu des preuves, meſme avant qu'il fuſt Pape, luy ayant fait faire une excluſion hors de propos, qu'il n'avoit levée, que quand il apprit que tout le College des Cardinaux l'alloit élire unanimement, ſans y avoir le moindre eſgard. Que comme on avoit mis mes affaires entre les mains du Cardinal Antoine pour luy déplaire, je luy avois depuis envoyé le Duc de Crequy pour l'inquieter, & qu'il s'eſtoit joint audit Duc des Conſeillers pernicieux, dont l'un s'eſtoit vanté d'avoir fait revolter la Ville de Boulogne contre luy; enfin que mes Miniſtres ne travailloient qu'à gâter mon bon naturel, & pluſieurs autres choſes que j'obmets, parce qu'elles vous eſtonneroient trop; mais dont je pourray m'expliquer en temps & lieu; ſans que Sa Sainteté diſt jamais un ſeu mot de l'intention qu'elle publie avoit de me ſatisfaire. Il n'eſt pas beſoin de faire aucun commentaire à ce diſcours, vous y ferez aſſez toutes les réflexions convenables; cependant voilà les reparations que le Pape eſt diſpoſé de me faire, & ſes veritables ſentiments tirez de ſa propre bouche; après quoy je n'ay plus tant de ſujet d'eſtre ſurpris que ceux qui les ſçavent ayent oſé paſſer à tant de nouveaux excès pour bleſſer ma dignité, en haine de cette excluſion dont on ſe ſouvient micux aujourd'huy que de l'ordre qui la leva, qui fut ſeu la cauſe de l'élection. Je trouve meſme ſur ce fondement que le Gouverneur de Rome, qui veut ſe

maintenir dans l'autorité & dans le commandement, se sert à propos de tous moyens pour parvenir à son dessein; & que lorsqu'on a voulu licentier les Corfés pour s'empêcher de les punir, & de crainte aussi qu'ils ne parlassent trop, il a eu tres-grande raison, pour plaire à ses Maîtres, de faire détourner cette Soldatesque un quart de lieuë de son droit chemin, pour la faire passer en triomphe tambour battant & enseignes desployées, devant le Palais Farnese. Cependant comme vous me representez dans vostre Lettre la pieté des Rois mes ancestres, & l'honneur du Saint Siege, je veux bien vous assurer que j'employerois toujours toutes mes forces, & donneray, s'il est besoin, ma propre vie avec joye, pour sa deffense & pour sa gloire; mais que je sçauray bien distinguer des interets totalement differents, & que conservant inviolablement toute la veneration que je dois au Saint Siege, & respectant toujours la Personne de Sa Sainteté, ses Ministres qui se veulent couvrir d'un manteau qui ne leur appartient pas, ne m'auront pas insulté impunément, ni fait tant d'outrages de toutes manieres, sans que je leur apprenne qu'ils pouvoient estre plus avisez, & qu'ils me devoient plus de respect. Sur ce je prie Dieu qu'il vous aye, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Escrit à Paris le 12. jour d'Octobre 1662.

LOUIS.

Et plus bas LE TELLIER.

L E T T R E

*de la Reine de Suede, au Duc de Crequy,
du 10. Novembre 1662.*

MON COUSIN, Le Sieur d'Alibert que j'envoye en France, a ordre de vous demander vos bons offices auprès du Roy, pour luy persuader la sincerité de l'amitié que je luy professe; je vous prie de ne luy refuser pas ce service que je vous demande, & dont je vous seray infiniment obligée, estant,

Vostre bonne Amie,

CHRISTINE ALEXANDRA.

*A Rome, le 10.
Novembre 1662.*

LETTRE DU ROY

*à la Reine de Suede, ſur ce qu'elle luy avoit dépeſché
le Sieur d'Alibert.*

MADAME MA SOEUR, Je ſuis faſché que Voſtre Majeſté ſe ſoit miſe en peine de me dépeſcher le Sieur d'Alibert, pour un ſujet qui ne meritoit pas de luy donner ce ſoin. Je ſçay qu'il eſt juſte que les perſonnes de voſtre rang ne ſe contraignent jamais en rien; ainſi aux occasions où Voſtre Majeſté voudra bien me donner des marques de ſon affection, je les eſtimeray beaucoup, comme j'ay fait en celle-cy les civilitez que ledit Sieur d'Alibert m'a faites de ſa part. Aux occurrences où d'autres intereſts luy ſeront plus chers & plus conſiderables que les miens, je ne me plaindray que de ma mauvaiſe fortune, & ainſen ſeray pas moins veritablement,

MADAME MA SOEUR,

Voſtre bon Frere,
LOUIS.

BREF DU PAPE AU ROY,

du 22. Oſtobre 1662.

ALEXANDER PAPA VII.

CARISSIME in Chriſto Fili noſter, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Tanra proſecto eſt ſollicitudo & cura qua paternus animus noſter impenſe cupit Majeſtati tuæ cognitam, teſtaturque reddere, cum exiſtimationis & amoris erga te noſtri magnitudinem, tum ardorem voluntatis in exquirendis rationibus quibus ſatis tibi fieri omnibus in rebus recte poſſit, & in hac præſertim ad eum caſum, qui accidit, inter milites Corſos & Familiam dilecti filii, nobilis viri Ducis Crequii, Oratoris tui, ſpectante; ut cum jam fruſtra, modos alios omnes experiri fuerimus, & aditus omnes impeditos & præcluſos videamus, illum denique Nuntii noſtri, tantà cum offenſione Sanctæ Sedis &

n ij.

Ecclesiæ universæ, sublatum, quod sine dolore meminisse non possumus, tamen decreverimus dilectum filium nostrum Cardinalem Chisium, nostrum secundum carnem nepotem, ad Majestatem tuam Legatum mittere, ut medium tutum ac sincerum habeamus, per quod ad te sensus nostri, & vicissim ad nos tui pervenire possint, utque simul, qua tibi, qua orbi toti præbeamus testimonium, quod maximum sane possumus, ejus paternæ caritatis & respectus, quo motimur præclara promerita tua, & satisfactiones tuas penitus infixas cordi gerimus. Hujus deliberationis nostræ certiozem antea alios omnes Oratorem tuum esse volumus, & in ejus manibus has litteras reliqui, ut ad Majestatem tuam perveniant: porro carissime Fili noster, cum res ipsa nobis veluti manu tangere faciat, cum sinistris impressionibus omnino præoccupatum esse, & videamus relationes minime sufficientes in facto passim disseminatas, justam profecto causam habemus cur earum duplicatum alia quoque via tibi reddi curemus, una cum iis significationibus, quæ Pontificii cordis affectum, & finem satisfactionis omnimodæ tuæ, quem in hujusmodi consilio suscipiendo solum respeximus, quantum maxime possumus perspicue declarent. Nihil aliud à Majestate tua petimus, nisi ut veritatem audiat, rationem nullam nisi ab ipso facto quærimus, nullum alium judicem volumus quam regię mentis rectitudinem, sed veri consciam, ejusque veri, quod omnes cernunt, quod omnibus apertum, clarum, testatumque palam est. Cæterum Christianissimi Regis pietas nobis pollicetur à te plane actionem hujusmodi nostram respiciendam esse, tamquam documentum indubium veræ dilectionis ejus Patris, qui te incomparabiliter amat, ipsumque Cardinalem eo modo exceptum iri, qui sane te Sanctæ Sedis hujus tam bene meritum Filium, & dignitatis quam ipse gerit characterem, maxime deceat. Interim Majestati tuæ, quam amantissime in Domino complectimur, Apostolicam benedictionem ex omni corde largimur. Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris, die 22. Octobris 1661. Pontificatus nostri anno octavo.

F. FLORENTIN.

E S C R I T

remis entre les mains des Ambaſſadeurs de Veniſe & de Savoye, par ordre du Roy.

LE Roy a commandé que le preſent Eſcrit ſoit mis entre les mains des Sieurs Ambaſſadeurs de Veniſe & de Savoye, pour leur faire ſçavoir ſes intentions, ſur ce qu'ils ont dit à Sa Maieſté en luy preſentant le Bref du Pape, par lequel Sa Sainteté offre d'envoyer vers Ello Monſieur le Cardinal Chigi en qualité de Legat, pour l'éclaircir de la vérité des choſes, préſuppoſant qu'Elle n'en eſt pas bien informée.

Sa Maieſté a ſouvent déclaré qu'Elle ne vouloit rien eſcouter icy, touchant ce qui s'eſt paſſé à Rome le 20. Aouſt & depuis; & comme Elle a donné un plein pouvoir au Sieur Duc de Crequy ſon Ambaſſadeur, de traiter & convenir des reparations qui luy ſont deuës, que meſme il eſt déjà entré en pourparler avec le Sieur Raſponi, que Sa Sainteté a député vers luy, c'eſt audit Sieur Duc ſeul qu'on doit s'adreſſer, ſi on a véritablement intention à Rome de ſatisfaire Sadite Maieſté, laquelle n'entendra plus rien que par cette voye.

Cependant leſdits Sieurs Ambaſſadeurs ſçauront, que juſqu'à ce que Sadite Maieſté ſoit aſſeurée d'eſtre ſatisfaite ſur tous les points dont ledit Sieur Duc s'eſt déjà expliqué audit Raſponi, & ſur quelques autres que de nouvelles occurrences obligent d'y adjouſter, Elle n'eſtime pas après tant d'offenſes qu'on luy a faites, pouvoir avec dignité reſtablir aucun commerce de Lettres avec la Cour de Rome, & bien moins recevoir dans ſon Royaume un nouveau Miniſtre du Pape, ny luy faire rendre les honneurs qui ſeroient deus au caractère dont il ſe trouveroit revêtu, ſans ſçavoir auparavant ce que Sa Sainteté a deſſein de faire pour ſa ſatisfaction, & que tous les points n'en ayent eſté préalable-
ment ajuſtez.

Sa Maieſté a déjà ſceu par deux Lettres, contenant douzo feuilles de papier, que ledit Sieur Cardinal Chigi a eſcrites au Sieur de Lionne, par deux relations du fait qu'il luy a adreſſées, & par les Procez verbaux que le Gouverneur de Rome a compilez des pretendus excès des François, tout ce que ledit Sieur Cardinal pourroit luy dire de vive voix ſur les choſes paſſées.

Ainsi tout envoy soit dudit Sieur Cardinal, soit de toute autre personne sous un pareil pretexte, ne sçauroit estre à present que fort superflu, d'autant plus que sans qu'il soit besoin d'examiner ni esclaireir aucune autre circonstance, il suffit à Sa Majesté pour avoir droit de pretendre avec justice les reparations qu'Elle demande, qu'Elle sçache seulement (ce que le Pape mesme ne niera pas estre des veritez hors de doute) que l'Ambassadeur de Sadite Majesté, & l'Ambassadrice, ont esté assassinéz dans Rome; qu'on avoit pris toutes les avenues de leur Palais; qu'on a laissé évader tous les assassins pour ne les point chastier, quoyque leur crime fust d'une nature qu'il suffisoit de les avoir trouvez sur le fait pour les punir de mort à l'instant, & sur le lieu mesme; qu'on n'a fait aucune diligence imaginable sur les chemins ni ailleurs pour les reprendre, que neuf jours après leur fuite, quand on les a crû tous arrivez en lieu de seureté; & qu'en effet en deux mois de temps on n'a pas puni un seul des coupables; qu'on a mesme licentié tout le Corps des Corfes, afin qu'aucun d'eux ne peust deposer en justice contre les auteurs & les complices du crime de leurs Compagnons ou du leur; & que quand le Sieur de Bourlémont a présenté la Lettre du Roy au Pape pour luy faire sa plainte du premier attentat, Sa Sainteté luy a respondu; que le Roy avoit rōjours eu grande aversion pour sa personne; qu'il luy avoit fait une exclusion hors de propos dans le Conclave, que Sa Majesté n'avoit levée qu'après avoir appris que le Sacré College l'alloit élire unanimement sans avoir esgard à cette exclusion; que comme Sa Majesté avoit autrefois mis ses affaires à Rome entre les mains de M. le Cardinal Antoine pour luy déplaire, Elle luy avoit depuis envoyé le Duc de Crequy pour l'inquieter; sans qu'en tout ce discours de reproches, qui finit mesme par les éloges des Officiers Corfes, Sa Sainteté eust agreable, sur la Lettre & sur les plaintes du Roy, de dire un seul mot qu'Elle eust dessein de le saisir, se contentant de l'avoir payé des belles paroles de son Bref.

Il n'est donc point besoin d'autre plus grand esclaireissement après ce qu'on vient de dire, qui ne peut estre revoqué en doute; mais pour faire encore mieux connoistre quels ont esté les véritables sentimens de ceux qui ont aujourd'huy l'autorité dans Rome sous le Pape, touchant l'assassinat de l'Ambassadeur du Roy, s'il leur a déplu ou non, s'ils y ont trempé auparavant, ou connivé après le coup fait (laissant mesme à part

toutes reflexions sur l'évasion des assassins, qu'on tenoit renfermez, & sur l'entree impunité du crime) il ne faut que sçavoir ce dont toute la Ville rend un témoignage public, combien & avec quels termes d'ostentation & de complaisance de soy-mesme on s'est glorifié au Palais & chez le Gouverneur d'avoir sceu si avantageusement reparer l'ignominie de l'accommodement qu'on fut forcé de faire il y a quelques années avec Monsieur le Cardinal d'Est, d'avoir chassé avec honte l'Ambassadeur d'un grand Roy, d'avoir atterré & fait cacher tout ce qui luy vouloit adherer, d'avoir montré qu'on sçait quand on le veut estre le maître, & d'avoir enfin par la mortification & l'abaissement de la plus petulante Nation, immortalisé & eslevé la gloire de ce Pontificat beaucoup au-dessus de celle de tous les plus glorieux predecresseurs de Sa Sainteté.

Sa Majesté nonobstant tout ce que dessus, n'en est pas moins disposée à un bon accommodement, & pourveu que son honneur qui a esté si notablement blessé soit mis pleinement à couvert par des reparations convenables, Elle veut bien donner de bon cœur au repos de l'Italie & au bien de toute la Chrestienté tous les autres ressentiments de vengeance qu'il seroit en son pouvoir d'en tirer assez facilement, comme tout le monde le voit, puisqu'Elle a pour Elle la justice de la cause & la puissance en main de se faire rendre cette justice aussi ample qu'Elle voudra. Mais si le Cardinal Chigi doit venir en France en qualité de Legat, comme Sa Majesté a fait declarer par le Sieur Duc de Crequy que c'est un des points entre plusieurs autres de la satisfaction qu'Elle pretend, ce ne doit point estre sous pretexte de donner des éclaircissements, dont il n'est nul besoin, sur des choses qui ne sont que trop évidentes, mais pour le sujet dont ledit Sieur Duc de Crequy s'est deu expliquer au Sieur Rasponi.

Pour conclusion, Sa Majesté est prestee de recevoir ledit Sieur Cardinal Chigi en qualité de Legat, comme Elle-mesme l'a demandé avant que Sa Sainteté en fit l'offre, & de luy faire rendre tous les honneurs qu'on a accoustumé de defferer en France à ceux qui y viennent avec ce caractere; mais il est nécessaire que deux choses precedent le depart de Rome dudit Sieur Cardinal. La premiere, que les termes dont il devra user en parlant à Sa Majesté, soient auparavant concertez & arrestez avec ledit Sieur Duc de Crequy; & la seconde, que tous les autres points de la satisfaction de Sa Majesté soient prealablement

ajusté avec le mesme Duc. Cependant Elle proteste de nouveau, que quelque resolution qu'on l'oblige de prendre Elle reverera & respectera toujours le Saint Siege, & la personne de Sa Sainteté qui y est assise, autant & plus que n'a fait aucun des Rois ses predecesseurs qui ont le plus merité dudit Saint Siege.

L E T T R E

du Duc de Crequy au Sieur Rasponi.

M O N S I E U R ,

J'ay esté extrêmement surpris d'apprendre tout presentement par les Lettres que je viens de recevoir de Rome de M. de Bourlemont que M. Salvetti air esté trouver tous les Ministres Estrangers, pour leur faire voir une Lettre de vous, où on pretend que sont contenuës les propositions que nous avons ajustées ensemble. Après vous avoir refusé à vous-mesme à Siëne d'en escouter aucune, que le Pape n'eust osté la Légation au Cardinal Imperial, & ne l'eust chassé de Rome, & avoir ensuite déclaré la mesme chose à M. le Prince Mathias, comme vous le sçavez bien; je vous tiens trop homme d'honneur, pour m'imaginer que vous ayiez escrit que je suis demeuré d'accord avec vous de la pluspart des points de la satisfaction de Sa Majesté, ni que vous vouliez soutenir une chose de cette nature. Mais comme c'est vostre Lettre qu'on alléque, il est de vostre interest de rendre tesmoignage à la verité, afin qu'on ne vous impute pas une fausseté qu'il me sera tres-facile de destruire. Je sçauray en détromper de telle sorte ceux à qui on a voulu la persuader, que la Cour de Rome qui s'est servie de cet artifice, selon sa sincerité & sa bonne foy ordinaire, n'en pourra tirer aucun avantage, & n'en recevra que de la confusion. Je suis cependant de tout mon cœur, autant que vostre merite particulier m'y oblige,

M O N S I E U R ,

Vostre tres-affectionné serviteur,
Le Duc de Crequy.

A Florence, le 11. Novembre 1662.

L E T T R E

L E T T R E

*du Sieur Rasponi au Duc de Crequy,
du 17. Novembre 1662.*

IL^{mo} ET ECC^{mo} SIGNORE MIO PRON. COL^{mo}.

Conoscendo, ch'il preciso debito di Ministro è di riferir con fedele, e puntual'esattezza in ogni circostanza il proprio negotiato, e ch'io non posso incontrar meglio i sensi del mio Principe, che con l'adempimento di questa parte, non solo hò procurato di non mancat mai di farlo, mà sò in specie di non haver punto irasceto quello, che si compiacque Vostra Eccellenza di fermar meco nell'ultimo discorso, che hebbi l'honore di tener in questa Città con l'Eccellenza Vostra, cio è di non voler'ella passar à ragionamento, ne dichiarazione alcuna sopra gli altri Capi se prima non vedeva levato il Governo, e la Legatione, e fuori di Roma il Signor Cardinal Imperiali. Ciò può sempre venir giustificato dalle mie lettere; onde sentendo, che con allegarsi queste, si supponga e si publichi il contrario, io non posso persuadermi con qual ragione, se pure non fossero state interpretate le medesime lettere con senso diverso da quello che portano. Sento al più vivo segno quest' accidente per ogni rispetto; ma non saprei come discorrerne, se non sò prima da Roma qual cagione possa haver havuta colà un tanto equivoco. Io in questo mentre supplico l'Eccellenza Vostra à riconoscermi sempre in qualità di suo.

Stena 17. Novembre 1662.

Umilissimo, e devotissimo servitore,
CESARE RASPONI.

L E T T R E

*du Nonce de Turin au Sieur Servien.*I L L^{mo} ET E C C^{mo} S I G^r M I O S I G^r O S S^{mo}.

La singolar pietà che ho sempre riconosciuta nella persona di Vostra Eccellenza mi porge l'ardire di inviarli i congiunti fogli e supplicarla a raccogliere da medemi per qual cagione non si è terminato l'accomodamento dell' affare di Roma. Se la coscienza, la riputatione, e il pericolo di non incorrere in qualche grave disordine con offendere si gravemente tutto il Sacro Collegio nel far carcerare un Cardinale, senza alcuna prova di delitto, non ritenesse Sua Santità, haverebbe anco in questo procurato di sodisfare al Signor Ambasciatore, sicome ha fatto in tutto ciò che è stato in suo potere con sacrificare in un certo modo al servizio d'Iddio, della Christianità, e della quiere pubblica, la dignità & il decoro della Sede Apostolica.

In esecuzione de gli ordini di Sua Santità ho suplicato loro A A. à voler per mezzo del loro Ambasciatore rappresentare alla pietà e alla giustizia di Sua Maestà Christianissima lo stato nel quale si trova questo negotio, e la cagione per la quale non si conclude, sperando Nostro Signore nella bontà di Sua Maestà che sia finalmente per restare sodisfatto di tante dimostrazioni del suo paterno affetto, e sia per ordinare al suo Ambasciatore che voglia contentarsi di quelle sodisfazioni che si possono dare da Sua Santità.

Si invia per ciò dalle loro A A. corriere espresso, il quale ha ordine di ritornare in tutta diligenza con le risposte che si compiacerà dare Sua Maestà. Supplico Vostra Eccellenza già che non ho lasciato di suggerire in Roma continuamente tutto ciò che ho potuto penetrare qui, che fosse di sodisfazione di Sua Maestà, à volermi ancora honorare di procurare con i suoi efficacissimi ufficii appresso il Signore de Lionne, mio carissimo Signore, accio Sua Eccellenza voglia con la sua autorità procurare che io possa con il ritorno di questo Corriere inviare qualche buona nuova à Sua Santità. Supplico con ogni maggior efficacia Vostra Eccellenza di questa gratia e rimettendomi à quel di

più che hò detto all' Eccellentissima Signora Ambasciatrice,
recto ,

Di Vostra Eccellenza,

Humillissimo & obbligatissimo
servitore.

Torino li 21. Novembre 1662.

M E M O I R E

*envoyé de Turin au Sieur Servien, sur la Conference tenue à
S. Quirico entre le Duc de Crequy Ambassadeur,
& le Sieur Rasponi.*

IL Signore Duca di Crequi alla proposta fattagli da Monsignor Rasponi della Legatione dell' Eccellentissimo Signor Cardinale Chigi in Francia, dopo haver del Breve di Nostro Signore & della lettera del medesimo Signore Cardinale al Rè veduto & approvato il tenore nelle copie che ne furono à lui lette, rese à Monsignore medesimo il Breve e la lettera ricusando di mandarli al Rè , al quale disse però che haverebbe egli dato avviso della proposta. Chiese quindi à Monsignore Rasponi le copie del Breve e della lettera; ma egli rispose à Sua Eccellenza che non haveva da Roma veramente ordine di darle, e pregava Sua Eccellenza à trovar bene, che egli usasse la cautela di non prendere da se quell' arbitrio.

Quest' avviso giunto à Nostro Signore fuori d'ogni aspettazione non puote essere ricevuto senza molta maraviglia & amarezza di Sua Santità; perche havendo la Santità Sua, senza riguardo delle tante & sì gran sodisfazioni che per la parte del Rè si sono prese nella persona di Monsignore Nuntio, e poi in quella di Monsignore Vicelegato d'Avignone, e fino contro la dignità medesima di Sua Beatitudine col rifiuto de suoi Brevi, e con li strapazzi del Corriere che li portava, havendo, fatto nondimeno per sodisfatione del Rè, e per mostrare la stima grande e l'amor suo Paterno verso di lui, la dimostrazione, che potesse farsi maggiore dalla Santa Sede con la dichiarazione di un Legato à Latere, ha ella nel vero troppo giusta caggione di ramarico in vedere che il Signore Ambasciatore non habbia fatto altro all'incontro che contare per niente la proposta, e ricusare

fino il Breve di Sua Santità e le lettere per il Rè, tanto più che essendosi in Francia rifiutato prima ancora l'altro Breve, ben che responsivo alla lettera del Rè, con far penetrare esser ciò auvenuto, perche si era mandato per altra mano che dell' Ambasciatore col mezzo di cui solamente voleva il Rè, che si trattasse, non sà Sua Beatitudine apprendere con qual ragione il Signor Ambasciatore ricusi hora di ricevere suoi Brevi, e Brevi non di doglienza ò di richiesta, quando pure vi sarebbe tanta materia di farne, ma di espressioni affettuose e paterne, e di offerte, anzi di opere sì vantaggiose per Sua Maestà, di tanta sua gloria, e che al giudizio di tutti i Principi superano di gran lunga quanto possa ella pretendere.

E se bene pareva, che circa il consegnare le copie del Breve e della Lettera al Signor Ambasciatore per ogni convenienza, o ragione si dovesse persistere nel fatto di Monsignore Rasponi, non essendosi mai veduto che si consegnino copie à chi ricusa l'originale delle lettere, nondimeno Sua Beatitudine per far apparire ancora con questa soprabondanza la candidezza de suoi sentimenti e la sua propensione ad ogni compiacimento, non pur del Rè ma del Signor Duca di Crequi medesimo, ordinò à Monsignore Rasponi di dare à Sua Eccellenza le copie richieste. A questa offerta il Signor Ambasciatore ha ricusato anco le copie.

Da questo si può considerare come possa sperarsi di trattare con frutto per questa via, & di quanto Nostro Signore sia creditore ogni dì e nelle maniere, e nella sostanza di questa negotiatione. Il Signore Ambasciatore parlando giorni sono con Monsignore Rasponi delle soddisfazioni da lui pretese, & particolarmente di quelle intorno alla persona del Signore Cardinale Imperiale disse: Haverò io da tornare à Roma, e trovarvi il Cardinale Imperiale Governatore. Nostro Signore havendo tutte le prove dell'innocenza dell' Signor Cardinale Imperiale & della sua honorata condotta nel Governo, non poteva far cosa, che macchiasse in alcun modo la reputatione di un Cardinale che l'ha ben servito, & insieme la giustizia, la coscienza e l'honore di Sua Santità sù le tanto esorbitanti dimande, di levare il Cappello. Nondimeno fece rispondere al Signore Ambasciatore replicatamente, così intorno alla persona del Signor Cardinale Imperiale Imperiale come à quella del Signor Dom Mario, che quando si fossero date prove sufficienti di colpa, la Santità Sua haverebbe prontamente fatta la giustizia ancora più rigorosa di

quella, che si richiedeva senza riguardo, ne di sangue ne di affettione.

Tutto ciò non appagando il Signore Ambasciatore anzi rompendo cglì in asprezze e minaccie, li fù da Monsignor Rasponi offerta par parte del Signor Cardinale Imperiale, e del Signor D. Mario una di chiaratione in fede di cavaliere ancora in scritto di non havere havuta parte nell' accidente de Corsi, e da lui fù accettata rispetto al Signor D. Mario.

Ma il Signor Cardinale Imperiale, chiese che si mettesse in Castello, dandoli il termine di rispondere à quest' istanza per peremptorio e finale della negotiatione, protestando della subita partenza & della calata dell'armi del Rè per la ricuperatione di Castro e Comacchio.

Sù questi avisi d'ordine di Sua Santità si tennero in Roma due Congregationi alle quali il Signor Cardinale Imperiale s'astenne d'intervenire, & fece replicatamente à Sua Beatitudine, l'istanze che ancora haveva fatto molto prima frequentissime à Sua Santità e al Signor Cardinale Chigi, di poter deporre à piedi della Santità Sua il Governo di Roma senz' altra riserva che della propria reputatione Sua Beatitudine fece pero rispondere al Signor Duea de Crequi, che à far porre un Cardinale in Castello non bastava una semplice istanza, ma bisognavano le prove canoniche richieste dalle leggi e dal dovere, che quando queste vi fussero Sua Santità haverebbe senza riguardo veruno amministrata pronta giustizia, ma che di più ancora per sodisfare al desiderio che il Signor Ambasciatore haveva mostrato di non vedere volentieri Governatore il Signor Cardinale Imperiale in Roma, Sua Santità l'haveva provveduto d'altro impiego fuori, sì che Sua Eccellenza non pur l'haverebbe trovato fuori del Governo, ma anco fuori di Roma.

A questo aviso, che al parer di tutti era un soverchio eccesso della bontà di Nostro Signore, il Signor Ambasciatore ruppe il trattato, si protestò, e minacciò di nuovo, & disse voler pubblicare le pretenzioni del Rè, la sua inimicitia con la Casa di Nostro Signore & l'assistenza delle sue armi alle pretenzioni di Castro e di Comacchio, dicendo che non poteva aspettarsi altro da una Congregatione, dove interveniva il Cardinale Imperiale stesso, quando questo, como già è stato detto di sopra, non vi era intervenuto.

L'impiego, che da Nostro Signore era stato dato al Signore Cardinale Imperiale era la Legatione della Marca, della quale

fece Sua Santità la dichiarazione venerdì mattina doppo la Capella in una Congregazione Concistoriale, supponendo, che l'aviso della deposizione del Governo fatta dal Signor Cardinale fosse l'ultima sodisfazione, chiesta dal Signore Ambasciatore, com'egli haveva mostrata, & che però il suo ritorno potesse essere vicino, voleva dar luogo al Signor Cardinale di poter partire da Roma prima che Sua Eccellenza vi tornasse. Quando però Monsignore Rasponi diede parte al Signor Ambasciatore dell'impiego del Signor Cardinale e della vacanza del Governo, il Signor Ambasciatore non sapeva, ne poteva saper la dichiarazione fatta nella Congregazione Consistoriale della Legatione, & nondimeno ruppe il negotio all'ultimo segno, il che si deve ponderare perche si auverta, che in Roma non si è mancato à cosa veruna ne puo darsi colpa alla parte di Sua Santità de' termini a' quali il negotio è ridotto.

A Monsignore Rasponi si è risposto con replica della risposta già data per render sodisfatto il Signore Ambasciatore quando voglia esserlo, che la Legatione data da Nostro Signore al Signor Cardinale Imperiale non toglia la sodisfazione, che contro la persona di lui possa pretendersi; perche Sua Santità promette di nuovo che dandosi le prove sufficienti non pur procederebbe à metterlo in Castello, ma à punirlo ancora, più di ciò non poter farsi ne pure col più vil'huomo del mondo; che con tutto ciò non havendo Sua Santità altro modo, che mandar fuor di Roma il Signor Cardinale Imperiale, fin che non apparisca Reo, che con impiego di una Legatione l'ha data à lui per tenerlo in stato & in luogo, dove ad ogni deduzione di prove ragionevoli possa costruirlo e conoscere della causa di lui per giustizia; dover Sua Eccellenza considerare che contro un Cardinale non può procedersi in altro modo senza offendere il sacro Collegio inrieto nella parte più sensibile della sua dignità, la quale Sua Maestà Christianissima ha mostrato pure di stimare tanto anco nelle presenti occorrenze.

Che la dichiarazione della Legatione si sia accelerata perche si è stimato che al Signor Ambasciatore farebbe più grato e più onorevole ancora che ella seguisse in tempo, che egli non era in Roma, e quando il mondo vedeva farsi, come veramente è stata fatta, solo perche il Signor Cardinale potesse partir prima di Roma che Sua Eccellenza vi tornasse, tutto ciò dovrebbe non pure appagare il Signor Ambasciatore, ma renderlo debitore à Sua Santità di molte grazie per l'ecceso della longanimità, che usa Sua Beatitudine sì profusamente.

Ma doppo si larghe prove di essa è finalmente Sua Santità giunta ancora all'estremo, perche havendo il zelo, e la bontà del Signor Cardinale Imperiale sacrificato alla quiere publica, & al servizio della Santa Sede anco la Legatione data gli & però posta la à piedi della Santità Sua, si è à Monsignore Rasponi ordinato di dare quest' ultima sodisfattione, dell'offerta di sospendere al Signor Cardinale l'effetto della Legatione, quando però questa se dichiara dal Signor Duca di Crequi esser l'ultima e finale sodisfattione del Rè, per quanto pretende intorno alle presenti occorrenze, accordati prima senza riserva tutti li altri punti.

Questo paragone è il sommo di quanto possa farsi, farà vedere a' Principi e al modo à qual segno si sia Sua Beatitudine lasciata portare da' pubblici rispetti della quiete, e dell'amore e della stima sua grande verso il Rè; e giustificarà insieme tutte quelle deliberationi, alle quali per evidente, & estrema necessità possa essere Sua Beatitudine sforzata ad applicarsi, per sostenere la causa della Santa Sede, che è propria e principale di Dio.

R I S P O S T E

*fatte alle domande del Signor Ambasciatore di Francia
Duca di Crequi.*

Alla Prima.

SONO gionte novissime l'istanze per la restituzione di Castro e di Ronciglione al Signor Duca di Parma, come anco delle Valli di Comacchio al Signor Duca di Modena, essendo negotii non corrispettivi all'emergenza de' Corsi, & però si risponde, che il trattato di Castro è volontario & reciproco, maturato, e sottoposto d'oppo varii tetmini di tempo alla Bolla di Pio V. con Bolla particolare giurata da Sua Santità medesima & da tutto il sacro Collegio & che per ciò havendo Nostro Signore legate le mani non può far altro, se non che occorrendo al Signor Duca di portar qualche nuovo motivo non dedotto, potrà ricorrere à Sua Santità à parte con sicurezza d'ogni giusta sodisfattione, fuori però del presente Trattato. Circa il punto delle Valli di Comacchio è già in piedi una Congregatione particolare deputata ad istanza della parte medesima nella quale si

agita questa causa, per la cui pronta terminatione, si darà da Nostro Signore ogni ordine opportuno, ma fuori però del Trattato presente, col quale non ha la domanda corrispettività veruna.

Alla Seconda.

Nostro Signore darà sempre in Roma alli Signori Ambasciatori quelle sicurezze che si danno da qualunque altro Principe, & che riceveranno all' incontro da questi i suoi Nuntii Apollolici.

Alla Terza.

La Santità di Nostro Signore farà pronta a condescendere benignamente all'abolitione chiesta de' processi in risguardo della sodisfattione di Sua Maestà Christianissima.

Alla Quarta.

Si faranno godere al Signor Duca Cesarini gli effetti d'un buon aggiustamento, prendendoselo il Signor Cardinale Chigi sopra di se.

Alla Quinta.

Il Signor Ambasciatore si dichiara quali debbano esser le sodisfattioni che egli desidera per il suo ritorno a Roma.

Alla Sesta.

Si leveranno i due quartieri ultimamente posti, cioè è quello verso le carceri nuove, e l'altro a San Andrea della Valle.

Alla Settima.

Si è esibita un attestatione in scritto del Signor Don Mario in fede di Cavaliere e di non haver parte nell' eccesso de' Corsi, e che quando ve l'havessè havuta, haverebbe fatto una mala azione, e meriterebbe maggior castigo di quello che si pretende.

All' Ottava.

Si è destinata e pubblicata la Legatione del Signor Cardinale Chigi per sodisfare Sua Maestà & Sua Eminenza ha scritto al Re di goder particolarmente di poter far conoscere a Sua Maestà da vicino la servitù e divotione sua, e di tutta la sua Casa, e l'operato da' suoi Congiunti nell' ultime occorrenze.

Alla Nona.

Contro i Cardinali non si puo procedere che con le prove Canoniche richieste dal dovere, e dalle leggi: quando queste vi siano Sua Santità è pronta ad amministrare spedita giustizia, in tanto ha fatto spontaneamente ancora più di quello che poteva chiederli con ragione.

Alla

Alla Decima.

Il Bargello si è data intentione di levarlo dalla Carica, ben che non si sappia in che habbi egli mancato.

Alla Undecima.

In luogo della Piramide, Nostro Signore farà un Breve, che è molto più conspicuo e proprio della Santa Sede in casi simili.

L E T T R E

de l'Ambassadeur Servien au Nonce de Turin.

M O N S I E U R ,

J'ay receu par le Courier exprés qui a esté depeesché de deça la Lettre dont vous m'avez favorisé du 11^e. du courant, & les Memoires qui l'accompagnent; j'ay aussi tost fait voir le tout à mon neveu, mais j'ay grand déplaisir de n'avoir pas lieu de vous donner par ma réponse la satisf.ction que vous en aviez esperée, & que j'aurois passionnément souhaité de vous donner.

Mon neveu m'a dit en substance, après avoir rendu compte de tout à Sa Majesté, qu'il l'avoit trouvé si piquée de ce que le Pape avoit affecté de donner à la veüe de toute la Chrestienté une recompense éclatante & avec éloges à un homme de qui Sadite Majesté avoit avec tant de raison demandé le chastiment, qu'Elle tient ce nouvel outrage bien plus grand & plus digne de son ressentiment que n'estoient tous les precedents, parce qu'il a esté fait de sang froid, & de propos delibéré par Sa Sainteté mesme, & que le mespris & un mespris public & d'éclat y est joint à l'injure.

Qu'à la verité cet exemple n'estoit pas nouveau à Rome, au moins dans ce Pontificat, parce que quand le Roy faisoit poursuivre le proces de M. le Cardinal de Retz, Sa Sainteté en prit occasion de luy accorder l'honneur du *Pallium*, pour mieux tesmoigner le cas qu'Elle fait des instances de Sa Majesté.

Qu'il ne sert de rien de dire aujourd'huy qu'on suspendra l'effet de cette grace au Cardinal Imperial, parce que la deposition du Gouvernement de Rome, qui n'estoit que la moindre partie de la reparation que le Roy pretend sur son sujet, devoit estre faite comme un commencement de son chastiment, & non

pas par voye de recompense, en quoy il n'est plus possible à present (citant une chose faite) de retourner en arriere ; Qu'il falloit pour commencer ce chastiment une deposition & non pas une promotion à un plus grand honneur, & qu'on voit mesme par les exprellions du Memoire, que ledit Cardinal n'a quitté sa premiere Charge que sur les instances tres-pressantes qu'il en a fait luy mesme, & non pas pour aucun esgard aux satisfact ons du Roy ; Qu'il est vray qu'on avoit déjà pratiqué le mesme dans l'offre de l'envoy du Legat, & dans la cassation des Corfcs, se voyant clairement que le Pape veut en toutes choses qu'il paroisse aux yeux du monde qu'il ne les fait que de son sul mouvement, sans aucun esgard aux demandes de M. le Duc de Crequy, d'où il pourra bien à la fin arriver, qu'il faudra après revenir à nouveau compte pour la satisfaction de Sa Majesté.

Que le Roy a donné charge qu'on fasse entendre de sa part à Messieurs les Ambassadeurs de Venise & de Savoye, qui residant en sa Cour, Qu'après la declaration que Sa Majesté a faite de ne vouloir rien escouter que par la seule voye de M. de Crequy, en quelque lieu qu'il soit, Elle a sujet de se plaindre que lesdits Sieurs Ambassadeurs continuent à recevoir icy des Pieces qu'on leur envoie plustost comme des Manifestes que comme des marques d'une veritable intention de la satisfaire ; le dernier Memoire qui leur a esté adressé, concluant mesme par une menace formelle que le Pape fait à Sa Majesté, laquelle neanmoins ne pense pas d'avoir merité la colere & l'indignation de Sa Sainteté, parce que son Ambassadeur a esté assassiné à Rome, & que tous les Assassins jouissent en plein repos par la grace de ses Ministres, de santé, vie & liberté ; Que si pourtant il faut essuyer les effets d'une colere si peu meritée, Sa Majesté s'y resoudra, dans la confiance qu'Elle soutiendra la propre cause de Dieu, qui deffend les assassinats & les violemens du droit des gens, & qui protege le droit des opprimez & des assassinez.

Qu'enfin les choses sont aujourd'huy reduites à ce point que Sa Majesté a resolu de n'escouter plus rien pour l'accommodement, qu'Elle n'ait l'avis que le nouveau Legat de la Marque ait esté mis au Chasteau Saint Angez, qu'après le dernier outrage qu'Elle vient de recevoir, cet emprisonnement est devenu un prealable & preliminaire necessaire à toute negociation, & qu'Elle depeche presentement un Courier exprés au Duc de Crequy pour luy porter ses ordres en cette conformité.

Que c'est une fort mauvaise raison de dire qu'on ne peut mettre en prison un Cardinal sans avoir des preuves de son crime; car outre qu'avec un peu de temps elles se trouveront assez facilement quand ledit Cardinal ne sera plus en estat de l'empêcher, il a commis tant de divers excès notoires & publics, que quand il n'y auroit que le seul point de l'évasion des Cortes, de la personne desquels il estoit responsable, se trouvant Gouverneur de Rome, il y en auroit plus qu'il n'en faut pour avoir mérité tout châtiment.

Et pour conclusion, que quand les armes que le Roy commence à faire marcher auront passé les Monts, on trouvera bien à Rome que non-seulement on peut emprisonner un Gouverneur qui a malversé dans sa Charge, & offensé un grand Roy, avec une atrogance qui tient de la furie ou de la folie; mais qu'on ne le peut même refuser avec justice: Et que peut-estre aussi alors quand on mettroit sur le tapis des conditions plus proportionnées à tant d'offenses, que celles dont Sa Majesté par modération avoit bien voulu se payer, on ne les qualifiera plus en plein Consistoire du nom d'*iniques*, ni on n'y fera pas les éloges publics d'un instigateur d'assassinats, & d'un fauteur de leur impunité. Voilà, Monsieur, la pure vérité de tout ce qui m'a esté dit des sentiments & des résolutions du Roy, que je vous rapporte avec une entière sincérité, parce que je me croirois moy-même coupable, si pour vous avoir celé ou déguisé l'estat des choses, on avoit continué à Rome à prendre des mesures sur des fondemens faux. Cependant je demeure,

MONSIEUR,

Vostre tres-affectionné serviteur,
SERVIEN.

L E T T R E

du Sacré College au Duc de Crequy.

MISERATIONE Divina Episcopi, Presbyteri, Diaconi
S. R. E. Cardinales: Dilectissime nobis in Christo. Reverendissimus Dominus Collega, & Frater noster Laurentius Imperialis in Galliam iter ingreditur, ut adversus se commotum Christianissimi Regis animum præsentis obsequio mollire, & suam
p ij

in ipsum veram perpetuamque observantiam testari possit. Nos qui in ipsius discrimine nostrum agnoscimus, cum agi de Cardinalis Imperialis periculo non possit, quin nostra omnium dignitas pericliteretur, Majestatem Christianissimam rogandam nobis putavimus, ut pro Regia sua in Sacrum nostrum Collegium benignitate omnem tandem adversus eundem Cardinalem conceptam animi indignationem deponat, maximo nos omnes, & plane immortali beneficio devinctura. Sed quoniam satis intelligimus Nobilitatem tuam suis apud Christianissimum Regem officiis assequi facile posse, ut obsequens Cardinalis propositum, & nostra apud ipsius Majestatem officia bene, feliciterque succedant; & quia cognitam præterea habemus humanissimam tuam erga Sacrum nostrum Collegium voluntatem, te tamquam vivam Regis imaginem, & Regiæ mentis interpretem compellamus, vehementer à Nobilitate tua, & communi Sacri Collegii voce postulantes, ut viam huic negotio facilem sternas; habeasque peculiarem nostri Ordinis rationem, nullam exigendo ex iis rebus, quæ sacræ Purpuræ notam trahere secum aliquo modo possint. Idcirco ad Nobilitatem tuam allegamus Prosperum Bortinum Patritium Lucensem, sacræ Consistorialis Aulæ Advocatum, Virum probitate, prudentia, doctrina commendatum; ex quo, quemadmodum ex nostris ad Christianissimum Regem litteris, quæ ab eo tibi reddentur, facile cognosces quàm gravibus, justisque de causis ejusdem Cardinalis existimationem officiis nostris tuendam suscepimus. Ille interim te docebit, quanti faciamus, & in Domino diligamus Nobilitatem tuam, quantamque Sacrum nostrum Collegium in opera & authoritate sua fiduciam repositam habeat, cui propterea, ut eam fidem habeas, quam nobis ipsis haberes, à te petimus. En egregiam Nobilitati tuæ occasionem de Apostolico Senatu præclare merendi, immo de Rege ipso Christianissimo, ad cujus gloriam magnopere pertinet, auctoritatem & ornamenta hujus Ordinis ab ipso augeri potius, quam elevari; nostras certè omnium voluntates pietati, humanitarique tuæ perpetuo devinxeris, qui omnia Nobilitati tuæ à Deo prospera auguramur. Datum Romæ xxij. Novembris M. DC. Lxix. sub sigillis trium nostrum in Ordine Priorum Sede plena.

AUGUSTINUS FAVORITUS Secret.

Au dessus est écrit, Dilectissimo nobis in Christo Duci de Crequy Regis Christianissimi Oratori.

L E T T R E

du sacré College au Roy.

MISERATIONE Divina Episcopi, Presbyteri, & Diaconi S. R. E. Cardinales. Serenissime Rex Christianissime salutem, & sinceram in Domino Charitatem. Litteræ, quibus Majestas vestra singulis nobis significavit justam animi sui indignationem ob immane, execrandumque facinus Romæ die vigesima præteriti mensis Augusti à quibusdam Corfis militibus perpetratum, aliæque quas ad Reverendissimum Collegam & fratrem nostrum Carolum Medicum sacri hujus Collegii Decanum postea dedit, nobiscum communicatæ; cum benignum Majestatis vestræ erga nos animum abundè declarent, satis idoneam occasionem præbere videntur nobis, officium reverentissimæ gratiarum actionis, quod tunc prædictis ad nos litteris respondentibus singulatim præstitimus, communi tunc totius sacri nostri Collegii voce renovandi. Verùm cum in memorata Majestatis vestræ ad Cardinalem Medicum Epistola non obscura irati erga Reverendissimum D. Collegam, & fratrem nostrum Lautentium Imperialem animi indicia appareant, quod multò etiam apertius aliis Majestatis vestræ, ejusque Ministrorum litteris indicatum est; intelligimus eodem tempore, quo nostrum Majestati vestræ gaudium ob tam honorifica de nobis judicia aperimus, durissimam à persona, quam gerimus, provinciam nobis imponi, dolorem aperiendi, quem maximum capimus ex præsentis infortunio ejusdem Cardinalis unicuique nostrum charitate non minus, quàm dignitate conjunctissimi: rati nihil accidere illi in hac vita tristius potuisse Regia Majestatis vestræ indignatione. Qua in re unicum propè nobis solatium relictum est, ea ipsa Majestatis vestræ benignitas, quæ nos ad scribendum invitat. Hæc enim spem certam facit, humaniter ab ipsa, pacateque exceptum iri æquissimas nostras pro Cardinali Imperiali preces, cum præsertim Majestati vestræ facile sit judicare, in ipsius periculo totius nostri Ordinis existimationem, dignitatemque in discrimen vocari. Superfedebimus autem illius causam apud Majestatem vestram agere, ac tueri innocentiam, quantumvis eam nobis summopere persuadeant longo usu perperca viri integritas, prudentia, religio, quas virtutes nefariè, & magno

p iij

cum suo periculo violat quicumque aliquid Majestati vestræ injurium vel facere audeat, vel cogitare: tum vero documenta, quæ de prædicto Confortum scelere habere præsentibus potuimus. Speramus enim, immo planè confidimus, Cardinalem ipsum Imperialem, qui se itineri propediem committet, ut si Majestati vestræ libitum fuerit, istuc veniat sui in ipsam perpetui obsequii, atque constantis fidem facturum, ab insita, ac planè Regia Majestatis vestræ animi altitudine impetraturum, ut omnem protus indignationis sensum abjiciat. Nos duo tantum Majestatem vestram unanimes enixe, reverenterque rogamus. Alterum ut cogitare sedulo dignetur eos aliquando casus hominum factis intervenire; ita in ipsis casibus fabricandis nequiter ingeniosam esse fortunam, ita in iis postea vulgandis interpretandisque errori obnoxiam esse famam, ut sapientissimum quicumque fallere interdum possint. Alterum, quod harum litterarum summa & caput est, ut Majestas vestra ita cum Cardinali Imperiali agere velit, ut sacræ Purpuræ honorem, qui illi nobiscum communis est, quemque omnes Catholicarum Gentium ordines inviolabilem, & sacrosanctum semper habuerunt, ab omni nota, ac macula quantumvis levissima immunem pro singulari sua in nostrum Collegium pietate tueatur: ne cum olim posteritas tot eximia, quæ à religiosissima, fortissimæque Ludovici XIV. Regis Christianissimi dextera partim patrata jam sunt, partim expectamus, facta laudabit; memorare inter hæc possit imminutam dignitatem illius Ordinis, qui in Apostolorum locum suffectus totius Christianæ, Reipublicæ Senatus amplissimus, & est, & habetur: neve inquinari, vel deteri ullo pacto sinat Amictum illum, quem Potentissimi aliquando Reges, Regiique sanguinis viri quamplurimi, & in his Serenissimi Majestatis vestræ Proavi frater, tanta cum laude induerunt: aut illum denique honoris gradum violari permittat, quem in amplissimo auctoritatis fastigio ab invictissimo Majestatis vestræ Parente, immo ab ipsa Majestate vestra collocatum quadraginta ferme annos totius Europæ oculi suspexere. Sed pluribus fortasse, quam par esset, agimus apud eum Regem, qui probè novit, nobilissima quæque Avitæ gloriæ suæ decora ab egregiis in Catholicam Religionem, & in Apostolicam Sedem meritis profecta fuisse, quique nova in dies exhibet argumenta propensæ suæ erga sacrum nostrum Collegium voluntatis. Quia in re sicuti nos Majestati vestræ respondemus assiduus apud Deum precibus, ut præclaros ipsius conatus, & incepta fortunet; ita re ipsa ubi opus fuerit, industria, opera,

conſilio, ſtudiis, officiisque noſtris reſpondebimus, parati pro Majeſtatis veſtræ incrementis, in quibus Religionis decus, & publica ſecuritas continetur, ſanguinem ipſum, vitæque profundere. Datum Romæ xxj Novembris M. DC. LXXI. ſub ſigillis trium noſtrum in Ordine Priorum ſede plena.

AUGUSTINUS FAVORITUS Secret.

An-deſſus eſt eſcrit, Sereniſſimo Principi Ludovico Francorum & Navarræ Regi Chriſtianiſſimo.

L E T T R E

du Cardinal Chigi au Sieur Raſponi, du 23. Novembre 1662.

AL LA propoſta fatta dal Signore Duca di Crequi al Signor Contre di Straſoldo, e comunicata à V. S. dal Signor Principe Mattias, non habbiamo altra riſpoſta da farle, ſe non, che, la Santità Sua hà fatto tutto quello, che ſtava in ſua mano di fare, ne puol condannare il Signore Cardinale Imperiali, ſe non gli ſomminiſtrino quelle prove di colpa che ſono neceſſarie per venire alla fabbricazione d'un proceſſo. E quando queſte ſieno ſomminiſtrate, non ſolamente la Santità Sua hà promeſſo di farlo ſenza riguardo alcuno, anco contro li ſuoi Parenti; ma lo ratifica adeſſo ancora; & io per me non ſo vedere per che ſi pretenda più, contro uno del ſacro Collegio il quale non hà difettato, di quello che faccia il Rè di Francia contro un ſuo ſuddito convinto di tanti delitti, come è Monſiù Foquet. E pure contro queſto non ſi procede, non per altra cauſa, ſe non per che è del Parlamento, e noi quà abbiamo da commettere una ingiuſtizia contro un innocento, e contro uno il quale è del ſacro Collegio, havendo Sua Maieſtà per queſto moſtrata tanta ſtima. Il concedere decreto non ſi può, e qualche mezzo termine il quale è ſtato propoſto, che Noſtro Signore ſcrivea al Rè che la Santità Sua hà levato il Governo, la Legazione, e mandato fuori di Roma il Signore Cardinale Imperiali per ſoddiſfare al Rè, non ſi può ne anche fare, per che è contrario alla verità, ne differiſce niente dal Decreto. La riſpoſta dunque che facciamo à quelle, che ſi fanno contro il Signore Cardinale Imperiali ella la potrà comunicare al Signore Principe Mattias,

per mezo del quale ella hà autà la propoſta. Potrã anche comunicare l'ſteſſo punto circa il Signore Cardinale Imperiali à Monſignor Nunzio in Firenze per ſtaffetta à fine che ne poſſa informare il Sereniſſimo Gran Duca. In tanto per che ne al Mondo, ne al Signore Ambaſciatore poſſa reſtar dubbio, che Noſtro Signore abbia maggior facilità nel conſentire, ciò che poſſa eſſere di dimoſtrazione di ſtima e di riſpetto del Rè in perſona d'altri, che in quella del Signore D. Mario, io hò mandato queſta mattina in nome della Santità Sua à ſignificare al Signore Cardinal d'Aragona, & à tutti queſti Miniſtri de' Principi che Sua Santità è pronta à fare che non ſi trovi in Roma il Signore D. Mario quando il Signore Ambaſciatore vi ritornerà. Tutto queſto partecipo anche à V. S. per che ſe ne vaglia opportunamente e poſſa far conoſcere à chi che ſia, non eſſervi ſtato ne potervi eſſere riſpetto veruno di ſangue ò d'aſſetto per cui poſſa Sua Santità ſentire più nelle perſone della ſua Caſa che in altri, ciò che ella non è capace di ſentire ſe non per il ſolo riguardo della Santa Sede e del grado e debito che tiene di Vicario di Criſto.

L E T T R E

*du Duc de Crequy à l'Abbé Strozzi, pour ſervir de reſponſe
à la Lettre du Cardinal Chigi au Sieur Raſponi.*

MONSIEUR,

J'ay eſté bien-aïſe que vous ayiez eu le ſoin de m'envoyer la copie de la Lettre que M. le Cardinal Chigi a eſcrite à M. Raſponi, en reſponſe de ce que le Comte Straſoldo avoit porté de ma part à M. le Prince Mathias. Il faut remarquer cependant qu'il y a erreur dans cette Lettre dès la premiere ligne. Car encore qu'il ſoit vray que j'aye laiſſé prendre par eſcrit audit Comte Straſoldo ce qu'il a rapporté de mes ſentiments touchant le Cardinal Imperial, il n'eſt pas vray toutefois que ce ſoit une propoſition que je luy aye faite, comme ſi je me fuſſe avancé le premier de luy faire une ouverture; puisqu'au contraire ce fut luy qui me preſſa de declarer ce que je deſirois qu'on fiſt, & qui me pria enſuite qu'il le peuſt avoir par eſcrit, pour pouvoir rapporter les choſes plus fidèlement, ce que je voulus bien luy accorde

accorder, afin de ne tomber pas dans l'inconvenient, qu'après cela, ce que j'aurois dit vint à estre donné dans le public d'une maniere differente de celle dont je me serois expliqué, comme vous sçavez bien que depuis peu on a fait.

Quant à la réponse du Cardinal Chigi, touchant le Cardinal Imperial, je ne suis nullement surpris, qu'il ne veuille point trouver coupable un homme, dont les interets sont si meslez avec ceux des Parents de Sa Sainteté, qu'il est mal-aisé de le regarder comme criminel, & de les reconnoistre pour innocents. Mais je suis estonné qu'il prenne si peu garde à ce qu'il avance sur ce sujet, qu'il ne voye pas que l'exemple même de M. Fouquet, qu'il allegue, fait entierement contre luy. Car le Roy ne demande pas que sans aucune forme on condamne le Cardinal Imperial; mais bien qu'en attendant qu'on luy puisse faire son procès par les voyes ordinaires, il soit relegué de l'Estat Ecclesiastique, & privé de ses Charges, ce qui est la moindre chose qu'on puisse faire sur les plaintes d'un si grand Roy, quand il n'y auroit pas d'ailleurs tant de veritables sujets qui devoient porter le Pape à rendre cette justice à Sa Majesté. Pour se regler donc sur l'exemple de M. Fouquet, ce qu'il y avoit à faire, c'estoit d'arrester le Cardinal Imperial, & de le mettre au Chateau saint Ange, pour proceder ensuite contre luy dans les formes de la Justice: & c'estoit effectivement par la prison qu'il falloit commencer, si on eust eu veritablement envie de satisfaire le Roy. Mais la Cour de Rome ne sçait plus faire autre chose que l'outrager tous les jours par de nouvelles offenses, & recompenser par toutes sortes de voyes ceux qui l'ont le plus sensiblement offensé. Quant à ceux qui sont attachez à son service & à son party, on ne fait point difficulté de les exiler dès la moindre occasion, comme il a paru dans la personne du Cardinal Maidalchini; que sous de legers pretextes on tient esloigné de Rome depuis long-temps; & cependant on fait scrupule d'en bannir le Cardinal Imperial, pour un sujet aussi grave que celui qui oblige le Roy à en demander la punition. On verra dans la suite comment il en prendra aux Parents & aux Ministres du Pape qui refusent de donner à Sa Majesté les justes reparations qui luy sont deües.

J'ay escrit à Gennes pour faire venir au plustost à Lerici les deux Galeres que la Republique a accordées; & aussi-tost qu'une de celles de M. le Grand Duc, qui est allé querir mes gens & mes hardes à Civitavecchia sera icy de retour, je m'em-

barqueray sur l'autre sans perdre un moment de temps. Je suis cependant,

MONSIEUR,

Vostre tres-affectionné serviteur.

Le Duc de Crequy.

A Livourne, le 26. Novembre 1662.

R E S P O N S E

du Duc de Crequy au Sacré College.

EMMENT. E REVER. SIG. PRONI. COLEND.

L'humanissima lettera, della quale l'Eminenze Vostre si sono degnate con tanta benignità di volermi honorare per mezzo del Signor Prospero Bottini Auvocaro Concistoriale, è stata da me ricevuta con quel maggior sentimento di venerazione che al sacro Collegio, si deve: e quanto poi m'è stato da lui affettuosamente esposto per parte dell'Eminenze Vostre, è stato da me ascoltato e considerato con non inferiori sensi di riverenza e di stima. Non posso però che con ogni dovuto rispetto, io non mi faccia lecito di dire all'Eminenze Vostre, che l'istanze da loro fatte saranno per parerle strane alla Maestà del Re mio Signore, o almeno mendicare dalla loro benignità, mentre gliene porgerà gravissima occasione il vederli da un canto premuta con tanta sollicitudine dall'Eminenze Vostre à favor di chi hebbe ardire d'oltraggiarla con tante e sì atroci ingiurie; e l'aver dall'altra parte, che per levissimi soggetti si è veduto punire, non è gran tempo, un Cardinale suo servitore, senza che dal Sacro Collegio fosse fatta in favor suo ne pur una minima istanza. In tanto io aurò cura di trasmettere quanto prima alla Maestà Sua, ed alla Maestà delle Regine le lettere dell'Eminenze Vostre, supplicandole à credere, ch' in ogni congiuntura dove il servizio della Maestà Sua e la mia fortuna mi daranno campo di poter esercitar verso di esse gli atti del mio riverente ossequio, io non mancherò mai di comprobar con gli effetti la somma devozione che all'Eminenze Vostre professo. Del resto rimettendomi à quanto di più sarà loro significato dal detto Signor Prospero Bottini

des démeslez avec la Cour de Rome. 123

sopra quello che ho comunicato seco, faccio all' Eminenze
Vostre profondissima reverenza,

Dell' Eminenze Vostre Reverendissime,

Humilissimo & devotissimo
servitore.

Livorno à di 30. di Novembre 1662.

P R O J E T

du Bref dressé en Italien par l' Ambassadeur de Florence.

VOLENDO noi sodisfare alle dimande di Vostra Maestà far-
teci rappresentare dal Duca di Crequy suo Ambasciatore
habbiamo in primo luogo cominciato con fare che resti il Car-
dinale Imperiale rimosso dal Governo di Roma e dalla Legazio-
ne della Marca. E già che il sudetto Cardinale si trova di nostra
volontà fuori di Roma per transferirsi à Genoa gli ordiniamo
che non parta di quivi, se prima non habbia intesi i sentimenti
di Vostra Maestà, o ch' ella gl' habbia significati à noi medesimi,
in riguardo de' quali hauremo particolare cura per le conve-
nienti sodisfazioni della Maestà Vostra.

P R E M I E R B R E F

offert par la Cour de Rome.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO LUDOVICO
FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO.

ALEXANDER PAPA VII.

CARISSIME in Christo Filii noster, salutem. Pro Paterna
caritate, qua Majestatem tuam, & Coronam Christianissi-
mam istam in Domino toto ex corde complectimur; ut quantum
per nos fieri posset ea implerentur, quibus dilectus Filius Nobilis
Vir Dux Crequius Orator tuus tibi satisfieri petierat, primum
operam dedimus, ut dilectus Filius noster Cardinalis Imperialis

q ij

ab Urbis Gubernio, & Marchiæ Legatione cessaverit. Et cum idem Cardinalis Roma nobis volentibus jam egressus, se in iter dederit Januam versus, ibi expectaturus, donec Majestatis tuæ mentem cognoverit, id & nos illi significamus; eupientes, ut ipse quoque sensus tuos nobis aperias, quos precipue curabimus, prout æquum, & decens fuerit adimpleri. Porro Majestati tuæ felicia faustaque eundæ precamur, Apostolicamque benedictionem amantissime impetitur. Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die prima Decembris 1662. Pontificatus nostri anno octavo.

P R O J E T

du Bref dressé par les Ministres des Princes à Rome.

PETITIONIBUS Majestatis tuæ, per Ducem de Crequy tuum Oratorem nobis significatis iustis, seu quæ juste prætendi possunt, quantum in recta justitiæ ratione positum erit, sincera semper satisfaciendi nostra palam emicuit intentio. Quocirca ad incipiendum, de nostra voluntate & opera factum est ut Cardinalis Imperialis ab Urbis Gubernio & Legatione Marchiæ remotus existat. Cum autem dictus Cardinalis, Januam appellendi causa, ut ibi voluntatis Majestatis tuæ significationem, ipsi vel nobis factum, uti relegatus expectet, de eadem nostra voluntate Roma sit profectus, nunc eo loci donec à gravaminibus, prævia justificatione, se exemerit imputatis, vel Majestas tua erga eum se placidiorem offendet, commorabitur.

S E C O N D B R E F

offert par la Cour de Rome.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO LUDOVICO

FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO,

ALEXANDER PAPA VII.

CARISIME in Christo Fili noster, salutem. Pro Paterna charitate, qua Majestatem tuam & Coronam Christianissi-

nam istam in Domino toto ex corde complectimur, ut quantum per nos fieri posset ea implerentur quibus dilectus Filius Nobilis Vir Dux Crequius Orator tuus tibi satisfieri petierat, primum operam dedimus, ut dilectus Filius noster Cardinalis Imperialis ab urbis Gubernio, & Marchie Legatione cessaverit. Et cum idem Cardinalis Roma nobis volentibus jam egressus, se in iter dederit Januam versus, ibi expectaturus donec Majestatis tuæ mentem cognoverit, id nos illi significamus. Quod si de ejus ream constaret, profecto Majestas tua ad hoc tempus satisfactionem de ejus culpa non desideraret, pro ut palam fiet si constiterit. Cupimus ut ipse quoque sensus tuos nobis aperias, quos præcipuè curabimus, pro ut æquum, & decens fuerit adimpleri. Porro Majestati tuæ felicia faustaque cuncta præcamur, Apostolicamque benedictionem amantissime impertimur. Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris die prima Decembris 1662. Pontificus nostri anno octavo.

L E T T R E

du Cardinal d'Arragon, au Duc de Crequy.

EXCELLENTISSIMO SEÑOR.

Hoy à las nueve y media dela mañana llegó un correo del Rey mi Señor con cartas de 16. del pasado; y siendo fuerza ir à la capilla, no solo por asistir en ella, sino por hablar en las materias en que tan interesado soy de todas maneras, como V. E. sabe y aqui he acreditado siempre, deje descifrasen los despachos que me trahia, y bolviendo della los vi, y luego pedi audiencia al Sr Cardinal Guisí, que por hallarse embarazado con otra ocupacion, me la dilató hasta la noche: y la de su Santidad hallandola segura mañana antes de cerrarse el Consistorio, quise prevenirme con esta, refitiendo todo lo que me manda el Rey mi Sr y que devo si es posible hoy mas instar en la satisfaccion de Su Magestad Cristianissima, quando por el Sr Arzobispo de Ambrun en 6. de Noviembre se hizo de suparte la expresion que V. E. tendrá entendido, la qual dejó al Rey mi Sr tan obligado, como gustoso de la confidencia con que de su entrañable amor parecia estava satisfecho Su Magestad

q iij

Cristianissima. Pero como para encontrar con mas seguridad con los aciertos de mis operaciones, que hoy deven (à ser factible caber mas en ellas que hasta aqui) dependen de V. E. me hallo obligado à despacharle este correo, paraque tiniendo V. E. entendido esto, y que por mas que ha porfiado mi zelo, y mas que con las voces del Rey mi S^r le he vestido, no he podido lograr mas que lo que V. E. haurà visto, y que assi mismo le signifique y el S^r Embajador de Venecia; pues barallando sobre el mismo Breve y tratando de la significacion de las mismas palabras del, hallan lo que V. E. parece desea. En el estado de hoy y en el que Su Santidad se ha expresado de que sin proceso no puede pasar à penar, pero si, à todo lo demas que no sea esto, y assi lo denotan las palabras. *Operam dedimus; nobis volentibus; expectaturus donec Majestatis sua mentem cognoverit; id nos illi significamus*; en que ponderan, que con intervencion de Su Beaurdad dejó la Legacion y Gobierno el S^r Cardinal Imperial, y salid de Roma, en las primeras; con las segundas demuestra aun fue con mas que en esta forma, porque lo que expresa en ablativo *nobis volentibus*; que dela manera que V. E. vió en vulgar estava, de *nuestra voluntad*, se havia añadido esta significacion; y que el haver quitado el *et*; que concatenava *nos illi significamus* queda en cosa imperativa, de suerte que el Señor Cardinal Imperial por lo que se ha expresado à los pies dela piedad de Su Magestad Cristianissima con la carta que me ha dicho el Señor Cardinal Francesco Barberino remiró à V. E. no puede partir de Genova, ni tampoco por lo que estas palabras dichas de Su Santidad le significan paraque no salga de alli, estando como en sequestro, mientras Su Magestad Cristianissima no ordena otra cosa. Lo que V. E. insinúa por ser palabra que significa antelacion de juicio, es en lo que reparan, diciendo Su Santidad, no ha de servirse Su Magestad Cristianissima de que se pongan unas clausulas, que sean contra lo que se deve à los Cardenales, y contra la propria reputacion, si es por lo pasado, porque es decir una cosa agena de lo sucedido; pasando despues con las ultimas palabras à que no se aparta de hacer justicia como lo ofrece claramente en este postre Breve sujetandose aun con el mismo y quedando ligado el Cardenal de suerte, que sin grave delito no puede salir del lugar circumscripto y mas tiniendo en su mano el Papa dignidad y rentas ecclesiasticas, que poss.e el Cardenal. V. E. pondere estas razones y que tambien lo es el haver se expedido este Breve despues

de haverſe publicado otro de que V. E. nos hizo expreſion no juzgava ſatisfacia à Su Mageſtad Chriſtianíſſima; y que como he dicho à Monſeñor Bourlemont, no hallandose aqui Cardenal declarado del ſervicio de Su Mageſtad Chriſtianíſſima, ſiendolo yo per tantos titulos me podia adelantar à decirle lo que haurà referido à V. E. y que la reverente ſuplica que todo el Sacro Colegio, encaminada ſin deſviarle un atomo delo que Su Mageſtad Chriſtianíſſima con tanta razon guſtava por mano de V. E. con la ocaſion que tuvo de la que le remitiò el Señor Cardenal Decano, ſe dirigia, no à que el Señor Cardinal Imperial dejaſe de paſar por lo que haſta aquí, ſino a rogar no proſiguieſe la deſazon de un tan gran Rey favorecedor tanto dela Purpura, y con tanta demoſtracion en eſta coyuntura, à que Su Santidad en ella executáſſe ſin conocimiento de cauſa proceſſal en eſcrito, el eſpecificar lo que ſe hacia con lo demas virtualmente; ni ſe paſavan reverentes y rendidas inſtancias à que ſe mitigáſe en el Cardenal lo que experimentava, mientras Su Mageſtad Chriſtianíſſima no ſe movieſe por ſi miſmo. Y aunque V. E. con tanto reparo en abono mio reſpondiò favoreciendonos à todos, los que aqui llaman declarados en la perſona del Señor Cardenal Maidaquino, aſeguran que hubo proceſſo y no ſe le notificò por auto ſu auſencia de aqui, ſiendo aſſi que todos nos mortificamos della, pero como à V. E. lo puede haver eſcrito Monſeñor Burlemont, el Señor Cardenal ſe ayuda poco, paraque con quebranto mio ſe le dilate. Eſcuſar à V. E. eſto fuera yerro que no merecia perdon, y ſuplico à V. E. lo reconozca aſſi, creyendo que como criado de Su Mageſtad Chriſtianíſſima lo expriſmo, y con lo que me manda el Rey mi Señor, y lo ſervidor y amigo que ſoy de V. E. mandandome reſponder con eſte correo lo que V. E. fuere ſervido pues en quanto à mi, devo ſatisfacer à que execute en lo que puedo lo que me participa Monſeñor Burlemont, pues aſeguro el acierto en lo que V. E. me tiene enſeñado à ſervir à Su Mageſtad Chriſtianíſſima. Guarde Dios à V. E. muchos años como deſeo. Roma 10. de Dezembro 1661.

Acabo de venir del Conſiſtorio y le hable à Su Santidad con toda la representacion de que me he podido veſtir, y no pude adelantar mas delo que halle en el Señor Cardenal Guſi. En el Conſiſtorio ſe leyò ſolo lo paſado deſde el ultimo que hubo, diciendo Su Santidad que ſi no contentandose V. E. del Breve ultimo por haver V. E. inſinuado queria la palabra *exilio* ſi lo podia hacer, aludiendo à no haver proceſſo, y que todos ſe te-

tirafen à dar sus votos allà dentro por escrito, quedandose Su Santidad con los demas Cardenales que le assistian, mientras venian unos y iban otros. La resolucion solo Su Santidad la puede saber hasta aora, pero muchos por lo que tengo oydo lo han persuadido no lo puede hacer.

Ha se espereido por Romà que Su Magestad Cristianissima havia admitido la mediacion del Rey mi Señor y aunque no ha salido de mi, sino à Monseñor Burlemont hasta dar cuenta à V. E. y puede originarse de lo que el Nuncio de Su Santidad haurà aun entendido del Señor Arzobispo de Ambrun, lo digo à V. E. pues aunque sea esto así y en la conformidad que V. E. verà por las ordenes con que juzgo se hallarà, por la con que se expresò el Señor Embaxador en Madrid, devo decir à V. E. las que tengo son en aquella conformidad, mandandome el Rey mi Señor haga expresion (como lo dejo executado) de quan justo es dar satisfaccion y con toda brevedad en consequencia dello que hasta aora me tenia mandado, despachandome de nuevo correo à este fin, y como este le haya encaminado yo sin declararme, sino que se reconociese en Palacio, nada les podia descongoxar, antes bien apretar mas, aunque podian saber lo que pasava, por haver tenido pliego del Nuncio, obrè con la inteligencia que digo à V. E. que me ha parecido referirlo por lo que he oydo; y conozca V. E. mi gran atencion y me diga lo que se le ofreciere, pues V. E. es à quien devo atender, como hasta aqui lo he hecho, por ser V. E. el dueño desto y saber la mente de Su Magestad Cristianissima.

De V. Ex^a.

Que su mano befa
su servidor.

L E T T R E

de l'Ambassadeur de Venise à Rome, au Duc de Crequy.

IL^{mo} ET ECCEL^{mo} SIG^r MIO SIG^r COL^{mo}.

Con la confidenza, che Monsignore Burlemont rappresenti continuamente à Vostra Eccellenza il mio sommo desiderio di servirla, e l'opera incessante che à questo vado contribuendo,
mi

mi trattengo ſpeſſe volte d'aggravarla con la moleſtia delle lettere: non voglio però traſcurarlo al preſente con occaſione, che ſ'incamina à V. E. un nuovo Breve, il ſenſo del quale paren-
domi molto conforme alli ſuoi ſentimenti, & aſſai eſpreſſivo la
relegatione in Genova del Signor Cardinale Imperiali, voglio
anco conſolarmi col credere, che ne poſſa rimaner ſodisfatta,
& io havere il contento di vederla fermata in Italia, come bra-
mo ſopra tutte le coſe, per la quiete commune, e per la gloria
di V. E. che particolarmente in queſto aggiuſtamento conſiſte.
Mi aſſicuro, che la ſua ſingolar prudenza, ponderando il peſo
di tutte le parole, conoſcerà non eſſere forſe il Breve meno ſi-
gnificante di quello ſi dimandava, e ſi contenterà, che il Papa
poſſi ſalvarſi con il Sacro Collegio, perche trattandoſi d'un
Cardinale, non gl'è lecito quanto vorrebbe, & è legato à mol-
ti riguardi: ma conſeguirà in ſodisfattione di Sua Maestà la
ſoſtanza, facilmente ſi può donare l'apparenza di un vocabalo
à quella de gl' altri. Il Signor Cardinale d'Aragona, ed'io con
il fervore dovuto, e che è noto à Monſignor de Burlemont ci
ſiamo adoperati in queſta materia, e come ci aſſicuriamo, che
le applicationi noſtre faranno aggradite da Voſtra Eccellenza,
coſì ci rallegreremo che ſiano riuſcite fruttuoſe per continuarle
nel reſto à ſua intiera diſpoſitione. E ſupplicandola à non riſ-
parmiare la prontezza della mia oſſervanza, che con tanta paſ-
ſione aſpira all'honore della ſua gratia, ſottoſcrivo di eſſere con
obligatione perpetua.

Di Voſtra Eccellenza;

Laquale ſupplico credere, ch'io ſia ſopra ogni perſona del
mondo di Voſtra Eccellenza,

Humilliffimo e obligatiſſimo
ſervitore.

Roma 9. Dicembre 1661.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

*de D. Louis Ponce de Leon, Gouverneur de Milan,
au Cardinal d'Este.*

BIEN deve V^a Em^a à mi imutable fineza à su persona y servicio la satisfacion con que la conoce y los favores de su gratitud. Pero confiesso à V^a Em^a que yo pierdo cada dia mas el juycio, quando veo lo que sucede en Roma, pues aunque le asistiera toda quanta razon ay en el mundo, no ay razon, para defestimar el bien publico. Y no se si me atreva à dezir contra la opinion comun, que aquella Corte no sabe digerir bocones grandes, pues quien se emplea continuadamente en destrezas de poca sustancia pierde el estílo de todo lo mayor. Y es muy possible que Dios no permita el acierto en los empeños que no se proporcionan con la profession Ecclesiastica.

Milano 6. Dexiembre 1662.

A U T R E.

MAS toda via conservo mi esperanza de que esse negocio se ha de ajustar, pues le veo reducido a palabras: y yo creyera que no se topara en las historias exemplar que por una palabra mas o menos se aventure el sosiego de la christianidad. Yo asseguro à V^a Em^a que aunque no soy Embaxador de Roma, me basta averlo sido, y ser buen criado del Rey cuyos intereses estan tan unidos con los de Su Magestad Christianissima, para aver escrito à Roma y puesto en la noticia de quien importa que lo sepa, todo quanto me ha parecido de mi obligacion, y conveniente à la verdadera inteligencia de esse negocio. Y aunque no es apetecible la Residencia de Roma en el estado presente, trocara yo de buena gana este Gobierno y el de Napoles, si estuviera en el, por una sola audiencia de Su Santidad. Pues seria muy possible que supiesse de mi lo que otros le callan, y lo que Su Santidad juzga que ninguno penetra.

Milano 13. Dexiembre 1662.

BREF DU PAPE AU ROY,

du 27. Janvier 1663.

ALEXANDER PAPA VII.

CHARISSIME in Christo Fili noster salutem, & Apostolicam benedictionem. E ripieno l'animo nostro d'amarrezza, e di rammarici nell' udire che non rimanga Vostra Maestà appagata ancora delle molte sodisfazioni che per mezzo del suo Ambasciatore le habbiamo date e promesse in riparazione d'un accidente sentito da noi con dolore, e punito con le più rigorose dimostrazioni, dichiarandosi à Vostra Maestà ed al mondo nostra l'ingiuria e l'offesa. Impaziente però di vedere con pienezza di sodisfazioni riunito à noi l'animo d'un figlio stimato à sì gran segno, ed amato teneramente da noi, doppo haver fin hora tentato ogni altro mezzo, habbiamo voluto aprire immediatamente à Vostra Maestà con questa lettera il nostro cuore.

Di quanto ha chiesto il Duca di Crequy per sodisfazione di Vostra Maestà noi habbiamo adempito quel tanto che fanno i Ministri de Principi con partecipazione de' quali habbiamo trattato, e lo fanno già tutti, perche è stata nostra premura, non solamente il sodisfare la Maestà Vostra, ma ancora per suo decoro far conoscer al mondo, non essersi negata da noi alcuna di quelle dimande che senza offesa di Dio e della Santa Sede Apostolica erano possibili à concedersi.

Contro i rei dell' eccesso, prigioni o contumaci si è eseguito e publicato il bando capitale fin dove si è con le pruove necessarie potuto usar le forme più rigorose, ed estender l'arbitrio alle taglie e ad ogni maggior dimostrazione di severità. La compagnia intiera de i Corsi che era rimasta in Roma, benchè non apparisca à noi rea, fù bandida da tutto lo stato Ecclesiastico ed inhabilitata à servir più la Santa Sede e per sempre. Ciò non puòte concertarsi col duca di Crequy perche dichiarava allora doverli trattar delle sodisfazioni con Vostra Maestà non con esso lui, e Vostra Maestà ci scriveva non voler chiederle, ma rimetterle à noi stessi.

Habbiamo però promesso al Duca il Breve à perpetua memoria
r ij

moria in detestazione dell' eccesso, ed inhabilitazione de' medesimi Così al servizio della Santa Sede. Abbiamo offerta la legazione del Cardinal Chigi mo Nipote non per informar Vostra Maestà solamente, ma per una delle sue soddisfazioni chieste dal Duca, ed è delle maggiori dimostrazioni che potessimo dare à Vostra Maestà dell' animo nostro, e perche il Cardinal potesse insieme render conto alla Maestà Vostra dell' operato dal Principe suo Padre nell' occasione dell' accidente, oltre la dichiarazione che questo haurebbe fatta in scritto, e che sarebbe stata accompagnata con Breve particolare da noi. Consentimmo ancora che il Principe nostro nipote andasse à levare l'Ambasciatore nel suo ritorno à Roma. Abbiamo promessa l'abolizione de' processi contra il Duca Cesarino, e tutti gli altri che per quella occasione potessero essere incorsi nelle pene de i bandi. E finalmente quanto alla persona del Cardinal Imperiale; poiche egli si trova senza il Governo di Roma, e senza la legazione della Marca, uscito non solo da questa Corte ma dallo stato Ecclesiastico egli aspetta in Genova gli ordini di Vostra Maestà per condursi costà in persona à renderle i suoi ossequii quando dalla Maestà Vostra sia permesso.

Tutto ciò si è fatto da noi per soddisfazione di Vostra Maestà e quando pure non vi fosse ancora la volontà del Cardinale (nel quale habbiamo sempre conosciuto gran rispetto ed osservanza verso la Maestà Vostra) noi per sola sua soddisfazione l'hauremmo obligato à farlo con nostri ordini, ed haurebbe havuta quella pena che fosse convenuta per giustizia, quando si fosse constatato del reato di lui, come siamo pronti à fare sempre che ci consterà.

Parimente per soddisfazione di Vostra Maestà habbiamo fatto dire al Duca di Crequy che nel suo ritorno à Roma si sarebbe trovato fuori di esà il Principe nostro Fratello contro il quale inflava, benchè non sappiamo in che cosa habbia egli mancato: perche dove è luogo all' arbitrio nelle persone del nostro sangue siamo pronti à sacrificarle tutte alla soddisfazione di Vostra Maestà. A noi crepa il cuore in vedere l'antica corrispondenza della Santa Sede con la Francia tolta per questo accidente, con tanto contento de' gli heretici, e di tanto profitto al commune nimico. Confidiamo che dalla bontà del Signor Iddio e dalla pietà generosa di Vostra Maestà sarà ristabilita nel suo cuore quell' affettuosa unione con noi che ben meritano le affettuose dimostrazioni, e la carità di Padre con che si vivamente

l'amiamo. Per chiara pruova di che essendosi con nostro grave sentimento partito il Duca di Crequy, nondimeno ci siamo dichiarati di godere che tutta via rimanga in piedi il negozio per la terminazione dell'aggiustamento, e per mandare dovunque bisognasse chi habbia pieno potere di trattarlo.

Habbiamo tra ranro sentita con molto disgusto la perdita della Principessa figlia di Vostra Maestà che il Signor Dio ha voluto seco, e lo preghiamo che si degni colmare largamente la persona e casa di Vostra Maestà di tutte quelle prosperità delle quali siamo certi ch'ella si renderà sempre più degna, col mostrarli, ad emulazione di suoi maggiori, vero e zelante figlio della Santa Chiesa, e protettore di gli Srati e de' sudditi della medesima, che è la pupilla de gl'occhi di Dio. Vostra Maestà con tanta sua gloria l'ha esaltata in Donkerken, e n'è stata benedetta da noi cordialmente e pregarane à lei remunerazione dal cielo. Speriamo dunque che vorrà tanto maggiormente non permettere che sia ella turbata in questi Srati che Iddio ha riservati per patrimonio della Sua sposa, e per Sede del suo Vicario, accio che le forze loro e quelle di Vostra Maestà s'impieghino con quelle d'altri Principi contro il commune inimico. Così desideriamo, e così ne pregheremo Iddio benedetto ogni giorno ne' nostri sacrificii, abbracciando in tanto la Maestà Vostra nel Signore e dandole con pienezza d'amore paterno la nostra Apostolica benedizione. Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, die 27. Januarii 1663. Pontificatus nostri anno octavo.

P O U V O I R

envoyé de Rome aux Ministres d'Espagne & de Venise en France, pour l'affaire de Castro.

CHè sempre, che il fine di venire con l'armi in Italia sia Castro & Commacchio, Sua Santità dice, che permetterà che si tratti per venire ad un conveniente aggiustamento, anco sopra di questo, per publica quiete. Però, che non gli par proprio, che li Signori Ministri lo dichiarino, ne ne facino motivo, essendo molto che Sua Maestà Christianissima non fa espressione di ciò, & è tanto lontano dal caso; ma che ascoltino, e intendano, e se il fine fosse Castro e Commacchio, prendino sopra di sè, che si darà soddisfazione: non stando ne sicuri, non

r iij

ne parlino, per che già non si schiverebbe il danno delle armi; ma si regolino con prudenza, conforme parerà loro opportuno.

E S C R I T

donné par l'Ambassadeur de Venise Grimani, & par le Sieur Iturieta, Agent d'Espagne, en consequence du Pouvoir qui leur avoit esté donné de Rome.

LA Maestà del Rè havendo dichiarato di non poter accordare che si ripigli la negotiatione con Roma, di che noi ne havevamo fatte replicate istanze, e questo disse procedere à causa delli nuovi impegni che la Maestà Sua ha preso doppo il ritorno in Francia di Monsieur il Duca di Crequy, però Io Alvise Grimani Ambasciatore della Serenissima Republica di Venetia, ed Io Michel Iturieta Secretario dell'Ambasciata di Sua Maestà Catholica promettiamo in virtù di quanto ci hanno scritto da Roma li Signori Cardinale d'Arragona, & Ambasciatore di Venetia della dichiarazione gl'è stata fatta, quando gli fù consegnato il Breve di Sua Santità per Sua Maestà Christianissima (nel quale la Santità Sua dichiara le soddisfazioni ch' ella ha fatte, ed è pronta di fare alla Maestà Sua) che se il Ré si contenterà la detta negoziazione con Roma si ripigli, Sua Santità permetterà che si tratti anco sopra Castro, e Commacchio, per venire ad un conveniente aggiustamento per publica quiete. E perciò promettiamo le cose sudette, prendendo sopra di noi che farà data soddisfazione à Sua Maestà sopra Castro, e Commacchio. Fatta à Parigi li 26. Feb. 1663.

IO ALVISE GRIMANI Ambasciatore.

MICHEL DE ITURIETA.

P R O M E S S E

donnée par le Duc de Crequy de la part du Roy, à l'Ambassadeur de Venise & au Sieur Iturieta, pour la reprise de la Negociation.

M O N S I E U R l'Ambassadeur de Venise, & le Sieur Iturieta, Secrétaire de l'Ambassade d'Espagne, ayant donné un Escrit signé d'eux, par lequel ils promettent que si le Roy agréé que la Negociation de l'Accommodement des Affaires de Rome se reprenne, Sa Sainteté donnera satisfaction à Sa Majesté sur Castro & sur Commacchio, je declare par ordre & de la part de Sa Majesté, qu'à ces conditions Elle agréé la reprise de la Negociation, pour laquelle Sa Majesté a trouvé bon qu'elle se promette, comme je fais par ce présent Escrit, que j'auray ordre de me transporter au premier jour sur les frontieres du Royaume, & Plein-pouvoir de traiter, arrester, & conclure ledit Accommodement, avec celuy qui sera envoyé de la part du Pape avec un Plein-pouvoir suffisant. Fait à Paris le premier de Mars 1663.

LE DUC DE CREQUY.

I N D E M N I T E'

donnée par le Duc de Crequy de la part du Roy à l'Ambassadeur de Venise, & au Sieur Iturieta.

J E declare par ordre & de la part du Roy à Monsieur Grimaldi, Ambassadeur de la Serenissime Republique de Venise, & au Sieur Iturieta, Secrétaire de l'Ambassade de Sa Majesté Catholique, que s'il arrive que la Cour de Rome n'accomplisse pas la promesse qu'Elle les a requis de faire au Roy, qu'en cas que la Negociation se reprenne, Nostre Saint Pere le Pape donnera satisfaction à Sa Majesté touchant Castro & Commacchio, Sadite Majesté n'en imputera quoy-que ce soit audit Sieur Ambassadeur, & audit Sieur Iturieta, sçachant bien qu'ils n'entendent pas estre garands de ladite promesse; mais seulement de la faire pour le bien de la paix, dans les termes qu'ils en

ont esté requis par ladite Cour. Fait à Paris le troisiéme de Mars 1663.

LE DUC DE CREQUY.

PLEIN-POUVOIR DU ROY

au Duc de Crequy, pour la reprise de la Negociation.

LE Roy ayant appris par le Sieur Ambassadeur de Venise & Ituriera, Secrétaire de l'Ambassade d'Espagne, la disposition qu'a tesmoigné d'avoir Nostre Saint Pere le Pape, de donner à Sa Majesté une satisfaction convenable & proportionnée à la qualité de l'offense qui fut faite à Rome à Sa Majesté, le 20. Aoust dernier, par la Milice Corse, en la personne du Sieur Duc de Crequy son Ambassadeur Extraordinaire, & le desir qu'a fait paroistre Sa Sainteté de la reprise de la Negociation pour traiter des conditions de cette satisfaction, Sadite Sainteté ayant offert d'envoyer en France, en tel lieu que Sa Majesté designeroit, une personne qui aura plein-pouvoir de sa part de traiter & conclure cet Accord. Sadite Majesté meüe de son zele ordinaire pour le bien public, & pour le repos de la Chrestienté, a consenti aussi de sa part à la reprise de ladite Negociation, & estant consequemment necessaire de commettre une personne d'experience & de capacité, au zele & en la fidelité de laquelle Elle prenne une entiere confiance, Sa Majesté a commis & deputé pour cet effet ledit Sieur Duc de Crequy, Pair de France, Chevalier de ses Ordres, premier Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur des Ville & Baillage de Hesdin, & son Ambassadeur Extraordinaire à Rome, auquel Elle a donné & donne plein-pouvoir & autorité, pour en son nom traiter & convenir avec le Plenipotentiaire de Sadite Sainteté des conditions dudit Accord, & le conclure & signer, promettant Sadite Majesté en foy & parole de Roy, d'avoir pour agreable, tenir ferme & stable tout ce qui sera conclu & arresté en cette Affaire par ledit Sieur Duc, & d'en fournir sa ratification en la maniere & au temps qu'il sera convenu. En foy dequoy Sa Majesté a signé la presente de sa main, & à icelle fait apposer le Scel de son Secret. Fait à Paris le 22^{me}. jour d'Avril 1663.

LOUIS.

DE LIONNE.

Plein-pouvoir

PLEIN-POUVOIR DU PAPE

au Sieur Rasponi, pour la reprise de la Negociation.

ALEXANDER PAPA VII.

DILECTE Fili, salutem & Apostolicam benedictionem. Quales animi nostri sensus fuerint audito detestabili casu qui xiiij. Kal. Septembris anni 1661. accidit inter Familiam nobilis Viri apud nos & Sedem Apostolicam Oratoris p. o. carissimo in Christo Filio nostro Ludovico Francorum Rege Christianissimo, & Custodias Corforum Milium in urbe existentium; quidve pro facinoris atrocitate, etiam justitia mediante, vindicanda tunc jusserimus, reque ipsa executum sit, aliis nostris literis plene significavimus, ipsaque urbs omnium nationum mater & altrix, locuples testis existit. Qualia itidem fuerint studia nostra, pro motibus inde exortis, Regiæ dignitatis intuitu, paternæ directione compescendis, penitusque sedandis; non solum cordium scrutatori Deo, sed universis etiam Christi fidelibus & Principibus Catholicis, præcipuis Ecclesiæ filiis, incontestata fide notissima sunt. Quæ majore in dies fervore prosequentes, ut gregem nostræ custodiæ commissum in summa rerum tranquillitate servatum, datori veræ pacis, qui usque in finem dilexit nos, illæsum cum sænore gratiæ fideliter restituamus, libenter accepimus desuper acta Parisiis per dilectos Filios Principum Catholicorum Ministros, gratia publicam quietem conservandi, ut omni formidine in Christiana Republica prorsus sublata, vera pax floreat; nostraque tempora sælici animorum concordia & tranquillitate fruantur, eorum zelum, ac pietatem in hoc commendantes. Visaque propterea subscriptione ab eisdem facta qua in se ipsos curam susceperunt, quod hic etiam convenienter satisfiet postulatis super Vallibus Comacchii, & Ducatu Castrensi, quodque nos qui æquum, & justum semper amavimus, faciles erimus in his concedendis quæ justitia suadebit ac recta conscientiæ norma permittet; ideo summo opere cupientes omnia & singula, pro communi bono & stabili omnium quiete componi, & efficaci carissimi Filii nostri Regis Christianissimi interpositioni, (quam ut par est magni fecimus) quantum in Deo possumus satisfacere volentes, motu proprio, ex certa scientia, & matura

deliberatione, deque Apostolicæ potestatis plenitudine, te, de
 cujus fide, prudentia, & in rebus agendis dexteritate plurimum
 in Deo confidimus, super præmissis, & quibuscumque aliis ad
 casum præfatum, quolibet modo, & qualitercumque spectantibus
 eorumque occasione proponendis, tractandis, debitoque fine,
 ut promissimus, concludendis, in nostrum ac Sedis Apostolicæ
 Plenipotentiarium nominamus & deputamus; ac ut nostro dictæ-
 que Sedis nomine cum præfati Regis Christianissimi, ac Prin-
 cipum Catholicorum Ministris, ipsoque Rege & aliis quibus-
 cumque de præmissis omnibus & singulis agere, eademque tra-
 ctare, & concludere, ac perpetuam & inviolabilem conclusio-
 rum observationem, ex nostra dictæque Sedis parte spondere
 & polliceri; omniaque pariter, & singula de & super præmissis
 facere, perficere & absolvere, etiam si talia forent, quæ spe-
 cialem & individuam mentionem requirerent, nihil omnino
 excipiendo, nosque & Sedem prædictam ad illa adimplenda &
 firmiter observanda omni meliori modo & validiori obligare;
 desuper omnes scripturas necessarias, & quantum libet oppor-
 tunas conficere & confici facere & subscribere, liberè at licitè
 possis & valeas, plenam & amplam facultatem tenore præsen-
 tium concedimus & impertimur; decernentes validum, firmum,
 & efficax fore quidquid præsentium hujusmodi vigore tu egeris,
 tractaveris, conveneris, concluderis, & subscripseris; id omne
 ratum, & gratum habentes, nosque & Sedem præfatum ad per-
 petuam illius observationem teneri non secus ac si à nobismet
 ipsis personaliter actum, tractatum, pollicitum, conclusum, &
 subscriptum fuisset, sicque & non aliter in præmissis per quos-
 cumque judices ordinarios, & delegatos, etiam causarum Pala-
 tii Apostolici Auditores, ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales
 etiam de latere Legatos, nosque ipsos, & successores nostros,
 ac Sedem præfatum, & quoscumque alios quavis potestate fun-
 gentes, nunc & pro tempore existentes, sublata eis, & eorum
 cuilibet quavis aliter judicandi, & interpretandi facultate, &
 auctoritate, judicari & definiri debere, ac irritum & inane si quid
 secus super his à quoquam quavis auctoritate scienter, vel igno-
 ranter contigerit attentari: non obstantibus Apostolicis ac uni-
 versalibus, provincialibusque & Synodalibus, Conciliis, Edi-
 ctis generalibus & specialibus constitutionibus & ordinationibus cæ-
 terisque contrariis quibuscumque. Datum Romæ apud S. Pe-
 trum sub annulo Piscatoris, die xxij. Martii M. DC. LXXII.
 Pontificatus nostri anno viij.

L E T T R E

*du Sieur Rasponi au Duc de Crequy, après la rupture de la
Negociation au Pont de Beauvoisin.*

IL^{mo} ED ECC^{mo} SIGNOR MIO OSS^{mo}.

Io vengo accompagnando in questa sua partenza l'Eccellenza Vostra col cuore, i di cui sentimenti è per esplicarle più precisamente il Signor Abbate Falconieri, al quale la prego à degnarsi di prestar intera fede. Prendo anche con questa occasione di riverirla, l'altra di ratificarle cio in che siamo rimasti in ogni sessione, che non aggiustandosi tutti i punti, per molto che ci fossimo accostati negli altri, non se ne dovesse tirar conseguenza, ne averne per aggiustato veruno. Onde volendo la mala sorte che sia nato intoppo sopra quello di Castro, siamo nel caso di dichiarare che non s'intenda verun' altra cosa accordata. E qui resto col baciare all' Eccellenza Vostra divotamente le mani.

Di Casa il primo di Luglio 1663.

Di Vostra Eccellenza,

Devotissimo, e obbligatissimo
servitore.

E S C R I T

*remis par ordre du Roy entre les mains du Marquis de la
Fuente, le 3. Novembre 1663.*

LE Roy a toujours sincerement desiré que la Cour de Rome luy donnast lieu, par une meilleure conduite, de reestabli une bonne intelligence avec nostre Saint Pere le Pape, dont Sa Majesté estime, honore & revere beaucoup la Personne, & la vertu; reconnoissant que la Chrestienté pouvoit recevoir de tres-grands avantages du regime d'un Chef si pieux, qui n'a que de bonnes intentions, s'il eust pleu à Dieu, ou ne luy donner point de Parents, ou fortifier Sa Sainteté dans la resolution qu'Elle fit paroistre un an durant avec tant de gloire, de ne les point appeller auprès d'Ello pour leur commettre tout le gouvernement des Affaires. On n'auroit point veu, cela estant, ni assas-
f ij

finer à Rome l'Ambassadeur du Fils aîné de l'Eglise, en haine de ce qu'il avoit contesté ausdits Parents l'honneur de la premiere visite, ni chicaner durant des années entieres, jusqu'aux paroles mesmes & aux syllabes, les reparations deuës à un si grand outrage. On n'auroit point veu violer sans pudeur des promesses par escrit, autorisées du nom & des ordres de Sa Sainteté, sous la foy desquelles on avoit assemblé en une celebre Conference les Ministres des principales Puissances de la Chrestienté. Et enfin on ne verroit pas aujourd'hui l'indigne scandale, que la Hongrie & les Estats hereditaires de la Maison d'Autriche se trouvant envahis, bruslez & saccegez par l'Ennemi commun, avec des forces si redoutables, non-seulement l'Empereur ne reçoive appuy ou secours de la Cour de Rome, ni en argent, ni en troupes, non pas mesme de celles dont il l'a voit assistée, ni d'aucune partie des autres qu'on a esté obligé à Rome de licencier, pour n'en pouvoir plus soutenir la dépense; mais encore (ce que la posterité aura peine à croire, comme il ne se peut dire, ni concevoir sans horreur) que les Parents de Sadite Sainteté, non contents d'avoir épuisé & pressuré jusques à la dernière goutte le plus pur sang des Sujets de l'Estat Ecclesiastique, osent bien encore frustrer l'Empereur & la Republique de Venise, & appliquer à leur profit particulier, d'un costé des sommes d'argent tres-considerables, données par un Cardinal mourant, avec la clause & condition expresse qu'elles seroient employées à l'assistance des Princes Chrestiens contre les Infideles; & d'autre part tous les deniers que le Clergé d'Italie contribuë chaque jour avec tant de zele pour un usage si saint & si necessaire, dont l'effet neanmoins se trouve malheureusement diverti par cette insatiable avidité, qui ne pardonne pas aux plus inviolables Loix, ni aux plus sacrez Dépôts.

Sa Majesté dépose confidemment dans le sein du Roy Catholique sa juste douleur, & est assurée qu'il ne déplore pas moins qu'Elle le malheur & la condition des temps, & qu'il a le même desir de voir cesser des abus, des desordres & des scandales, qui ont monté à un tel excez, qu'on doit croire que Sa Sainteté les chasseroit Elle-mesme severement en la personne de ses Proches, si estant moins obsédée qu'Elle n'est de leurs Personnes & de leurs artifices, Elle pouvoit estre informée au vray de leur mauvaise conduite, & des prejudices irreparables qu'elle cause au bien de toute la Chrestienté.

Attendant donc qu'il plaise à la bonté divine de défilier les

yeux de Sa Sainteté, le Roy ſouhaite fort ſincèrement de pouvoir reſtablir avec ſa Perſonne une bonne intelligence, par le moyen de laquelle tous les Princes Chreſtiens puiſſent ſe bien réunir entr'eux, pour pouvoir mieux reſiſter aux efforts de l'Ennemi commun, eſt diſpoſé d'y apporter de ſa part toutes les facilités qu'il pourra raiſonnablement, & fait grand cas d'ailleurs & grande conſideration des offices & des ſatisfactions du Roy Catholique. Mais comme Sa Majeſté eſt perſuadée qu'il a tant d'affection pour Elle, qu'il ne voudroit rien exiger de ſa complaiſance qui ne peult compatir avec ſon honneur, rien ne devant luy eſtre plus cher; & que cet honneur aujourd'hui conſiſte principalement à ſe faire tenir la parole contenuë dans un Eſcrit ſigné de deux Miniſtres publics, ayants pouvoir de Sa Sainteté, & depuis ratifié par Elle-mesme, qu'on donneroit auſſi ſatisfaction à Sa Majeſté ſur le point de Caſtro, Sadite Majeſté continuë à declarer que ſans une aſſurance certaine de l'accompliſſement de cette parole, toute nouvelle Negociation, Congrez ou Mediation ſeroient fort ſuperflus, & ne ſerviroient qu'à amuſer la Chreſtienté d'une vaine eſpérance de bien, lorsque la guerison de ſes maux requiert de veritables & ſolides remèdes; & partant que Sa Majeſté n'entendra à aucune ouverture d'accommodement que l'opiniſtré des Parents de Sa Sainteté en ce point de Caſtro n'ait eſté vaincuë: comme au contraire, ce point-là eſtant ſurmonté à la ſatisfaction de Sa Majeſté, qui conſiſte à ce que M. le Duc de Parme ſoit mis preſentement en eſtat de rentrer dans ſes biens, en payant ſes dettes dans un certain nombre d'années, dont on conviendra, Sadite Majeſté ſera preſte alors d'entendre toutes les autres propositions qui pourront contribuer à un bon accommodement, & à le conclure avec la promptitude que toute la Chreſtienté a tant d'intereſt de deſirer.

E S C R I T

remis par ordre du Roy entre les mains des Ambassadeurs d'Eſpagne & de Veniſe, le 4. Janvier 1664.

LE Roy apprenant par les Lettres de ſes Miniſtres qui ſont en Italie, que la plus grande & plus ſaine partie du Sacré College des Cardinaux, a conſeillé au Pape de ne tarder pas plus long-temps à ſatisfaire Sa Majeſté, & nommément à ren-
f iij

dre justice à M. le Duc de Parme, par la desincameration & la restitution de l'Estat de Castro, suivant la Promesse par escrit qui en a esté donnée à Sa Majesté par deux Ministres publics, qui en avoient reçu ordre & pouvoir de Sa Sainteté, & que néanmoins les Chigi au lieu de se conformer, comme ils devoient, aux pieux, justes & pacifiques sentiments du Sacré College, continuant à abuser au dernier point de méchanceté & de scandale, du credit qu'ils ont sur l'esprit de Sa Sainteté, veulent allumer une guerre en Italie par deux interêts particuliers qu'ils ont; l'un d'amasser dans un nouvel armement de plus grands trefors, aux despens des pauvres Sujets de l'Estat Ecclesiastique, & l'autre de n'avoir pas un jour ledit Sieur Duc pour voisin de leur terre de Farnese, qui a autrefois esté une portion dudit Estat de Castro; & que pour parvenir à leur pernicieux dessein d'embraser l'Italie, ils ont l'audace de solliciter des Ligues contre Sa Majesté, sous pretexte de la defense de cette Province, semant des bruits, & s'efforçant de donner des ombrages à tous les Princes, que dans les preparatifs de guerre que Sa Majesté fait, Elle a d'autres fins que celles qui paroissent; qu'Elle en veut nommément à la Place de Casal; que le passage de ses troupes & de son armée delà les Monts, regarde plustost d'autres Estats, qu'il ne vise à leur châtiment; & partant qu'il seroit fort inutile de donner satisfaction à Sadite Majesté sur le point de Castro, parce qu'aussi-tost après Elle mettroit d'autres pretentions plus grandes sur le tapis. Sadite Majesté pour donner surabondamment des preuves convaincantes de la sincerité de ses intentions, & de la malice punissable desdits Chigi, quoy qu'Elle croye que l'une & l'autre sont deormais assez connues, a bien voulu declarer par le present Escrit aux Sieurs Ambassadeurs du Roy Catholique, & de la Republique de Venise, qui se sont jusqu'icy employez avec tant de zele & de gloire pour l'accommodement de ce different, que Sa Majesté n'a autre but en ce qu'Elle fait & pourra faire à l'avenir, que la seule réparation de son honneur, si grièvement offensé en l'assassinat de son Ambassadeur, & d'en tirer une satisfaction proportionnée à l'injure; dans laquelle satisfaction se trouve aujourd'hui necessairement envelopée du fait du Pape mesme (qui l'a promis) la restitution des Estats de Castro à M. le Duc de Parme, & que pour faire voir clairement cette verité par des preuves qui ne la puissent laisser revoquer en doute, Sa Majesté meüe aussi principalement de l'ardent desir qu'Elle a d'une prompte & parfaite

réunion de tous les Princes Chrestiens, afin qu'ils soient plus en estar de resister aux efforts de l'Ennemi commun, Sadite Majesté envoie presentement au Sieur de Bourlemont, Auditeur de Rote François, qui est à Florence, un ample pouvoir de traiter, conclure & signer l'accommodement desdits Differens, duquel pouvoir neanmoins la durée est limitée au 15. Fevrier prochain, avec ordre de ne pretendre jusqu'à ce jour-là autres conditions que celles que le Sieur Duc de Crequy desira au Pont de Beauvoisin du Nonce Rasponi, & qui furent comme ajustées entr'eux, à la reserve du seul point de Castro, où leur Negociation échoüa, ce qui fit dissoudre le Congrez; mais Elle defend expressément audit Sieur de Bourlemont, d'entendre ni escouter aucune proposition d'accommodement après le 15. Fevrier, qui est le jour que son pouvoir expirera, Sa Majesté ne voulant pas demeurer exposée comme l'année dernière, aux artificieux amusements de la Cour de Rome, lorsque la saison de faire agir ses armes approchera; d'autant que si ladite Cour reprend quelque bonne intention de s'accommoder sur cette avance que Sa Majesté fait, comme tous les points du Traité ont déjà esté discutez & résolus, on n'a besoin d'autre temps pour le conclure que celui qu'il faudra pour en dresser les articles & les signer.

En cas que ladite Cour ne veuille pas profiter du temps & des facilitez que Sa Majesté veut bien luy donner encore par un pur effet de sa generosité, & du veritable desir qu'Elle a de la tranquillité publique, Sadite Majesté declare qu'Elle ne consentira plus à s'accommoder aux mesmes conditions ausquelles Elle se relasche aujourd'huy, jusqu'audit jour 15. Fevrier, en consideration des offices dudit Roy Catholique, & de ladite Republique. Fait à Paris le 4. Janvier 1664.

Ecrit de Don Mario.

IO Mario Chigi attesto in fede di Cavaliere di non havere havuta parte alcuna nell' attentato commesso da' soldati Corsi contro il Signor Duca di Crequy Ambasciatore di sua Maestà Christianissima in Roma, e che haverei creduto di fare un' azione detestabile e contraria alla mia nascita e alla mia conditione, se vi havessi pur pensato, E percio ho scritta, e sottoscritta la presente di mia propria mano in Roma, questo dì XVIII. di Aprile MDCLXIV.

IO MARIO CHIGI.

B R E F D U P A P E
pour autoriser l'écrit de Don Mario.

• A L E X A N D E R P P. VII.

AD FUTURAM REI MEMORIAM. Cùm dilectus filius nobilis vir Marius Chisius, princeps terræ Campaniani, noster secundum carnem Frater germanus, totiusque nostræ & S. R. E. militiæ tam Equestris quam Pedestris Capitaneus & Gubernator generalis, circa attentatum die xx. Augusti M D C L X I I. in alma urbe nostra, contra dilectum filium nobilem virum Ducem Crequium pro charissimo in Christo Filio nostro Ludovico Rege Christianissimo apud nos & Sedem Apostolicam Oratorem à militibus Corsis in eadem urbe tunc existentibus commissum testatus fuerit ut infra videlicet *Io Mario Chigi attesto in fede di Cavaliere di non havere havuta parte alcuna nell' attentato commesso da' soldati Corsi contro il Signor Duca di Crequy Ambasciatore di sua Maestà Christianissima in Roma, e che haverei creduto di fare un' azione detestabile e contraria alla mia nascita e alla mia conditione, se vi haveSSI pur pensato, E perciò ho scritta, e sottoscritta la presente di mia propria mano in Roma questo dì xviii. di Aprile M D C L X I V. Io Mario Chigi.* Nos veritati testimonium perhibere, simulque conventis & promissis pro parte nostra per tractatum concordie inter nostrum & dicti Ludovici Regis Plenipotentiariorum, die xii. Februarii proximè præteriti, Pisis conclusum, & subinde tam à nobis quam ab eodem Ludovico Rege ratificatum, satisfacere volentes, eundem Marium Principem in omnibus illis quæ dicta die xx. Augusti M D C L X I I. contigerunt omnino inscium atque vere innocentem esse harum serie attestamur. Datum Romæ apud sanctam Mariam Majorem, sub Annulo Piscatoris die x x v i. Aprilis M D C L I V. Pontificatus nostri anno decimo.

S. U G O L I N U S.

TRAITE'

TRAITE' TRATTATO
DE DI
P I S E. P I S A.

AU NOM DE DIEU.

NEL NOME DI DIO.

Articles du Trairé fair à Pise
entre nostre Tres-Saint Pere
le Pape ALEXANDRE
VII.

*Articoli accordati nel Trattato
in Pisa tra il Santissimo no-
stro Padre Alessandro settimo
per divina Provvidenza som-
mo Pontefice.*

Et Tres-Haut, Tres-Excellent,
& Tres - Puissant Prince
Louis XIV. du nom,
par la Grace de Dieu Roy
Tres-Chrestien, de France
& de Navarre.

*E l'Altissimo, Eccellentissimo, e
Potentissimo Principe Luigi
XIV. per la Grazia di Dio
Re Cristianissimo di Francia,
e di Navarra.*

Par Tres-Illustre & Tres-Reverend Prelat CESAR RASPONTI, Referendaire de l'une & de l'autre Signature, Secretaire de la Consulte, & Plenipotentiaire de Sa Sainteté.

Dall' Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor Cesare Raponi, Referendario dell' una, e l'altra Signatura, Segretario della Consulta, e Plenipotenziario di Sua Santità.

Et Tres-Illustre & Tres-Reve-
rend Prelat LOUIS DE
BOURLEMONT, Auditeur de
Rote, Conseiller du Roy en
ses Conseils d'Etat, & Pleni-
potentiaire de Sa Majesté.

E dall' Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor Luigi di Bourlemont, Auditore di Ruota, Consigliere ne' Consigli di Stato, e Plenipotenziario di Sua Maestà.

PREAMBLE.

РКОЕМО:

LE detestable attentat commis dans Rome par les Soldats Corfes, le 20^{me}. d'Aoust 1662. contre M. le Duc de Crequy, Ambassadeur Extraordi-

IL detestabile attentato commesso in Roma da Soldati Coril giorno 20. d'Agosto dell' anno 1662. contro il Signor Duca di Crequy Ambasciatore stra-

ordinario del Re Cristianissimo, havendo dato à Sua Maestà giusta occasione di dispiacere, & apportato à Sua Santità un vivissimo dolore, ella come Padre geloso della gloria de' suoi figliuoli desiderando di riparare integramente una tale ingiuria fatta al Figliuolo primogenito della Chiesa nella Persona del suo Ambasciatore, Sua Santità e la Maestà Sua indotte da un particolare riguardo di mantenersi in una reciproca corrispondenza, e d'ovviare à tutti quei mali che per tal causa potrebbero risultare al Cristianesimo, in considerazione di ciò la Santità Sua ha dato à Monsignor Rasponi Plenipotenza & ampla facoltà di convenire col Plenipotenziario di Sua Maestà Cristianissima circa le soddisfazioni dovute alla Maestà Sua in risarcimento di tale offesa: & essendo detto Monsignore di Bourlemont ugualmente munito di pari Plenipotenza da Sua Maestà per trattare nella conformità suddetta. Quindi è che unitamente dd. Plenipotenziarii, doppo essersi comunicate le loro Plenipotenze ove sono più amplamente dichiarate le loro facoltà delle quali sono restati reciprocamente sodisfatti, hanno aggiustati, conchiusi, e fermati i seguenti Articoli.

ARTICOLI I.

Sua Santità per far apparire alla Maestà del Re Cristianissimo, il suo paterno affetto, &

naire du Roy Tres-Chrestien, ayant donné à Sa Majesté un juste sujet de déplaire, & causé à Sa Sainteté une tres-vive douleur, Sadite Sainteté desirant, comme un Pere jaloux de l'honneur de ses Enfants, reparer entierement une telle injure faite au Fils aîné de l'Eglise, en la personne de son Ambassadeur; & souhaitant d'entretenir de son costé, ainsi que Sa Majesté du sien, une parfaite correspondance, & de prevenir tous les maux que la Chrestienté pourroit souffrir des suites de cet accident, a donné au Sieur Rasponi Plenipouvoir & faculté de convenir avec le Plenipotentiaire du Roy Tres-Chrestien des satisfactions deûes à Sa Majesté pour un si grand outrage. Et comme le Sieur de Bourlemont se trouve muni d'un pareil Plenipouvoir de Sa Majesté pour traiter desdites satisfactions, lesdits Plenipotentiaires, après la communication respectivo de leurs Pouvoirs, dont ils sont demeurez contents, ont ajusté, conclu, & arrêté les Articles qui suivent.

ARTICLE I.

SA Sainteté pour faire paroître à Sa Majesté Tres-Chretienne son affection pa-

ternelle, & en consideration de ce qui sera stipulé & establi par le present Traité, immédiatement après la signature d'ice-luy, par deliberation & du consentement du Sacré College, desincamerera; c'est-à-dire, revoquera & annulera l'incameration des Estats de Castro & de Ronciglione, & de toutes leurs annexes, appartenances & dépendances, & accordera en mesme temps à M. le Duc de Parme un delay de huit années, conformément à celui qui luy fut accordé par le Contract passé entre la Reverende Chambre Apostolique & luy, dans lequel terme il pourra retirer & racheter ledits Estats, en rendant & payant effectivement un million six cens vingt-neuf mille sept cens cinquante escus, qui sont deus à la Chambre Apostolique, suivant ledit Contract. Et en outre pour complaire au Roy, donnera audit Sieur Duc la faculté de faire ce rachapt, & de rendre ladite somme en deux differens payemens: en telle sorte qu'en ayant fait un, la moitié desdits Estats sera tenuë pour rachetée, & qu'il en pourra prendre possession & en jouir librement; l'autre moitié demeurant au pouvoir de la Chambre Apostolique jusques au payement du surplus. Et afin que la division qui se doit faire desdits Estats en deux portions

à contemplation de tout ce qui sera stabilito nel presente accordo; immediatamente dopo la sottoscrizione di questo trattato disincamererà col voto, parere e consenso del Sacro Collegio gli Stati di Castro, e di Ronciglione, con tutti gl' annessi, membri, e pertinenze, e concederà nel medesimo tempo al Signor Duca di Parma un termine di anni otto conforme al conceduto nell' instrumento stipulato fra la Reverenda Camera Apostolica & il Signor Duca, dentro li quali possa farne la ricompra mediante la restituzione & effettivo pagamento di un milione seicento ventinove mila settecento cinquanta scudi che si devono alla Camera Apostolica secondo il predetto instrumento & in oltre concederà facoltà al Signor Duca à contemplatione di Sua Maestà di fare la detta ricompra, e di restituire la detta somma in due paghe, in modo che seguitane una s'intenda ricomparsa la metà dello stato, e di essa ne possa prendere il libero possesso, restandò l'altra in potere della Camera, finche non sarà pagato tutto il resto; & affinché la divisione da farsi delli dd. Stati in due parti uguali fortisca quanto prima il suo effetto, due mesi dopo la ratificatione del presente trattato saranno eletti due Periti di consenso d' ambedue le parti per convenire ami-

chevolmente di detta divisione con la dichiarazione delle appartenenze, & annessi di ciascheduna, rimettendo all' arbitrio & elezione del detto Signor Duca di ricomprare quella delle due parti che più li piacerà; e quando li Periti non convenissero dentro il termine di sei mesi doppo la loro Deputazione in tal caso sia in elezione del Signor Duca o di fare egli medesimo la divisione in due parti uguali, quale fatta spetti alla Camera di prescrivere al Signor Duca quale di dette porzioni d'abbia in primo luogo da esso ricomprarsi con la restituzione della metà di detta somma, restando l'altra in potere della Camera fin che non haurà pagato il residuo dentro il termine concedutoli: ò pure non volendo il Signor Duca fare la detta divisione, & accettare tal partito, appartenga alla Camera di fare la divisione sudetta in due parti, quale fatta sia in arbitrio del Signor Duca di ricomprare in primo luogo quale delle due porzioni à lui parerà, e che nel termine di due anni debba dichiarare se egli voglia fare la divisione sudetta o intenda si faccia dalla Camera.

II.

Sua Santità in grazia partimente di Sua Maestà & in ri-

égales soit exécutée au plustost, dans deux mois, à compter du jour de la ratification du present Traité, les parties conviendront d'Experts pour faire ce partage de gré à gré, & déclarer les appartenances & annexes de chaque portion, laissant au choix dudit Sieur Duc de racheter la part qui luy plaira; & si les Experts ne s'accordoient pas dans six mois après leur élection, en ce cas ou ledit Sieur Duc pourra luy-mesme regler le partage dedits Estats en deux portions égales, lequel étant ainsi fait, il appartiendra à la Chambre de prescrire audit Sieur Duca la portion qu'il devra racheter la première, en payant la moitié de ladite somme, l'autre portion demeurant au pouvoir de la Chambre, jusqu'à ce qu'il ait payé le surplus de ladite somme dans le terme à luy accordé; ou bien ledit Sieur Duc ne voulant pas faire luy-mesme ce partage, ni accepter cet offre, la Chambre en ce cas fera les deux parts, & il sera loisible audit Sieur Duc de choisir celle des deux qu'il voudra racheter la première, & il sera tenu de déclarer dans deux ans s'il entend faire ledit partage ou le laisser faire par la Chambre.

II.

Sa Sainteté pareillement en faveur de Sa Majesté, & en

consideration & pour recompense des Vallées de Comacchio, & de toute autre pretention & raison, que M. le Duc de Modene & la Maison d'Est pourroit avoir contre la Chambre Apostolique, en quelque maniere que ce puisse estre, prendra sur soy le Mont d'Est, montant à trois cens mille escus ou environ, avec toutes les commoditez & incommoditez qu'il y a pour l'extinction du mesme Mont, ensemble les arrearages escheus & non payez, montants à peu près à la somme de cinquante mille escus, & donnera de plus audit Sieur Duc quarante mille escus comptant, ou bien un Palais dans Rome de pareille valeur, au choix de Sa Sainteté, & à la satisfaction dudit Sieur Duc; à la charge & condition néanmoins. que toutes les raisons & pretentions, tant dudit Sieur Duc contre la Chambre, soit en vertu du fideicommiss, & de la primogeniture, ou de quelque autre chef, nature, qualité & condition que ce puisse estre, que de la Chambre contre ledit Duc de quelque nature, qualité & condition qu'elles soient, demeureront esteintes de part & d'autre au moyen du present Traité, lequel lesdites parties, ni leurs heritiers & successeurs respectivement, ne pourront jamais retractor ni debatre, sous quel-

guardo e ricompensa delle valli di Comacchio, e d'ogn' altra pretensione e ragione che in qualunque modo potesse havere il Signor Duca di Modena e la Casa d'Este contro la Camera Apostolica, s'accollerà il Monte Estense ascendente à scudi trecento mila in circa, con li commodi, ed incomodi cho il medesimo Monte ha per la sua estinzione, insieme con li frutti fin ora decorsi, e non pagati, ascendenti alla somma più o meno di scudi cinquantamila; e darà in oltre all'istesso Signor Duca presentemente altri scudi quarantamila, o vero un Palazzo in Roma d'equivalente prezzo ad elezione di Sua Santità e soddisfazione del Signor Duca; con patto, e condizione però che tutte le ragioni e pretensioni tanto del Signor Duca contro la Camera, siano in vigore di fideicommiss, o primogenitura, o per qual si voglia altro capo, natura, qualità o condizione che fossero, quanto della medesima Camera contro il Signor Duca di quale si voglia natura, qualità, e condizione sieno, restino tutte reciprocamente estinte con il presente trattato; quale non si possa mai da esse parti, ne da' loro eredi, e successori rispettivamente revocare ne impugnare sotto qual si voglia pretesto, e che se ne debba celebrare instrumento publico con

la Signora Duchessa ed altri legittimi tutori del Signor Duca, con le clausole e solennità necessarie, anche per la sicurezza delle primogeniture, o altri vincoli ordinati dagli antecessori di detto Signor Duca, e con la promessa della ratificazione di S. A. subito che sarà in età legittima, compiacendosi in tanto la Maestà Sua di dar parola che tutto ciò segna per la perpetua validità & osservanza del presente accordo.

tera, pour rendre l'accommodement contenu au present Article perpetuel & inviolable.

Per maggiormente compiacere alla Maestà Sua concederà Sua Santità ab Signor Duca, suoi eredi e successori in perpetuo i Juspatronati della Badia della Pomposa, e della Pieve del Bondeno, con facoltà di potere liberamente presentare, ancorche vacassero in Curia, e col Decreto che non siano compresi sotto le regole di Cancellaria, ne soggiacciano ad alcune riserve Apostoliche; & habbia detta concessione de i detti Juspatronati tutte le medesime prerogative, come se fossero di dotazione, erezione, o fondazione, derogando à questo effetto Sua Santità ad ogni costituzione privilegio, e consuetudine & à tutte le derogatorie delle derogatorie che facesse in contrario; e che di questo

que pretexte que ce soit; & qu'il en sera passé un Aîte public par Madame la Duchesse de Modene, & autres Tuteurs legitimes dudit Sieur Duc, avec les clauses & solemnitez necessaires, mesme pour la feureté de la primogeniture, ou d'autres obligations ordonnées par les predecesseurs dudit Sieur Duc, & avec promesse de le faire ratifier à son Altesse, aussitost qu'il sera en âge legitime de le faire; attendant quoy Sa Majesté a agreable de donner parole, que tout cela s'exécu-

Et pour complaire encore davantage à Sa Majesté, Sa Sainteté accordera audit Sieur Duc & à ses successeurs à perpetuité, les droits de Patronage de l'Abbaye della Pomposa & della Pieve del Bondeno, avec pouvoir d'y presenter librement, quand mesmes elles viendroient à vacquer in Curia; comme aussi avec Decret qu'elles ne soient pas comprises sous les regles de Chancellerie, ni sujetes à aucunes reserves Apostoliques, & que cette concession desdits droits de Patronage ait toutes les mesmes prerogatives que s'ils procedoient de dotation, erection ou fondation; Sa Sainteté dérogeant pour cet effet à toutes les Constitutions, Privileges & Coustumes qu'il y pourroit a-

voir au contraire, & à toutes les déroatoires des déroatoires, dequoy il sera expédié un Bref en bonne & deûë forme. Declarant en outre Sa Sainteté, que ni Elle ni ses Successeurs au Pontificat, pour quelque cause que ce soit, ne pourront jamais contrevenir au present Traité; ledit Sieur Duc declarant le mesme pour luy, ses heritiers & successeurs.

III.

Monsieur le Cardinal Chigi ira en qualité de Legat en France, & dans la premiere Audiance qu'il aura de Sa Majesté, il luy dira en propres termes ce qui s'ensuit:

SIRE, Sa Sainteté a resenti avec une tres-grande douleur, les malheureux accidens qui sont arrivez, & les sujets de mécontentement que Vostre Majesté en a eus, luy ont causé le plus sensible déplaisir qu'elle fust capable de recevoir, l'asseurant que ce n'a jamais esté la pensée ni l'intention de Sa Sainteté, que Vostre Majesté fust offensée, ni Monsieur le Duc de Crequy son Ambassadeur, Sadite Sainteté desirant qu'à l'avenir il y ait de part & d'autre la bonne & sincere correspondance qui y a toujours esté. En mon particulier j'atteste à Vostre Majesté, avec le plus profond respect qui m'est possible, la joye que j'ay de me voir cette entrée ouverte, pour

se ne spedirà Breve in forma: dichiarando in oltre Sua Santità che ne ella, ne i suoi successori Pontefici non potranno per qual si voglia causa venir contro al presente trattato facendo il Signor Duca il medesimo per se, suoi eredi, e successori.

III.

Il Signor Cardinal Chigi andrà per Legato in Francia, e nella prima audienza che haurà da Sua Maestà dirà le seguenti parole:

SIRE, Sua Santità ha havuto sentimento, e rammarico grandissimo de i sfortunati accidenti che sono occorsi, dispiacendole al maggior segno le occasioni di disgusto di Vostra Maestà, assicurandola che non è stata mente di Sua Santità che la Maestà Vostra sia offesa, ne il Signor Duca di Crequy suo Ambasciatore; desiderando Sua Santità che per l'avenire passi una buona e sincera corrispondenza tra ambe le parti come è stato sempre. Et io in mio nome particolare testimonio con ogni più riverente devozione à Vostra Maestà il godimento che ho che con questo mezzo mi si apra l'adito di far conoscere alla Maestà Vostra con gl' atti più humili, e sin-

ceri del mio ossequio quanta sia la venerazione che io, e tutta la mia casa porta al nome glorioso di Vostra Maestà, con quanta fede & ambizione professi ogni legge più vera di servitù alla real Persona, e Casa della Maestà Vostra, e quanto siano stati lontani da' sentimenti nostri gli accidenti occorsi in Roma, e con quanta amarezza habbia udito, che io e la mia Casa siamo stati gravati d'opinioni sì sinistre, e lontane da quella riverenza e devozione che professi. mo, & hauremo particolar desiderio & ambizione di professare à Vostra Maestà. Anzi se io o la mia Casa havessimo havuto minima parte nell' attentato de i 20. d'Agosto ci stimeressimo immeritevoli del perdono, che ne hautissimo voluto e dovuto dimandare alla Maestà Vostra, supplicandola a credere che queste parole, e questi sensi vengano espressi da un cuore sincero portato assieme con tutti di mia casa à venerare sempre con tirolo di vera devozione la Maestà Vostra.

porté aussi-bien que tous ceux de ma Maison, à avoir à jamais une veneration singuliere & parfaite devotion pour Vostre Majesté.

IV.

Il Signor Cardinale Imperiali havendo pregato il Rè di essere amMESSO à portar riverentemente in persona le sue justi-

faire connoistre à Vostre Majesté, par les plus soumises & sinceres actions de mon obéissance, quelle est la veneration que j'ay, & conte ma Maison aussi, pour le glorieux Nom de Vostre Majesté, avec quelle fidelité & zele je professe toutes les plus veritables loix de servitude à la Royale Personne & Maison de Vostre Majesté; combien les accidents arrivez, à Rome ont esté éloignez de nos sentiments, & avec quelle amere douleur j'ay appris que moy & ma Maison ayons esté en cela chargez d'imputations sinistres, & bien éloignées de cette reverence & devotion que nous professons, & que nous aurons toujours un particulier desir & ambition de professer envers Vostre Majesté. Au contraire, si moy ou ma Maison avions en la moindre part dans l'attentat du vingtième Aoust, nous nous jugerions nous-mêmes indignes du pardon que nous en aurions voulu & den demander à Vostre Majesté; les suppliant cependant de croire que ces paroles cy & ces sentiments, sont exprimez par un cœur tres-sincere, &

IV.

Le Cardinal Imperial ayant supplié le Roy de le vouloir admettre à porter en personne à Sa Majesté ses tres-humbles justifications,

justifications, il y fatisfera au pluſtoſt, Sa Majeſté ayant à preſent agreable qu'il le faſſe.

V.

Sa Sainteté en faveur de Sa Majeſté, permettra maintenant à M. le Cardinal Maidalchini de retourner à Rome, pour y jouir à l'avenir de toutes les prerogatives de ſa Dignité, & exercer les fonctions du Cardinalat, ſans qu'il puiſſe eſtre inquieté ni moleſté pour raiſon d'aucun prejudice qu'il euſt encouru pour eſtre forti de l'Eſtat Eccleſiaſtique, conformément à ce que Sa Majeſté luy avoit fait connoiſtre eſtre de ſon intention : ſurquoy il luy ſera expédié un Bref pour plus grande ſeureté, ſuivant le deſir de Sa Majeſté, & il ſera réintégré dans ſes biens, en cas qu'il euſt ſouffert quelque perte à cauſe de ſadite ſortie hors de l'Eſtat Eccleſiaſtique.

VI.

Le Seigneur Dom Mario declarera par eſcrit en foy de Cavalier, qu'il n'a eu aucune part à tout ce qui s'eſt paſſé dans Rome le 10^{me} jour d'Aouſt 1662. & cet Eſcrit ſera accompagné d'un Bref de Sa Sainteté, où Elle teſmoignera que ledit Sieur Dom Mario eſt véritablement innocent de tout ce qui s'eſt fait ledit jour. Et pour montrer d'autant mieux le deſir qu'à Sa Sainteté de faire tou-

ſeignement à Sua Maeſtà egli le farà quanta prima; compiacendoli al preſente la Maeſtà Sua che vada.

V.

Che Sua Santità in grazia di Sua Maeſtà, permetterà al preſente al Signor Cardinale Maidalchini di ritornare in Roma, per poter ivi goder per l'avvenire tutte le prerogative della ſua dignità, & eſſercitar le funzioni Cardinalizie: che detto Signor Cardinale non farà inquietato ne moleſtato, per cauſa di qual ſi voglia pregiudizio nel quale foſſe incorſo, per eſſere uſcito dello ſtato Eccleſiaſtico conforme li fù ſignificato da Sua Maeſtà, ſopra di che ſarà ſpedito un Breve per maggior ſua ſicurezza ſecondo il deſiderio di Sua Maeſtà, con eſſer reintegrato ne' ſuoi beni, in caſo che haveſſe ricevuto danno per ladeſſa uſcita dallo ſtato Eccleſiaſtico.

VI.

Il Signor D. Mario darà in ſcritto in fede di Cavaliere, che non ha havuto alcuna parte à quanto è paſſato nel dì 20. d'Agoſto 1662. in Roma, e queſto ſcritto ſarà accompagnato da un Breve di Sua Santità ove teſtimonii che veramente il Signor D. Mario è innocente di quanto è paſſato il medefimo giorno; e per moſtrare tanto più il deſiderio che ha la Santità Sua di fare tutte le coſe che potranno

sodisfare Sua Maestà, ordinerà al Signor D. Mario di star fuori di Roma fin tanto che il Signor Cardinal Chigi haurà veduto Sua Maestà & haurà portato le scuse per tutta la sua casa.

VII.

Il Signor D. Agostino andrà ad incontrare il Signor Ambasciatore à S. Quirico, venendo per la Toscana; se per mare à Civitavecchia; se per la Romagna o Lombardia à Narni, testimoniandoli nel medesimo tempo il dispiacere di Sua Santità per l'accidente occorso li 20. d'Agosto.

VIII.

La giornata del ritorno della Signora Ambasciatrice, la Signora Donna Berenice, o la Signora Principessa di Farnese, andrà incontro alla detta Signora fino à Ponte-molle e le testificherà l'estremo rammarico che ella ha, e tutti di sua casa dell' accidente occorso li 20. d'Agosto & il contento che ha del ritorno di sua Eccellenza.

IX.

Ordinerà Sua Santità con modi particolari & efficaci à suoi Ministri che portino all' Ambasciatore di Sua Maestà quel rispetto che è dovuto ad uno che rappresenta la persona d'un Rè si grande e Primoge-

tes les choses qui pourront contenter Sa Majesté, Elle ordonnera audit Sieur Dom Mario de se tenir hors de Rome, jusqu'à ce que ledit Sieur Cardinal Chigi ait esté veu de Sa Majesté, & luy ait présenté ses excuses au nom de toute la Maison.

VII.

Le Seigneur Dom Augustin ira au devant de Monsieur l'Ambassadeur à S. Quirico, s'il vient par la Toscane, & à Civitavecchia, s'il vient par mer, & à Narni, si c'est par la Romagne ou la Lombardie, & luy témoignera en mesme-temps le déplaisir de Sa Sainteté, pour l'accident arrivé le vingtième d'Aoust.

VIII.

Le jour que Madame l'Ambassadrice arrivera à Rome, la Signora Donna Berenice, ou Madame la Princesse Farnese, ira au devant de ladite Dame Ambassadrice jusqu'à Ponte-molle, & luy témoignera l'extrême déplaisir qu'elle a, & tous ceux de sa Maison aussi, de l'accident du 20^{me}. d'Aoust, & la joye qu'elle ressent du retour de son Excellence.

IX.

Sa Sainteté ordonnera d'une maniere précise & efficace à ses Ministres, de porter à l'Ambassadeur de Sa Majesté le respect qui est deu à celui qui représente la personne d'un si grand Roy, Fils aîné de l'E-

glise, tant aimé, & estimé de
Sa Sainteté.

X.

Sa Sainteté en consideration
de Sa Majesté, fera casser &
annuller toutes les procédures
qui ont esté faites contre Mon-
sieur le Duc Cesarini, sans qu'il
en puisse estre inquieté aucu-
nement à l'avenir. Quant aux
dommages que les Ministres de
Sa Sainteté peuvent luy avoir
faits, Elle ordonnera qu'ils se-
ront reparez dans quatre mois
après la ratification du present
Traité, selon l'estimation con-
venable & juste qui en sera
faite.

XI.

Tous Decrets & autres Actes
qui pourroient avoir esté faits
en consequence de l'accident
du vingtième d'Aoust contre
tous les Barons Romains, &
contre quelques autres person-
nes de quelque Nation & con-
dition qu'elles soient, seront
cassez & annullez, sans qu'ils en
puissent à l'avenir recevoir au-
cun prejudice, ni en estre inquie-
tez, ni recherchez sous quelque
pretexte que ce puisse estre, en
consequence dudit accident.

XII.

Toute la Nation Corse sera
déclarée incapable à jamais de
servir, non-seulement dans Ro-
me, mais aussi dans tout l'Estat
Ecclesiastique, & le Barigel de
Rome sera privé de sa Charge,
& chassé.

niro della Chiesa tanto amato,
e stimato della Santità Sua.

X.

*Sua Santità in riguardo di
Sua Maestà farà cassare & an-
nullare tutti li processi fatti con-
tro il Signor Duca Cesarini senza
che possa in verun modo esser mo-
lestato per causa di essi, e li
è anni che haveffe patiti da'
Ministri di Sua Santità ordi-
nerà che venga da essi reinte-
grato nel termine di quattro
mesi doppo la ratificazione di
detto trattato secondo che sa-
ranno convenientemente e ra-
gionevolmente estimati.*

XI.

*Che tutti i Decreti & altri
atti in caso che fossero fatti in
consequenza dell' accidente de'
20. d'Agosto contro tutti i Ba-
roni Romani, e contro qual si
voglia altra persona di qual
nazione o condizione siano, sa-
ranno cassati & annullati, sen-
za che nessuno di quelli possa
nell' avvenire ricevere pregiu-
dizio ne molestia alcuna sotto
qual si voglia protesto in conse-
quenza di detto accidente.*

XII.

*Che tutta la Nazione Corsa
sarà dichiarata incapace per
sempre di servire, tanto in Ro-
ma quanto in tutto lo stato Ec-
clesiastico; & al Bargello di Ro-
ma si leverà la carica, mandan-
dolo via.*

XIII.

Sarà alzata una Piramide à Roma dirimpetto all' antico Corpo di guardia de' Corsi con iscrizione ne i termini concertati che contenga la sostanza del Decreto fatto contro la Nazione Corsa.

XIV.

Che il Re Cristianesimo immediatamente doppo che il Legato haurà veduto Sua Maestà rimetterà il Papa, e la Santa Sede Apostolica in possesso della Città d'Avignone, e Contado Venaisino con tutte le sue pertinenze e membri e farà cessare, & annullare tutti gl' atti e arresti, & ogn' altra cosa fatta dal Parlamento d'Aix concernente questo affare con levare ogn' impedimento affm che la Santa Sede Apostolica possa goderlo come prima.

Che gl' abitanti della Città d'Avignone, e del Contado Venaisino di qual si voglia stato qualità, condizione e sesso, siano tanto Ecclesiastici quanto Laici, Nobili, o Plebei, (non eccettuando alcuna persona, che sia originaria della detta Città o Contado, o vi habbin contratto domicilio, o vi possieda beni stabili, e mobili fondi, o allodiali) non saranno molestati ne ricercati, ne inquisiti sotto qualunque sia pretesto di quanto è seguito in quella Città, e Contado dalli 20. d'Agosto 1662.

XIII.

Il sera élevé une Pyramide à Rome, vis-à-vis l'ancien Corps-de-garde des Corses, avec une inscription dans les termes concertez, qui contiendra en substance le Decret rendu contre la Nation Corse.

XIV.

Le Roy Tres-Chrestien immédiatement après que le Legat aura esté veu de Sa Majesté, remettra le Pape & le S. Siege Apostolique en possession de la ville d'Avignon, & du Comtat Venaisin, avec toutes leurs appartenances & dépendances, & fera casser & annuller tous Actes & Arrests, & tout ce qui a esté fait par le Parlement d'Aix, touchant cette affaire, faisant lever tous obstacles, afin que le saint Siege Apostolique en puisse jouir comme auparavant.

Les Habitans de la ville d'Avignone, & du Comtat Venaisin, de quelque estat, qualité, condition, & sexe qu'ils soient, tant Ecclesiastiques que Laïcs, Nobles ou Roturiers, sans exception, d'aucune personne qui soit originaire de ladite Ville ou dudit Comtat, ou qui s'y soit domicilié, ou qui y possiede des biens, meubles ou immeubles, fœdaux ou allodiaux, sous quelque pretexte que ce soit, ne pourront estre inquietez, poursuivis ni recherchez d'aucune chose arrivée en la

dire Ville & audit Comtat depuis le 20. d'Aoust 1662. jusqu'au jour que le Roy Tres-Chrestien remettra le Pape & le saint Siege en possession de ladite Ville & Comtat.

Lesdits Habitans jouiront d'une pleine, paisible & tranquille seureté, en vertu & par le benefice du present Traité; & Sa Sainteté donnera de bonne foy, sans reserve aucune, ni tacite ni expresse, tous les Ordres, Edits, Declarations & assurances qui seront desirées par Sa Majesté, afin que les Habitans d'Avignon & de tout ledit Comtat directement ou indirectement, virtuellement ou expressement comprises sous les clauses apposées au commencement du present Article, tant de la ville d'Avignon & des autres Villes dudit Comtat que des Communautéz, Bourgs, Chasteaux, & autres lieux subalternes de l'étendue d'iceluy, ne puissent recevoir aucun trouble, peine ni condamnation des Officiers de Sa Sainteté, soit en jugement ou hors de là, ni en leurs biens, ni en leurs personnes, en haine, ressentiment, ou vengeance de tout ce qui s'est fait & passé en ladite Ville & audit Comtat en consequence de l'affaire arrivée dans Rome le 20. d'Aoust 1662. Et pour l'execution de toutes les clauses exprimées ci-dessus, Sa Sain-

fino al detto tempo che il Re Cristianissimo rimetterà il Papa e la Sede Apostolica in possesso della detta Città e Contado.

Che detti Abitanti goderanno della loro piena, pacifica, e tranquilla sicurezza in vigore e beneficio del presente Trattato; che Sua Santità darà di buona fede, e senza riserva tacita o espressa tutti gl'ordini, Editti, Dichiarazioni & assicurazioni che desidererà Sua Maestà Cristianissima, accio detti Cittadini d'Avignone, & Abitanti di tutto il Contado direttamente o indirettamente: virtualmente o espressamente compresi sotto le Clausole apposte nel principio del presente Articolo; tanto della Città d'Avignone, e dell'altre di detto Contado, quanto delle Communità, Borghi, Castelli & altri Luoghi subalterni di esso non possano ricevere dalli officiali di Sua Santità alcuna molestia, pena, o condennazione sia giudiciale, o estragiudiciale ne ibent, o nelle persone in odio risentimento, o vendetta di tutto quello che s'è fatto, e passato in detta Città e Contado in conseguenza dell'affare succeduto à i 20. d'Agoſto 1662. in Roma. Et in effecutione di tutte le conditioni sopra narrate Sua Santità darà le sudette spedizioni nella migliore, e più

autentica formache stimerà Sua Maestà Cristianissima esser necessaria per la sicurezza, & indennità delli detti Abitanti di Avignone, ed tutto il Contado come sopra.

Che Sua Santità havendo riguardo che in Avignone vi è un sol Giudice, & un altro per tutto il Contado, li darà affessori, accio la Giustizia ne venga meglio amministrata.

XV.

Riflettendo in oltre li sudetti Plenipotenziarii essere stato sempre l'intento di Sua Maestà Cristianissima che la disincamerazione di Castro con la concessione del nuovo termine servisse di Preliminare ad ogni agguistamento che fosse per seguire; come anche in questo Trattato di Pisa sia l'intento di Sua Maestà di rimettere il Papa e la Sede Apostolica in possesso della Città d'Avignone, e Contado Venaisino dichiarano per maggiore dilucidazione delle cose sudette, essersi convenuto tra di loro che la disincamerazione di Castro con la concessione del nuovo termine debba essere effettuata nella forma stipulata, e convenuta nell'articolo primo, avanti di cambiare e consegnare reciprocamente le ratificazioni; e rispettivamente il Re Cristianissimo rimetterà il Papa, e la Sede

tetè donnera lesdites expéditions en la meilleure forme & la plus authentique que Sa Majesté Tres-Chrestienne estimera nécessaire pour la seureté & indemnité des Habitans d'Avignon, & de tout ledit Comtat, comme il est dir ci-dessus.

Et Sa Sainteté considerant qu'il n'y a qu'un Juge en Avignon, & un autre pour tout le Comtat, leur donnera des Affeurs, afin qu'à l'avenir la Justice y soit mieux administrée.

XV.

Lesdits Plenipotentiaires ayant aussi fait reflexion que l'interception de Sa Majesté Tres-Chrestienne a toujours esté que la disincameration de Castro avec la concession du nouveau delay, servist de preliminaire à tout accommodement qui pourroit estre fait, & que pareillement en ce Traité de Pise l'intention de Sadite Majesté est de remettre le Pape & le saint Siege en possession de la Ville d'Avignon & du Comtat Venaisin; declarent pour plus grand éclaircissement des choses susdites qu'ils sont convenus entr'eux, que la disincameration de Castro avec la concession du nouveau delay se devra effectuer en la forme stipulée & accordée au premier Article, avant l'échange & remise reciproque des ratifications; & respectivement aussi le Roy Tres-Chrestien remet-

tra le Pape & le ſaint Siege Apoſtolique, en poſſeſſion de la ville d'Avignon & du Comtat Venaiſin, en la forme atteſtée par l'Article quatorzième, immédiatement après que le Legat aura eu audience de Sa Majeſté.

Leſdits Plenipotentiaires ont promis & promettent, en vertu de leurs Commiſſions & pleins Pouvoirs, (la copie deſquels ſera miſe enſuite du preſent Traité) que tant Sa Sainteté & le ſaint Siege, que Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, exécuteront pleinement & ſans aucune contravention directe ni indirecte, le preſent Traité, & en entretiendront à perpetuité, réellement & de bonne foy toutes les conventions; que tous les points & articles accordez & arreſtez entr'eux Plenipotentiaires ſeront ſans aucune modification, diminution & reformation, purement & ſimplement acceptez, confirmez & ratifiez reciproquement par Sa Sainteté, & par Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, & que leurs Lettres de ratification (dans leſquelles le preſent Traité ſera inſéré mot pour mot) ſeront expédiées en la forme la plus authentique & la meilleure: c'eſt à ſçavoir par Sa Sainteté dans le terme de dix jours, & par Sa Majeſté Tres-Chreſtienne dans le terme de trente jours après la ſignature du preſent

Apoſtolica in poſſeſſo della Città e Contado Venaiſino nella forma ſtabilita nell' articolo decimo quarto immediatamente dopo che il Legato haurà veduto Sua Maieſtà.

Li Sudetti Plenipotenziarii hanno promeſſo e promettono in virtù delle loro ſacoltà e Plenipotenza (la copia delle quali ſarà poſta nel fine del preſente Trattato) che tanto Sua Santità e la Sede Apoſtolica, quanto Sua Maieſtà Criſtianiffima e ſeguiranno ſenza veruna contraventione diretta, o indiretta il preſente Trattato; & offerveranno in perpetuo di buona fede e realmente tutte le convenzioni in eſſo ſtabilite, e convenute; che tutti li punti, & articoli accordati, e convenuti tra eſſi Plenipotenziarii ſaranno ſenza modificazione, diminuzione, eccezione, o riformaſione alcuna puramente, e ſemplicemente accettati, confermati, e ratificati ſcambievolmente da Sua Santità e da Sua Maieſtà Criſtianiffima, e che le lettere della ratificazione autentiche in ogni miglior forma (nelle quali ſia compreſſo, & inſerſo ſpecificatamente di parola il preſente Trattato) ſaranno ſpedite da Sua Santità dentro il termine di dieci giorni, e da Sua Maieſtà Criſtianiffima dentro quello di trenta

doppo la sotto scrizione del presente Trattato, e prima se sarà possibile; quali lettere di ratificazione dovranno cambiarsi, e consegnarsi reciprocamente dentro detto termine di trentagiorni. In fede di che detti Plenipotenziarii hanno sotto scritto il presente Trattato, e fattovi apporre il proprio sigillo. In Pisa li 12. Febbraio 1664.

CESAR RASPONI,
Plenipotenziario Apostolico.
LOUIS DE BOURLEMONT,
Plenipotenziario del
Re Cristianesimo.

Traité, & plutôt s'il est possible; lesquelles ratifications seront échangées de part & d'autre dans ledit espace de trente jours. En foy dequoy ledits Plenipotentiaires ont signé le present Traité, & y ont fait apposer le Cachet de leurs Armes. A Pise le 12. de Fevrier 1664. Signé, CESAR RASPONI, Plenipotentiaire Apostolique. LOUIS DE BOURLEMONT, Plenipotentiaire du Roy Tres-Christien.

Chirografo del Papa à Mon-
signor Rasponi.

Pouvoir du Pape au Sieur
Rasponi.

MONSIGNORE Cesare Rasponi: Havendo noi dato à voi con nostro Breve spedito sotto li 23. di Marzo 1663. piena facoltà, & autorità di trattare, e conchiudere con la Maestà del Re di Francia & altri Principi e loro Ministri l'aggiustamento di tutte le differenze suscitâte tanto per causa del notorio accidente seguito sotto li 20 d'Agosto 1662. quanto per pretensioni mosse dalli Duchi di Modena e Parma contro la nostra Camera Apostolica. Et havendo voi in vigore delle dette facoltà trattato al Ponte Buonvicino col Duca di Crequy Ambasciatore di Sua

MONSIGNOR Cefar Rasponi, vous ayant donné par nostre Bref, en datte du 23. Mars 1663. plein pouvoir & autorité de traiter & conclure avec la Majesté du Roy de France, autres Princes, & leurs Ministres, l'ajustement de tous les differens, meus à cause de l'accident notoire arrivé le 20. du mois d'Aoust 1662. que pour les pretentions des Ducs de Modene & de Parme contre nostre Chambre Apostolique. Et ayant en vertu dudit pouvoir, traité au Pont de Beauvoisin avec le Duc de Crequy, Ambassadeur de Sa Majesté, & avec d'autres Ministres

nistres des Princes, sur plusieurs & divers points ; & particulièrement sur les pretentions desdits Ducs, sans avoir rien conclu : comme vous devez reprendre avec le Seigneur de Bourlemont, en cas qu'il soit muni d'un pouvoir suffisant de Sa dite Majesté, la mesme négociation ; & conclure particulièrement sur le nouveau delay que ledit Roy desire que nous accordions au susdit Duc de Parme, de racheter le Duché de Castro, & l'Estat de Ronciglione, en la maniere que nous vous avons fait connoître. C'est pourquoy, de nostre propre mouvement, certaine science, & pleine puissance, Nous vous confirmons le mesme pouvoir, comme nous vous l'avions accordé par le susdit Bref : & vous le donnons de nouveau en la mesme forme & maniere contenuës dans ledit Bref, que nous tenons icy pour exprimées comme si elles y estoient transcrites de mot à mot ; & mesme nous l'amplifions, en promettant en faveur de Sa Majesté, d'accorder un nouveau delay audit Duc de Parme, de faire le rachat desdits Duchez & Estat, aux conditions qui vous sont connues. Voulant & ordonnant que les Presentes soient valides & suffisantes avec nostre signature ; & que ce que vous traiterez & conclurez en vertu desdites Pre-

Maestà e con altri Ministri de' Principi sopra più e diversi punti ; e particolarmente sopra le pretensioni de i detti Duchi, senza particolar conchinsione : e dovendo voi riassumere con Monsignore di Bourlemont, in caso che sia munito delle facultà necessarie per Sua Maestà, i negotiati già fatti, e quelli conchiudere, particolarmente sopra il nuovo termine che il detto Re desidera, che da noi si conceda al sudetto Duca di Parma, di ricomprare il Ducato di Castro e lo Stato di Ronciglione, con i modi à voi notificati. Di qui è che di nostro moto proprio, certa scienza, e pienezza della nostra potestà, confermiamo à voi le facultà, come sopra, concedutevi nel sudetto Breve, e quelle di nuovo ve le diamo nel modo e forma espressa nel sudetto Breve, quali vogliamo haver per espressa come se di parola in parola fossero qui inscritte : anzi quelle ampliamo nel promettere in grazia della Maestà Sua la concessione di un nuovo termine al sudetto Duca di Parma di ricomprare i detti Ducato e Stato con le conditioni notificatevi. Volendo e decretando che il presente nostro chirografo sia valido con la nostra sola sotto scrittura, e che quando voi trattarete e conchiudere in vigore di esso, habbia il suo effetto e vigore ; non ostanti

le Bolle e Constitutioni Apostoliche, o qualunque cosa che facesse in contrario; alle quali tutte havendo il loro tenore qui per espresso, per questa volta solamente deroghiamo. Datum nel nostro Palazzo Apostolico di Monte Cavallo li 2. Febrero 1664. Sotto scritto, ALEXANDER PAPA VII.

lentes, ait son plein & entier effect, nonobstant toutes Bulles & Constitutions Apostoliques, & toutes choses à ce contraires, auxquelles comme si elles estoient icy exprimées, Nous dérogeons pour cette fois seulement. Donné en nostre Palais Apostolique de Monte Cavallo, le 2. Février 1664. *Signé*, ALEXANDER PAPA VII.

*Plenipotenza del Rè
à Monsignor di Bourlemont.*

IL Rè volendo cooperare, di quanto è possibile à Sua Maestà, alla conservazione della Pace in Italia, e sincerar tutto il Cristianesimo che ne gl'apparai militari che ha promossi la Maestà Sua, Ella non ha altra mira che di conseguir più facilmente da Roma una soddisfazione convenevole, e proportionata alla qualità dell'offesa che ivi ricevette li 20. d'Agoſto dell' anno 1662. dalla militia Corſa, nella persona del Signore Duca di Crequy suo Ambasciatore straordinario presso Sua Santità; confidata si interamente la Maestà Sua nella capacità, zelo, e fedeltà del Signore di Bourlemont, Auditore di Rota, gli ha data ampla facoltà & autorità, fin a' quindici Febrero prossimo inclusivamente, di trattare à nome di Sua Maestà con la persona che pia-

*Pouvoir du Roy
à M. de Bourlemont.*

LE Roy voulant ne rien oblmettre de ce qui peut estre en son pouvoir, pour conserver la Paix dans l'Italie, & donner aussi des preuves evidentes à toute la Chrestienté, que dans les apprets de guerre que Sa Majesté a fait, Elle ne se propose d'autre but que d'obtenir plus facilement à Rome une satisfaction convenable & proportionnée à la qualité de l'offense qu'elle y reçut le 20. d'Aoust de l'année 1662. par la Milice Corſe, en la personne du Sieur Duc de Crequy son Ambassadeur extraordinaire près de Nostre Saint Pere le Pape. Sadite Majesté se confiant entierement en la capacité, zele, & fidelité du Sieur de Bourlemont Auditeur de Rote, luy a donné & donne plein pouvoir & autorité, jusqu'au quinze du mois de Férier pro-

des démeſlez avec la Cour de Rome. 163

chain incluſivement, pour en ſon nom traiter avec telle perſonne que Sa Sainteté voudra nommer, & munir de pouvoir ſuffiſant, & convenir des conditions de ladite ſatiſfaction, en conclure & ſigner le Traité: promettant Sadite Maieſté, en foy & parole de Roy, d'avoir pour agréable, tenir ferme & ſtable tout ce qui ſera conclu & arreſté en cette affaire par le Sieur de Boutlemonr, juſqu'au jour 15. Février prochain incluſivement, & d'en fournir ſa ratification en la maniere & au temps qu'il ſera convenu. En foy de quoy Sa Maieſté a ſigné la Preſente de ſa main, & à icelle fait appoſer le ſcel de ſon ſecret. Fair à Paris le 6. Janvier 1664. Signé, LOUIS: & plus bas, DE LIONNE.

cera à Sua Santità di deputare, e munire di ſufficiente ſacoltà, di convenire delle condizioni di detta ſatiſfazione, concludere, e ſotto ſcrivere il trattato, promettendo Sua Maieſtà in fede & parola di Re, di aggradire, approvare, e conſirmare tutto quello ſarà accordato e conchiuſo da detto Signore di Boutlemonr, ſin à di detto 15. Febraro proſſimo incluſivamente, e darne la ſua ratificatione nel modo e tempo che ſarà convenuto. In fede di che Sua Maieſtà ha ſotto ſcritto la preſente di ſuo mano, e fattovi apporre il ſigillo del ſuo ſecreto. Datum in Parigi li 6. Gennaro 1664. Sotto ſcritto, LOUIS; & più à baſſo, DE LIONNE.

Inſcription de la Pyramide.

IN EXECRATIONEM DAMNATI FACINORIS
CONTRA EXCELLENTISSIMUM DUCEM CREQUEIUM
ORATOREM REGIS CHRISTIANISSIMI
A MILITIBUS CORSIS
XIII. KAL. SEPT. AN. M. DC. LXII. PATRATI
CORSIKA NATIO INHABILIS ET INCAPAX
AD SEDI APOSTOLICÆ INSERVIENTIUM
EX DECRETO
JUSSU SMI D. N. ALEXANDRI PONT. MAX. EDITO,
IN EXECUTIONEM CONCORDIÆ PISIS INITÆ
AD PERPETUAM REI MEMORIAM DECLARATA EST.
ANNO M. DC. LXIII.



M E M O I R E .

touchant le reſtabliſſement de la bonne intelligence avec Rome, après le Traité de Piſe.

LEs Traitez peuvent bien reſtablir la Paix dans les Eſtats, mais ils ne ſuffiſent pas pour remettre l'union dans les eſprits; principalement lorsqu'on a traité à des conditions inégales, & qu'un des partis a donné la loy à l'autre. Car alors il reſte dans le cœur de celui qui l'a ſubie des reſſentiments qui ne manquent pas d'éclater avec le temps, à moins que celui qui l'a impoſée n'eſſaye de les eſtouffer par un uſage moderé de ſes avantages, & par la ſageſſe de ſa conduite. Par là non ſeulement il peut effacer, de l'ame de ceux qui ont eſté contraints de luy ceder, tout le deſpit, & tout le chagrin qui peuvent leur en eſtre reſtez; mais il peut meſme gagner leur amitié, & il s'attire l'eſtime de tout le monde. Ainſi il eſt autant de la prudence que de la generoſité, d'en uſer de la ſorte; puisqu'on n'y acquiert pas moins d'utilité que de gloire.

Le Roy a obtenu par le Traité de Piſe des ſatisfactions ſi éclatantes, & l'outrage qu'on luy avoit fait à Rome en la perſonne de ſon Ambaſſadeur, a eſté par là ſi pleinement réparé, que quand à ce qui regarde l'intereſt de ſon honneur & la repuration de ſes forces, il n'a rien de plus à ſouhaiter. Il reſte à voir ce que Sa Majeſté peut deſirer pour l'intereſt de ſes affaires; & comme elle peut en avoir de grandes en Italie, il eſt conſtant que rien ne luy peut donner plus de facilité de les faire réuſſir, que de ſe remettre dès à preſent dans une parfaite intelligence avec le Pape. Il peut d'un jour à l'autre arriver des choſes en Eſpagne, auſquelles ſon autorité donne

ra un grand branle de part ou d'autre; & si l'on ne prévient ce temps là; & que lorsqu'on le peut on ne s'applique à gagner l'esprit de sa Sainteté, peut-estre tentera-t-on ensuite inutilement de se l'acquérir, lorsqu'elle connoitra que le seul besoin, que l'on croira avoir d'elle, obligera le Roy à la rechercher.

Pour obvier donc à cela, autant que la prudence humaine le peut; & pour faire que le Pape dans une occasion importante marche de concert avec Sa Majesté, il est à propos qu'elle tâche de bonne heure à luy préoccuper favorablement l'esprit; en sorte qu'après en avoir effacé ce qui peut y estre resté d'aigreur, il soit ensuite mieux disposé à recevoir les impressions & les mouvements que l'on croira luy devoir inspirer pour l'avantage de la Couronne.

L'occasion de la venue du Legat en France, & du retour de l'Ambassadeur de Sa Majesté à Rome, en peut fournir les moyens: soit en bien traitant icy le Legat; en luy témoignant dans les entretiens particuliers que Sa Majesté n'impute rien ni à luy, ni à sa Maison, des desordres qui sont arrivez; & en luy donnant enfin le plus de marques qu'elle pourra d'estime & de consideration pour sa personne: soit en chargeant l'Ambassadeur d'essayer de s'insinuer dans l'esprit du Pape par toutes les manieres qu'il pourra juger les plus convenables, & d'observer la mesme conduite à l'égard des Parents & des Creatures de sa Sainteté; & en le mettant en estat de distribuer les graces & les bienfaits de Sa Majesté à ceux qu'il croira les plus propres à la servir utilement dans l'occasion.

Le Pape aime à estre flatté; & est capable de se laisser gagner par un procédé honneste: & comme il a beaucoup de tendresse pour ses Parents, & qu'il est fort passionné pour l'honneur & pour l'élevation de sa Maison; quand il verra que le Roy au lieu de se preva-

loir de la conjoncture presente, & de la prosperité de ses affaires, pour le traiter avec hauteur, ne s'appliquera qu'à rechercher les choses qui luy pourront estre les plus agréables; il sentira d'autant plus cette maniere d'agir, qu'il aura peut-estre apprehendé une conduite toute contraire.

Ses Parents & ses Créatures qu'on mesnagera en mesme temps pourront prendre des sentiments pareils; & peut-estre que comme ils viennent de reconnoistre la foiblesse de la puissance d'Espagne, & qu'il n'est pas mal aisé de prévoir les desordres, & la decadence ou elle peut tomber; il ne sera pas bien difficile de les porter à embrasser entierement le parti du Roy, par la consideration de leurs propres interets.

Le Pape n'est point encore dans un âge fort avancé; & ainsi on peut se promettre de recueillir de son vivant quelque fruit considerable de la bonne intelligence qu'on aura nouée avec luy. Mais quand l'occasion ne s'en presenteroit pas sous son Pontificat, il n'y auroit toujours rien de perdu aux avances d'amitié & d'honnesteté que l'on pourra faire ou à Luy ou à ses Parents: parce que le Roy s'attirant par ce moyen les Cardinaux dependants des Chigis, auroit lieu d'en esperer beaucoup, dans la vacance du saint Siege.

F I N.

